

Vous et Votre Mac

Trucs & astuces - Prises en main - Ateliers



Nouveaux iMac 2007
Apple les rhabille
d'aluminium et de verre

Mac OS X

Petits et grands secrets
de la Corbeille



N°28 Octobre 2007

iLife

Avec iMovie '08

**le montage vidéo n'a
jamais été aussi facile!**

- ▷ Créatif et ludique, il révolutionne le montage vidéo « grand public ».
- ▷ Découvrez un logiciel bien plus puissant qu'il n'y paraît.
- ▷ GarageBand et iMovie '08 : un sacré tandem!



Enfin un tableur Apple!

iWork '08 propose de nouvelles versions de Pages et Keynote assorties d'un tableur innovant: Numbers



L 11206 - 28 - F: 5,50 € - RD



France métropolitaine: 5,50€ • DOM TOM et Belgique: 6,50€ • Suisse: 12 FS

Nos offres «Apple Expo» sur www.krystena.fr

50% jusqu'au 31 octobre 2007



Un MacBook ou un iMac
et sa garantie 3 ans (AppleCare)

=

5% de remise immédiate

Payez en 5, 10 ou 20 fois !

Pour **1 €** de plus, transformez vos projets et payez en 5, 10 ou 20 mois.

Exemple :

Pour 299 € en 10 mois, vous ne remboursez

que 30 €⁹⁰ par mois !

Exemple :

un iMac 20" (1198 €) + AppleCare (210 €) = 1408,40 € TTC
Remise de 5% : 1408,40 - 70,40

Vous ne payez plus que 1338 €



172 € TTC



Office 2004 Education
+ clé USB 2 GO



Nouvelle Borne AirPort Extreme
178 € TTC

* 1 € maxi par tranche de 300 € d'achat. Utilisation dérogatoire à partir de 150 € d'achat. Réservée aux particuliers. Complément des conditions en magasin.

N° Indigo 0 892 686 864
Service Technique 0,337 € TTC / MN

Levallois Perret 92
26 rue Carnot
Métro Louise Michel Ligne 3
Tel : 01 41 06 59 70
Fax : 01 47 37 25 26

Paris 15^{ème}
Place Cambronne
32 rue du Laos
Métro Cambronne Ligne 6
Tel : 01 42 73 33 11
Fax : 01 42 73 34 11

Le Mans 72
19 Bd Alexandre Oyon
Tel : 02 43 28 94 00
Fax 02 43 27 33 89
A 300 m de la gare TGV - sortie sud



Payez en 4 fois sans frais ! *

eMail : contact@krystena.fr Web : www.krystena.fr

Nos offres «Apple Expo» sur www.krystena.fr

Ne cherchez pas votre carte de fidélité pour **Apple Expo** !

Prix net :

888 €

TTC



MacBook 13"
1,83 Ghz, 60 Go,
512 Mo, Combo

Livré avec iLife '06,
iwork (30 jours),
Office 2004 (30 jours)

Garantie 1 an, extensible
à 3 ans



Passez à iWork '08 !

- Nouveau logiciel Number's
- Nouvelles versions de Page's et Keynote

78 € TTC



Nouveaux claviers !

Avec ou sans fil, leur design est unique.

Filaire : 48 € TTC

Bluetooth : 78 € TTC



Passez à iLife '08 !

- Nouvelle version majeure d'iPhoto
- Nouvelle version majeure d'iMovie
- Web Gallery, nouveau service .Mac
- Nouvelles fonctionnalités pour GarageBand et iWeb

78 € TTC

Paris 5^{ème}

Boulevard St Germain
5/7 rue Basse des Carmes
Métro Maubert Mutualité Ligne 10
Tel : 01 44 41 71 71
Fax : 01 44 41 71 72

Versailles 78

Galerie des Manèges
10 Avenue Charles de Gaulle
Tel : 01 30 21 02 14
Fax : 01 39 51 16 83

Antony 92

193 Av. de la Div. Leclerc
RER Fontaines Michalon
Tel : 01 55 59 11 11
Fax : 01 55 59 11 12

* 4 fois sans frais : Offre valable toute l'année, sous réserve d'acceptation du crédit affecté. Exemple pour un achat de 1000 Euros : après un versement comptant de 25%, soit 250 Euros, vous remboursez 3 mensualités de 250Euros. Montant du crédit : 750 Euros ; TEG fixe client 0%, hors assurances facultatives. Coût total de l'achat à crédit : 1000Euros. Durée maximum du crédit : 3 mois. Conditions au 01/09/2006. Perceptions forfaitaires : 0 Euros. Photos non contractuelles. Apple, le logo Apple, iMac, iLife sont des marques d'Apple Computer Inc.

WWW.VVMAC.COM

Sur le site compagnon de *VVMac*, consultez les sommaires, interrogez les index en ligne pour retrouver un article publié, téléchargez des fichiers nécessaires à la réalisation de pratiques ainsi que les coupons d'abonnement ou de commande des PDF. Vous pouvez aussi vous abonner en ligne via PayPal et visiter notre forum.

CONTACTS

Par email à l'adresse: redac@vvmac.com

Par courrier postal à l'adresse:

howtodo publishing

Vous et Votre Mac

114, rue des Pyrénées 75020 Paris

L'équipe de *Vous et Votre Mac* n'assure aucun support technique ou service de conseil. Nous ne répondons pas directement au téléphone, ni de façon personnalisée aux lettres et emails reçus.



édito

Apple a l'esprit de suite

J'espère que vous avez pu prendre des vacances cet été et qu'elles furent bonnes malgré le temps imprévisible. De retour, ce début septembre, vous avez été nombreux à nous demander quand nous sortirions le prochain numéro. Eh bien, le voici! Merci de tant d'impatience... Nous aussi, nous avons pris quelques semaines de repos. Enfin, pas tout à fait, car Apple a eu tôt fait de déjouer nos plans en tirant un grand feu d'artifice le 7 août avec de tout nouveaux iMac en aluminium et verre, très séduisants – de toute façon, nous n'avons pas le choix puisqu'ils remplacent les autres purement et simplement. Surtout, débarquent les nouvelles versions d'iLife et d'iWork qui étaient très attendues. Pour le peu que j'ai déjà travaillé avec au quotidien, ce cru 2007 est très bon.

iWork '08 mérite désormais son label de « suite ». Il s'enrichit en effet d'un tableur qui ne concurrence pas vraiment Excel, mais vient compléter avec élégance et panache la logithèque Mac dans un domaine où il

n'y avait guère de choix jusqu'alors. iWork est aussi une suite car, tant au niveau de l'interface que des outils, Pages, Keynote et Numbers font cause commune – mais pas encore assez!

Pour en revenir à Numbers, s'agissant d'une version 1, c'est un vrai coup de maître: bien réalisé, pas trop bogué, plein d'idées pratiques comme vous le lirez dans ce numéro.

Apple a tiré une autre grosse fusée qui a gâché la fête à certains, lesquels ont encore du mal à s'en remettre: iMovie 7. Oui, ce n'est pas une simple mise à jour d'iMovie HD, c'est un tout nouveau produit, avec des fonctions en moins... mais d'autres en plus.

Je comprends bien que lorsqu'on a investi des heures à maîtriser un logiciel et des centaines d'euros à en étendre les fonctions, on n'apprécie guère l'initiative d'Apple. Mais vous pouvez sans problème continuer à utiliser iMovie HD, le temps de vous faire à la nouvelle logique du montage créatif et ludique que propose iMovie 7. C'est ce que nous commençons à vous expliquer dans ce numéro de rentrée... Vous pourrez aller loin dans vos réalisations vidéo-graphiques pour peu que vous mettiez à contribution GarageBand et iDVD. Plus que jamais, iLife '08 mérite lui aussi le nom de « suite »!

■ Bernard Le Du (bledu@vvmac.com)

Vous et Votre Mac

faites le plein de solutions!

Vous et Votre Mac
www.vvmac.com

Directeur de la publication:

Alain Lalisse

Rédaction:

email: redac@vvmac.com

Rédacteur en chef: Bernard

Le Du • Rédacteur en chef

adjoint: Alain Lalisse

Ont collaboré à ce numéro:

Jean-Louis Bataller (secrétaire

de rédaction), Frédéric Blaison,

Alain Lalisse, Mathieu Lavant,

Bernard Le Du, David A. Mary,

Henri-Dominique Rabin.

Illustrations et photos tous

droits réservés.

Publicité:

DIGICIA MEDIA

Angélique Mermet

Tél.: 01 40 33 79 56

angelique@vvmac.com

Vente au numéro:

Contact réservé aux

dépositaires de presse:

MEDIAAD - MEDIA DIF

Olivier Le Potvin

T: 01 49 72 59 53 F: 01 43 60 05 83

olivier.lepotvin@wanadoo.fr

Prix du numéro France

métropolitaine: 5,50 €

(dont TVA à 2,10 %)

Abonnement:

Vous et Votre Mac

howtodo publishing

114, rue des Pyrénées

75020 Paris

abo@vvmac.com

Abonnement France

Métropolitaine 11 numéros: 48 €.

DOM: 60,50 €. Offres

d'abonnement page 21 et 45.

Distribution kiosque France:

MLP

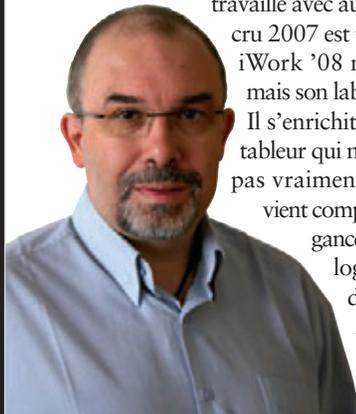
Imprimeur: BOCCIA
Via Tiberio Claudio Felice, 7
84131 Salerno, Italie.
Imprimé en Union européenne
Printed in European Union

Gestion de la fabrication:
Media4All

Commission paritaire:
0307K86157
Dépôt légal à parution
ISSN: 1771-7108

Vous et Votre Mac est une publication de la société howtodo publishing SAS au capital de 37 000 euros Siège social: 114, rue des Pyrénées 75020 Paris, France Tél.: 09 50 33 37 38 RCS Paris B 479 017 857 SIRET 479 017 857 00018 Président: Alain Lalisse Principaux actionnaires: Alain Lalisse, Bernard Le Du, DIGICIA Media SAS

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, qu'elle soit intégrale ou partielle, quels qu'en soient les procédés, supports ou médias, est strictement illicite et interdite sans consentement de la société howtodo publishing SAS, sauf, conformément aux alinéas 2 et 3 de l'article 41 de la Loi du 11 mars 1957, les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, ou les analyses et courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration © howtodo publishing 2005-2006. Crédit photo et copyright, tous droits réservés. Les prix mentionnés dans les pages de ce magazine sont TTC, sauf mention HT. Ils sont donnés à titre purement indicatif, susceptibles de changements à tout moment et ne sont là que pour fournir une indication approximative des prix pratiqués sur le marché. Les adresses postales ou Internet de courriel ou de sites sont susceptibles d'arrêt ou de changement à tout moment; le magazine ne saurait en être tenu responsable. Elles ne sont données qu'à titre d'information.



Sommaire

► MAGAZINE

- 006** Boîte à outils: le plein de trucs et astuces, de conseils et de bonnes lectures. Trouvailles, de petits utilitaires à découvrir: CamCamX, Calq, Resize 'Em All, Rename4Mac
- 018** Apple rhabille les iMac 2007 d'aluminium et de verre • Un nouveau clavier ultra-fin et au design particulier: le nouvel Apple Keyboard • L'iPod Touch... un goût d'iPhone • L'iPod nano s'élargit et gagne la vidéo.

► PRISES EN MAIN

- 022** Création graphique, gestion de photos, retouche, traitement des fichiers Raw...: **Adobe Photoshop CS3**
- 026** Disque dur multimédia: **Dvico TViX 4000 PA**
- 028** Jukebox multimédia sans fil: **Aston Bee-Player**
- 030** Téléphonie SIP: **iSoftphone 1.4**
- 032** Logiciels de virtualisation: **Parallels Desktop 3 (build 5144)** face à **VMware Fusion 1 (build 51348)**
- 036** Création de sites Web: **Cariboost 2**

► SÉLECTION

- 040** Gestion de projet: **FastTrack Schedule 9.1**, **Merlin 2**, **XTime Project 4.5**, **OmniPlan 1**

► iLIFE/iWORK

- 046** **iMovie '08 est un bon logiciel vidéo!**
Il suffit d'en comprendre la nouvelle logique de montage et de bien exploiter les formidables fonctions d'iLife '08.
- 052** **iWork '08 s'enrichit d'un tableur**
Découvrez comment Numbers peut vous aider à ne plus vous prendre la tête avec les chiffres!
- 060** Keynote: créez vos propres thèmes.
- 063** iPhoto: organisez mieux vos photothèques.

► MAC OS X

- 066** Petits et grands secrets de la Corbeille.
- 070** Apprenez à graver CD et DVD dans le Finder.
- 072** Dynamisez le Finder avec les actions de dossier et Automator.

► SOLUTIONS

- 076** Création graphique: un portrait au masque
- 082** Matériel: recyclez un iPod Photo en disque dur d'appoint ou de secours.
- 086** Messagerie électronique: avantages et inconvénients des services POP et IMAP.
- 092** Technique Web: optimisez l'affichage des photos.
- 096** Création vidéo: titrage «à la *Lost*» avec Jahshaka.



Comment lire les fichiers **Flac** ?

Cet été, un ami me propose deux concerts mythiques de Led Zeppelin. Super ! Las, les fichiers sont au format Flac. J'en avais déjà entendu parler, mais sans jamais en rencontrer. Le format Flac (extension de fichier .flac) est un format audio de compression sans perte, comme l'Apple Lossless, mais

ver des CD-audio, puis les réimporter dans iTunes. En optimisant un peu, il est même possible de créer une image disque sur le Bureau, puis de la monter, toujours avec Toast. On obtient alors un CD-audio virtuel reconnu dans iTunes avec toutes ses pistes vues comme des fichiers AIFF, mais qui ont, dans la manipulation, perdu leur titre **1**.

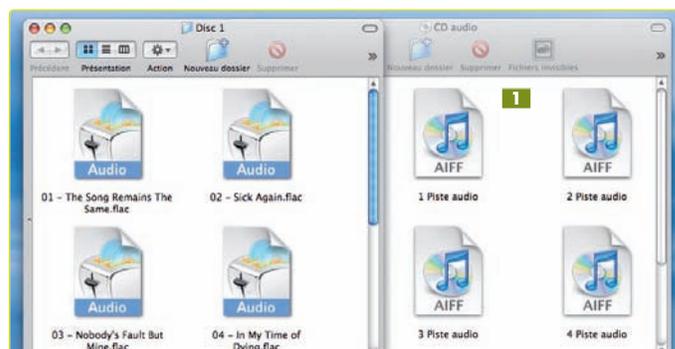


bien entendu incompatible avec ce dernier et pas du tout reconnu par iTunes et QuickTime. Heureusement, Toast Titanium 7 (ainsi que le 8 je pense) propose de graver des CD-audio directement à partir des fichiers Flac. J'avais donc une solution : gra-

Composant QuickTime

Tout le monde n'ayant pas ce bon vieux Toast, il me fallait trouver une autre solution plus « ouverte », avec pour objectif qu'iTunes reconnaisse directement les fichiers Flac.

C'est possible et cela passe par l'ajout d'un composant QuickTime gratuit : le Xiph QuickTime Component (Xiph QT). Téléchargez (www.xiph.org/quicktime), puis copiez simplement le fichier dans le dossier Bibliothèque/Composants depuis la racine du disque dur. Mais ce n'est pas tout. Il faut ajouter encore un autre composant, avec son patch (http://people.xiph.org/~arek/flac_import).



Placez-les dans le même dossier Composants. Avec ces trois fichiers **2** réunis au bon endroit, les Flac sont désormais lus par QuickTime ou toute autre application qui repose sur ce dernier.

Problème avec iTunes...

Bien que basé sur QuickTime, iTunes refuse toujours d'intégrer nos fichiers Flac dans sa base. Il convient donc d'utiliser un subterfuge : faire passer ces fichiers Flac pour des fichiers Ogg, par exemple. Pour cela, il y a notre développeur génial (toujours à l'adresse http://people.xiph.org/~arek/flac_import) qui nous propose une petite moulinette modifiant l'en-tête des fichiers .flac. Téléchargez set-OggS-0.1.dmg et décompressez cette archive ; vous obtenez une petite application, Set OggS, sur laquelle il suffit de glisser vos fichiers .flac. Les en-têtes sont modifiés en quelques secondes et le format des fichiers est respecté.

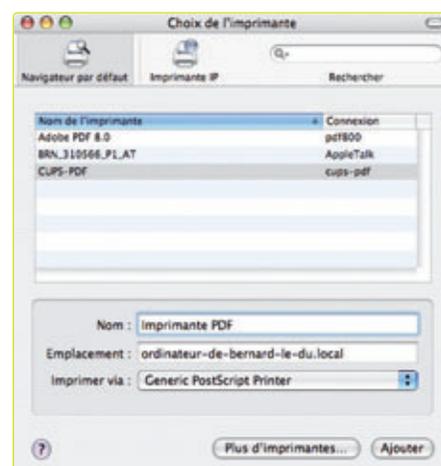
Glissez maintenant vos fichiers dans iTunes... Ils seront intégrés à votre bibliothèque et lus sans aucun problème. Les convertir éventuellement dans un autre format se fera également sans inconvénient quelconque.

Imprimez directement en PDF

Lors de la création de fichiers PDF, si vous voulez bénéficier des mêmes options que lorsque vous imprimez, vous pouvez utiliser une imprimante virtuelle PDF de préférence à la commande **Enregistrer en PDF** du dialogue d'impression.

Je n'en connaissais qu'une jusqu'à maintenant, celle qu'installe Adobe Acrobat Professionnel. Mais bon, tout le monde n'a pas besoin de ce logiciel spécialisé et onéreux. Lors de mes congés, j'ai découvert sur Internet une imprimante virtuelle PDF gratuite développée sur l'architecture d'impression CUPS – le moteur de gestion de l'impression de Tiger et Leopard. CUPS est d'ailleurs depuis cet été la propriété d'Apple (mais il conserve son statut open source). Le pilote CUPS-PDF 2.4.6 s'installe très simplement, puis vous l'ajoutez à la liste de vos imprimantes.

Lorsque vous voulez créer un PDF, vous pouvez utiliser toutes les options standard du pop-up menu **Copies et pages** et créer un ou plusieurs **préréglages**. Et si vous imprimez beaucoup en PDF comme je le fais, placez l'imprimante virtuelle CUPS-PDF comme imprimante par défaut : vous n'aurez plus qu'à appliquer la combinaison [Cmd-P] pour générer vos fichiers. Mieux, transformez l'imprimante virtuelle en service d'impression sur le Bureau – ouvrez **Configuration d'imprimante** (Applications/Utilitaires) et demandez **Imprimantes > Créer un service d'impression...** Vous pouvez également placer ce robot dans votre Dock. Il transformera en PDF tout ce que vous y glissez, y compris en lot. Notez que, par défaut, les « impressions PDF » sont toujours enregistrées dans un dossier **cups-pdf** sur le Bureau (un empla-



cement que vous pouvez modifier à condition d'éditer à la main le fichier de configuration). Depuis cette version 2.4.6, il n'existe pas de risque d'écrasement en cas d'impression multiple d'un même document : les fichiers PDF générés sont maintenant précédés d'un numéro.

Trouvailles



CamCamX

Libérez votre Webcam!

Imaginez que vous vouliez entamer une conférence audio-vidéo avec deux correspondants, l'un sur Skype, l'autre sur iChat... Eh bien, ce n'est pas possible, la caméra étant monopolisée par Skype ou par iChat **1**. Tel est le fonctionnement par défaut sous Mac OS X... à moins que vous installiez le petit utilitaire CamCamX 1.5 (29 \$).

Virtualisation!

Cet utilitaire « virtualise » votre Webcam si bien que tous les logiciels qui savent en tirer parti peuvent y accéder simultanément. Vous pouvez donc envoyer (comme je le fais sur cette copie d'écran **2**) la même image capturée par votre iSight vers un correspondant Skype et un correspondant iChat

réel comme iMovie HD, iMovie '08, QuickTime Pro, PhotoBooth, Videator ou iRecord... Avec iChat, on note un petit problème: il faut en effet acheter en sus iChatUSB Cam (10 \$) de Ecamm. iChatUSB Cam permet de définir librement la source vidéo qui est utilisée par iChat. Cela vous permettra donc de « connecter » iChat à la caméra virtuelle CamCamX **3** et d'utiliser les fonctions avancées de ce dernier.

Car CamCamX a beaucoup évolué depuis quelques mois. Il ne se contente pas de cette première fonction de virtualisation. D'abord, il sait émuler une iSight, ce qui vous permet d'utiliser des Webcams qui seraient refusées par certaines applications compatibles seulement avec la caméra d'Apple.



caméras (par exemple votre Webcam iSight et un caméscope FireWire), ou bien vous lancerez des vidéos ou des images fixes depuis votre disque dur en un flux vidéo temps réel. Une très bonne manière de réaliser des mini-

émissions de CamTV. Mais rien ne vous empêche aussi de les enregistrer sur disque avec QuickTime Pro sous forme de podcasts vidéo à diffusion différée. Vous pouvez par conséquent jongler avec deux caméras externes et deux



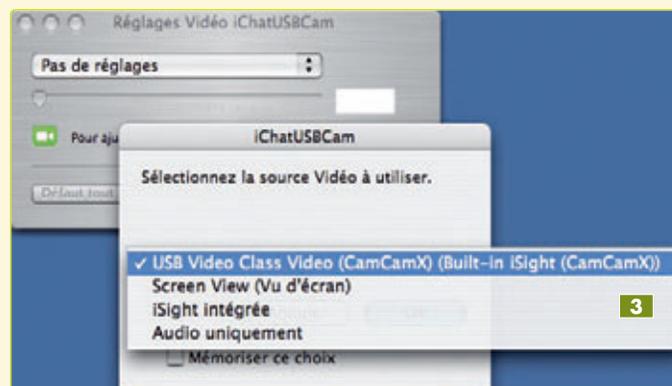
Caméra en service **1**

Le Du Bernard vous invite à établir une conversation vidéo, mais votre caméra est déjà utilisée par une autre application. Vous devez quitter cette application pour pouvoir lancer une conversation vidéo.

en même temps. Cela fonctionne avec la plupart des logiciels de vidéoconférence pour Mac OS X: Skype, Yahoo Messenger, sites Web utilisant la technologie Flash, mais aussi des applications qui capturent la vidéo en temps

Une table de mixage vidéo

Mais surtout, la dernière version 1.5 de CamCamX fait également office de table de mixage vidéo 6x2 « professionnelle » **4**. Grâce à elle, vous diffusez des images en provenance de deux



sources disques. Vous disposez également de plusieurs modes de transition et de certains effets... Itou, l'interface offre à l'utilisateur des réglages de l'image, notamment de luminosité, qui s'avèrent particulièrement efficaces. CamCamX réussit ainsi à diffuser une image de bonne qualité alors même que vous vous trouvez dans une pénombre complète!

Certes, l'iChat qui sera livré avec Leopard présentera quelques fonctions similaires - et d'autres que CamCamX n'offre pas aujourd'hui -, mais grâce à la virtualisation, cette application a pour elle l'avantage immense de fonctionner déjà avec Tiger et surtout avec tous les logiciels simultanément.

■ Bernard Le Du

Livres

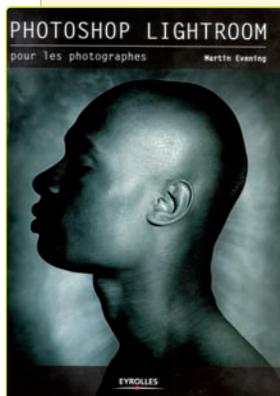
LightRoom pour les **pros**

Avec le numérique, la gestion des photos est une problématique clé. C'est pour y apporter des réponses pratiques et efficaces que sont apparus presque simultanément Adobe Photoshop LightRoom et Apple Aperture. Martin Evening - auteur d'un excellent *Photoshop pour les photographes* - nous propose ici un livre nourri de sa connaissance intime du logiciel puisqu'il a été associé au projet d'Adobe durant ses trois années de développement. L'ouvrage est traduit en français par Volker Gilbert, lui aussi bien connu des photographes francophones

pour son livre remarquable *Développer les fichiers RAW* (Éditions Eyrolles). Avec 350 pages largement illustrées de photos de qualité et de copies d'écran précises et légendées à la manière des bandes dessinées, l'ouvrage couvre

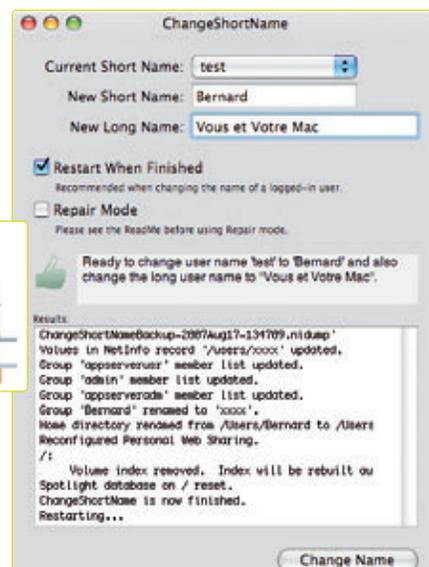
tous les aspects de l'utilisation de LightRoom, de l'acquisition des photos et leur organisation à leur exploitation sous de nombreux formats et formes, en passant par leur développement (dans le cas des fichiers RAW) et leur traitement et retouche. C'est un manuel d'apprentissage et de référence, mais on sent immédiatement qu'il n'a pas été rédigé par un technicien, mais par un vrai utilisateur, un photographe concerné et impliqué. D'où une qualité du texte, des explications et des conseils tout à fait différente. Si vous voulez découvrir et maîtriser LightRoom, et au-delà bien comprendre la gestion des photos, voici un livre à lire ! À noter que Martin Evening propose un complément de 177 pages, en anglais et au format PDF, sur les nouveautés de la version 1.1 de LightRoom (il faut s'enregistrer sur www.peachpit.com/register, puis donner le numéro ISBN (0321385438) du livre).

Photoshop Lightroom pour les photographes • Eyrolles • 36€

Changez un **nom court**

Alors qu'il est facile de modifier le nom long d'un utilisateur Mac OS X, changer son nom court est une toute autre histoire ! Cela s'explique très facilement : le nom long n'est pas utilisé par le système pour sa gestion interne alors que le nom court sert à créer le répertoire utilisateur, les droits et toutes les références qui vont avec. Changer ce nom court à la main, lorsque l'on a fait une erreur de frappe, lorsque l'on revend son ancien Mac ou qu'on le donne à un ami est en fait une opération très complexe. Beaucoup d'éléments système y font référence et le moindre oubli ou la plus petite erreur provoque des blocages, des accès refusés, des scripts qui ne s'exécutent pas... Les différentes versions de Mac OS X, même mineures, compliquent encore la tâche car Apple modifie parfois des aspects du système lié au compte utilisateur. En fait, pour Apple, ce nom court doit être transparent pour l'utilisateur final. Comment donc procéder sans prendre de risques ?

En passant tout simplement par le petit utilitaire gratuit *ChangeShortName 1.3* (www.danfrakes.com) qui va gérer toutes les opérations pour vous et en quelques secondes ! Vous choisissez l'ancien nom court et fixez le nouveau (et vous lui associez un nouveau nom long éventuellement). Vous validez alors le redémarrage (*Restart when Finished*), puis cliquez sur le bouton *Change*

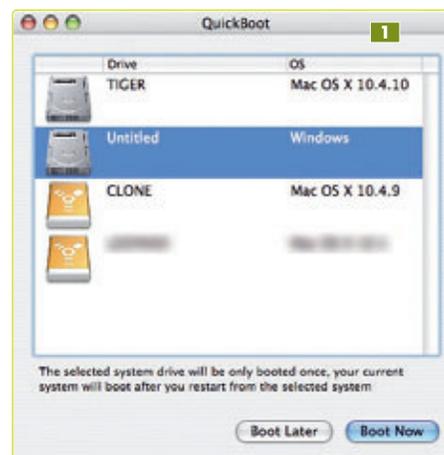


Name lorsque tout est OK. Deux petites remarques tout de même... Tout d'abord, lorsque vous changez le nom d'un utilisateur, assurez-vous que vous n'êtes pas en train de travailler en mode multisession avec permutation rapide d'utilisateur. Ensuite, vérifiez la zone qui teste la validité du nouveau nom d'utilisateur : elle vous prévient par un signe *Stop rouge* que vous entrez un caractère illégal (un espace, par exemple) ou que vous donnez un nom qui existe déjà. *ChangeShortName* est optimisé pour Mac OS X 10.3 et 10.4. Une documentation en anglais et le script détaillé sont fournis pour celles et ceux qui sont intéressés.

De Mac OS X à **Windows**

Si vous utilisez Boot Camp et passez souvent d'un environnement à l'autre, la procédure est un peu lourde. Voici deux petits utilitaires de rien du tout qui vont vous faciliter la vie.

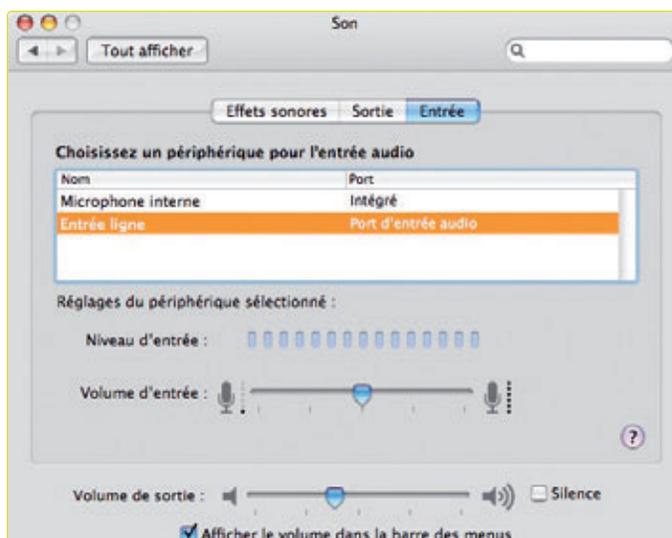
BootChamp, qui n'a même pas d'icône personnalisée, est entièrement automatique. Double-cliquez dessus lorsque vous voulez basculer sous Windows. Il s'occupe de tout. Et lorsque vous quittez Windows, votre Mac redémarre sous Mac OS X. De son côté, *QuickBoot* est plus généraliste **1** et utile si vous avez plusieurs volumes bootables. Sa fenêtre permet de désigner le volume sur lequel vous allez démarrer la prochaine fois et celui sur lequel vous redémarrerez par la suite ; le réglage peut être appliqué immédiatement (*Boot now*) ou bien lors d'un prochain redémarrage (*Boot later*). À télécharger sur versiontracker.com ou macupdate.com



Quel micro pour votre Mac ?

Récemment équipé d'un MacBook, un de nos lecteurs s'est dit qu'il allait pouvoir enfin profiter de tous ces périphériques et gadgets pas chers qui fleurissent pour PC. Ce fut loin d'être le cas... D'ailleurs, premier achat, première déconvenue. Oh, pourtant il s'agissait d'un truc tout simple. S'adonnant beaucoup à la téléphonie SIP, iChat, Skype, etc., notre lecteur repère en faisant ses courses des casques d'écoute à micro intégré. Le périphérique idéal ! Certes, le MacBook est équipé d'un microphone, mais ce n'est pas très pratique. D'une part, il faut rester assez près de l'écran et le micro capte tous les bruits extérieurs.

Bien entendu, tous les casques avec micro sont vendus - pas très cher d'ailleurs - pour PC. Pas la moindre mention de Mac, mais les deux prises Jack, une pour les écouteurs et une autre pour le micro, rassurent notre lecteur : son MacBook possède bien une prise entrée et une prise casque. De retour à la maison, si le casque fonctionne bien, en revanche, impossible de faire fonctionner le microphone. D'où un appel au secours à *VVMac*... L'explication est toute simple. Sur la plupart de nos Mac, l'entrée son est une entrée ligne et pas une entrée micro. L'entrée ligne exige un signal de 60 à 80 dB plus fort et s'avère parfaitement adaptée à la connexion de périphériques multimédia. Mais le signal délivré par le pauvre micro est bien trop faible ! Il faudrait lui adjoindre un préamplificateur pour atteindre le niveau de signal requis sur l'entrée son. Le même problème se pose pour tous les types de micro (guitare, karaoké...). Notez que l'information n'est pas cachée : dans les **Préférences système**, on a bien le choix entre **Micro interne** ou **Entrée ligne**, mais rien de prévu pour un « micro externe » !



Pour nous, utilisateurs de Mac, un simple casque avec micro n'est donc pas compatible. Il faut se contenter du micro intégré ou bien acheter un iMic ou choisir un micro USB. Dommage, car on n'est plus dans le même ordre de prix !

Trouvailles

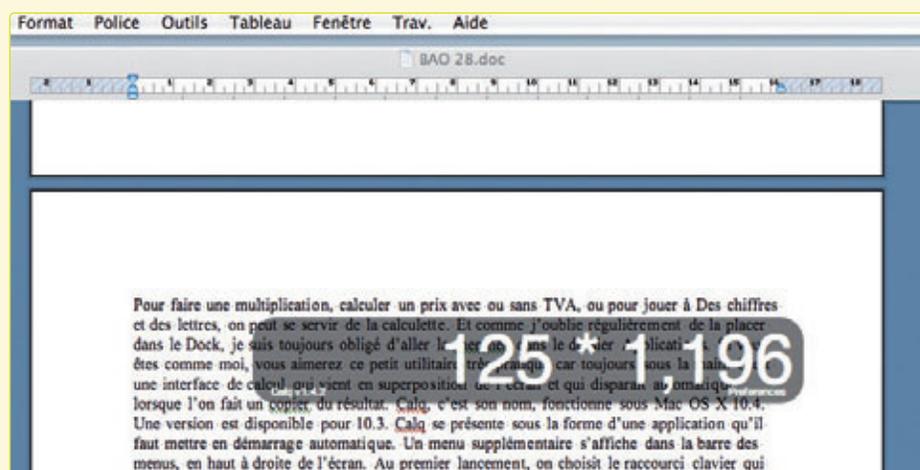


Calq

Une calculette minimaliste

Pour faire une simple multiplication, calculer un prix avec ou sans TVA ou encore jouer à *Des chiffres et des lettres*, je peux me servir de la calculette que propose en standard Mac OS X. Mais comme j'oublie de la placer dans le Dock, je suis toujours obligé d'aller la dénicher dans le dossier Appli-

cations, ce qui n'est pas vraiment pratique. Si vous êtes comme moi, alors vous aimerez bien Calq, un tout petit utilitaire gratuit (www.katoemba.net) qu'on adopte facilement car il est toujours à portée de main. Calq est une interface de calcul qui vient s'afficher à la demande en superposition de ce qui se trouve



à l'écran, et qui disparaîtra tout aussi automatiquement lorsque l'on aura copié le résultat. C'est toutefois bel et bien une application qu'il faut mettre en démarrage automatique. Un menu supplémentaire s'affiche alors dans la barre des menus, en haut à droite de votre écran. Au premier lancement, vous choisissez le raccourci clavier qui permettra d'activer l'interface de calcul. Attention, la touche [Cmd] est toujours validée par défaut. Dans les préférences, vous réglez quelques options comme le nombre de chiffres après la virgule, ou encore l'affichage (position, niveau de transparence...). Ces réglages préliminaires effectués, Calq devient parfaitement autonome.

Suite à la combinaison de touches définie, une zone grise s'affiche... Vous pouvez alors saisir votre première opération. Il n'y a pas grand-chose à en dire tellement c'est simple. Utilisez la virgule pour les décimales et la touche [Entrée] en fin d'opération pour obtenir le résultat. Vous poursuivez le calcul au besoin, qui reprend automatiquement le résultat précédent. Les multiplications et divisions sont prioritaires sur les additions et soustractions. Vous pouvez user aussi de parenthèses. Un fichier d'aide dans l'utilitaire donne tous les détails. Lorsque Calq vous renvoie le résultat, copiez-le ([Cmd-C]). L'interface de calcul disparaît alors et vous pouvez coller ([Cmd-V]) le résultat où vous voulez dans un document ouvert. La version de Calq testée ici fonctionne sous Mac OS X 10.4, mais il en existe aussi une autre pour 10.3.

Trouvailles



Rename4Mac

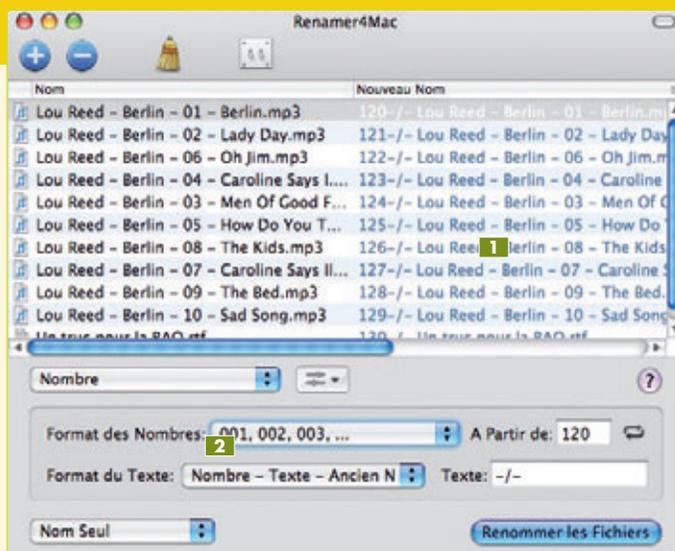
Renommez aisément vos fichiers

Paradoxalement, alors que le Finder s'enrichit parfois de fonctions complexes (recherche Spotlight, par exemple), une fonction toute simple consistant à renommer des fichiers n'a jamais été développée. Bien sûr, il est possible de rebaptiser un fichier en cliquant sur son nom, c'est facile, mais si on a des dizaines, voire des centaines de fichiers à renommer – des photos, par exemple –, le cauchemar commence. Pas question de travailler fichier par fichier ; il faut donc se tourner vers des outils tiers. Il en existe quelques-uns que nous vous avons déjà présentés, mais je viens de découvrir Rename4Mac, gratuit (www.power4mac.com/renamer), en français, avec une interface toute simple et plein de fonctions très puissantes. L'outil idéal !

Trois étapes... Tout d'abord, choisissez vos fichiers. Ensuite, configurez l'action qui sera effectuée. Vous voyez en temps réel les noms avant et après modification. Les actions sont classées par type : ajout de texte, numérotation, insérer ou supprimer des caractères, recherche/remplacement, etc. Il existe une foule d'options pour chacune.

Et il est intégré au Finder !

La dernière étape consiste à déclencher la substitution des noms après avoir jeté un coup d'œil au résultat futur, et donc aux problèmes potentiels. En cas d'erreur, on peut revenir en arrière grâce au menu *Annuler*. Rename4Mac s'utilise donc très facilement après quelques essais. Ceux qui souhaitent aller plus loin pourront découvrir les ex-



pressions régulières pour les recherches/remplacements qui autorisent des actions précises comme remplacer un caractère par un autre n'importe où dans le nom d'un fichier. Rendez-vous dans l'aide : l'auteur vous y explique quelques rudiments et vous propose même un livre sur le sujet. Rename4Mac a un autre atout de taille : son intégration au Finder. Après activation de l'option (n'oubliez pas de relancer le Finder ou de rou-

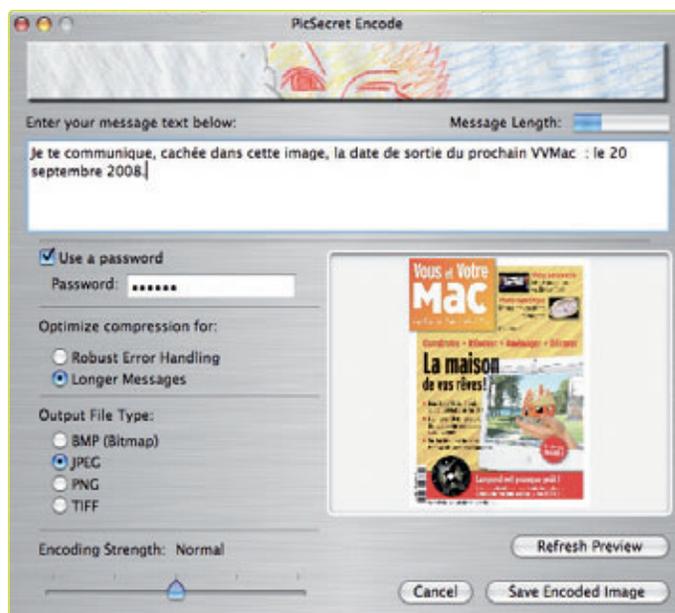
vrir la session pour ceux qui ne savent pas le faire avec le Dock), les fonctions se retrouvent donc dans le menu contextuel du Finder (que l'on obtient avec le clic-droit de la souris ou [Ctrl-clic]). Attention à bien télécharger la version qui correspond à votre système, Rename4Mac existant également pour Mac OS X 10.2 et les différentes versions de 10.3. Si vous l'utilisez, pensez à faire un petit don pour remercier le développeur !

Infos cachées

Pour communiquer des informations ultra-confidentielles, il existe une solution très efficace, la stéganographie, qui consiste à dissimuler des informations dans une image, une photo la plus banale.

Le logiciel PicSecret a une manière bien à lui de travailler : il modifie l'image elle-même. Un observateur aguerrri pourrait donc détecter le subterfuge. En revanche, l'image « porteuse » générée peut être convertie, redimensionnée, voire même partiellement détruite sans que le message qu'elle cache devienne pour autant totalement irrécupérable !

Vous pouvez choisir (ou non) de protéger en sus le message par **un mot de passe** (le message est alors d'abord encrypté avant d'être encodé dans l'image). De nombreuses autres options vous sont proposées. La compression **Robust Error Handling** facilitera la récupération du message en cas de détérioration de l'image. L'autre permet d'inclure un message plus long. Une **jauge en haut à droite** se remplit au fur et à mesure que vous écrivez, en fonction des options fixées. La règlette de l'option **Encoding Strength** joue, elle, sur la force d'encodage. Plus l'encodage est léger et plus la présence d'un message dans l'image sera imperceptible. Inversement, plus l'encodage est fort, plus il sera détectable puisque l'image sera visuellement modifiée. Cela dit, le message sera davantage difficile à « lire » et, surtout, il résistera mieux aux manipulations qui pour-



raient être tentées sur l'image. PicSecret est gratuit (www.picsecret.com). Si votre correspondant n'en dispose pas, il pourra décoder l'image (au maximum 2 Mo) en passant par le même site Web qui propose également un service d'encodage gratuit.

Le n°1 des antivirus pour Mac et le n°1 des antivirus pour Windows maintenant disponibles dans un seul pack !



N°1
VirusBarrier
L'antivirus plébiscité par le monde Mac

VirusBarrier élu meilleur antivirus par Macworld



N°1
bitdefender
Antivirus v10

BitDefender élu meilleur antivirus par PC World

Exécuter Windows sur un Mac est désormais possible grâce aux nouveaux Mac à processeur Intel, mais cela a pour effet d'ouvrir la porte à toute une nouvelle série de menaces. Virus, logiciels espions, logiciels publicitaires et pirates informatiques sont à l'affût de la moindre occasion d'infecter votre installation Windows. Intego, le numéro un de la sécurité pour Mac, et BitDefender, le meilleur éditeur de logiciels de sécurité pour PC, ont décidé

d'unir leurs compétences pour vous offrir **Intego Dual Protection**. Protégez Mac OS X et Windows contre tous les virus connus avec **Intego VirusBarrier X4 DP**. Maintenez Mac OS X et Windows à l'abri des pirates et des vandales informatiques, des virus, des logiciels espions, du spam et du phishing grâce à **Internet Security Barrier X4 Antispam Edition DP**.

■ Découvrez la gamme Intego Dual Protection



VirusBarrier X4
Dual Protection
Contient Intego VirusBarrier X4
et BitDefender Antivirus v10.



ContentBarrier X4
Dual Protection
Contient Intego ContentBarrier X4
et Parental Filter Editions Profil.



Internet Security Barrier X4
Antispam Edition Dual Protection
Contient Intego NetBarrier X4, VirusBarrier X4, Personal Antispam X4,
et BitDefender Internet Security v10.



www.intego.com

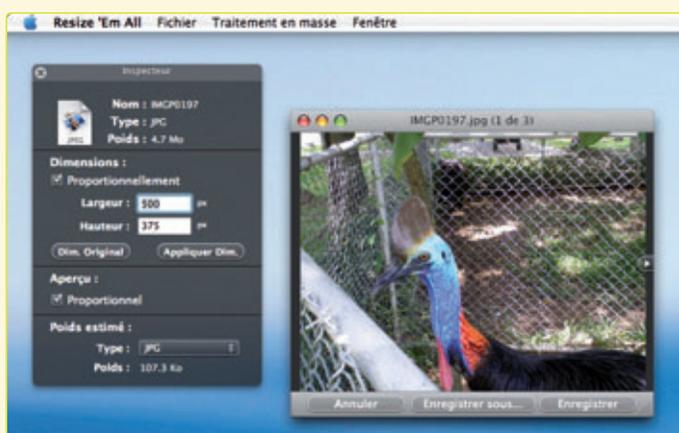


Trouvailles



Resize 'Em All

Rien ne peut être plus simple !



Resize 'Em All, qui signifie en bon français « redimensionnez-les tous », ne présente qu'une seule fonction, mais elle l'exécute parfaitement ! C'est une application gratuite proposée par un développeur Mac français bien connu, MacXeagle (www.eagle-of-liberty.com).

Ce logiciel vous sera utile dans de nombreuses occasions : pour envoyer des photos par email sans qu'elles ne pèsent 3 Mo chacune ; pour retailer les pochettes de CD après numérisation avant de les glisser en illustrations d'albums dans iTunes ; pour créer des images légères qui ne gêneront pas les visiteurs de votre site personnel... Tout d'abord, glissez dans la fenêtre de Resize 'Em All une ou plusieurs pho-

tos au format JPEG, PNG, Tiff, etc. Ou mieux encore, un dossier entier avec des sous-dossiers et des documents divers sans effectuer de tri.

Les photos s'affichent tandis que l'inspecteur vous précise leurs dimensions originales et vous propose de les redimensionner. Plusieurs options sont offertes : taille précise, taille proportionnelle... Vous travaillerez photo par photo ou les redimensionnez toutes d'un coup via le menu **Traitement en masse** (**Éditer les dimensions > Tout enregistrer**). Notez que, par défaut, ce sont vos images originales qui sont réduites. Gardez donc vos originaux et ne travaillez que sur des copies !

Resize 'Em All ne fonctionne qu'avec Mac OS X 10.4. Il est Universal Binary.

Problème de polices

Vous constatez que certaines de vos polices de caractères ont disparu ou ne sont plus accessibles dans certaines applications ? Il se peut qu'elles aient été effacées par erreur... Là, on ne peut pas faire grand-chose si ce n'est les réinstaller.

polices tenue par votre système. Il est dès lors facile de reconstruire cette liste.

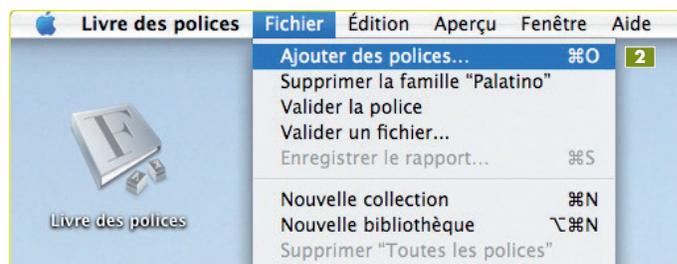
D'abord, il convient de vider le cache des polices avec, par exemple, l'utilitaire Onyx. Sous l'icône **Nettoyage**, dans l'onglet **Caches**, cochez les cases **Caches des po-**



Ces polices peuvent aussi être abîmées. Cela peut venir d'un problème de disque dur, d'un crash système... Là encore, il faudra les réinstaller. Dans ce cas, la procédure vous indiquera le nom des polices incriminées. Toutefois, ce ne sont peut-être pas les fichiers de polices qui sont en cause, mais bien la liste des

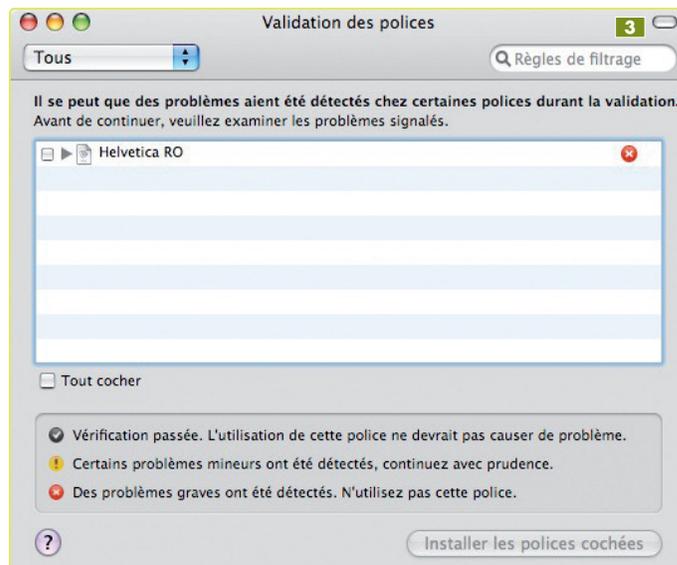
lices, du système et du noyau **1**. Lancez l'opération, qui ne prend que quelques secondes, puis redémarrez votre Mac.

Ouvrez dans la foulée l'application **Livre des polices** (dossier Applications). Dans le menu **Fichier**, demandez **Ajouter des polices** **2** et choisissez le dossier **/Bibliothèque/Fonts**. Cette fonc-



tion vérifie les polices ajoutées et vous indique, le cas échéant, celles qui posent problème **3**. La procédure est désormais terminée et toutes les polices de-

vraient être à nouveau disponibles. Sachez que les logiciels Microsoft effectuent une petite opération de maintenance des polices lors du premier lancement.





Images disques

Et voici un autre petit utilitaire pratique pour la rentrée. Pour créer des images disques, vous allez me dire qu'il existe déjà Utilitaire de disque d'Apple. Alors pourquoi vous suggérer un nouvel outil ? Parce que, comme son nom ne l'indique pas vraiment, DMGConverter présente une multitude d'options pour créer des images disques ou les modifier, options qui ne sont pas disponibles dans l'utilitaire livré avec Mac OS X. Passer en quelques secondes une image en lecture seule en lecture/écriture, créer une image ISO, compresser une image... DMGConverter sait le faire. Même pour créer une banale image disque, DMGConverter, proposé gratuitement (<http://sunsky3s.s41.xrea.com/dmgconverter>), est le meilleur choix. Glissez dans sa fenêtre un ou plusieurs dossiers et l'image se crée instantanément à la taille requise, ni trop grosse, ni trop petite. Plus la peine de sortir la



Format image	Format Volume	Compression
Disque image lecture/écriture	Mac OS Étendu Maj/Min	Sans
Disque image lecture seule	Mac OS Étendu	gzip
Disque image compressée ADC	Mac OS Étendu journalisé Maj/Min	bzip2
Disque image compressée zlib	Mac OS Étendu journalisé	
Disque image compressée bzip2	Filesystem UNIX	
Disque image Maître DVD/CD (.cdr)	FAT16	
Disque image ISO9660, joliet (.iso)	FAT32	
Filesystem UDF (.iso)		

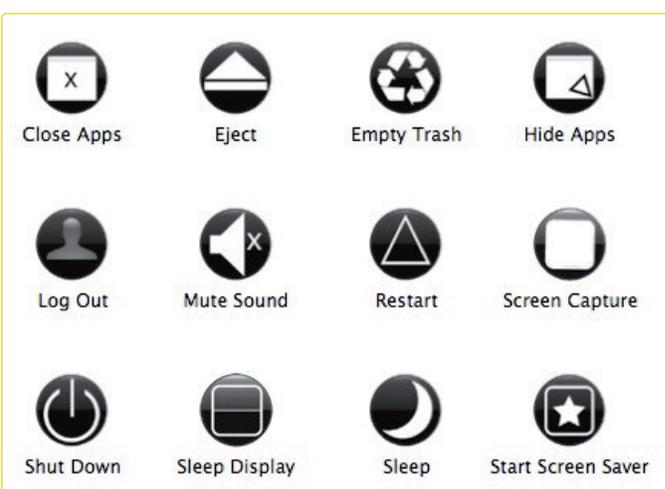
calculatrice ! L'outil a d'autres tours dans son sac, d'autres fonctions intéressantes comme la segmentation ou la création d'images hybrides. Attention à la compression bzip2 qui ne pourra être lue qu'avec Mac OS X Tiger (10.4) minimum. DMGConverter est localisé en français – dans la version testée, il n'y avait pas d'aide. Ce n'est pas très grave, ce petit article et le tableau ci-joint vous aideront à l'utiliser efficacement.

Un clic = une action

Il existe quelques fonctions basiques et essentielles de Mac OS X que vous aimeriez avoir à portée d'un seul petit clic ? Dockables est fait pour vous. Il s'agit de petits robots AppleScript qui ne font généralement qu'une seule chose : éteindre le Mac, le redémarrer, le mettre en veille, quitter la session courante, éjecter un volume, lancer l'économiseur d'écran, vider la Corbeille, couper le son... Il vous suffit de

placer les Dockables que vous voulez utiliser dans votre Dock, bien sûr, mais aussi dans la barre d'outils des fenêtres du Finder ou simplement sur votre Bureau. À vous de choisir.

Quatre thèmes sont livrés dans la version 1.1, dont un en couleur et un orange et noir. Les deux autres sont des variations en niveaux de gris très élégantes. Un autre dossier propose trois exemples de Docksnaps, des sépara-

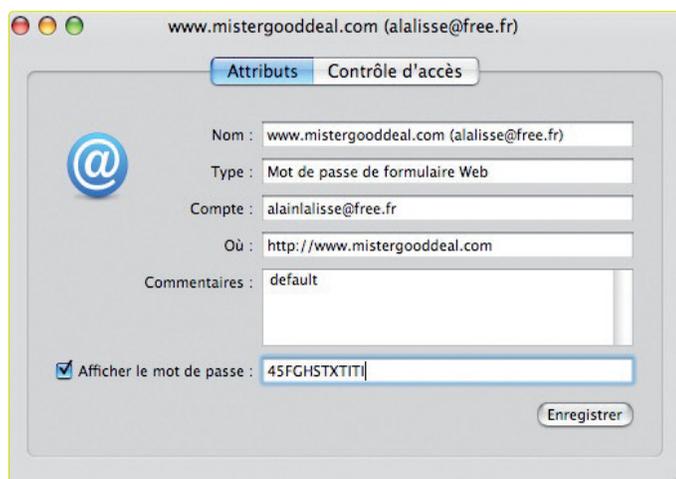


teurs verticaux et horizontaux : il suffit d'en faire des copies et de les glisser où vous voulez dans le Dock. Dockables est simple et pratique, mais pas recommandé à ceux qui maîtrisent mal la souris ou cliquent à tout bout

de champ, car ils risquent d'éteindre leur Mac d'un clic malheureux... Les Dockables sont gratuits (sur <http://getdockables.com>). À noter une intégration particulière avec Trampoline, ingénieux lanceur d'applications.

Nettoyez le Trousseau d'accès

Le Trousseau d'accès – ou Keychain en anglais – est l'application qui enregistre et gère tous vos mots de passe (Internet, AirPort, AppleShare, ouverture de session...). En pratique, quasiment tous les logiciels qui utilisent des mots de passe s'interfacent avec le Trousseau d'accès et la technologie d'Apple. Autant dire qu'il s'agit d'un outil indispensable et stratégique ! Dans le Trousseau d'accès, on retrouve tout ce que l'on a fait, y compris ce qui n'est plus d'actualité. Par exemple, des connexions à des réseaux AirPort dans un hôtel, lors d'un déplacement, des services Internet que je n'utilise plus, des serveurs locaux ou FTP disparus... Tout cela ne sert plus à rien. Une fois par an, je fais donc un peu de nettoyage, même si ce n'est pas



indispensable. Ces informations ne prennent pas d'espace disque, ne ralentissent pas Mac OS X. Simplement, comme j'utilise depuis des années le même fichier Keychain qui me suit au fil des nouvelles versions de Mac OS X

et des réinstallations avec conservation du compte utilisateur, y jeter un coup d'œil une fois par an, cela ne me semble pas du tout exagéré. De plus, si vous utilisez plusieurs identifiants, plusieurs adresses emails et dif-

férents mots de passe, ouvrir le Trousseau d'accès sert aussi parfois d'aide-mémoire pour se rappeler quel est le bon identifiant. Par exemple, comment se souvenir d'un compte créé ponctuellement pour un achat sur un site Web dix mois plus tôt si on souhaite le réutiliser ? Réponse : le Trousseau d'accès.

La manipulation est très simple : ouvrez l'utilitaire, sélectionnez le trousseau (*session*, par exemple), déverrouillez le cadenas avec le mot de passe de votre compte – obligatoirement administrateur –, puis allez regarder dans les entrées si vous y retrouvez la bonne.

Petite remarque, il est possible d'aller directement sur une entrée. En cliquant sur *Afficher le mot de passe*, on déverrouillera le trousseau automatiquement.

Récupérez un Trousseau d'accès

Suite à une réinstallation totale ou simplement dans un souci de récupérer rapidement l'usage de vos données (comptes et mots de passe), vous aurez à reconfigurer le Trousseau d'accès. Plus précisément, à lui redonner l'accès, puis activer toutes les informations dont il a besoin.

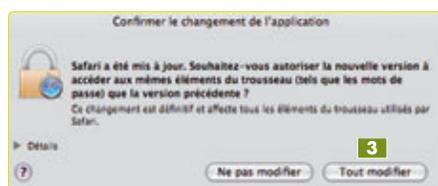
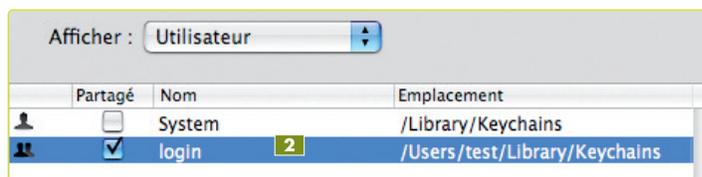
Tout d'abord, il s'agit de savoir où se trouvent ces données. À part quelques informations système, très peu nombreuses, tous les comptes et mots de passe sont stockés dans un fichier logé dans chaque compte utilisateur. Il se nomme par défaut login.keychain et se trouve dans le dossier Bibliothèque/Keychains du compte utilisateur. Il est donc intéressant de sauvegarder régulièrement ce fichier au même titre que d'autres informations personnelles.

Prenons le cas commun d'une réinstallation totale du système ou d'un changement de machine. En récupérant ce fichier, vous retrouverez rapidement votre environnement. Mais attention, effectuer une simple copie du fichier login.keychain n'est pas suffisant. Il convient aussi d'activer ces données. Je vous livre ici la procédure à suivre.

Ouvrez l'utilitaire Trousseau d'accès. Votre trousseau *Session* est vide puisque votre Mac OS X n'a pas encore été utilisé. Et c'est bien là le problème ! Dans le



menu *Édition* de l'utilitaire, demandez *Liste de trousseaux* 1. Dans la fenêtre qui s'affiche, vous devez voir *login* ainsi que son chemin d'accès 2.



Sélectionnez cette entrée et cliquez sur - (le signe moins). Recopiez maintenant votre sauvegarde du fichier login.keychain dans le répertoire Bibliothèque/Keychains de votre nouveau compte utilisateur, ce qui écrase le fichier qui s'y trouve, mais qui de toute manière ne contient rien.

Retournez dans la liste des trousseaux. Cette fois-ci, cliquez sur le signe + et sélectionnez le nouveau fichier login.keychain que vous venez d'installer. Appuyez sur la touche [OK] pour valider.

Profitez-en pour faire une vérification et une réparation des trousseaux (*Trousseaux d'accès > S.O.S Trousseau*). Fermez, puis rouvrez l'utilitaire Trousseau d'accès. Cette fois, en sélectionnant *Session*, toutes les entrées cor-

respondant à vos comptes et mots de passe doivent s'afficher. La procédure terminée, vos données personnelles sont à nouveau actives. Les logiciels qui utilisent le Trousseau vous demanderont d'accéder à ces informations. Cliquez sur *Tout modifier* 3 pour que tout rentre dans l'ordre.



Comprendre le PDF

Cet ouvrage s'adresse aux acteurs de la chaîne graphique: imprimeurs, photgraveurs, graphistes, maquettistes... Tous ceux qui interviennent de près ou de loin dans la réalisation de brochures, de magazines et autres documents imprimés. Le PDF étant devenu le format standard, impossible de l'ignorer lorsque l'on travaille dans l'édition. Pourtant, beaucoup se posent encore des questions car il est très riche et parfois très complexe. Ce livre donne des réponses à des problèmes quotidiens: comment éviter de bloquer une impression lorsqu'il manque une police? Comment certifier la qualité du PDF? Le PDF est-il adapté comme format d'image? Peut-on intégrer des corrections de dernière minute? Prenant en compte les versions 7 et 8 d'Acrobat, cet ouvrage en est à sa deuxième version. La majeure partie des copies d'écran a été faite sous Mac OS X, car on utilise encore beaucoup de Mac dans le prépresse!

Le PDF pour le prépresse
Eyrolles • 39 €

InDesign en pratique

Voici un livre de 160 pages tout en couleurs qui propose une démarche précise pour réaliser, avec les logiciels InDesign et Photoshop, une petite revue, des brochures ou des plaquettes de communication... Il ne remplace évidemment pas les documentations de référence d'InDesign ou de Photoshop, mais donne plutôt un premier aperçu de ce que l'on peut réaliser. Surtout, c'est très pratique, comme on aime à VVMac... Le public visé: les services de communication des PME,

les associations, les indépendants... Ce titre vise aussi les élèves débutants qui souhaitent travailler dans les métiers de l'édition. Hélas, toutes les copies d'écran sont faites sous Windows. Cela dit, ces logiciels sont identiques dans les deux environnements.

Réaliser un magazine avec InDesign et Photoshop
Eyrolles • 19,90 €

Photos marines

Il est un peu tard puisque les vacances sont finies, mais il y en aura d'autres. Et puis les « marins » aiment la mer et la voile en toute saison, non? Rendre les ambiances d'une course, d'une promenade sur la plage, du retour des pêcheurs au port, avec de très forts contre-jours, des expositions difficiles... l'auteur, photographe de presse, vous donne toutes les techniques, tous les trucs et le matériel nécessaire pour ne pas être déçu des résultats confrontés à la réalité.

Photographier la mer et la voile
Éditions-VM • 19,90 €

Découverte CS3

Ce poche visuel de 400 pages, tout en couleurs, passe en revue les grandes fonctions de Photoshop CS3. Toutes les copies d'écran, prises sous Windows, sont abondamment annotées. On retrouve bien sûr beaucoup de fonctions issues de la CS2. Si vous connaissez cette dernière, cet ouvrage n'est peut-être pas indispensable.

Poche Visuel Photoshop CS3
First Interactive • 14,90 €

Lisez les fichiers vidéo MKV

Si vous ne connaissez pas encore Perian, il vous faut le découvrir, le télécharger et l'installer! Ce développement, offert gracieusement à la communauté (www.perian.org), est un tableau de bord que vous retrouvez dans les préférences du système et qui permet au lecteur QuickTime de lire un nouvel ensemble de formats vidéo très varié. L'onglet *About Perian*, qui reprend le ReadMe, vous en donne une liste ma foi impressionnante. Parmi les plus intéressants, on retrouvera les fichiers DivX, MPeg-4, MPeg-1 et 2, les fichiers Flash ADPCM, AVI, FLV... Le lecteur



QuickTime devient compatible avec l'audio en AC3 et avec les fichiers de sous-titres. Enfin, il faut noter que le format d'enveloppe vidéo MKV (acronyme de Matroska Vidéo) est maintenant supporté. Ce format vidéo MKV se rencontre

de plus en plus sur Internet. C'est une enveloppe, comme QuickTime, qui supporte des encodeurs vidéo multiples, de nombreux formats pour les pistes audio, les sous-titres...



Avant Perian, seul le lecteur VLC savait lire ce format de fichier vidéo... Avec Perian, toutes les applications compatibles QuickTime deviennent aptes à la lecture du MKV. Et cela ne se refuse pas!

Créez vos raccourcis email et Web

Fichiers d'exemple à télécharger sur www.vvmac.com

Je vous propose ce mois-ci de fabriquer des icônes qui, lorsque vous les double-cliquez, créent automatiquement un nouvel email avec une adresse et un objet déjà renseignés. Nous ferons de même avec des liens Internet. Ces raccourcis seront placés où vous voulez – ce sont de simples documents. Et rien ne nous empêchera de leur attribuer une icône, représentation graphique de leur usage pratique.

Pour réaliser cette astuce, il nous faut un éditeur de fichiers de préférences .plist. Apple en fournit un dans les ressources développeurs. Si ce n'est déjà fait, installez-les avec votre DVD d'installation de Mac OS X ou celui fourni avec votre Mac. L'utilitaire Property List Editor est logé par défaut dans le dossier Developer/Applications/Utilities, depuis la racine du disque.



Recette des icônes « intelligentes »

Nous allons commencer par créer notre icône de zéro, puis nous verrons comment la modifier très rapidement avec TextEdit. Ouvrez l'utilitaire Property List Editor et cliquez sur le bouton **New Root**. Une ligne **Root** s'affiche, que vous « ouvrez » à l'aide du **petit triangle**. Cliquez sur **New Child** et une ligne **New item** s'inscrit. Remplacez « New item » par le mot de URL (en majuscules) et dans le champ **Value**, tapez : `mailto:xxxxx@wanadoo.fr,yyyyy@free.fr?subject=Evenement`

Le message sera créé pour les deux destinataires xxxxx et yyyyy – les adresses sont séparées par une virgule – et son objet sera « Evenement » (sans accents, j'y reviens plus loin). Bien entendu, c'est à vous d'adapter

ces données. En cliquant sur le bouton **Dump**, vous voyez le code XML généré... Faites maintenant **File > Save as** et prenez garde de taper un nom se terminant obligatoirement par **.mailloc** et dont le format est ASCII Property List File. L'icône est alors créée. Vous pouvez la tester immédiatement en la double-cliquant : Mail s'ouvre sur un nouveau message pré-rempli.

Même chose pour le Web

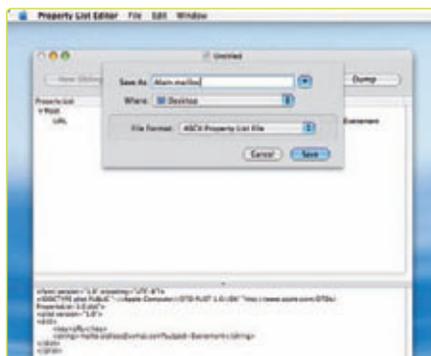
Pour une adresse Web, on procédera exactement de la même manière, mais cette fois-ci, la valeur de l'entrée URL sera l'adresse du site, en commençant par `http://` (ou `https://` pour les sites sécurisés). Le fichier créé devra posséder obligatoirement l'extension **.webloc**.

Plus tard, vous pourrez vous passer de l'éditeur de fichiers plist, car vous aurez déjà les icônes sous la main. TextEdit suffira pour modifier directement la valeur de l'entrée URL. Bien entendu, il faut travailler en texte brut et non en RTF et ne pas oublier les extensions **.mailloc** et **.webloc**.

Caractères spéciaux...

Rien ne vous empêche d'agrémenter vos raccourcis de belles icônes. Nous avons déjà beaucoup évoqué le copier-coller d'icône et je ne reviendrai donc pas dessus... Vous pouvez également cacher les extensions ; elles doivent bien exister, mais on peut obliger le Finder à les cacher.

Enfin, voici une autre petite astuce si vous souhaitez insérer dans le titre de votre email des caractères un peu particuliers comme des espaces. Il faut remplacer l'espace par son caractère hexadécimal : `%20`. Même chose pour les caractères accentués. Cette astuce est valable pour les adresses de sites Web. Voici donc une adresse pour retrouver toutes les valeurs hexadécimales : `http://www.astro.washington.edu/owen/ROFM_CGI/Documentation/SpecialChars.html` Enfin, pour celles et ceux qui vont se prendre au jeu, vous trouverez sur notre site des exemples pour créer des courriers électroniques avec des adresses en copie, des adresses en copie cachée, ou pour créer le corps de l'email. Bref, de quoi envoyer un message complet sur un simple double-clic !



Sites

Nouvelle bonne adresse pour Aperture

Les utilisateurs français d'Aperture (que je continue pour ma part à préférer à Adobe LightRoom) connaissent déjà Aperweb (www.aperweb.ovh.org), site français entièrement dédié au logiciel de gestion de photos d'Apple. Il faudra aussi compter avec Aperture.fr. François Couderc, son créateur et animateur, vit



au Danemark depuis 25 ans, pays où il exerce le beau métier de photographe, diplômé de l'école Louis Lumière en 1980. Il s'occupe également là-bas des séminaires Aperture pour le compte d'Apple. Son site, libre d'accès, est riche de très nombreux tutoriels et de vidéos pratiques. www.aperture.fr

L'adresse d'une fan!

Elle a 15 ans. Elle rentre en classe de seconde cette année et elle adore le Mac, bien sûr. Elle m'a écrit un petit mot cet été pour que je fasse connaître son site. C'est fait... Vous y trouverez des actus brèves, quelques tutoriels, des liens... Ça débute, c'est sympa, communautaire, mais c'est tout de même un peu austère pour une jeune fille et ses copains ados. La mise en page de Fan De Mac (FDM) mériterait d'être un peu plus déléguée. www.fandemac.fr



Numérisez
vos cartes de visite.

NOUVEAUTE
APPLE EXPO

Organisez
vos contacts.



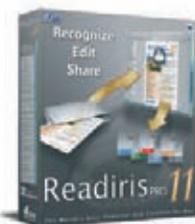
IRISCard™ 4

L'IRISCard™ 4 numérise plus de 600 cartes de visite par heure, ce qui en fait le lecteur de cartes de visite couleur (400 dpi) le plus rapide au monde.



IRISPen™ 6

Surlignez, c'est encodé



Readiris™ Pro 11

Le logiciel d'OCR
le plus puissant pour Mac



IRIScan™

Le scanner portable



APPLE EXPO
Stand C054

Produit disponible à la
FNAC Digitale

C'est d'ailleurs le seul élément que vous puissiez modifier. Notre iMac de test était équipé de deux barrettes de 1 Go. Il est possible de monter à 4 Go (avec deux barrettes de 2 Go), mais demandez-le à la commande, sinon vous serez bon pour mettre deux barrettes à la poubelle.

Ram facile

Sauf à démonter complètement l'appareil, vous ne pouvez rien changer par vous-même, ni le disque dur interne, ni le Super-Drive. Or, pas question d'utiliser un simple couteau de peintre : le démontage de cet iMac requiert un matériel vraiment spécial. Les deux haut-parleurs se situent dans la bande pleine sous l'écran, nettement plus « légère » que dans les modèles précédents. Le sous-ensemble son est de très bonne qualité, mais pour écouter de la musique ou visionner des films, utilisez un casque ou des enceintes, ou mieux, raccordez l'iMac par câble optique ou AirPort à un système audionumérique de salon.



Super-silencieux

L'écoute est améliorée du fait que l'iMac est extrêmement silencieux, même lorsque vous le poussez dans ses retranchements. Les ventilateurs vont bien se déclencher à un moment – faut pas rêver –, mais très efficaces, ils s'arrêteront très rapidement. Le disque dur (500 Go sur le 24") est également un modèle de discrétion. La caméra iSight embarquée est le tout dernier mo-



dèle, apparu sur des MacBook Pro. Elle est pratiquement indécélable, seule la minuscule LED verte indique son activation. Elle offre une résolution de 1280x1024 pixels qui n'est pas gérée pour l'instant par les logiciels de visioconférence iChat ou Skype. Par rapport à l'ancienne version dont est équipée mon MacBook Pro, à résolution égale, la qualité des images m'a semblé meilleure. Quand je compare les photos prises avec Photo Booth, il y a moins de bruit avec ce nouveau modèle 1,3 mégapixel. Enfin, la minuscule grille du microphone se trouve dans la tranche au-dessus de l'écran.

Belle, la bête !

L'iMac que nous avons pris en main est le haut de gamme, doté d'un processeur Intel Core 2 Duo Extreme X7900 à 2,8 GHz, un processeur conçu pour les portables les plus puissants (espérons qu'Apple sorte prochainement un MacBook Pro aussi bien équipé). Le label *Extreme* n'est pas ici un artifice marketing d'Apple, mais bien l'appellation officielle d'Intel.

Au printemps 2006, la différence de performances entre les premiers iMac Intel et les iMac G5 n'était pas flagrante et fluctuait beaucoup en fonction des logiciels utilisés (*lire VVMac n°14*). Aujourd'hui, les iMac 2007 ne laissent aucune place au doute.

Dans nos tests de compression Zip, l'iMac 2007 est ainsi 2,8 fois plus rapide que l'iMac G5 et 1,7 fois plus que le premier iMac Intel. En compression vidéo avec Handbrake, l'iMac 24" Extreme est six fois plus rapide que le G5 et 1,7 fois plus vélocité que le premier iMac Intel. La carte ATI, qui semble une nouvelle fois être

Aluminium !

Un beau clavier, agréable, mais... problématique

Le nouveau clavier d'Apple livré avec les nouveaux iMac s'inspire de celui des MacBook : même type de touches carrées, même espacement inter-touche. Celles-ci reposent sur une fine plaque d'aluminium légèrement surélevée à l'arrière par la présence de deux ports USB-2 habilement dissimulés.

Les mains sont en alignement presque parfait, sans forcer sur les poignets. La frappe est donc très agréable. Le clavier faisant office de hub, les deux ports USB-2 peuvent être utilisés comme les trois autres qui se trouvent à l'arrière de l'iMac, pour charger la batterie de votre iPod ou de votre téléphone, monter vos clés mémoires, connecter un appareil photo...

Mais tout n'est pas rose... S'il est doté de touches spéciales bienvenues, ce clavier rompt en revanche avec la disposition classique des claviers Mac qu'on connaît depuis des années. Parmi de nombreux exemples gênants : la touche fonction [fn] se retrouve dans la partie médiane du clavier ; or, elle est désormais, comme sur les portables, indispensable pour utiliser des touches de fonctions (par exemple avec XPress), touches qui étaient en accès direct sur les anciens claviers de bureau. Il est possible de changer le réglage dans le panneau **Clavier** des **Préférences système**, mais la localisation erronée dit l'inverse de ce qu'il faut en réalité comprendre ! Notez enfin que la mythique touche Pomme disparaît. Ensuite, les ports USB-2 posent certains problèmes. En raison de leur disposition, sauf à utiliser une courte rallonge, on ne pourra se servir de certains matériels dont la prise est trop épaisse pour être glissée sous la plaque du clavier.

Nous avons eu aussi la mauvaise surprise de voir s'afficher, sur un iMac G5 et un MacBook Pro première génération, une alerte **AVIS d'énergie faible USB** dès le branchement d'un iPod ou d'une clé mémoire de 1 ou 2 Go.

Dans le cas de l'iPod, le rechargement de la batterie s'effectue bien, mais impossible de monter l'appareil sur le Bureau. Même chose pour les clés mémoires USB-2 de test. En fait, comme le précise la page du site d'Apple consacrée au nouveau clavier : « *Les appareils tirant une forte quantité d'énergie de la connexion USB, tels que les lecteurs iPod, les disques durs et certains lecteurs Flash, ils ne peuvent être utilisés avec le nouveau clavier que si celui-ci est relié au modèle iMac aluminium* ».

Apple propose également une version Bluetooth du clavier, hélas privée de pavé numérique. On a donc *grosso modo* l'équivalent d'un clavier de MacBook, les touches multimédia en plus. Apple affirme qu'un jeu de quatre piles AA offre une autonomie de neuf mois. ■ **BLD**

bridée, donne toutefois des résultats très corrects dans les tests Cinebench : en moyenne, notre iMac est deux fois plus rapide que l'iMac G5 (qui était à peine moins performant que le premier iMac Intel). L'iMac n'est sans doute pas la machine de jeu « extrême », mais pour éviter tout bridage, il aurait fallu intégrer à cette machine un volumineux ventilateur, ce qu'à l'évidence le design même ne permet pas... Côté logiciel, l'iMac est livré sous Mac OS X 10.4.10 avec iLife

'08 et des versions d'évaluation de Microsoft Office 2004 et d'iWork '08. Je n'ai repéré aucun logiciel de tierce partie ni aucun jeu vidéo.

Cet iMac 24" est donc vraiment un très bon cru qui satisfera les particuliers les plus exigeants comme les professionnels dont les activités ne requièrent pas d'investir dans des MacPro. Il n'y a que l'écran qui, malgré l'excellent rendu de l'image, nous laisse encore dubitatif.

■ **Alain Lalisse et Bernard Le Du**

L'iPod Touch... Un goût d'iPhone

Fonctionnant sous OS X, doté de la même interface et de nombreuses applications déjà vues sur l'iPhone, l'iPod Touch devrait séduire tous ceux qui, de toute manière, n'auraient pas changé d'opérateur ou veulent pouvoir librement user de leur téléphone de par le vaste monde. ■ BLD

On se doutait bien qu'Apple n'allait pas réserver l'interface multi-touch à l'iPhone. Tout le monde attendait que l'iPod en bénéficie lui aussi, c'est fait ! Et avec un appareil qui lui ressem-

ble d'ailleurs comme un frère ! Voyez plutôt... Le design est le même. L'électronique du téléphone et de l'appareil photo n'étant pas présente, le boîtier n'est épais que de 8 millimètres.

Multi-touch et Wifi !

L'écran, identique, est grand, multipoint et doté des mêmes capteurs d'orientation. L'interface reprend celle de l'iPhone et on retrouve même le clavier virtuel. Manquent certaines applications de téléphonie, bien entendu, mais aussi – et c'est là moins compréhensible – un client POP/IMAP de messagerie ou encore Google Maps. Car si l'iPod Touch ne peut téléphoner, il sait communiquer comme son grand frère via le Wifi (802.11 b et g).

L'iPod Touch est fourni avec Safari, une interface YouTube et un client d'achat sur la toute nouvelle Wifi iTunes Music Store lancée à l'occasion. Pour la mes-



sagerie, il faudra passer par Safari et un webmail (Gmail, Yahoo! Mail). Même chose pour Google Earth et Maps.

On retrouve les logiciels Contacts et Calendrier (sans fonction d'édition de ce dernier – dommage).

Système OS X

L'iPod Touch embarque aussi le système OS X. On peut donc penser que les hacks et autres applications Web 2.0 ou même natives qui sont apparus depuis trois mois fonctionneront également sur l'iPod Touch. Cela rend ce dernier plus intéressant que les autres iPod, simples lecteurs de musique et de vidéo. Il faudrait donc peu de choses pour que l'iPod Touch prenne le relais des défunts Newton – oui, je fais comme cela des fixations dont j'ai du mal à me défaire... Il en a en tout cas le potentiel. Et qu'Apple le veuille ou non,

l'iPod Touch sera rapidement détourné, amélioré par ses propres utilisateurs.

Où est la concurrence ?

L'iPod Touch est proposé en version 8 (309 €) ou 16 Go (409 €), un bon prix pour un appareil sans rival sur le marché. J'ai juste un petit doute sur le choix de la mémoire Flash, qui certes permet d'avoir un appareil ultra-compact et sobre, en lieu et place d'un disque dur, plus gourmand et volumineux, mais qui serait plus justifié par le grand écran « cinématographique ». Cela dit, d'autres modèles sont sans aucun doute à venir !

Avec des iPod Shuffle colorés, des Nano vidéo, de gargantuesques Classic et ce magnifique Touch, Apple dispose à quelques mois de Noël d'une gamme dont aucune concurrence n'est prête à parer les ravages.

■ Bernard Le Du



L'iPod Nano gagne la vidéo

L'iPod « vidéo » n'est plus le seul à pouvoir jouer de la vidéo ! D'ailleurs, il est rebaptisé iPod Classic, grimpe à des capacités de 80 (259 €) ou 160 Go (359 €) dans un boîtier plus fin tout en aluminium anodisé, décliné en argent ou noir, et acier inoxydable poli. Il est doté d'une nouvelle interface utilisateur qui reprend à son compte la navigation « à la Cover Flow » dans les albums musicaux, les podcasts, les contenus vidéo... Trois jeux sont également fournis en standard.

De son côté, le « clips musical », alias l'iPod Shuffle, ne change pas (1 Go, 79 €), mais il est désormais décliné en argent, noir, bleu, vert, ainsi qu'en rouge (modèle RED pour la lutte contre le Sida).

Parmi les « anciens » modèles, c'est l'iPod Nano qui connaît finalement la plus grande évolution. En effet, c'est un tout nouveau produit qu'Apple propose, beaucoup plus proche de l'iPod Classic dont il reprend pratiquement toutes les fonctions dans un gabarit vrai-

ment compact. Là aussi, le boîtier est en aluminium anodisé et acier inoxydable poli, et dans les mêmes couleurs que le Shuffle. Pour laisser place à un écran à peine plus petit que celui des anciens iPod Vidéo, l'iPod Nano 4 et 8 Go (respectivement 159 et 209 €) est élargi et perd en hauteur. De quoi l'avoir bien en main. Outre jouer la musique MP3 et AAC, il sait afficher sur son écran 320 x 240 de 2" des vidéos encodées H264 en 640 x 480, avec son encodé à 128 Kb/sec. Ainsi, tous les iPod dotés de fonctions vidéo, du Nano au Touch, acceptent-ils les mêmes fichiers sans qu'il soit nécessaire d'en passer par un réencodage. Comme le Classic, le Nano présente une interface inspirée de celle de l'iPhone. La démonstration de Steve Jobs laisse toutefois planer un doute:

la navigation en mode Cover Flow semblait saccadée. En vente en France dès aujourd'hui, vous pourrez aussi découvrir les iPod Shuffle, Nano, Classic et Touch à l'occasion de l'Apple Expo 2007. ■ NK

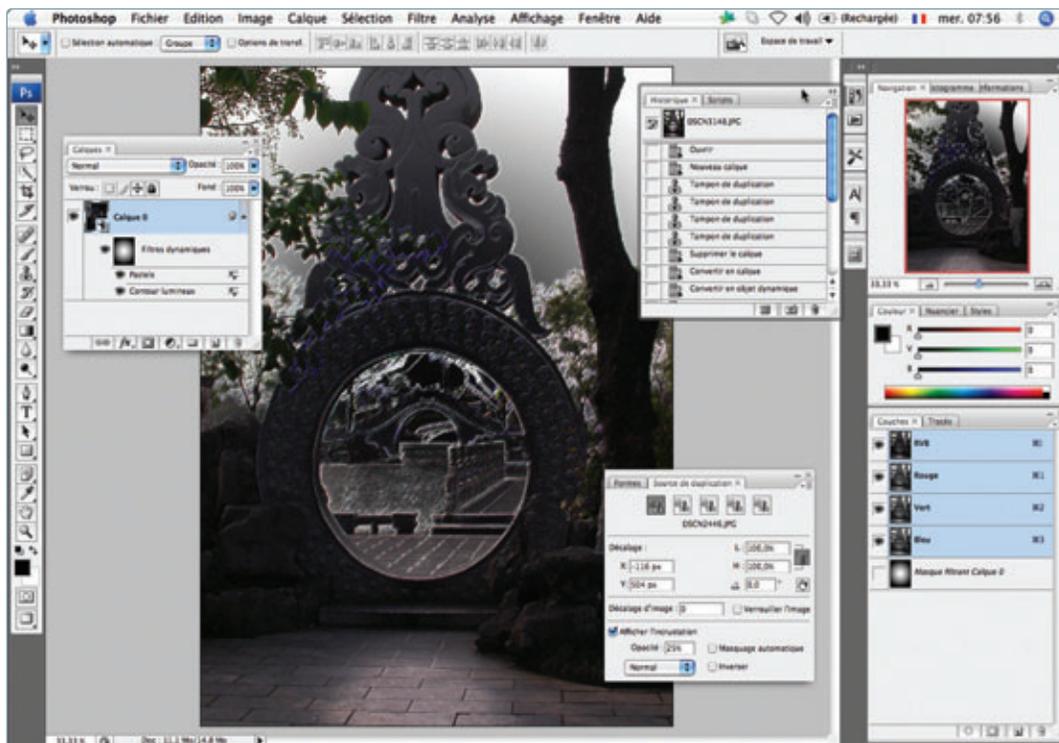


Adobe Photoshop (10) CS3

De la vidéo au multimédia



Cette nouvelle version, optimisée Mac Intel, est proposée sous deux références différentes : Standard et Extended. Laquelle choisir ? Pour quoi faire ? Suivez le guide ! ■ Mathieu Lavant



PRIX: 1075 € (1615 € pour la version Extended)

ÉDITEUR: Adobe

CONFIGURATION: Mac PPC G4/G5 et Mac Intel, Mac OS X 10.4.8

- + L'optimisation Intel; les filtres dynamiques; l'outil de sélection rapide; l'import 3D; l'harmonisation des interfaces entre les différents logiciels de la suite graphique.
- Le prix, décidément toujours très élevé; beaucoup de fonctions intéressantes, comme l'import 3D, sont réservées à la version Extended.

améliorer sa productivité. Passer des dizaines d'images RVB en CMJN, puis les enregistrer au format Jpeg prend sur un MacBook Pro 2 GHz/2 Go cinq fois moins de temps que sur un PowerBook G4 1,67 GHz/2 Go et plus de deux fois moins de temps que sur un iMac G5 2,1 GHz/2 Go. Par ailleurs, ce Photoshop se lance bien plus rapidement – sur le même MacBook Pro, deux fois plus vite que Photoshop CS2 qui recourt, lui, aux services de Rosetta – et l'ensemble des mani-

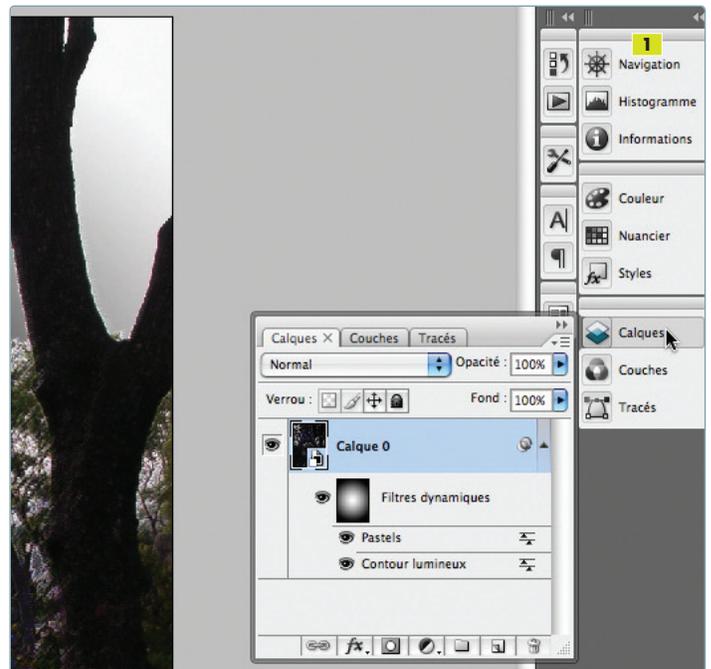
Après le rachat de Macromédia et une année de travail acharné, Adobe modifie et élargit sa gamme de produits pour le pré-press et le Web. Photoshop CS3 est toujours commercialisé à la fois en package autonome ou bien dans le cadre de la Creative Suite. Ce qui est nouveau, c'est la double référence Standard et Extended, et nous verrons plus loin pourquoi. Notez également qu'Image Ready disparaît au profit de Fireworks qui, lui, n'est pas inclus dans le package Photoshop CS3 autonome et devra être acheté séparément... En revanche, le package Photoshop CS3 comprend la nouvelle version d'Adobe Bridge (le gestionnaire de documents maison, nettement amélioré et

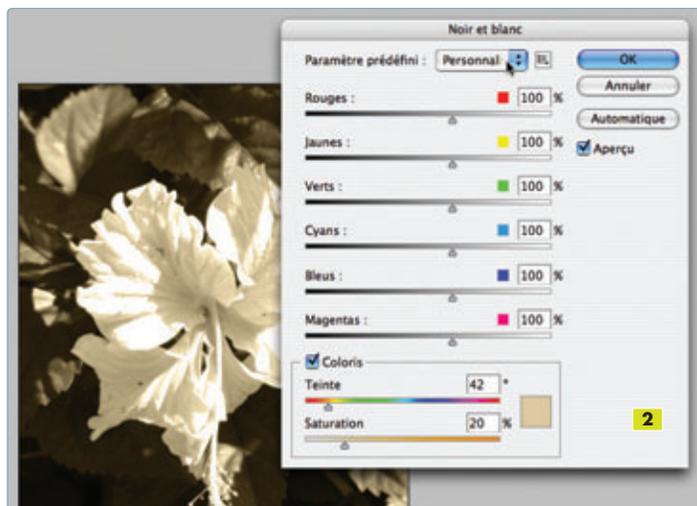
d'une utilisation très agréable sur Mac Intel), Version Cue (le système de travail collaboratif) et Device Central (un outil de test des contenus destinés aux terminaux mobiles).

Une version native Intel

De très nombreux utilisateurs professionnels attendent depuis plus d'un an que les applications d'Adobe soient enfin disponibles en version optimisée pour les processeurs Core d'Intel avant de changer de machine. Alors, qu'en est-il de l'optimisation de ce Photoshop (10) CS3 ?

J'ai pratiqué quelques tests sur des travaux que je réalise à long terme, en particulier des traitements par lot. C'est là qu'on peut gagner du temps, et donc





pulations s'avèrent vraiment très fluides. L'optimisation n'est pas toujours fulgurante dans tous les domaines – ce sera selon les fonctions mises en œuvre –, mais globalement le passage de Photoshop sur Intel est réussi et justifie à lui seul la mise à jour. Même si Photoshop CS3 se comporte correctement sur un Mac PPC, il me semble qu'effectuer la mise à jour CS3 sans passer à l'architecture Intel à cette occasion n'est pas très judicieux. Surtout si vous investissez dans la version Extended dont les fonctions supplémentaires sont assez consommatrices de ressources calcul. Dès son lancement, Photoshop offre une organisation de l'espace de travail quelque peu repensée. Pas de changement visible au niveau des outils et, fort heureu-

sement, très peu concernant les raccourcis et autres combinaisons de touches. Utilisateurs de longue date, vous ne serez pas déçus. En revanche, les diverses palettes sont maintenant stockées dans des « tiroirs » escamotables sur le bord droit de votre écran. Elles peuvent être déplacées d'un tiroir à l'autre pour créer de nouveaux regroupements ou déplacées une à une au-dessus du document, ou encore réduites **1** à de simples listes d'icônes. Malheureusement, la gestion d'une configuration à deux écrans manque encore de souplesse.

Des effets dynamiques

En matière de correction et de retouche d'images, Photoshop CS3 apporte deux nouvelles commandes et quelques améliora-

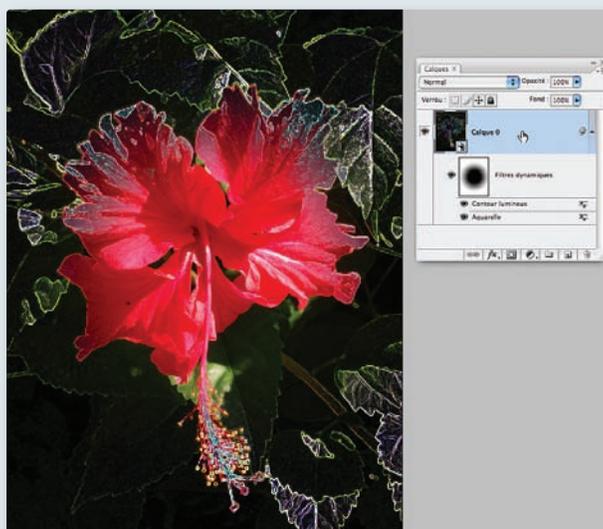
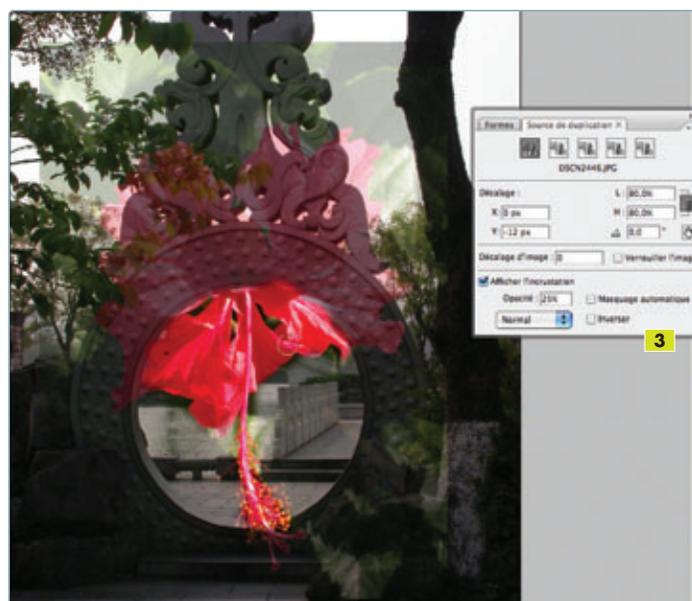
tions de commandes et outils existants. Vous trouverez d'abord la commande *Filtres dynamiques*. Grâce à elle, vous appliquez des effets rééditables (lire *Filtres dynamiques et masque de filtre*). Voici une fonctionnalité nouvelle d'importance...

Vous découvrirez également la commande *Noir et blanc* (*Image > Réglages*) qui fait... ce que son nom indique clairement. Vous pouvez ajuster la valeur des composantes RVB avant conversion et disposer d'un ensemble de réglages prédéfinis **2**.

L'interface de la commande *Courbes* affiche désormais l'histogramme de l'image et assure la visualisation simultanée des cour-

bes des couches RVB. Cette commande propose en sus un ensemble de réglages prédéfinis – un petit plus que l'on aurait aimé retrouver dans les interfaces des autres commandes de correction (comme *Niveaux*).

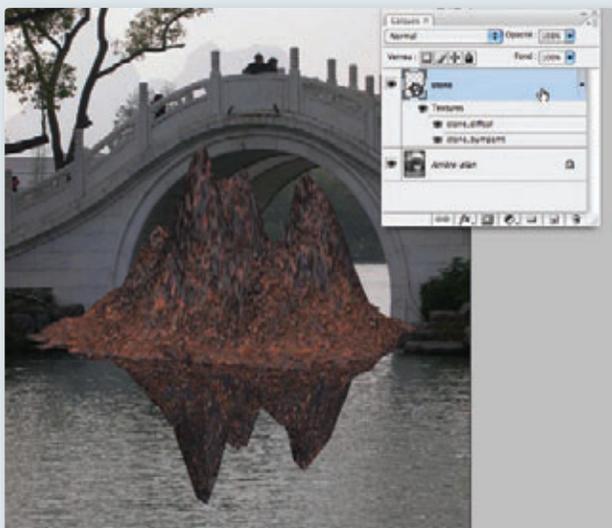
Si vous recourez très souvent à l'outil *Tampon de duplication*, vous apprécierez alors la nouvelle palette *Source de duplication* qui permet de gérer cinq sources de duplication différentes et de régler pour chacune d'elles les paramètres de duplication (échelle, angle et position). Vous pourrez de plus afficher en incrustation la source de duplication **3**... Introduit avec Photoshop CS2, le support des images HDR (32-bits) ▶



Filtres dynamiques et masque de filtre

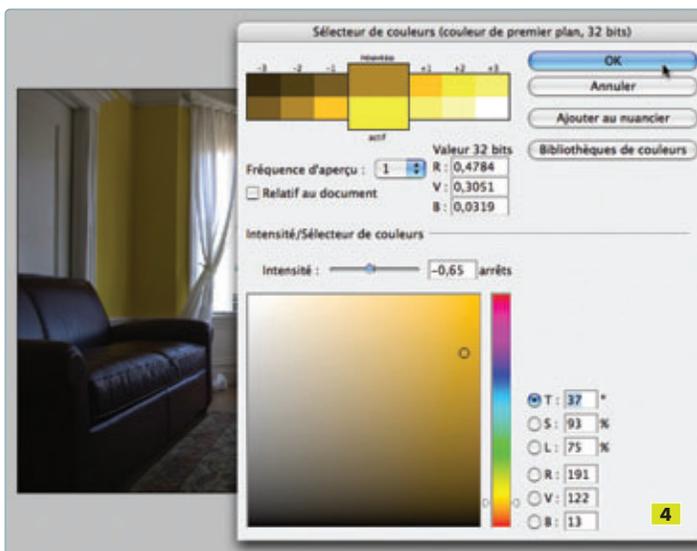
Pour tester différentes combinaisons de filtres, il fallait jusqu'à présent jouer avec les instantanés et la palette *Historique*. Avec les filtres dynamiques de Photoshop CS3, tout cela est simplifié à l'extrême !

En pratique, vous commencez par convertir votre calque en *objet dynamique* à l'aide de la commande du même nom, dans le menu *Filtres*. Ensuite, vous appliquez vos filtres un par un. Ceux-ci s'affichent à la suite les uns des autres dans la palette *Calques*, comme les styles de calques que vous connaissez bien. Libre à vous de masquer ou d'afficher un filtre, de rééditer ses paramètres, ou même de modifier le masque des effets des filtres qui fonctionne comme le masque de fusion associé à un calque de réglage.



La 3D en plus

Si vous achetez une licence du nouveau Photoshop Extended, vous bénéficierez, entre autres, de fonctions 3D. Vous pourrez importer dans un calque spécifique d'un document 2D un fichier 3D enregistré dans un format d'échange standard (3DS, OBJ...). Chose faite, vous pourrez manipuler le contenu 3D comme vous le feriez dans son application d'origine : rotation, déplacement sur les trois axes, changement de taille, inclinaison... Vous pourrez également éditer les textures utilisées pour l'habillage de l'objet. Notez qu'Adobe propose également, en téléchargement gratuit sur son site Web, un plug-in pour importer des objets 3D depuis Google Warehouse.



par couche) est amélioré dans la version CS3 : l'ensemble des filtres est désormais exploitable avec ce type d'image, ainsi que les outils de dessin, de transformation ou de sélection, sans oublier les modes de fusion **4**.

Sélection rapide

Pour les travaux de composition et de création, Photoshop CS3 dispose d'un nouvel outil de sélection inspiré de l'outil *Forme de sélection* de Photoshop Elements. Vous effectuez une sélection en peignant simplement sur la portion d'image à conserver. Vous affinez ensuite la sélection réalisée à l'aide de la commande *Améliorer le contour* qui propose des réglages de contraste, de lis-

sage ou de contour progressif. Et vous prévisualiserez votre sélection sous forme de masque ou de couche Alpha **5**.

Pour ce qui est du photomontage, la commande *Photomerge* (*Fichier > Automatisation*) a été sensiblement optimisée. Vous choisissez désormais un mode d'alignement (*Automatique, Perspective, Repositionnement seul...*) selon que vous souhaitez créer un panorama ou simplement reconstituer un document grand format à partir de plusieurs fichiers de scan.

Vous tirerez également parti de ces nouveaux modes d'alignement avec un simple document multicalque, via l'option *Alignement automatique* de la barre

d'options du pointeur de déplacement **6**. Très pratique pour combiner plusieurs images ou éléments provenant d'images différentes... Cette fonction est encore plus sophistiquée dans Photoshop Extended.

3D et animation en plus

Photoshop CS3 s'ouvre à la 3D. Intéressant... Malheureusement, il faut pour cela acheter la version Extended. Vous avez alors la possibilité, d'une part d'exporter des plans (et des mesures) créés à l'aide du filtre *Point de fuite* vers des applications 3D ; d'autre part, d'importer et d'éditer des objets 3D dans un document Photoshop (lire encadré *La 3D en plus*). Dans l'ancienne version Photoshop CS2, vous pouviez déjà créer

des images destinées à être incorporées dans une séquence vidéo, ou encore créer des séquences animées avec sa palette *Animation*. Aujourd'hui, du côté de la vidéo et de l'animation, Photoshop Extended assure l'ouverture directe de séquences vidéo et l'édition de leur timeline.

Vous pouvez peindre sur les images, ajouter du texte ou encore insérer un effet de fondu enchaîné avant d'exporter votre séquence modifiée dans un format standard vidéo : QuickTime, MPEG-4, AVI, etc. **7**

Toujours dans sa version Extended, Photoshop CS3 intègre un ensemble de fonctions liées à l'imagerie scientifique (biologie, radiologie, astronomie, etc.). Le menu *Analyse* regroupe des com-





mandes de mesure et de comptage et offre la possibilité d'ouvrir et d'éditer des fichiers DICOM (format utilisé en radiologie). L'interface de Photoshop avec MathLab permet d'effectuer des traitements d'images spécifiques. Pour terminer cette revue, je citerai encore la nouvelle version

de *Camera Raw* (le module de développement des fichiers Raw également présent dans Photoshop LightRoom), la refonte de la boîte de dialogue d'impression qui concentre l'ensemble des réglages dans une interface unique ou encore la commande *Zoomify* **8** pour la publication des fi-



chiers à haute résolution sur le Web (en lieu et place du Zoom-View des précédentes versions).

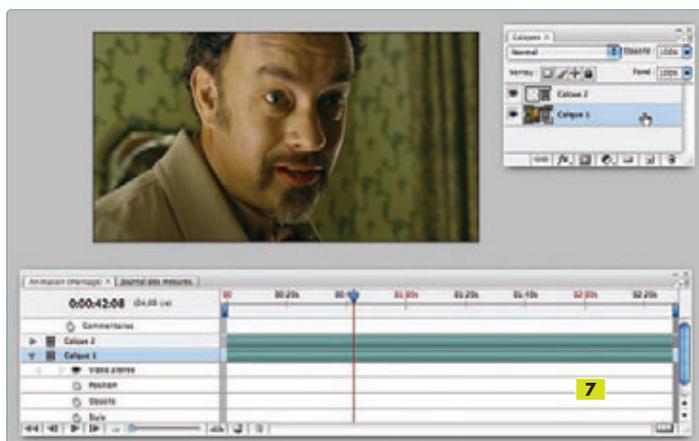
En conclusion

Quinze années d'utilisation de Photoshop, plus de dix mises à jour... J'ai le sentiment que la messe est dite depuis longtemps déjà et je n'attends plus grand-chose de ces rendez-vous tous les 18 ou 24 mois. Toutefois, cette version est la plus aboutie, la plus riche depuis longtemps, fourmillant de bons outils et de bonnes idées. Lorsque les développeurs d'Adobe prennent le temps de réfléchir à ce qui pourrait simplifier notre vie, cela donne vraiment de bons résultats.

Outre l'optimisation Intel, Photoshop CS3 apporte des choses importantes comme les filtres dynamiques, l'outil de *Sélection rapide*, l'alignement automatique

dans une image multicalque ou encore l'intéressante commande *Noir et blanc*. J'apprécie les réglages prédéfinis proposés par les commandes *Courbes* et *Noir et blanc*. Hélas, Adobe n'offre pas la même chose pour toutes les commandes de correction.

Enfin, si je comprends que les outils d'analyse scientifique fassent l'objet d'une version « spéciale » tant le secteur d'application est particulier, autant je regrette que la gestion de la 3D et de la vidéo ne soit pas présente en standard : elle concerne en effet potentiellement tout utilisateur créatif aujourd'hui. Le surcoût de 400 € pour acquérir la version Extended me semble trop élevé, mais il est vrai aussi que les seules fonctions scientifiques ne justifiaient pas l'existence d'une référence supplémentaire dans le catalogue produits...



bottin

Voici les adresses Web des produits et services cités dans ce numéro de *VVMac*. Si l'une d'elles était périmée - les éditeurs modifient souvent leurs pages -, interrogez des services comme versiontracker.com, macupdate.com ou frtracker.com.

La méthode la plus simple pour trouver un contact consiste à effectuer une recherche Google sur le nom du produit ou de la société qui l'édite ou le fabrique. Vous avez 99 % de chances de l'avoir dans les tout premiers résultats.

Boîte à outils

CamCamX	http://b-l-a-c-k-o-p.com/CamCamX.html
iChatUSB Cam	www.ecamm.com/mac/ichatusbcam
CUPS-PDF	www.codepoetry.net/projects/cups-pdf-for-mosx
XIPH	www.xiph.org/quicktime
ChangeShortName	www.danfrakes.com
Calq	www.katoemba.net
Resize 'Em All	www.eagle-of-liberty.com
Dockables	http://getdockables.com

Prises en main

Parallels Desktop	www.parallels.com
VMware Fusion	www.vmware.com
Photoshop CS3	www.adobe.fr
Cariboost2	www.cariboost.fr
iSoftPhone	www.call4mac.com

Bee-Player
Dvico TVIX 4000

www.aston-france.com/multimedia-tv-player.html
www.tvix.co.kr/Eng/products/HDM4000.asp

Solutions

iLife'08, iWork '08	www.apple.com/fr
iPhoto Library Manager	www.fatcatsoftware.com/iplm
Bin-It	http://fastforwardsw.com/products/binit
Compost	http://fastforwardsw.com/products/compost
TrashMagic	www.tri-edre.com
Jashshaka	www.jashshaka.org
Inkscape	http://inkscape.org
FastTrack Schedule	www.aecsoft.com et www.cesyam.fr
Merlin	www.merlin2.net
XTime project	www.app4mac.com
OmniPlan	www.omnigroup.com/applications/omniplan
Keynote	www.apple.com/fr/iwork/keynote

Dvico TViX HD M-4000 SA

Une alternative à l'AppleTV

Les TViX de Dvico, marque coréenne leader de ce petit marché, sont des boîtiers avec disque externe qui stockent, mais surtout jouent de manière autonome votre musique et visionnent vos photos, vidéos et DVD enregistrés sur une télévision. Leur utilisation avec un Mac via l'USB-2, ou même le réseau, ne pose aucun problème. Plus ouvert et plus souple que l'AppleTV, le TViX n'en a malheureusement pas la somptueuse interface utilisateur. Tant pis! ■ Alain Lalisse

Le TViX HD M-4000 SA est sorti assez récemment... Ce n'est certes pas le très haut de gamme de Dvico (TViX 5000), mais il partage avec ce dernier pratiquement les mêmes possibilités audiovisuelles. À noter que l'on peut trouver également sur le marché le TViX 3100U, très proche, mais moins performant puisqu'il ne supporte pas la vidéo HD – son prix est cependant particulièrement intéressant.

Une connectique complète

Les 3100, 4000 et 5000 sont des boîtiers presque identiques, très compacts, mais assez épais. Ils présentent sur la face avant une sorte de roue multifonction 1 rétro-éclairée par une LED bleutée – elle s'éteint heureusement après un court délai – et un écran LCD très lisible 2. Sauf cas exceptionnel, on ne touche pas à la roue, tout se pilote à l'aide de la télécommande 3. À l'arrière, on note la présence d'un connecteur

USB-2 4 qui permet de relier le boîtier à l'ordinateur, et deux autres connecteurs USB-2

net 100 5 est disponible, mais en rajoutant sur l'un des ports USB



5 dédiés à des disques externes ou périphériques supplémentaires (appareil photo, carte mémoire...). On y trouvera aussi 6 les sorties audio analogiques/numériques et les sorties vidéo composite, S-vidéo et DVI 7 (mais pas de HDMI comme sur le TViX 5000). Pour la connexion réseau, une prise Ether-

net 100 5 est disponible, mais en rajoutant sur l'un des ports USB une clé Wi-Fi, le boîtier devient « sans fil ». Il y a encore un emplacement 9 pour un tuner/enregistreur TNT, commercialisé séparément par Dvico. Point important pour un appareil multimédia, le fonctionnement est silencieux; le souffle du



PRIX: Selon le disque intégré.

Le modèle 250 Go : 389 €

ÉDITEUR: Dvico

CONFIGURATION: Mac OS X

- + Matériel fiable, rapide et élégant; la télécommande; très grande ouverture au niveau des formats; compatible avec les formats HD; fonctionnement en réseau.
- Prix élevé; interface utilisateur pratique et efficace, mais vraiment trop « brut de décoffrage ».

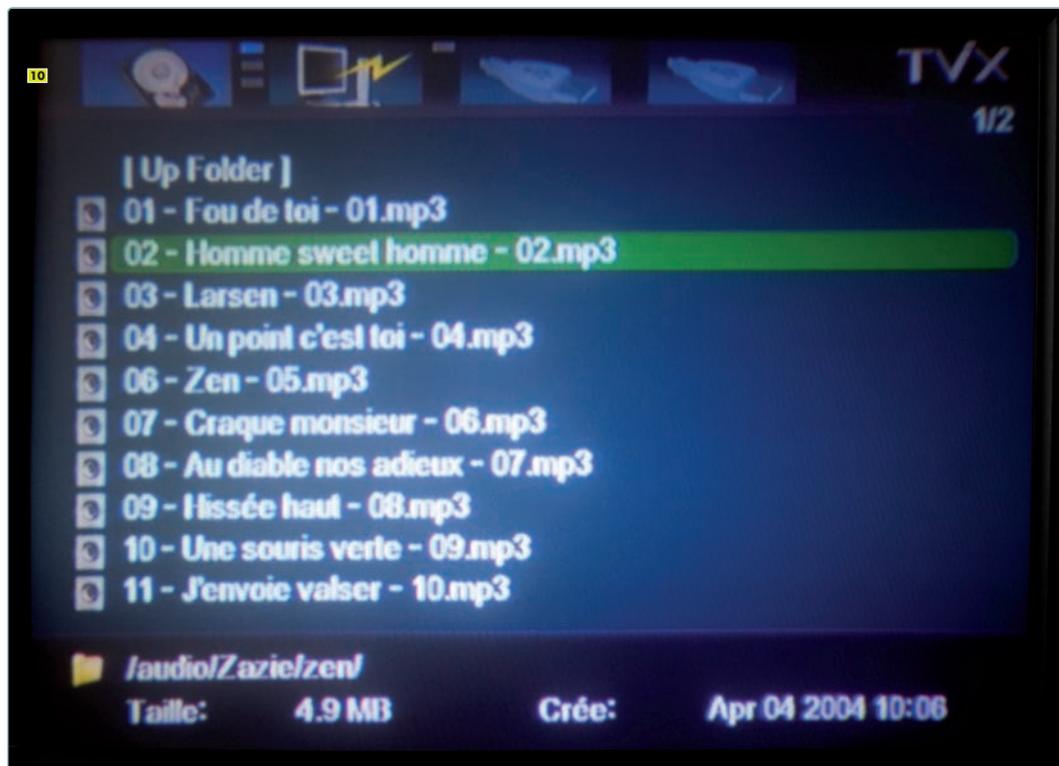
ventilateur est en effet discret et l'on peut choisir entre cinq vitesses différentes.

Dans le commerce, vous trouverez différentes versions du TViX HD M-4000 SA selon qu'il est vendu « nu » ou équipé en standard d'un disque dur 3,5" de 250, 320, 400, voire 500 Go. Les prix étant assez variables, vous avez donc intérêt à bien regarder sur Internet! Tous les câbles nécessaires, données et audio-vidéo, sont bien entendu fournis.

Formatage incontournable

Le premier problème qui se pose pour une utilisation avec un Mac, c'est le formatage d'usine du disque en NTFS. Comment s'en sortir puisque Mac OS X ne gère en standard ce format qu'en lecture et pas en écriture? Les partitions HFS+ ne sont pas reconnues... Vous pouvez tenter d'installer





MacFuse et ses compléments... Cela dit, il existe une méthode beaucoup plus simple et sans risque: il suffit de formater le disque en FAT32 (format MS-DOS). Allez-vous être obligé de partitionner le gros disque en volumes de 32 Go maximum? Pourquoi pas... Mais vous pouvez tout à fait le conserver d'un seul tenant: Utilitaire de disque le formate en effet FAT32 sans broncher – contrairement à Windows. Si jamais vous vouliez également l'utiliser avec un PC, sachez qu'il existe des outils pour forcer Windows XP à gérer des volumes FAT32 supérieurs à 32 Go.

Il lit presque tout!

L'organisation de vos fichiers se fera ensuite « manuellement », le micro-système Unix (ou Linux?) embarqué ne proposant aucune structure de fichiers par défaut. Vous devez créer vous-même des dossiers de rangement, de préférence avec les noms suivants: **AUDIO, VIDEO, PHOTO...** Certains sont alors accessibles directement via la télécommande. Comme vous pouvez l'observer sur l'écran ci-dessus ¹⁰, l'interface utilisateur du TViX est des plus sommaire, mais elle marche bien (à la différence de nombreux autres appareils similaires dont le firmware fonctionne tout de go). Ici, rien à voir avec l'ergo-

nomie et l'esthétique de l'interface de l'AppleTV! Cela dit, le TViX 4000 a pour lui de supporter de nombreux formats. Je ne les citerai pas tous ici mais, pour l'audio, comptez au moins avec les formats MP3, AAC, Flac, Org, PCM, AC3, et pour la vidéo, MPeg-1/2/4, DivX et xVid, y compris les formats HD jusqu'à 1920x1080i. Il accepte également les fichiers .wmv, .avi, .mpg, .vob, .mp4 et .asf... Seuls les fichiers .mkv, qui commencent à connaître un vrai succès sur Internet, restent encore de côté, mais un codec en Beta pour le MKV était disponible sur le serveur du fa-

bricant. Je ne l'ai pas installé, ni même testé. Pour les photos, vous travaillerez en Jpeg. Notez que les fichiers audio et vidéo intégrant un système de gestion des droits (DRM) ne peuvent bien entendu être lus en l'état – c'est le cas des fichiers achetés sur l'iTunes Store. Cela dit, il n'y a là rien de dramatique...

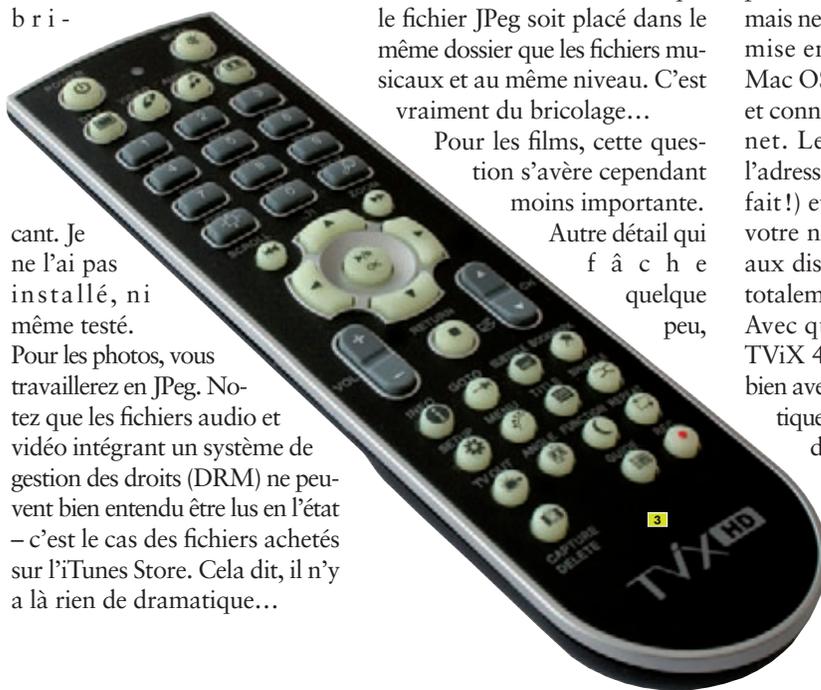
Austère, mais efficace

À l'aide de votre télécommande, vous vous déplacez assez facilement dans les dossiers et les multiples volumes, voire les disques durs en ligne, ainsi que sur le réseau). En revanche, les tags ID3 ne sont pas montrés – seulement les noms de fichier. Il conviendra donc de mettre en place un rangement optimum (artiste/album/titre sous la forme « 0x – nom de la piste.mp3 »).

Ne comptez pas sur l'affichage automatique des pochettes durant la lecture des fichiers. Il est toutefois possible d'afficher un élément graphique durant la lecture d'un album à condition que le fichier Jpeg soit placé dans le même dossier que les fichiers musicaux et au même niveau. C'est vraiment du bricolage...

Pour les films, cette question s'avère cependant moins importante.

Autre détail qui fâche quelque peu,



Mac OS X crée automatiquement des tas de fichiers parasites, invisibles sur Mac, mais visibles dans l'arborescence du TViX et gênants pour la navigation. Ce problème est bien connu – c'est le même sous Windows – et des utilitaires existent pour effacer ces fichiers depuis le Mac après une séance de transfert.

Jukebox de DVD virtuels

La lecture des fichiers multimédia est plutôt bien mise en œuvre. Vous pouvez jouer un album d'un bout à l'autre. Le système gère les listes de lecture; il faudra les créer d'abord sur Mac et les enregistrer comme fichiers .m3u. Pour les films, vous disposez des fonctions d'avance rapide – de 2x jusqu'à 16x –, de pause et de zoom. Vous regardez votre vidéothèque virtuelle et pilotez vos DVD-vidéo enregistrés comme dossiers VIDEO_TS. Aucun problème de saccade sur les fichiers que j'ai visionnés.

Pour vos photos, si vous ne possédez pas un téléviseur numérique, mieux vaut les redimensionner. De toute manière, vos clics ne sont vraiment pas à regarder sur écran cathodique, le rendu étant déplorable! La fonction diaporama est au minimum de 5 sec. C'est un peu longuet!

Même en réseau!

Le TViX 4000 possède une fonction réseau intéressante. Elle n'est pas documentée pour le Mac, mais ne pose aucun problème de mise en œuvre: démarrez sur Mac OS X le *Partage Windows* et connectez le boîtier en Ethernet. Le Setup récupère alors l'adresse IP (en DHCP, c'est parfait!) et vous propose d'entrer votre nom d'utilisateur. L'accès aux disques réseau Mac/PC est totalement transparent.

Avec quelques précautions, le TViX 4000 PA fonctionne très bien avec le Mac. Il supporte pratiquement tous les formats audio et vidéo, et bien plus que l'AppleTV. Si l'interface ne vous rebute pas, il constituera une bonne alternative à cette dernière.

Aston Bee-Player

Alternative *bis* à l'AppleTV

Le Bee-Player d'Aston est un boîtier multimédia réseau qui exploite vos fichiers audio, vidéo, les photos de votre Mac (ou PC et jusqu'à dix machines), et les joue sur un téléviseur. Pour ceux qui possèdent en sus une Freebox HD, le Bee-Player assure la redistribution des chaînes sur d'autres télévisions. ■ Alain Lalisce

L'AppleTV a beaucoup fait parler d'elle, comme s'il s'agissait d'une révolution. Mais à mon avis, ce n'est qu'une version revisitée par Apple d'un concept qui n'a rien de nouveau ! Il y a des années qu'existent les disques multimédia et ElGato propose depuis bien longtemps sur Mac son système EyeHome. L'AppleTV ne fait guère de choses de plus que ces différents systèmes, sinon offrir une qualité d'interface exceptionnelle... Elle fait même souvent moins puisqu'Apple a pris le parti de la verrouiller au niveau des formats audio et vidéo gérés. Verrouillé, le Bee-Player ne l'est pas, lui...

Juste un boîtier réseau

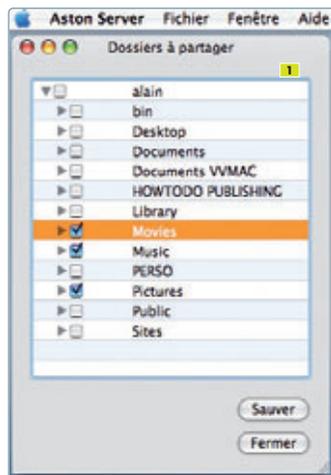
Le Bee-Player est un petit boîtier de 20x13 cm, épais de quelques centimètres. Il est accompagné de sa télécommande. Il se connecte, d'une part à un téléviseur par câble Péritel et à un système audionumérique par sa sortie optique; d'autre part à un réseau local d'ordinateurs Mac et PC dont il va jouer les contenus sur le téléviseur et le système audionumérique. À la différence de l'AppleTV ou du Dvico TViX (un disque multimédia testé dans ce numéro de VVMac), le Bee-Player n'embarque pas de disque dur interne et ne possède pas de port USB sur lequel on pourrait en brancher un externe. Il ne fonctionne qu'au travers du réseau, en Ethernet ou en WiFi grâce auquel il va lire à

distance les fichiers multimédia stockés sur des machines PC ou Mac – jusqu'à dix machines simultanément. Pour ce faire, il faut installer sur chaque Mac ou PC qui « servira » du contenu, un petit logiciel, l'Aston Serveur, qui s'appuie sur le fameux logiciel VLC

disponible en Universal Binary, ne sert qu'à indiquer au boîtier les points de partage. Il suffit de cocher-décocher des cases dans son unique fenêtre de réglage. Dans le package que nous avons reçu en test, la version Mac de l'Aston Serveur ne figurait pas



(dont se sert aussi le Free-Player de la Freebox, par exemple). En pratique, l'Aston Serveur,



sur le CD accompagnant le boîtier, mais un petit prospectus en couleur indiquait le site Web d'où on peut le télécharger (avec une version de VLC). La vérité est que le Bee-Player est assez nouveau: le logiciel comme le firmware de l'appareil évoluent très vite. Je n'ai connu aucun problème pour le faire fonctionner sur Mac OS X 10.4. J'ai ainsi partagé mon dossier Séquences, un dossier contenant des fichiers musicaux MP3 et AAC, ainsi qu'un dossier de photos rempli de JPEG. Pour les clips vidéo, tout ce qui est lu par VLC pourra s'afficher sur votre téléviseur. L'installation du boîtier est plutôt facile, les écrans expliquant clairement ce qui se passe. Il n'y a d'ailleurs pratiquement pas de paramètres à préciser. Aucun besoin d'être un expert réseau !



PRIX: 140 €

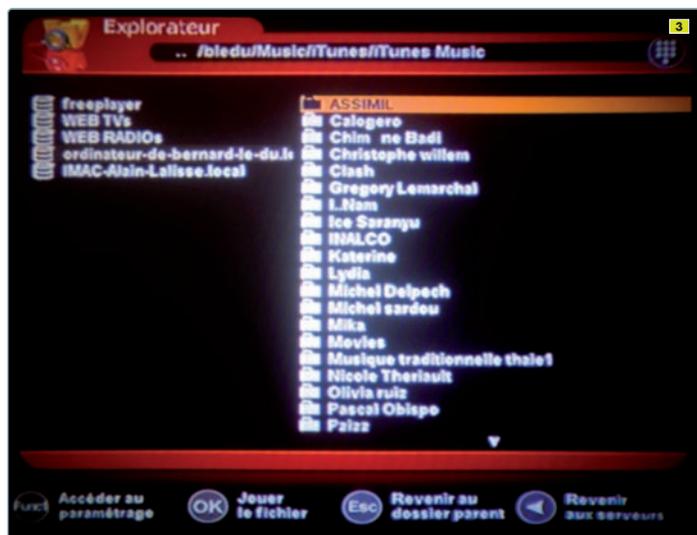
ÉDITEUR: Aston

CONFIGURATION: Mac OS X 10.3 et 10.4

- + Fonctionne aussi bien en Ethernet qu'en WiFi (et même en CPL); très facile à mettre en œuvre; ouvert sur de nombreux formats audio et vidéo; bonne compatibilité avec le service TV de Free.
- Ce serait mieux si un effort était fait pour habiller un peu l'interface utilisateur... et la documentation devrait également être mieux adaptée aux utilisateurs de Mac.

Mise à jour automatique du firmware

Avec le firmware qui sera disponible fin septembre, vous ne devriez pas avoir d'ennui pour vous connecter en WiFi. Nous avons eu pour notre part un petit problème lié à l'implémentation du WiFi de la Freebox, vite réglé par Aston qui nous a envoyé la Beta du firmware 1.011. Même si vous achetez un Bee-Player maintenant, vous pourrez bénéficier régulièrement des nouveautés puisqu'une fonction de mise à jour automatique via Internet est prévue – elle se déclenche lors d'un redémarrage du Bee-Player. En principe, ce dernier ne s'arrête jamais et reste en veille; il est donc important de le redémarrer de temps en temps pour que certaines tâches automatiques s'effectuent.



Toutes les fonctions de lecture en réseau de fichiers multimédia fonctionnent avec bon nombre de routeurs du marché. Vous l'avez compris, nous avons effectué nos tests avec une Freebox ADSL, en réseau filaire Ethernet d'abord, puis en réseau WiFi protégé par mot de passe en WPA. Une configuration tout à fait classique qui pourrait être la vôtre. La lecture via le WiFi des vidéos s'est mon-

trée fluide, sans aucune saccade. L'utilisation des touches de la télécommande **2** est plutôt bien expliquée sur tous les écrans. La navigation est facile et devrait encore s'améliorer au fil des versions. Côté musique, vous créez des listes de lecture (fichiers .m3u) **3** que vous placerez sur le Mac au même niveau que vos fichiers de musique. Pour la vidéo, après avoir lancé le film, vous

pourrez vous déplacer par saut de temps aussi bien dans les DVD que dans vos DivX – ce qui n'était pas possible avec le matériel que nous avons testé. En fait, VLC ne supporte pas les fonctions d'avance rapide... Pour les photos, le Bee-Player les retourne automatiquement selon le format portrait ou paysage.

Il redistribue la télé

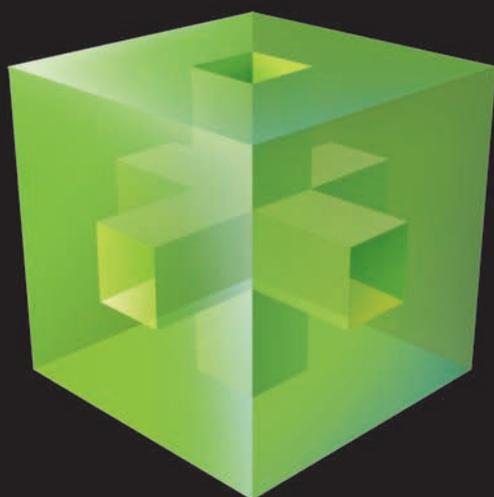
Celles et ceux qui sont abonnés à Free et disposent de l'accès télévision bénéficieront d'un plus non négligeable, à savoir la possibilité de visionner librement les chaînes TV distribuées par Free (toutes les chaînes en clair sauf TF1 et M6) sur une télévision autre que celle sur laquelle est déjà branchée la Freebox HD. Vous pouvez ainsi brancher jusqu'à quatre Bee-Player sur quatre télévisions différentes. Chaque télévision pourra bien entendu avoir accès aux programmes de manière autonome ainsi qu'aux contenus multimédia offerts par le réseau des PC et des Mac... La fonction TV n'a rien à voir

avec la Freebox HD, mais avec la politique de Free qui distribue les chaînes de télévision via son service FreePlayer, ce qui permet déjà de regarder les chaînes sur tout ordinateur du réseau local. Le Bee-Player d'Aston va donc ajouter l'opportunité d'intégrer d'autres téléviseurs dans votre système de distribution. En principe, dès que d'autres opérateurs ADSL offriront un service similaire au FreePlayer, le Bee-Player devrait être à même d'assurer un relais identique.

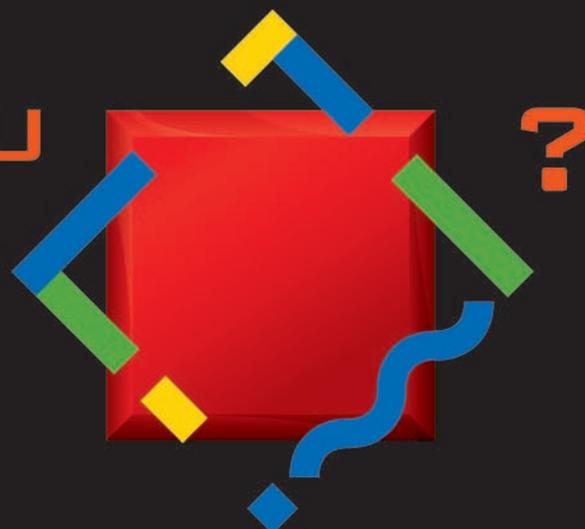
Avec un service après-vente plutôt sympathique et efficace et un prix tout à fait correct pour ce genre de boîtier, le Bee-Player devrait trouver sa place sur le marché, entre les disques multimédia, plus coûteux, et l'AppleTV, moins souple et ouverte.

Reste le problème de son interface qui, comme pour la plupart des lecteurs multimédia, est des plus austères et minimalistes, à des années-lumière de retard sur celle de l'AppleTV. Dommage, même ElGato proposait mieux sur son EyeHome.

ÊTES-VOUS PLUTÔT



OU



iSoftPhone 1.4

Un client SIP cher, mais fiable



Il existe plusieurs logiciels SIP gratuits. iSoftPhone est cher - trop ! -, mais lui au moins, il fonctionne bien et ses fonctions, son intégration et sa qualité sonore le placent très au-dessus du lot. ■ Bernard Le Du

Partageant mon temps entre Paris, Chiang Mai (Thaïlande) et quelques autres villes de notre « petit-vaste » monde, je suis constamment à la recherche de solutions pour optimiser mes communications, tant en termes de coûts que de qualité. Mieux vaut payer parfois un peu plus cher et bénéficier d'un bon débit de données ou d'une belle qualité vocale. Utilisateur en France d'une Freebox HD, j'accède à un service intéressant qui me permet, par exemple, d'appeler les États-Unis depuis la Thaïlande au même coût que si je le faisais de France, c'est-à-dire

2 et 3, XMeeting, Gizmo... Des logiciels parfois pas faciles à paramétrer, mais surtout qui ne sont pas stables et fiables. Ils marchent et soudain, plus possible de passer le moindre appel, même après réinstallation... Leur qualité sonore est aussi souvent très aléatoire et médiocre. Par hasard, j'ai installé lors de mon dernier séjour en Asie le logiciel iSoftphone de Call4Mac - une filiale de Xnet Communications, édi-



pour zéro euro! Gratuitement, oui. Et cela pour des dizaines de pays. Ce service s'appuyant sur le protocole SIP, j'ai testé depuis près d'un an tout ce qui existe sur Mac OS X: SJPhone, X-Lite

teur allemand auquel on doit aussi le logiciel de transfert de fichiers CaptainFTP. J'ai successivement installé les versions d'évaluation 1.2, puis 1.3 et enfin 1.4.

Une excellente intégration

iSoftPhone est décrié sur Internet par des utilisateurs qui ne s'en sont jamais servis, mais qui hurlent parce qu'il est pratiquement le seul client SIP payant. Ils n'ont qu'à ne pas l'acheter... Ceci dit, 75 \$, c'est vraiment très cher pour cette seule fonction.

Mais le fait est là: iSoftphone marche si bien, il est si simple à utiliser et la qualité sonore est tellement meilleure qu'il n'y a pas à y réfléchir par deux fois. J'ai bien eu un souci avec la version 1.3 et Free - en particulier un son devenu catastrophique -, mais ça a été vite réglé avec la 1.4, une version d'une stabilité et qualité vraiment remarquables. Je n'utilise plus qu'iSoftphone, même en France, et je n'ai jamais eu aucun échec d'appel avec la 1.4. iSoftPhone est un logiciel natif Xcode, traduit en français (sauf l'aide, dommage), et n'existe que



PRIX: 75 € (ou 99 € avec un an de mises à jour majeures)
ÉDITEUR: Call4Mac (Xnet)
CONFIGURATION: Mac OS X 10.4+

- + Très stable et fiable; très bonne qualité sonore; intégration avec Mac OS X; éventail de fonctions.
- Prix trop élevé; aide non traduite en français.

sous Mac OS X avec lequel il est très bien intégré. À noter un accès direct à la base de contacts du Carnet d'adresses **1**; on peut même ajouter ou modifier des contacts depuis iSoftPhone.

Un logiciel complet

Outre l'envoi et la réception d'appels (c'est selon votre fournisseur VoIP), iSoftPhone inclut de multiples services: gestion du protocole Bonjour pour les communications en réseau local, un clavier de composition bien pensé **2**, le support du DTMF, la possibilité de communiquer sur plusieurs lignes simultanément, la mise en place de conférences à plusieurs **3** aussi simple qu'avec l'iPhone (je l'ai testé à trois personnes) tout comme la gestion de l'historique des appels **4**, un lien avec votre client de messagerie par défaut **5**... Le tout dans une interface inspirée de celle du smartphone d'Apple.

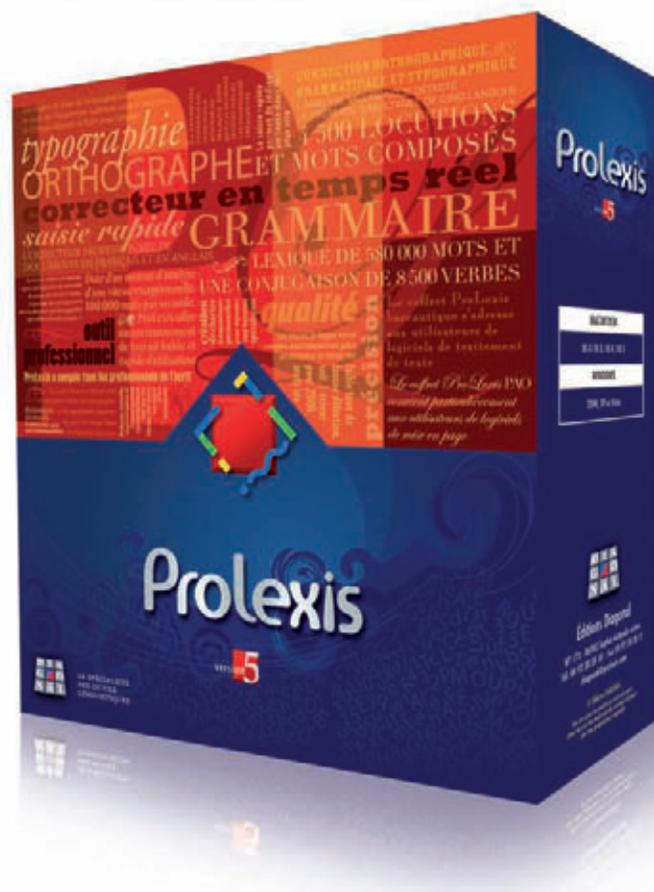
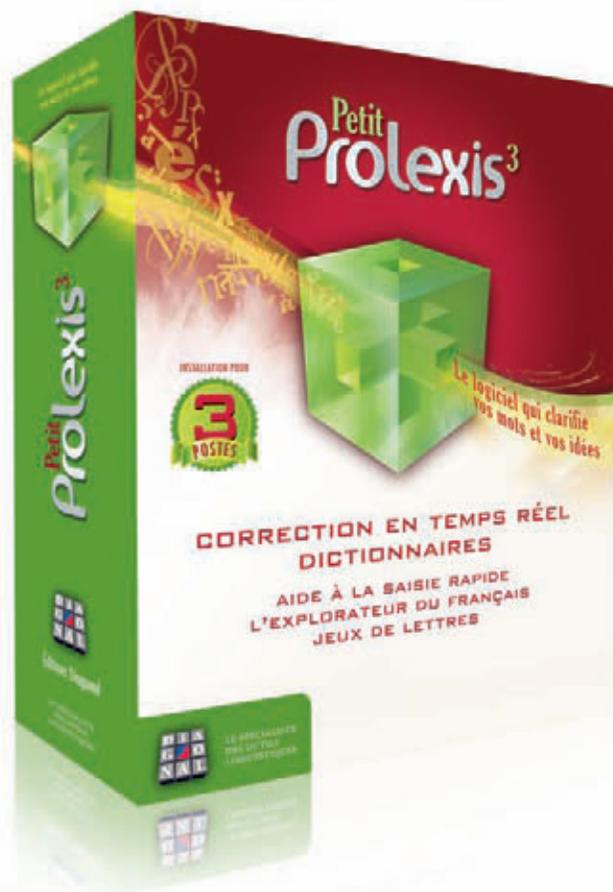
La configuration tient en un écran très clair et le support de Growl s'avère très utile. La prochaine version devrait offrir un service de SMS. On peut utiliser iSoftPhone avec n'importe quel fournisseur SIP (dans mon cas Free), mais aussi en recourant aux services de SIPphone. Le logiciel sait gérer simultanément jusqu'à cinq fournisseurs VoIP différents.

Dès lors, pourquoi diable perdre son temps à batailler avec des logiciels instables et peu fiables? Si vous utilisez pour vos affaires un service SIP, iSoftPhone est un investissement négligeable pour une solution de grande qualité.

CHOISISSEZ LE MEILLEUR CORRECTEUR SELON VOS BESOINS

LE CORRECTEUR
ADAPTÉ À UN
USAGE PERSONNEL

LE CORRECTEUR
ADOPTÉ PAR TOUS
LES PROFESSIONNELS



Universal

Petit Prolexis 3

Disponible dans MicrosoftWord, TextEdit, Pages, Mail et les logiciels de messagerie instantanée.

Version de démonstration disponible sur notre site.

Apple Expo
2007
Stand D-26

Compatibilité
Système : OS X
10.3, 10.4, 10.5

Accès universel dans toutes les applications via les menus contextuels, le menu Service, le Spell Service ou le presse-papiers.

Prolexis 5 – Coffret Bureautique

Disponible dans MicrosoftWord, Pages, TextEdit, Mail et les logiciels de messagerie instantanée. Correction de l'anglais en option.

Prolexis 5 – Coffret PAO

Disponible dans TextEdit, Mail, QuarkXPress 5, 6 et 7 Adobe InDesign Cs, Cs2 et Cs3, et les logiciels de messagerie instantanée. Correction de l'anglais en option.

WWW.PROLEXIS.COM

Éditions Diagonal

BP 173, 06903 Sophia Antipolis cedex
Tél. 04 92 38 38 10 Fax 04 92 38 38 11
diagonal@prolexis.com



Agence au Québec

DIAGONAL Inc.
Tél. (514) 934-0140 Fax (514) 934-0193
www.prolexis.ca info@prolexis.ca

Parallels Desktop 3 (5144) et Fusion 1 (51348)

Une saine concurrence!



Né le premier, Parallels Desktop a beaucoup progressé, mais le leader mondial des logiciels de virtualisation, VMWare, entre dans la danse avec Fusion pour Mac, un produit bien abouti qui a ses atouts. Cela dit, il est trop semblable à Parallels et sans fonction inédite, mais sa « sobriété » est un point fort. ■ Henri-Dominique Rapin et Bernard Le Du

À la fin de l'été et des versions des logiciels, cet article a dû être revu à plusieurs reprises ! La version de Parallels Desktop que nous utilisons ici est *in fine* la build 5144, en anglais. Face à elle : la version 1.0 de VMWare Fusion (build 51348, en anglais également).

Ces deux produits sont vraiment très semblables ! Mettre en évidence les avantages pratiques de l'un sur l'autre n'est pas évident. Il existe bien sûr des différences, mais elles sont presque anecdotiques. Les deux produits sont disponibles en évaluation et vous pouvez dès lors vous forger rapidement une idée par vous-même. Bien entendu, ces deux outils de virtualisation ne sont rien sans un (ou plusieurs) système d'exploitation invité. Il en existe de gra-

tuits (essentiellement des Unix). Pour Windows, il vous faudra posséder une licence, et dans le cas de Windows Vista, seules les versions Intégrale, Professionnelle et Entreprise seront légalement installées dans une machine virtuelle.

Support des systèmes

Un logiciel de virtualisation doit créer un environnement pour accueillir un système d'exploitation invité dans les meilleures conditions possibles, tant au niveau de l'exécution de ce système (et des applications écrites pour lui) que de l'intégration avec la plate-forme « hôte ».

Les compères Parallels Desktop et Fusion accueillent Windows XP et Vista ainsi que la plupart des Unix et Linux. Il est à noter

que VMWare supporte officiellement un plus grand nombre de variantes de ces systèmes – et même certains plus spécialisés comme Novel Netware.

Attention aux noms ! Ainsi, dans Parallels Desktop, Windows 2003 n'existe pas ; il faut choisir Windows 2003 Server. De son côté, Fusion utilise le nom de Windows Longhorn en lieu et place de ce qui sera Windows Vista 2008. Lors de la création d'une machine virtuelle, Fusion propose vingt-et-un Windows **1a** alors que Parallels Desktop 3 n'en propose qu'une dizaine **1b**. Dans tous les cas, rien ne vous empêche de tenter l'installation d'un système non référencé, mais il faut alors tenir compte de l'intégration avec Mac OS X, qui sera bien meilleure avec un sys-

tème officiellement supporté : Parallels comme VMWare offrent des outils spéciaux pour les systèmes Windows et Linux qu'ils ont certifiés.

Du côté du support des processeurs Intel 64-bits, VMWare creuse l'écart : Fusion supporte tous les OS 64-bits de Microsoft, ainsi que Solaris, l'Unix de Sun Microsystems. Mais le 64-bits reste accessoire pour l'immense majorité des utilisateurs ; il démontre toutefois la grande expertise de VMWare.

Parallels pousse très loin l'intégration !

Les deux applications font de remarquables efforts pour nous faire croire que les logiciels Windows fonctionnent directement dans Mac OS X. Parallels a « ti-

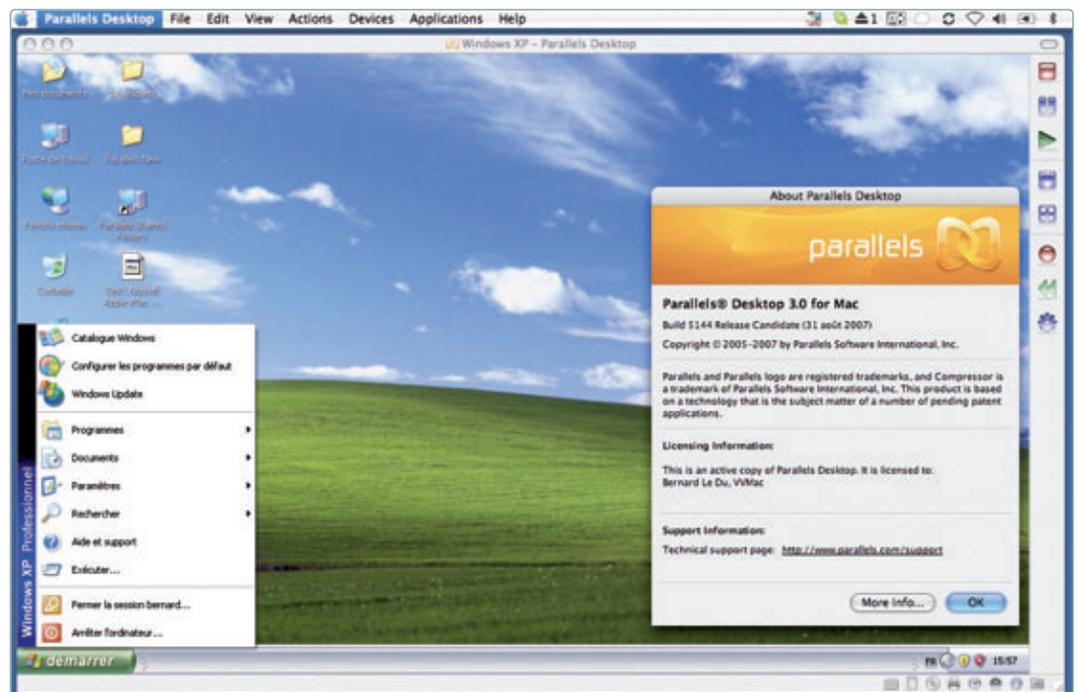


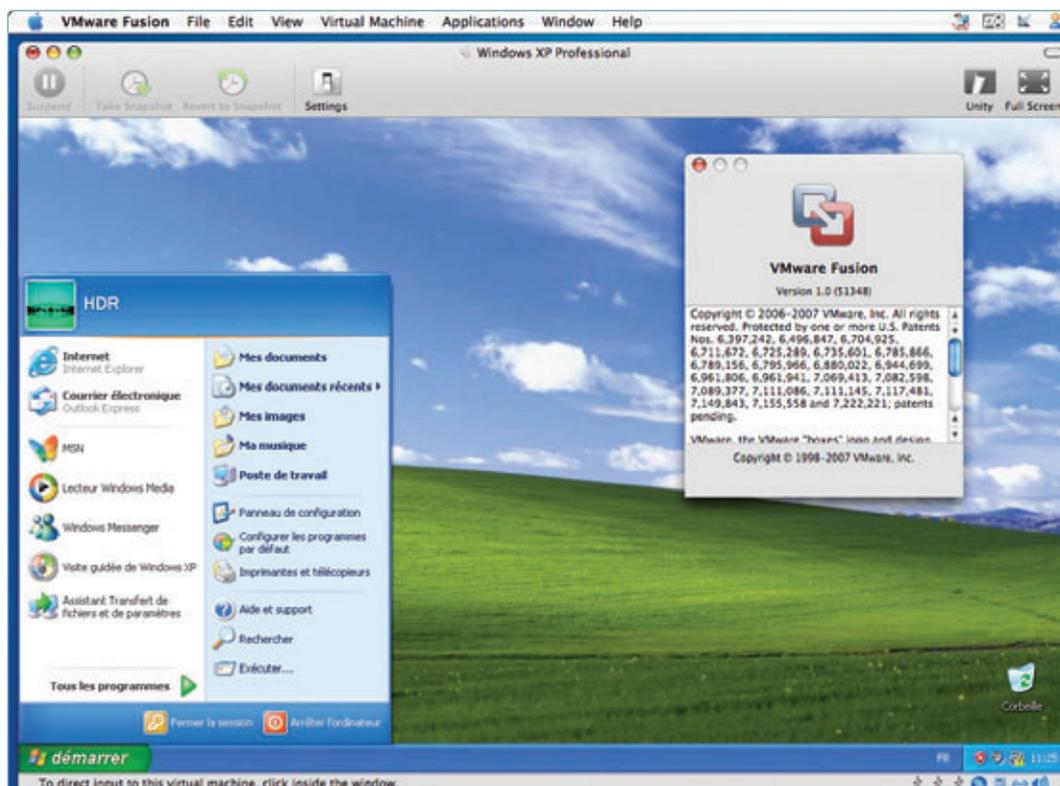
PRIX : 79 €, MàJ 40 €

ÉDITEUR : Parallels Inc.

CONFIGURATION : Mac Intel, Mac OS X 10.4.9

- + Bonnes performances des machines virtuelles ; mode d'intégration Mac OS X de plus en plus poussé ; prise en charge de Boot Camp et de Vista ; cette version beta propose une gestion correcte des ressources processeur et mémoire ; nombreux utilitaires fournis...
- Prise en charge limitée de la 3D ; pas de 64-bits ni de gestion claire des processeurs.





ré» le premier avec le mode *Coherence*, imité et dépassé par les toutes premières Beta de Fusion dont le mode *Unity* supportait Exposé et des fenêtres ombrées. La build de Parallels ici testée assure le support d'Exposé, des fenêtres ombrées ainsi qu'une gestion parfaite de l'empilement des fenêtres Windows et Mac **2**. Mieux, dans la dernière bêta de Parallels testée, on peut voir sous Windows le Bureau et les dossiers Documents, Images et

Musique de Mac OS X en lieu et place des répertoires équivalents de Windows ! Notez que certains utilisateurs peuvent ne pas apprécier une symbiose aussi forte entre les deux environnements. Pas d'inquiétude, il s'agit une option non activée par défaut. Fusion offre, dans le mode *Unity*, un menu qui liste les applications **3** – pratique. Mais dans Parallels, on peut faire apparaître à tout moment le menu Démarrer de Windows XP/Vista, ce qui est encore mieux. Dans les deux cas, les icônes des applications Windows ouvertes s'affichent dans le Dock de Mac OS X. En plus Parallels glisse les fenêtres Windows miniaturisées dans le Dock. Les deux logiciels proposent chacun un bouton pour passer directement en mode plein écran, ou bien un redimensionnement dynamique de la fenêtre de la machine virtuelle avec ajustement automatique de la résolution de Windows. L'installation de pilotes spécifiques VMWare Tools ou Parallels Tools optimise l'affichage et l'intégration avec de nombreux composants matériels. Au final, l'intégration entre l'environnement virtuel et Mac OS X est

plus complète avec Parallels.

Où sont les fichiers ?

Parallels installe tous ses fichiers dans le dossier *Bibliothèque* de l'utilisateur. VMWare enregistre pour sa part tous les fichiers dans



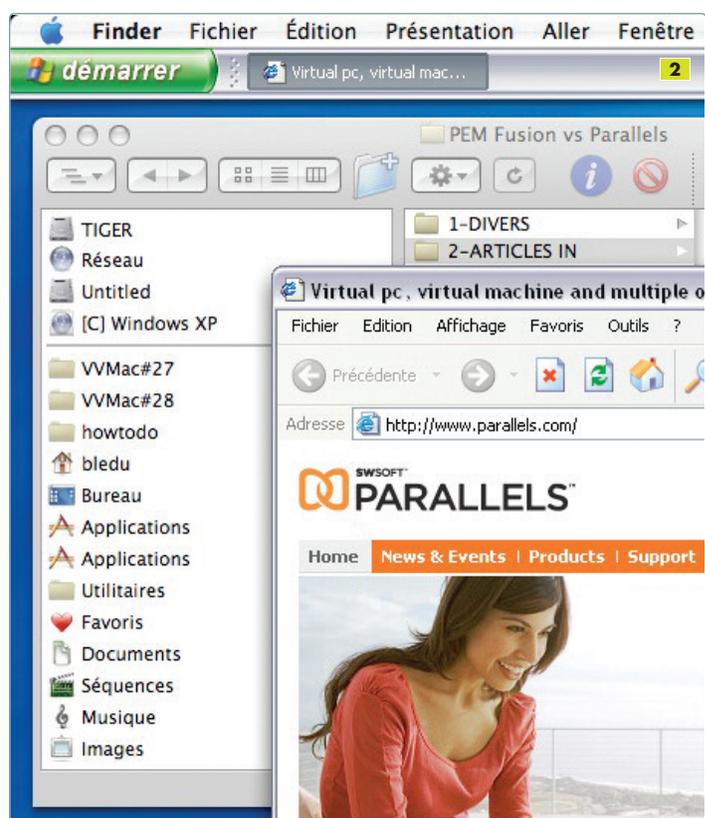
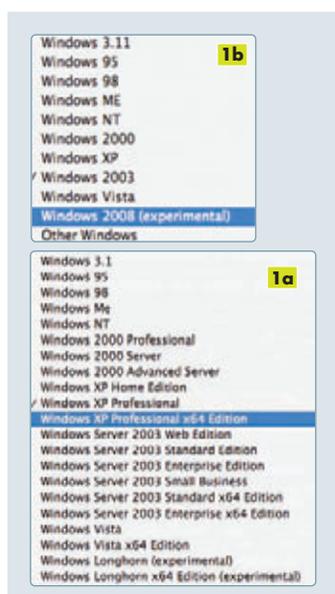
PRIX : 80 \$ (téléchargement)

ÉDITEUR : VMWare

CONFIGURATION : Mac Intel, Mac OS X 10.4.9

- + Gestion « économique » des ressources du Mac ; intégration bien réalisée dès le départ ; bonnes performances, y compris en affichage graphique ; gestion du 64-bits et de deux cœurs...
- Pas de version française avant la fin 2007 ; communication avec les utilisateurs moins dynamique que Parallels ; moins d'utilitaires annexes.

le dossier *Documents* de l'utilisateur. Aucune de ces deux solutions n'est préférable... et les deux sont défendables. Attention, lorsque vous regardez le contenu du dossier *Machines Virtuelles* de Fusion, vous ne trouvez qu'un seul fichier de type *.vmwarevm*. C'est un package Mac OS X. Demandez *Afficher le contenu du paquet* (menu contextuel du Finder) afin d'accéder au fichier du ▶



Émulation et virtualisation, quelles différences ?

Lorsque Parallels proposa un logiciel permettant d'exécuter sur Mac Intel des systèmes d'exploitation étrangers, notamment Windows XP, tout en continuant à travailler sous Mac OS X, certains se dirent qu'il n'y avait là rien de bien extraordinaire. N'avions-nous pas déjà Virtual PC ? Eh bien, pas du tout ! Ce dernier est un émulateur, alors que Parallels Desktop et Fusion sont des logiciels de virtualisation. Petite explication...

► L'émulateur permet d'exécuter sur une machine de type A un système d'exploitation et des logiciels qui ont été conçus et ne savent fonctionner que sur une machine de type B. Windows n'a jamais été porté sur processeur PowerPC. Quant aux Unix, quelques très rares distributions sont disponibles, aujourd'hui délaissées. Le seul moyen pour exécuter Windows sur Mac PPC est donc d'installer un programme qui traduit tous les calculs demandés par Windows en code Intel X86 et qui fait croire au système d'exploitation invité qu'il dispose d'une architecture PC standard. C'est très exactement ce que fait Virtual PC.

► Si Microsoft Windows fonctionne sur les Mac Intel, c'est parce que ces derniers sont désormais équipés des mêmes processeurs Core Duo, Core Duo 2 ou Xeon que les PC. Boot Camp en est la preuve. Il n'y a donc rien à émuler du tout ! Le problème avec Boot Camp, c'est que vous devez faire un choix : démarrer sous Mac OS X ou démarrer sous Windows. D'où le recours nécessaire à un logiciel de virtualisation qui, lui, partage les ressources présentes sur votre machine entre plusieurs systèmes. Parallels Desktop, Fusion ou encore VirtualBox proposent ainsi aux systèmes d'exploitation « invités » les ressources physiques

disponibles, à savoir le processeur, la mémoire, du stockage avec un disque virtuel, du réseau en utilisant la ou les cartes Wifi et Ethernet présentes dans le Mac, de l'affichage en gérant la carte graphique...

► Certains éléments sont facilement mis en commun comme la mémoire. Le disque dur de la machine virtuelle n'est jamais qu'un fichier un peu particulier. Pour le processeur, l'opération est plus complexe, car le Mac qui héberge la machine virtuelle à lui aussi besoin de ce même processeur. La machine physique et les machines virtuelles vont donc se le « partager », ce qui donne l'impression que ces dernières sont plus lentes.



En réalité, elles sont aussi rapides. Simplement, elles se figent quelques microsecondes, le temps pour que le Mac fasse ses calculs et rende la main à la machine virtuelle.

► Nous possédons des Mac équipés de processeurs à deux ou plusieurs « cœurs », mais il n'est pas possible – pour le moment – de dédier un ou plusieurs cœurs aux besoins d'une machine virtuelle. Pour Parallels ou Fusion, les « cores » sont vus comme une ressource unique.

Une chose est sûre : la virtualisation n'invente pas de ressources là où il n'y en a pas ! Il est donc très important que la machine hôte soit toujours bien équipée en processeur, mémoire, disque et bande passante réseau.

► Dernier point théorique, vous rencontrerez parfois le terme d'hyperviseur. On parle de « virtualisation » quand la machine virtuelle est hébergée sur un ordinateur physique qui fonctionne avec son propre système d'exploitation (Mac OS X, Windows XP, Windows Serveur, Linux...).

Dans ce cas, les performances des machines virtuelles sont tributaires de ce système hôte et de ses performances. S'il consomme toutes les res-

sources ou s'il est instable, les systèmes « invités » seront tout aussi lents et fragiles. Faites l'essai : lancez donc un traitement vidéo sous Mac OS X et, en même temps, une machine virtuelle dans Parallels ou Fusion. Le tout devient parfaitement inutilisable !

Face à ce problème, l'idée a germé de se passer d'un système hôte et de confier la gestion des ressources

entre machines virtuelles à un logiciel très léger, l'hyperviseur, qui devient le chef d'orchestre. Vous le trouverez dans des produits professionnels de VMWare, comme le serveur ESX, mais aussi dans le monde open source avec Xen.

Pour le moment, ce genre de produit n'est pas disponible sur Mac, mais on pourrait très bien imaginer demain qu'un hyperviseur soit au cœur de nos Mac et que Mac OS X ne soit qu'un des nombreux systèmes invités que nous puissions installer, au côté d'autres, selon nos besoins.

disque dur virtuel .vmdk et au fichier de description .vmx.

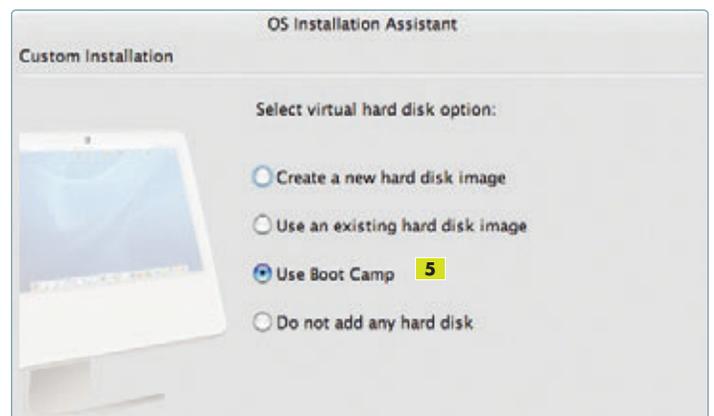
Accélération graphique... peut encore mieux faire

Le premier à entrer dans la partie fut VMWare en supportant ActiveX 8.1. Parallels a rattrapé son retard avec le support d'ActiveX 8.1, 9 **4** et d'OpenGL. Cela dit, aucune des deux solutions n'est vraiment satisfaisante et le support demeure limité. À noter que Fusion ne supporte

pas l'accélération sur le MacBook de première génération équipé de la carte graphique MGA 950. La virtualisation n'est définitivement pas une solution pour les joueurs qui lui préféreraient Boot Camp en direct !

Quid des périphériques ?

Le support de l'USB 2.0 dans Fusion semble plus abouti, mais il existe également dans Parallels ; simplement, il pose parfois davantage de problèmes à l'usage.





Le FireWire n'est pas un format de disque natif: il ne peut donc être actuellement virtualisé. En conséquence de quoi, il n'est pas géré dans Parallels ni dans Fusion. Si vous rajoutez MacDrive 7 à Windows XP ou Windows Vista pour voir les disques Mac externes, vous n'aurez accès qu'aux disques USB 2.0. Les deux logiciels gèrent l'iSight et la technologie Bluetooth pour peu que vous installiez les pilotes de Boot Camp. Que se passera-t-il une fois que ce dernier ne sera plus téléchargeable, mais inclus seulement dans Leopard? Et puisque nous parlons de Boot Camp, sachez que Parallels et Fusion tirent directement parti de cette partition **5**... Vous pouvez donc bénéficier des deux systèmes avec une seule licence de Windows! VMWare utilise ses propres pilotes pour écrire dans

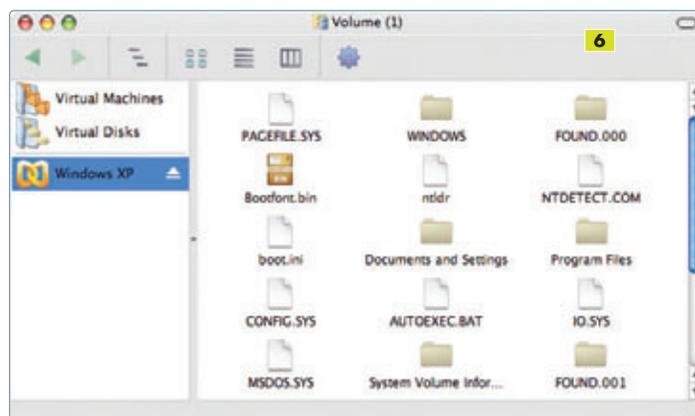
la partition NTFS; Parallels semble mettre en œuvre une solution basée sur Fuse.

Fusion est très sobre!

Fusion permet de mettre à disposition d'une machine virtuelle deux processeurs, intéressant pour ceux qui veulent évaluer certains logiciels ou des solutions serveurs. En terme d'utilisation des ressources du Mac hôte, VMWare n'est pas gourmand. de Fusion est à moins de 1% la plupart du temps et ne dépasse jamais les 25%. Elle était énorme avec Parallels 2.5 (de base à 45%, avec des pics à 130%), mais considérablement réduite dans la build 5144 (de 40% à 85% durant le lancement de Windows, puis l'occupation CPU plafonne à 8 à 20% en usage courant). Côté mémoire, Fusion s'octroie moins de 30 Mo alors que Parallels s'en accapare 200. L'économie de moyens est donc un point fort de Fusion. Cela dit, nous avons utilisé Parallels sur un MacBook Pro Core Duo 2 GHz/2 Mo sans être le moins du monde gêné par sa « gourmandise ». Et en termes de performances des machines virtuelles, et avec les logiciels que nous avons utilisés, nous n'avons pas constaté de différence frappante entre les deux logiciels (que la fonction « 2 processeurs virtuels » de Fusion soit activée ou non).

Importants... petits plus

Parallels Desktop a pour lui les nombreux outils **6** fournis en standard qui vous permettent de migrer un vrai PC Windows en



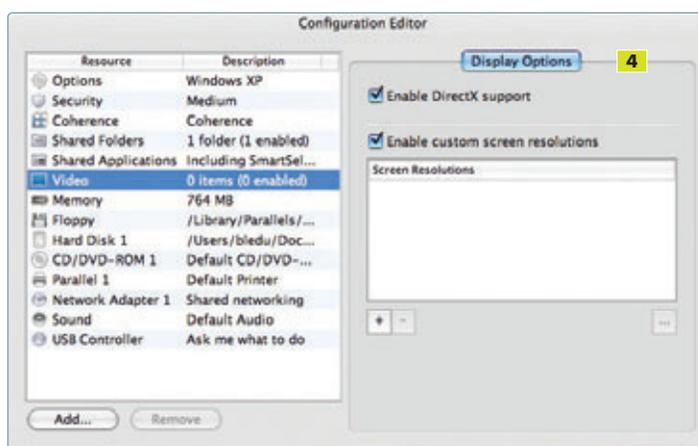
machine virtuelle (Parallels Transporter), d'étendre des disques durs (Parallels Image Tools), d'écrire dans des fichiers de disques sans que leurs machines virtuelles soient lancées (Parallels Explorer) **7**, ou en



support local. Il faut compter quelques semaines entre la sortie d'une version majeure US et sa version française et accepter de tirer un trait sur les nombreuses Beta américaines. La première version de Fusion, elle, est uniquement en anglais, mais sera traduite en français, allemand et japonais d'ici à la fin de l'année. VMWare a des bureaux à Paris et le représentant de Fusion pour l'Europe est un Français, ancien de chez Apple... Une équipe de support basée en Irlande intègre aussi des francophones.

En conclusion

Alors qu'il est l'éditeur de systèmes virtuels, leader incontesté, sur Windows et Linux, VMWare apparaît sur Mac comme le challenger. Son arrivée ne peut qu'être bénéfique au marché de la virtualisation face à un éditeur Parallels très dynamique avec des nouvelles versions quasiment tous les deux mois. Ces deux entreprises sont donc obligées de nous étonner, d'autant que Parallels pousse son avance avec une prochaine version serveur. Vous utilisez déjà Parallels Desktop, vous n'avez aucune raison de changer. Ceux qui n'ont pas encore goûté à la virtualisation ont désormais le choix. Dans un cadre scientifique et multiplateforme, Fusion est intéressant. Il faudra compter bientôt avec VirtualBox, encore en version alpha et dont l'intégration avec Mac OS X reste limitée. Gros avantage, il est open source et, pour une utilisation personnelle, proposé gratuitement par son éditeur allemand Innotek.



core de convertir des disques en provenance de Virtual PC et VMWare. Pas d'outils comparables pour Fusion. Seul un « player » gratuit permet de créer une machine virtuelle sous VMWare Fusion et de l'utiliser avec le player VMWare sous Windows ou Linux. Les produits Windows et Linux de la société VMWare (VMWare Server et VMWare ESX) seront bientôt compatibles avec Fusion. Parallels Desktop est disponible en français, localisé et distribué par Avanquest qui en assure le

Cariboost 2

Français, facile et puissant



Pour créer de beaux sites, multilingues et multimédias, ce sans écrire une seule ligne de code - mais on peut le faire aussi -, Cariboost 2 est plus puissant et plus souple qu'iWeb 2. À découvrir! ■ Bernard Le Du



Vous voulez concevoir des sites Web sans mettre votre main au moteur ? Il existe déjà Rapidweaver, Sandvox et iWeb - dont Apple vient de proposer une version 2. Les plus ambitieux d'entre vous iront voir du côté de Freeway qui exige toutefois un véritable investissement en temps. Cela dit, il ne faudrait pas oublier le logiciel développé par la société française Intuisphere, j'ai nommé Cariboost 2. Comme son nom l'indique, il ne s'agit pas d'une première version et l'éditeur revendique déjà plus de 50 000 utilisateurs. Je n'en avais jamais entendu parler jusqu'alors.

Et pourtant, Cariboost 2 mérite que vous vous y intéressiez. D'autant qu'il existe une version gratuite, un peu limitée, mais néanmoins parfaitement adaptée à la création de sites perso.

Ce qu'aurait dû être iWeb!

Cariboost 2 est à mon avis plus puissant qu'iWeb et plus souple que Rapidweaver ou Sandvox ! Il est en revanche un poil moins agréable à utiliser. Non qu'il soit compliqué à mettre en œuvre, du tout ! Il est cependant développé pour Mac OS X et Windows à l'aide du système Qt de Trolltech... Cela fonctionne très



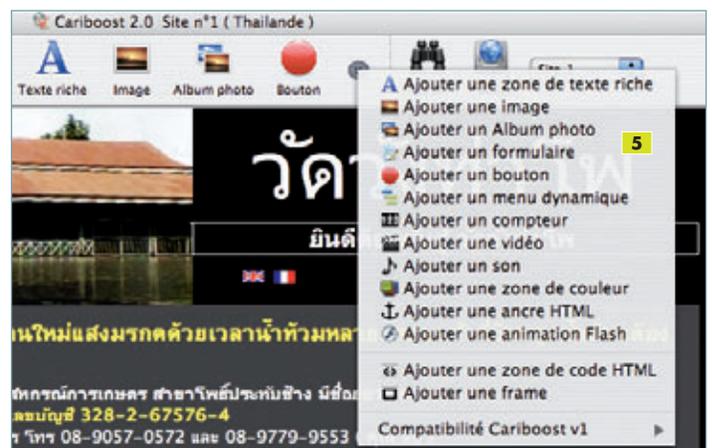
PRIX: Gratuit, 49 ou 89 € selon la licence choisie

ÉDITEUR: Intuisphere

CONFIGURATION: Mac OS X 10.3.9+

- + Produit français; grande facilité de mise en œuvre; large éventail de fonctions; grande liberté de paramétrage des objets; gestion multilingue; support des objets multimédias, audio et vidéo...
- Interface utilisateur pas très « Mac ».

bien, mais l'interface utilisateur est vieillotte et présente de petites incohérences. Ainsi, le logiciel s'affiche bien dans des fenêtres Mac OS X, mais ne tire pas parti de leurs contrôles: pour fermer, il faut cliquer dans les boutons des écrans de Cariboost... Remarquez, dès qu'on s'y est fait, utiliser celui-ci est un plaisir. J'ai pu disposer de la version Premium et réaliser en une journée un petit site **1** en trois langues (le support d'Unicode est assuré) pour donner un coup de main à des amis qui veulent sauver un temple bouddhiste des eaux de la rivière Yum, en Thaïlande (<http://wangthapho.free.fr>). Et hop, une galerie de photos **2**, un diaporama et un petit film Flash **3** rien qu'en cliquant dans des boutons et en cochant des cases ! Le gros du travail consista finalement à préparer les éléments constitutifs du site. Si tout avait





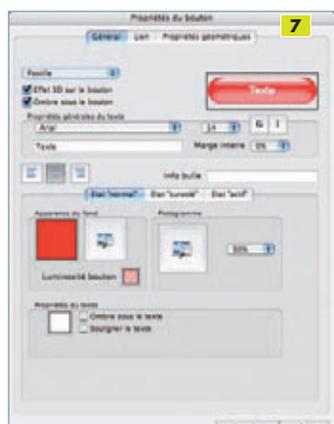
été prêt, la création de ce dernier n'aurait sans doute pas pris plus de deux heures.

Tel à l'écran, tel sur Internet

Avec Cariboost 2, on travaille en mode « ce que vous concevez sur votre écran, c'est ce que les visiteurs du site verront! ». Vous pouvez utiliser les nombreux modèles proposés ou partir d'une page blanche. Même si vous partez d'un modèle, vous le transformerez en totale liberté.

Vous définissez des pages de maquette **4** qui contiennent des éléments répétitifs, puis vous concevez vos pages comme dans une application de mise en page en positionnant où vous le voulez (avec l'aide d'une grille et de guides) des blocs de nombreux types **5**, y compris un bloc pour ajouter des scripts ou du code HTML. En revanche, vous devez accepter l'interface utilisateur

que propose le bloc, par exemple l'interface de la galerie de photos. Reste que chaque bloc est largement paramétrable **6**, autant



dans sa présentation visuelle que dans les actions qui peuvent être (ou non) utilisées par le concepteur ou déclenchées par le visiteur. Cariboost propose une bibliothèque de boutons de navi-

gation **7**, des menus dynamiques et gère les éléments audio (seulement le MP3) et vidéo (fichier Flash FLV uniquement). À noter aussi des formulaires interactifs tout prêts à être utilisés pour mettre en place une interactivité avec les visiteurs. On peut à tout moment prévisualiser, en local dans une fenêtre de votre navigateur préféré, le comportement de la page en cours de création et des objets qui la composent. Un module FTP **8** assure le téléchargement du site et sa mise à jour. Si le service d'hébergement vous propose une base de données, vous n'avez qu'à la déclarer dans Cariboost **9** pour l'exploiter en dynamique ou intégrer de façon très simple des blogs à vos sites.

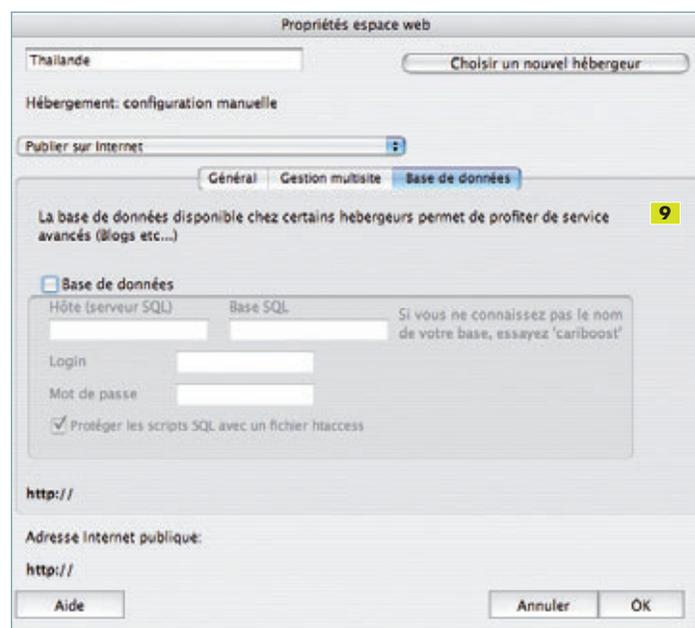
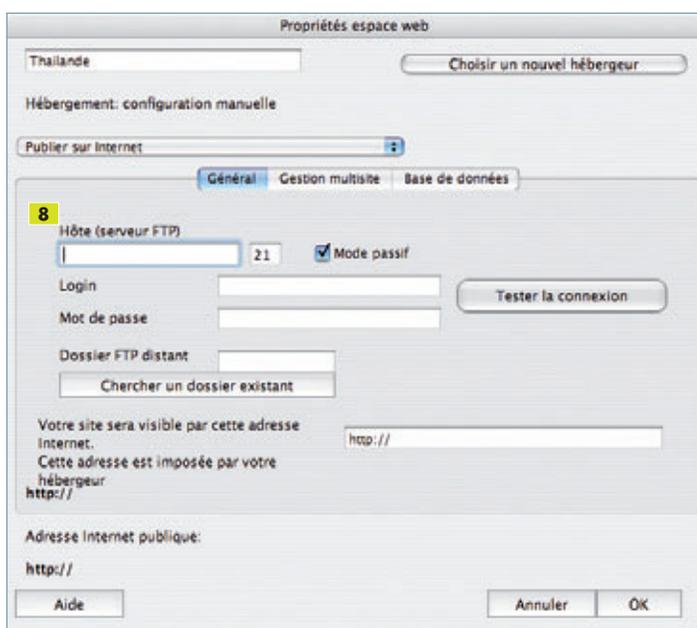
Trois licences d'utilisation

Cariboost 2 est fourni avec une documentation PDF en français, très claire et pratique. Le site de l'éditeur offre aussi une section *Support*, avec de l'aide, des trucs et astuces d'utilisation ainsi que des tutoriaux (en français là aussi). La version gratuite, à utilisation strictement personnelle, permet de créer des sites de huit pages maximum, en deux langues au plus et avec des albums limités à douze photos chacun. Si ce cadre vous semble par trop étroit, vous pouvez accéder à la version Personnelle qui n'a aucune limitation, sinon qu'on ne peut l'utiliser qu'à

des fins personnelles, là encore... La version Premium, elle, vise les associations, organisations (écoles, collèges...), entreprises et autres sites commerciaux. Elle est facturée 89 €. Ses utilisateurs bénéficient par ailleurs d'une plateforme de support dédiée.

Vous pouvez télécharger Cariboost 2 librement, en faire la découverte, publier votre site et, si c'est nécessaire, débloquent ses limites en prenant une des deux licences payantes. La compatibilité des sites entre versions est complète. La page de l'éditeur vous propose aussi de tester un site de démonstration et des liens vers des sites d'utilisateurs. À visiter, le remarquable site Web-Bretagne qui exploite toutes les possibilités de Cariboost. Exceptionnel! S'il n'est hélas pas possible d'ouvrir les documents Cariboost avec un éditeur comme Dreamweaver – mais c'est ce qui se passe avec tous les logiciels du genre, même Freeway –, les sites générés par Cariboost peuvent bien entendu être utilisés dans le cadre plus large d'un site créé de manière plus traditionnelle et avec d'autres outils.

J'avais déjà testé iWeb et Sandvox – je n'ai jamais aimé Rapidweaver –, mais je trouve ce Cariboost 2 plus confortable. Débutants et utilisateurs plus expérimentés soucieux de créativité y trouveront leur bonheur.



Découvrez notre gamme complète «son» sur notre site internet

ipod.macway.com

TOP SÉLECTION

son

Enceintes stéréo TuneTube Max

Bénéficiez d'un son stéréo de haute qualité pour savourer les musiques contenues dans votre iPod. Horloge intégrée pour vous réveiller ou vous endormir au son de votre iPod ou de la radio AM/FM intégrée. Télécommande permettant un contrôle intégral de l'iPod et du TuneTube MAX. Nombreuses entrées/sorties audio et vidéo.

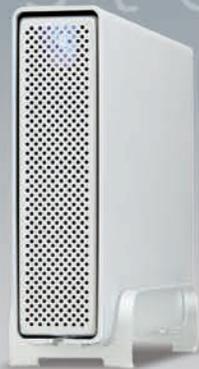
119 € TTC



Découvrez notre gamme complète «stockage» sur notre site internet

TOP SÉLECTION

stockage



AluICE Quattro 1To 7200 T/min eSATA, FireWire 800, 400 et USB 2.0 de 320Go à 1To

Le disque dur externe ultime. Design très élégant et compact grâce à sa station verticale. Très silencieux grâce à son absence de ventilateur permise par sa construction 100% aluminium. Performances maximales grâce à son interface eSata et FireWire 800, universel grâce à ses ports FireWire 400 et USB 2.0. Livré avec le logiciel de sauvegarde Retrospect Express et MacDrive 7.

499 € TTC

Recommandé par **univers mac** "..."il arrive en tête..." UMC n° 180 mars 2007 p. 42



SafeDisk Mini Ultra 250 Go 2,5" 5400 T/min eSATA, FireWire 800/400, USB 2.0 de 80 à 250Go

Fer de lance de notre gamme de disques, le SafeDisk Mini Ultra 250 Go allie légèreté, robustesse, capacité record et performances de pointe. Idéal pour les vidéastes, son port eSATA permet d'obtenir un taux de transfert maximal sur les ordinateurs équipés de cette technologie, tandis que les connecteurs FireWire 800/400 et USB 2.0 garantissent une compatibilité totale. Logiciels Retrospect Express et MacDrive 7.

249 € TTC

Aluslim 160 Go 2.5" FireWire et USB 2.0 5400 T/min de 80 à 160Go

La solution de stockage à la fois performante, peu encombrante et peu coûteuse ! L'Aluslim 160 Go Combo offre non seulement une capacité de stockage très importante tout en se révélant étonnamment léger et compact pour un disque dur. Très performant et polyvalent avec sa double connectique FireWire et USB 2.0, Auto-alimenté, il est l'allié idéal des utilisateurs nomades. Logiciels Retrospect Express et MacDrive 7.

125 € TTC

Le meilleur rapport qualité/prix ! **svm** SVM n° 260 juin 2007 p. 100



NAS Synology Disk Station DS-207 1To 128Mo de 1 à 2To

2 disques durs de 500Go en RAID 1 miroir pour la sécurité, ou RAID 0 pour une capacité maximale. Un serveur iTunes, FTP, Web, PHP et MySQL. Une station multimédia pour créer des galeries photo et le protocole UPnP pour que vos platines de salon y puisent les vidéos. 3 ports USB 2.0 pour étendre la capacité ou sauvegarder le NAS.

549 € TTC



Tour de duplication autonome 7 DVD

Idéale pour les gros besoins de duplication de DVD ou CD, la tour de gravure 7 DVD permet de graver en un temps record, et avec fiabilité, de grandes quantités de DVD. Intégrant les meilleurs graveurs et une électronique performante, offrant de nombreuses possibilités, mais très simple d'utilisation, elle est parfaitement adaptée aux professionnels comme aux particuliers.

779 € TTC

AMCC - ALTEC LANSING - APPLE - AUDIOENGINE - AVOX - DVICO - ETYMOtic RESEARCH - FUJITSU - GOLDSTER AUDIO - GRADO - GRIFFIN
HITACHI - INFRANT - I.SOUND - JAYS - KEYSpan - MACWAY - PANASONIC - PIONEER - QNAP SYSTEMS - SAMSUNG - SEAGATE - SHURE
SONNET - SPECK - SWITCHeASY - STOREVA - SYNOLOGY - TOSHIBA - V-MODA - WESTERN DIGITAL - ZOFUNK...

MACWAY - 9 route d'Eschau - 67400 Illkirch-Graffenstaden - Tél. 03 88 182 182 - lundi au vendredi 10h à 13h et 14h à 18h
MACWAY - 39 rue La Fayette - 75009 Paris - France - 03 88 182 182 - lundi au vendredi 10h à 19h

Découvrez notre gamme complète «stockage» sur notre site internet

stockage

TOP SÉLECTION



Storeva X-5 160Go USB 2.0 5400 T/min de 80 à 160Go

Doté d'un rapport qualité/prix exceptionnel, le disque dur de poche 2,5" Storeva X-5 est non seulement élégant, mais assure également performances et polyvalence grâce à l'utilisation de la norme USB 2.0, présente sur tous les PC et Mac actuels. Pratique, auto-alimenté par l'USB et aisément transportable avec son étui, il ne vous quittera plus ! Disponible en noir, blanc, rose ou aluminium.

89 € TTC

NOUVEAU



Storeva AluBlack 500Go USB 2.0 7200 T/min de 320 à 750Go

Le StoreVa AluBlack, créé par l'équipe qui a conçu les SilverDrive multi-récompensés par la presse, vous offre l'excellence à tout petit prix. Très élégant avec son design noir épuré. Très silencieux grâce aux qualités thermiques de son corps d'aluminium qui lui permettent de se passer de ventilateur. Universel grâce à son interface USB 2.0 et performant avec son électronique et sa mécanique de dernière génération.

109 € TTC

NOUVEAU



les meilleurs prix sont sur
www.macway.com

Découvrez notre gamme complète «mémoire» sur notre site internet

mémoire

TOP SÉLECTION

Mémoire 1 Go SoDimm DDR2 667

Compatible iMac Intel, MacBook Pro, MacBook, Mac mini Intel et tout PC compatible avec la mémoire SoDimm DDR2 667 MHz PC 5300
39 € TTC*

Mémoire 2 Go SoDimm DDR2 667

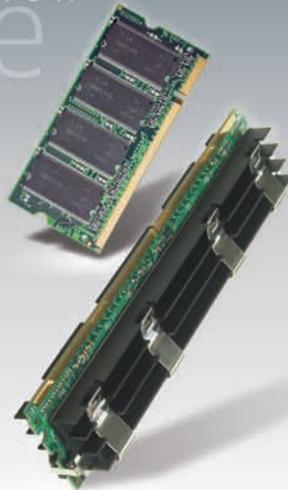
Grâce à nos barrettes SODIMM de 2 Go, boostez vos Macbook, iMac et MacBook Pro Core 2 Duo jusqu'à 3 Go, et même 4 Go avec les tout nouveaux MacBook Pro et iMac Santa Rosa pour profiter d'une réactivité accrue de Mac OS X et de vos applications les plus lourdes.
129 € TTC*

Mémoire 1 Go DDR2 667 FB-DIMM ECC (PC 5300) pour Apple Mac Pro

79 € TTC*

Mémoire 2 Go DDR2 667 FB-DIMM ECC (PC 5300) pour Apple Mac Pro

159 € TTC*



*Prix soumis à variations

La mémoire MacWay c'est plus de 25 000 barrettes vendues chaque année aux meilleurs rapports qualité/prix. Un succès qui s'explique par une sélection et une validation sans pitié des meilleures barrettes du marché pour vous garantir une stabilité parfaite sur Mac comme sur PC.

MACWAY EXPO

13 jours de prix incroyables

(du 25 septembre au 7 octobre inclus)

PORT GRATUIT*

dès 149 € d'achat du 25 au 29 septembre

**Les meilleurs prix du web
et de l'Apple Expo**

Un cadeau pour tout achat

Un effectif renforcé pour un service
client d'exception et souriant !

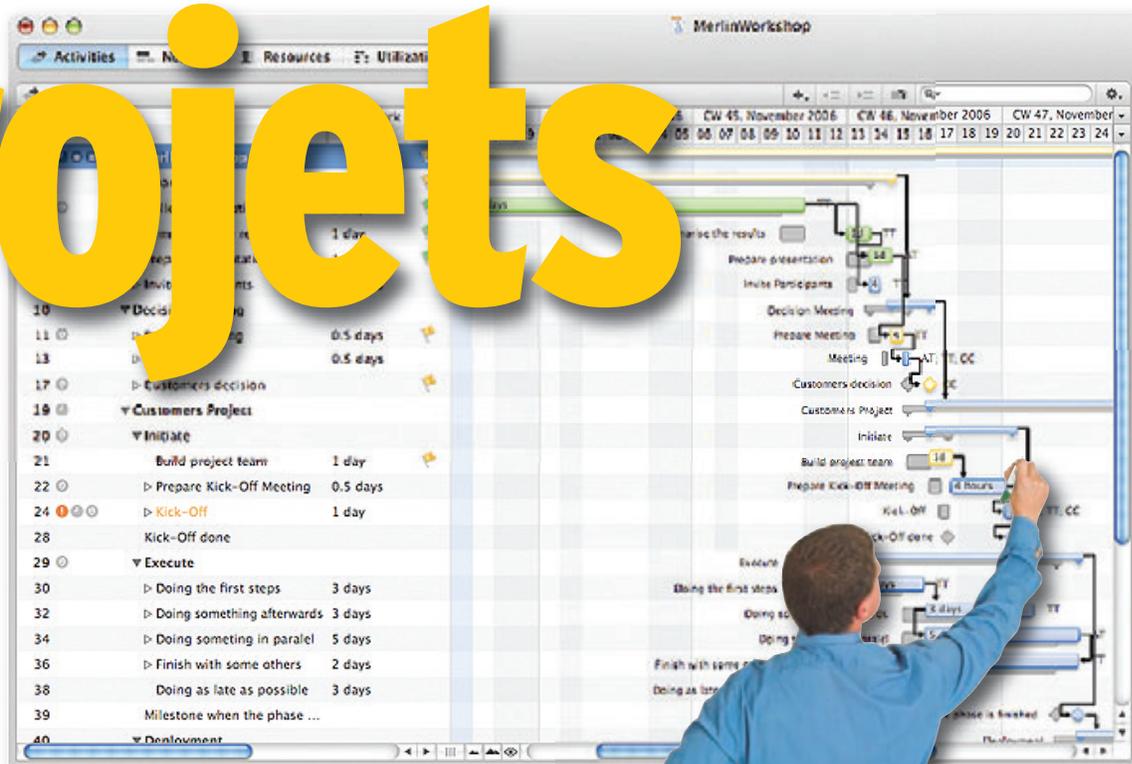
* Le port gratuit s'entend pour une livraison en France continentale (port réduit de 20% vers les autres destinations). Le seuil de 149 € TTC est à atteindre hors produits munis d'un point gris.

stockage
son
mémoire

mac
way

Modélisez et maîtrisez des

projets



La gestion de projets est une discipline complexe. Elle nécessite des aptitudes techniques ainsi que des dispositions en communication et une maîtrise de l'organisation des tâches. Nul besoin d'être le meilleur technicien, il faut avoir la discipline et une bonne dose de pédagogie pour mener à bien un projet, qu'il soit industriel, informatique, architectural... Voici quatre logiciels professionnels pour Mac OS X qui devraient vous donner un sérieux coup de main! ■ Henri-Dominique Rapin

La gestion de projets existe depuis toujours! Les architectes et les bâtisseurs des grands monuments de Babylone ou des pyramides avaient déjà des méthodes d'organisation indispensables. Il a fallu attendre la fin du Moyen-Âge, avec les églises romanes, pour que l'Europe découvre elle aussi l'importance de la méthode et des processus organisationnels. Au fil des siècles, avec Vauban, Flaubert, Colbert, etc., des techniques se sont mises en place de manière empirique. Ce n'est véritablement qu'au XVII^e que les ingénieurs prennent le pas sur les architectes et font de l'organisation la grande affaire de toute réalisation d'importance. Dans les années 1930, l'industrie va prendre conscience du rôle de la gestion de projets. Le taylorisme

permet la production en masse, mais c'est la Seconde Guerre mondiale qui va placer la gestion de projets au premier rang des armes décisives pour l'issue de la guerre.

Une arme stratégique

La conception et la mise en chantier simultanée de centaines de navires par mois, de milliers d'avions et d'engins militaires de toutes sortes ne pouvaient être menées à bien qu'avec le concours de méthodes d'organisation particulières... qu'il fallut inventer. Les États-Unis acquièrent en la matière une expertise qui leur permit très vite de produire davantage – et plus rapidement – que leurs adversaires. La gestion de projets va rester jusque dans les années 1950 l'apanage des ingénieurs

nord-américains. De ce côté-ci de l'Atlantique, la France d'Après-guerre commençait à s'organiser aussi, les besoins industriels pour la reconstruction étant importants. C'est alors que furent créés les premiers organismes d'enseignement en organisation du travail.

La gestion de projet devint un standard dans les années 1960. Les succès américains dans la conquête de l'espace, avec le célèbre programme Apollo, et les grands projets militaires de la Guerre froide vont inciter les entreprises à partager leurs méthodes d'organisation. Les industriels se sont ainsi regroupés au sein du PMI, ou Project Management Institute (www.pmi.org), un institut qui référence les bonnes pratiques et décerne à une organisation industrielle ou de services la distinction de meilleure gestion de projets de l'année.

Un projet se gagne sur trois contraintes : le coût, le délai ou la qualité. L'idéal, bien sûr, serait de livrer un produit de qualité dans les temps et en respectant le budget... Malheureusement, l'idéal est loin d'être atteint en pratique. Trop souvent, aujourd'hui, la rapidité de livraison est choisie au détriment de la qualité. Et si l'on préfère un objectif « qualité » fort, le projet est rarement optimisé en ce qui concerne les coûts et le respect des délais.

Coûts, délais et qualité...

La qualité et les coûts sont rarement pris en compte dans les logiciels de gestion de projets. Au mieux, le coût d'une ressource est présent dans le programme – vous pourrez ainsi connaître le prix d'une journée/homme ou établir un forfait pour telle ou telle tâche. Mais plus généralement les montants liés au projet sont encore gérés dans une feuille Excel séparée. Quant à la contrainte « qualité », elle est encore plus suggestive, du ressort du technicien ou de l'expert, et aucun moyen informatique ne peut évidemment évaluer la qualité d'un produit.

Tout cela pour vous expliquer que la plupart des logiciels de gestion de projets sont orientés vers la planification et l'avancement des projets plutôt qu'au contrôle et à la gestion des coûts – encore moins au contrôle « qualité ».

Quatre logiciels remarquables

Le Mac fut longtemps le parent pauvre de la gestion de projets. Il est vrai que sa place dans les entreprises qui utilisent à fond ces techniques demeure très marginale. Cela dit, le marché est paradoxalement aujourd'hui plus dynamique sur notre plateforme préférée que sur Windows où Microsoft Project règne en maître incontesté.

Pour cet article, j'ai retenu quatre logiciels : Actiontastic de Kaboomerang, Project X et ConceptDraw Project 3 de ConceptDraw. S'ils ont tous des petites fonctions spécifiques, les concurrents ne se différencient pas vraiment des produits ici retenus. Notez aussi qu'il s'agit d'un domaine où il n'existe quasiment rien de « gratuit ». Il vous en coûtera donc de 79 à 495 €. Ces logiciels ne doivent pas être confondus avec d'autres qui, eux aussi, « gèrent »

des projets, comme Entourage de Microsoft ou la toute dernière version 3.5 de Contactizer Pro. Ces solutions répondront aux besoins d'organisation de projets limités – personnels ou de très petits groupes de travail – et ne font pas du tout appel aux mêmes fonctions techniques de gestion.

Enfin, nombre de chefs de projets utilisent le célèbre Excel – ou plus récemment Open Office – pour gérer tâches, plannings et budgets, sans que cela nuise à la bonne conduite des projets. Vous trouverez sur Internet des pages types de gestion de projets pour le tableur de Microsoft.

Si vous souhaitez une application de haut niveau, très professionnelle, visez FastTrack Schedule 9, tout aussi complet et performant que Microsoft Project. Pour des besoins plus ponctuels ou des projets de moindre envergure, orientez-vous sur Merlin 2 ou xTime Project (en français) qui offrent plus de fonctions qu'Omni Plan. xTime Project présente le meilleur rapport qualité/prix. Omni Plan, lui, a aujourd'hui une interface remarquable, mais il manque de « coffre ». Revue de détails...



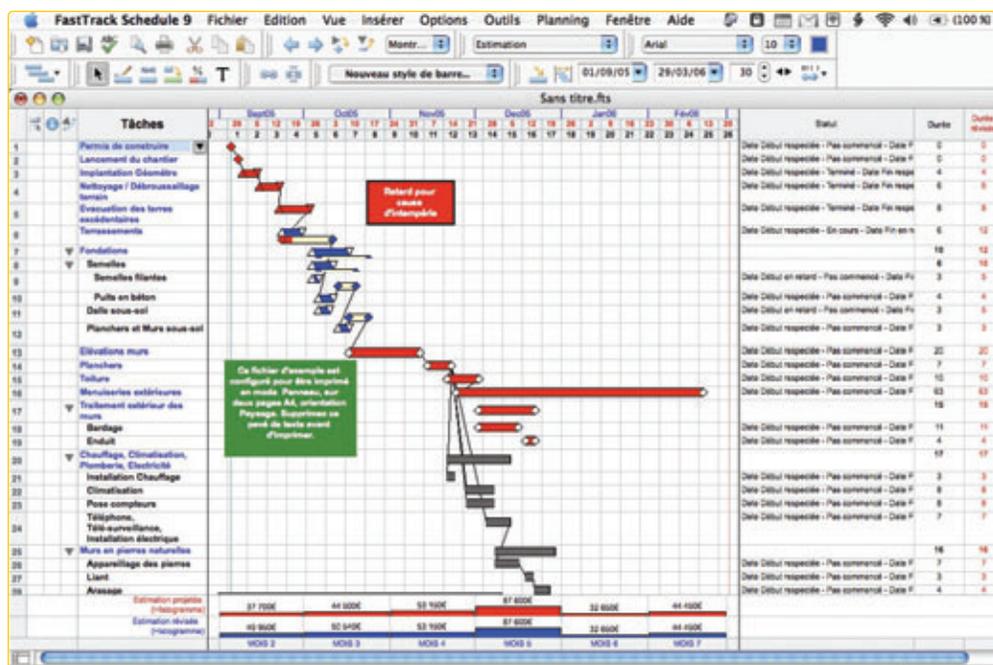
FastTrack Schedule 9.1



Nous entrons avec FastTrack de plain-pied dans la catégorie des logiciels professionnels de gestion de projets. J'ai toujours un petit *a priori* négatif quand je lis d'une application qu'il s'agit d'un « portage » depuis Windows : très souvent, les développeurs n'ont que faire de l'interface Mac, ce qui au final frustre l'utilisateur.

Un beau portage !

Cela dit, AEC Software a réussi l'opération. Certes, l'interface reste abondante et un peu fouillais, mais l'intégration au Mac dans son ensemble est bien réalisée. Autre signe indiquant que notre plateforme est prise au sérieux, la version Mac est parfaitement synchronisée avec la version Windows et nous n'avons donc pas de décalage fonctionnel. Et comme FastTrack Schedule est un produit « cross plateforme », l'utilisateur peut travailler en équipe sur un réseau mixte Mac et Windows. Au cœur de FastTrack Schedule, vous



trouvez le planning de Gantt, ce qui ne laisse que peu de place aux autres outils visuels. Mais il est aussi vrai que ce planning est de loin le

plus utilisé. Microsoft Project autorise malgré tout d'autres modes de visualisation... D'un point de vue standard, le logiciel FastTrack suit

les directives du PMI, ce qui est un bon point, mais le classe parmi les programmes « ultra-professionnels ». Vous disposez ici d'un outil entiè- ▶

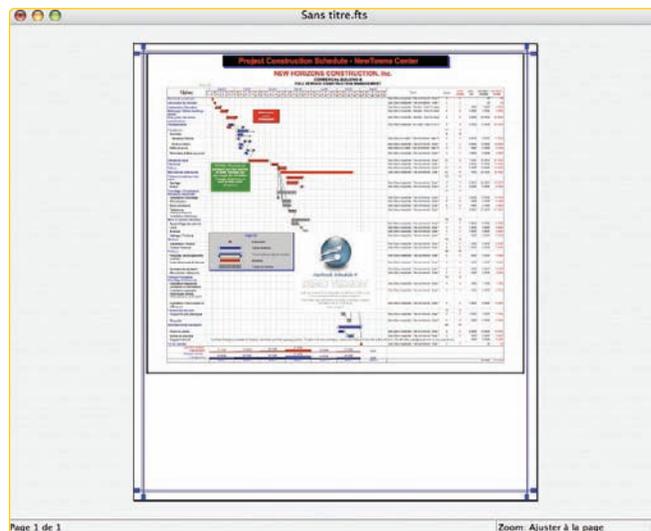
rement paramétrable. De quoi créer un environnement de travail adapté à chaque projet. Un grand nombre de modèles sont livrés... Idéal pour prendre rapidement ses marques et exploiter toutes les fonctions assez rapidement.

Il est bien sûr possible d'utiliser AppleScript pour automatiser des tâches. Vous pourrez aussi exporter votre agenda vers iCal et même exporter certains éléments vers un compte .Mac. De son côté, Spotlight est supporté et prendra en compte le contenu des documents FastTrack Schedule lors de recherches. Quelques autres atouts de FastTrack Schedule ? Évoquons le support évolué du format de Microsoft Project en ouverture comme en enregistrement, la sauvegarde automatique des documents, une gestion des archives, la consolidation de plusieurs projets en un seul... Vous retrouverez dans ce logiciel tous les composants habituels de la gestion de projets : le calcul du chemin critique, la

gestion des ressources, le regroupement par équipe et par tâche... À souligner un exceptionnel module d'impression qui génère de très pertinents rapports, indispensables lors des multiples réunions nécessaires à l'avancement d'un projet.

Une solution très professionnelle

Il faut toutefois admettre que la prise en main de FastTrack Schedule n'est pas aisée, tant il est possible de modifier l'interface, notamment en créant des barres d'outils... Les options sont infinies et l'on sent aussi parfois l'héritage Windows. L'éditeur l'a fort bien compris en déléguant la distribution sur notre territoire à la société Cesyam. Vous trouverez sur leur site Web la version française d'évaluation ainsi qu'un tutoriel en français pour une prise en main plus rapide. Compte tenu des multiples possibilités offertes par un produit qui se classe comme concurrent direct de

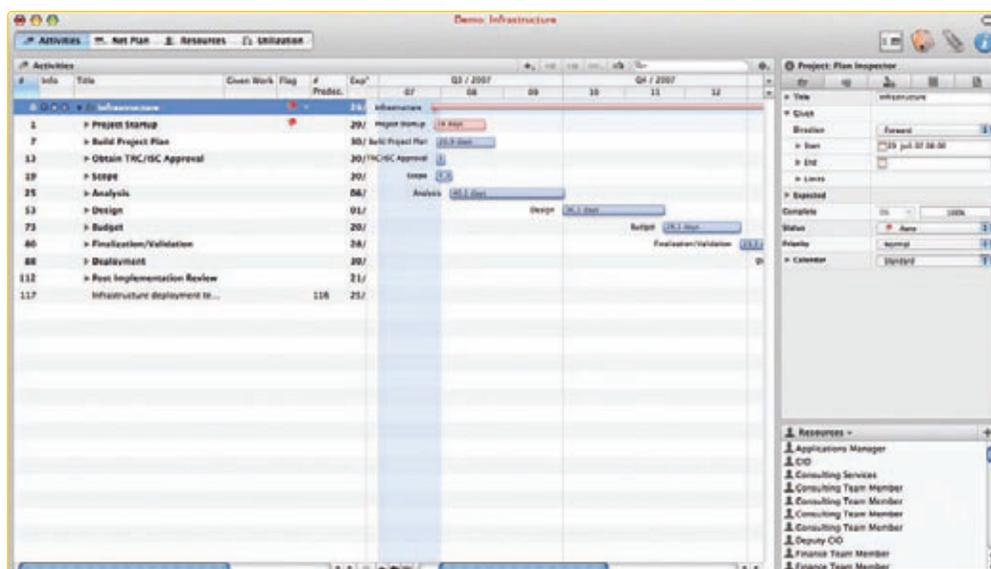


Microsoft Project, ne pas opter pour une formation serait dommage ; elle sera d'ailleurs très vite rentabilisée si l'on considère le prix d'achat du logiciel (presque 500 €). Ce produit vise les chefs de projets expérimentés qui maîtrisent toutes les techniques et connaissent déjà

bien Microsoft Project sous Windows. Il sera utilisé dans le cadre de projets industriels d'envergure ou par celui qui fera de la maîtrise de projets son cœur de métier. Remercions AEC Software de permettre aux Mac de revenir dans le monde industriel de manière aussi professionnelle.



Merlin 2



Les utilisateurs de Mac ne seront pas perdus dans l'interface de Merlin 2, très clairement orientée « simplification », ce qui ne retire aucun atout à ce logiciel.

Et de fait, toutes les fonctions attendues d'un outil de gestion de projets sont présentes : les diagrammes de Gantt, la gestion des ressources et plusieurs vues - dont **Net**

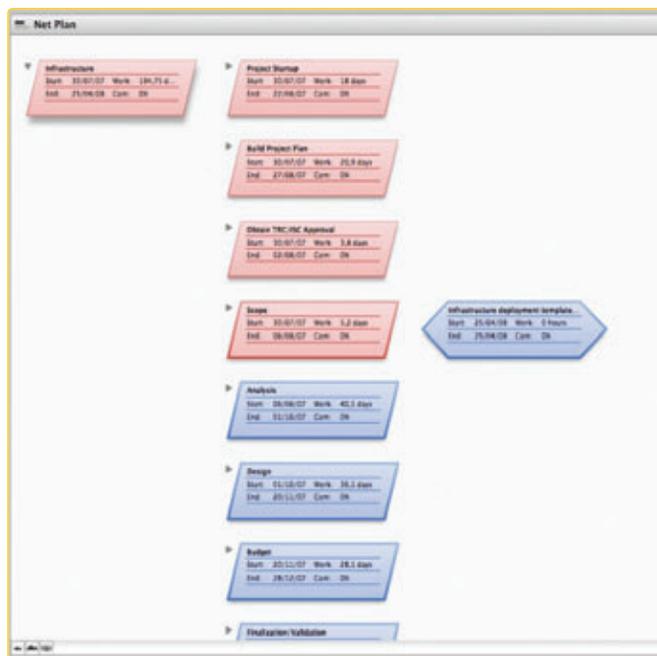
Plan, une vue « en réseau » qui présente l'arborescence des tâches -

et le chemin critique **Critical path**. La navigation se fait principalement grâce aux quatre boutons toujours présents : **Activités** (un planning de Gantt), **Net Plan**, **Ressources** (ressources disponibles), et enfin **Utilization** (les affectations de chacun). L'application permet d'assurer un bon suivi des projets avec notamment des aides comme la gestion des conflits dans les agendas ou les ressources. Le budget est également bien couvert et les calendriers de disponibilité permettent de placer les jours fériés.

Une interface élégante et simple

L'intégration à Mac OS X est elle aussi bien réalisée avec un accès à la base de contacts du Carnet d'adresses et à celle d'iCal, ainsi qu'aux ba-





ses de Microsoft Entourage - ce qui est plus rare. Tous ces accès se font au travers d'un concept de « library », un peu comme la bibliothèque multimedia d'Apple que l'on retrouve dans iLife et iWork. Mail et Spotlight ne sont pas en reste et s'avèrent parfaitement intégrés. Enfin, le logiciel Merlin 2 permet d'importer et d'exporter le projet au format Microsoft Project.

Support de .Mac

Il est intéressant de noter au passage que l'on peut ajouter à chaque tâche des fichiers graphiques, textes ou autres (un devis ou un relevé de situation, par exemple). Aux possesseurs de comptes .Mac, Merlin 2 offre la possibilité de sauvegarder les fichiers sur leur partage dédié. En revanche, le module d'impression

laissera peut-être un peu perplexe comparé à celui de FastTrack Schedule. Je regrette aussi l'absence de fonction directe de publication de pages Web.

Merlin 2, dont la licence est proposée au prix de 145 €, est un très bon produit Mac que vous prendrez facilement en main, même avec cette interface en anglais...

Développé par un éditeur européen et une équipe allemande, il est regrettable que Merlin ne soit toujours disponible qu'en deux langues, l'allemand et l'anglais. Heureusement, il est livré avec des modèles (*templates*) pour un grand nombre de projets industriels ou même personnels. De quoi le découvrir assez rapidement, exposer les points importants et poser les jalons de votre premier projet.



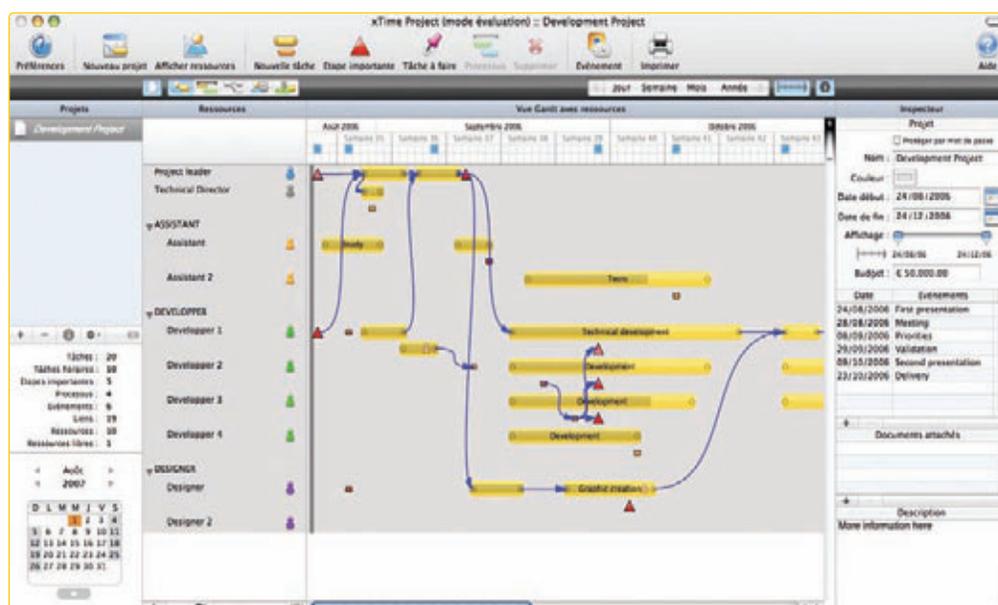
xTime Project 4.5



Il n'est certes pas parfait, mais il s'approche des canons du genre ! Xtime Project intègre toutes les fonctions attendues et possède une interface graphique soignée. Trop épurée parfois : le diagramme de Pert est disponible, mais il eut été plus « professionnel » qu'il intègre quelques informations de plus et suive les « standards » du genre. Il ne faut pas pousser à l'extrême la simplification de l'interface sous prétexte de Mac OS X !

Excellente intégration

Cela étant dit, ce logiciel est remarquable à plus d'un titre. Comme ses concurrents, il sait lire et exporter des fichiers au format XML de Microsoft Project. La gestion des moyens s'établit autour des ressources **Matérielles** et **Humaines** et les conflits sont facilement identifiables dans une vue spécifique. Le diagramme de Gantt est plaisant et permet de disposer très facilement des jalons ici appelés **Étapes importantes**. L'intégration avec iCal et le Carnet d'adresses est très bonne. xTime ré-



cupère toutes les informations présentes dans la fiche des contacts, exception faite de l'utilisateur principal dont seul le nom apparaît.

À noter un module spécifique sur le suivi budgétaire du projet. En outre, xTime Project possède une étonnante fonction d'export des tâches

vers Excel, preuve s'il en est que le tableur de Microsoft reste au centre des outils de gestion de projets. Point faible, l'impression qui se limite à envoyer simplement sur l'imprimante des écrans ! Dommage... On aurait aimé des options permettant de paramétrer plus finement

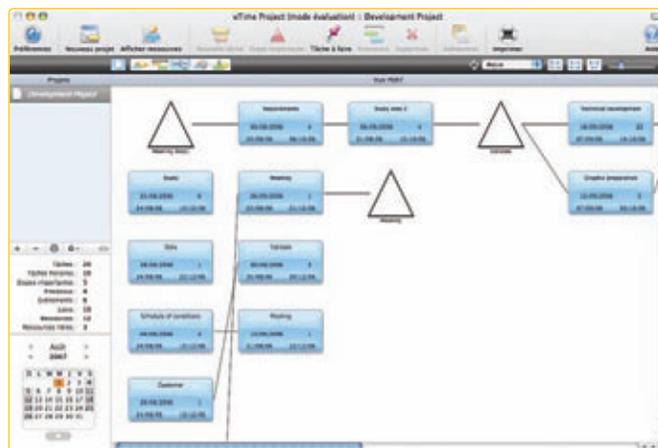
les choses. Du point de vue du travail collaboratif, le logiciel permet de publier sur un site, avec ou sans FTP, l'état du projet. Idem pour un compte .Mac. Il ne faut pas oublier que dans la gestion de projet, l'aspect communication a un rôle déterminant. Il faut savoir créer des

présentations avec l'application PowerPoint ou Keynote et imprimer un rapport de situation, car le regard des autres sur le projet est capital, que l'on soit le commanditaire (le client) ou un simple acteur. De ce point de vue, xTime Project mériterait d'être plus étoffé.

Prix agressif

Comme les impressions, les exports aux formats JPEG et TIFF ne sont pas paramétrables et vous vous retrouvez avec tout le planning, sans pouvoir en sélectionner une partie.

xTime Project est donc un logiciel qui se trouve à la croisée des chemins. C'est un produit remarquable par son interface utilisateur et tous les outils de gestion de projets sont présents. Il ne lui manque que peu de choses pour être le meilleur... D'autant que la société App4Mac, éditeur franco-américain, propose xTime Project au prix très intéressant de 72 €, ce qui excuse ses petites lacunes et contentera les débutants comme les chefs de projets rompus à toutes les techniques de cette profession.



OmniPlan 1

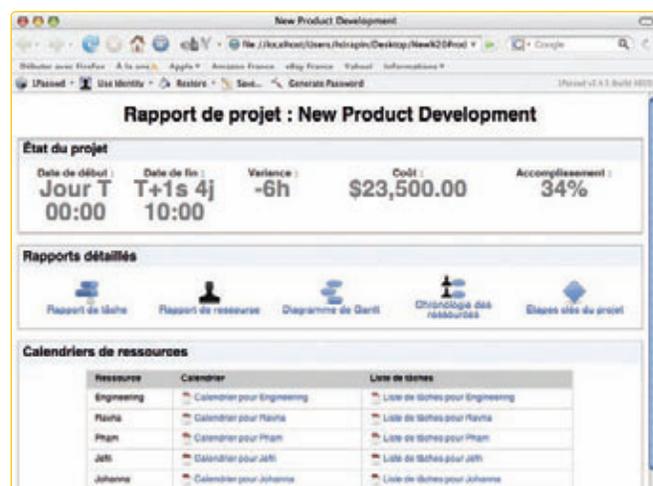


The Omni Group est bien connu de la communauté Mac pour la qualité de ses produits. Les premières Beta d'OmniPlan sont sorties en juillet 2006. Nous en étions à la version 1.1.1, la Beta de la version 1.1.2 est sortie en juillet. Cela démontre le beau dynamisme de l'équipe, mais laisse à penser que ce produit n'a pas encore atteint sa maturité. OmniPlan paraît un peu jeune. Cela dit, l'interface graphique est une réussite, très bien intégrée à Mac OS X. Toutefois, seule la base de données du Carnet d'adresses de Mac OS X est prise en compte pour la création des ressources (vous n'aurez pas à ressaisir vos contacts et intervenants).

OmniPlan est avant tout une solution axée sur le planning de Gantt (un outil graphique inventé en 1917 par Henry L. Gantt destiné à visualiser les tâches à réaliser ainsi que leur planification et l'avancement global du projet).

Gantt avant tout

Autour de ce planning, certaines fonctions ont été ajoutées de façon intelligente et efficace comme le calcul et la présentation du chemin critique ou le regroupement des tâches ou des ressources par équipes. Manquent certains outils importants comme le tableau de Pert, une autre présentation visuelle normalement présente dans des logiciels



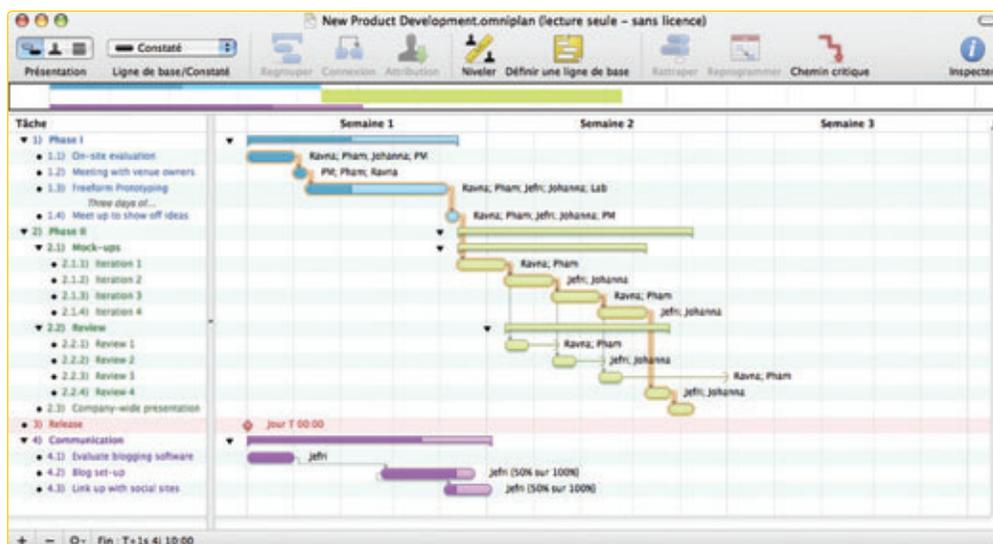
de cette catégorie... L'intégration avec iCal s'effectue au travers d'un export d'un fichier au format iCalendar. La gestion du travail en groupe est exportable en HTML; la page ainsi créée permettra aux différents intervenants de prendre connais-

sance de leurs tâches respectives et de les ajouter automatiquement dans leur logiciel iCal.

Il est aussi possible d'enregistrer dans plusieurs formats, dont Microsoft Project, mais toutes les fonctions ne sont pas supportées.

Comme toute bonne application Mac qui se respecte, OmniPlan est scriptible pour la mise en place d'automatismes dédiés à des tâches répétitives lors de la création de projets et pour l'intégration à d'autres applications dans le cadre d'une gestion de flux de travail.

Ce produit conviendra parfaitement à un chef de projet à la recherche d'un outil orienté « gestion de planning ». Il est graphiquement irrécusable, mais on reste un peu frustré côté fonctions, surtout au prix où il est distribué (150 €), tout de même deux fois plus cher que xTime Project. Enfin, notez bien que l'interface est entièrement en français ainsi que l'aide en ligne.



2 formules

11 ou 22

numéros



Abonnez-vous à VVMac !

Payez moins cher au numéro • Ne manquez aucun numéro

Par courrier :

Renvoyez le coupon ci-dessous à
Howtodo Publishing - Abonnement
114 rue des Pyrénées 75020 Paris

Sur Internet :

Paiement sécurisé par cartes VISA ou MASTERCARD
ou compte PayPal
directement sur notre site www.vvmac.com



Par e-mail :

Adressez le coupon ci-dessous à
abo@vvmac.com
coupons PDF disponible sur notre site

Hors France métropolitaine

Consultez nos offres tarifaires
et imprimez les coupons d'abonnements spécifiques
sur notre site www.vvmac.com

BULLETIN D'ABONNEMENT À VVMAC

#28

À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse suivante :

Howtodo Publishing - Vous et Votre Mac - 114, rue des Pyrénées - 75020 Paris

Je m'abonne pour 11 numéros au prix de 48 €

Je m'abonne pour 22 numéros au prix de 92 €

(Tarifs valable uniquement pour la France métropolitaine)

Je règle aujourd'hui par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de howtodo publishing

Carte bancaire N° _____ expire fin

Date :/...../.....

Signature

M. M^{me} M^{lle}

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

C.P. : _____ Ville : _____

E-mail : _____

E-mail obligatoire pour recevoir une confirmation
d'abonnement et, si nécessaire, une facture.

iMovie '08 révolutionne le montage vidéo

Incorrigible empêqueur de tourner en rond, Apple aime à penser différemment le monde... Bousculer les certitudes et mettre à mal le conformisme de ses propres utilisateurs, cela ne lui fait pas peur!

La tendance naturelle de tout un chacun à résister aux changements aura valu à la nouvelle version d'iMovie un accueil des plus houleux. Pourtant, pour peu que l'on se donne la peine d'exploiter à plein son potentiel – et celui de la suite iLife '08 –, on découvre vite qu'iMovie '08 est un superbe logiciel. On peut tout faire avec lui, simplement, mais d'une autre manière, et surtout avec plaisir. Oui, vous allez devoir travailler, mais vous y serez gagnant! Vos réalisations seront plus enlevées, plus créatives et sans doute bien moins ennuyeuses. Suivez le guide!

■ David A. Mary

Steve Jobs ne m'a rien dit, mais il n'est pas difficile de comprendre ce qui s'est passé! Toute nouvelle évolution d'iMovie n'aurait fait que rapprocher ce composant majeur d'iLife de Final Cut Express. Cet excellent logiciel, qui respecte les façons de faire les plus professionnelles, possède en effet tout ce qu'il faut pour produire des montages complexes. Mais la finalité d'iMovie était, est et doit rester toute autre! Il s'agit de permettre à tout utilisateur Mac, même occasionnel, de réaliser ses films personnels, dans la plus grande simplicité et avec le plus de panache possible.

Les versions précédentes d'iMovie empruntaient la vision classique du banc de montage virtuel. Une approche chronologique, toutes les opérations de montage tournant autour de la timeline. iMovie '08 remet tout à plat.

Tout change parce que rien ne change

Mais ne vous y trompez pas: à quelques exceptions près, toutes les fonctions essentielles sont bien là. Elles se révèlent simplement sous un jour nouveau. Un seul mot d'ordre: le montage vidéo doit rester créatif et ludique. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, la meilleure façon de produire de la cohérence artistique est de limiter les possibles au plus tôt dans le processus de création. Il faut apprendre à se défaire de ce qui plaît et séduit au profit de ce qui est important. Il ne faut pas être tenté par l'accumulation d'effets pyrotechniques, mais se concentrer sur l'essentiel: le film. *Exit* les trucages particulièrement exotiques (*Cristallisation, Poinçonnage, Électricité...*). Finie la compatibilité avec les plug-



in externes, parfois d'une qualité artistique douteuse. Le principe des thèmes est fusionné avec l'option de tirage qui, elle, gagne en qualité de rendu. Les transitions ne sont pas nombreuses, certes, mais toutes font partie des outils usuels du monteur professionnel. Et à y regarder de plus près, Apple laisse entrevoir la possibilité d'élaborer vous-même vos propres effets avec Quartz Composer – comme en témoigne le nouveau placard titre que j'ai créé à l'occasion de cet article **1**. Verrons-nous une fonction d'édition accessible à tous dans une prochaine version? Je l'espère... Pour le reste, il faut bien vous mettre en tête une toute nouvelle logique de travail: iMovie s'envisage à présent comme l'un des éléments de la suite d'applications iLife dont vous devrez mettre chaque composant en œuvre. Ne pensez plus iMovie! Envisagez toutes les synergies qu'offrent iMovie, iPhoto, GarageBand et iDVD!

Montage façon story-board

iMovie '08 révèle une interface en cohérence avec les autres logiciels de la suite iLife. La surface de travail est scindée en deux. La par-





tie supérieure **2** est dévolue au montage ; en dessous, c'est l'espace **3** de gestion des clips. Entre les deux, la barre d'outils **4**.

Première grande nouveauté, vous pouvez désormais travailler sur plusieurs films simultanément. Le principe ressemble à celui qu'emploie iPhoto pour les albums. En fait, un film, c'est un peu comme un album de clips... Un clic sur le bouton **+** suffit à mettre en route un nouveau projet qui peut être au format 4/3 ou 16/9, indépendamment des caractéristiques de la prise de vue.

La fenêtre de montage a été revue de fond en comble. Le séquenceur vidéo (timeline ou chronologie) où s'accablent les différents plans, effets et bande sonore dans iMovie HD, a été repensé ici à la manière d'un story-board. Cette nouvelle façon de concevoir l'élabora-

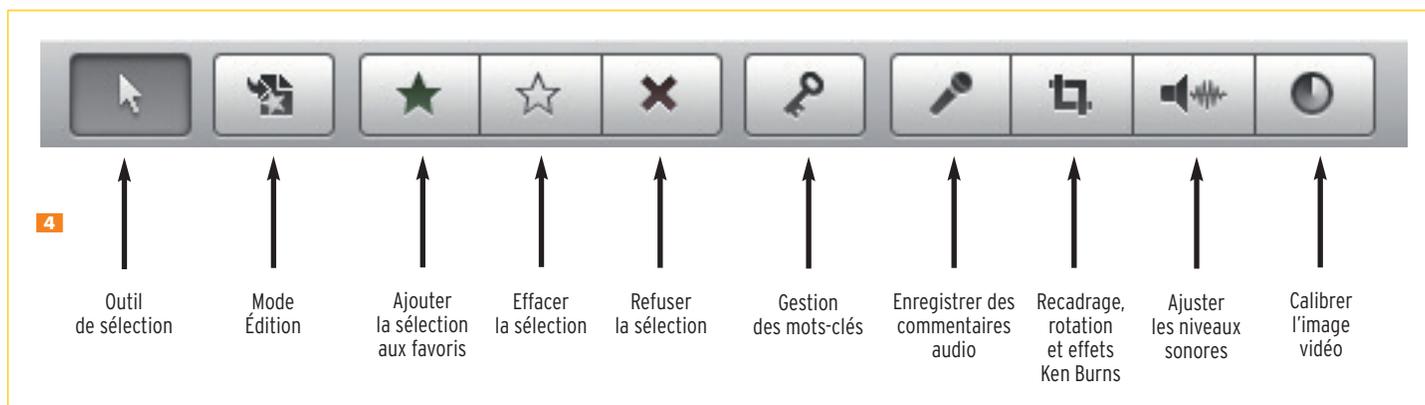
tion d'un film est aussi novatrice dans son domaine d'application que peut l'être GarageBand pour la musique ! Peu importe que vous ignoriez les principes de l'harmonie : en quelques manipulations, comme dans un jeu de Lego, vous produisez une bande-son « grammaticalement » correcte. En parfaite logique, Apple applique le même principe à iMovie.

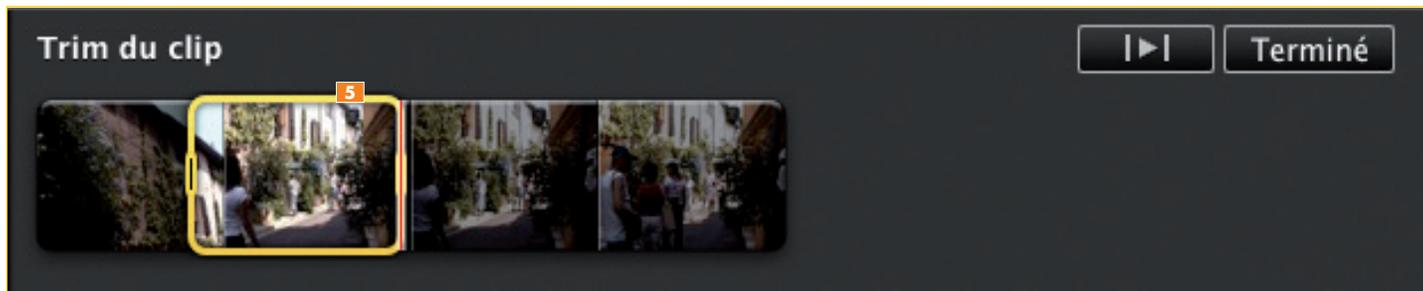
Corollaire : les informations de code temporel, de prime abord, disparaissent elles aussi, ce qui ne pose aucun problème dans un contexte grand public, car rares sont les vacanciers qui prennent le temps d'inscrire un timecode du début à la fin d'une cassette vierge. De plus, iMovie n'a jamais été pourvu de fonctions de montage *offline*, cette technique professionnelle qui utilise des clips vidéo de substitution, les originaux étant repérés ultérieurement depuis

un magnétoscope externe grâce à ces fameux codes. Cela dit, pour faire réapparaître des informations temporelles, demandez la fonction **Présentation > Infos au survol**. Vous obtiendrez la date du tournage et la durée du clip en heures:secondes.

Deux façons d'aborder iMovie '08

Le premier mode d'utilisation « à la storyboard » vous permet de créer une œuvre finie avec une rapidité déconcertante. Une fois l'ensemble des cassettes ou fichiers vidéo entièrement importé dans la vidéothèque – autre innovation très importante qui reprend le principe de la photothèque d'iPhoto ou la librairie musicale d'iTunes –, vous choisissez l'outil **Édition**. En survolant le clip *tout en maintenant le bouton gauche de la souris enfoncé*, ▶





l'extrait retenu *se place automatiquement dans l'espace de montage*. Il suffit alors de renouveler l'opération autant de fois que nécessaire pour obtenir un premier résultat. Pour peu que vous ayez validé l'*option de transition automatique*, votre film est quasiment achevé. Libre à chacun d'ajouter ensuite des effets de titrage, de la musique d'illustration ou encore des bruitages.

Le second mode d'utilisation « à la storyboard » est plus traditionnel. Avec l'outil *Sélection*, vous surlignez la portion du clip vidéo à monter **5**, puis vous la glissez manuellement dans l'espace de montage. Sa mise en œuvre étant non destructive, la durée de chaque vidéo pourra être modifiée de nouveau à tout moment. Dans ce type d'approche, vous vous garderez d'ajouter toute l'illustration sonore ou le chapitrage DVD qui, eux, seront effectués dans GarageBand.

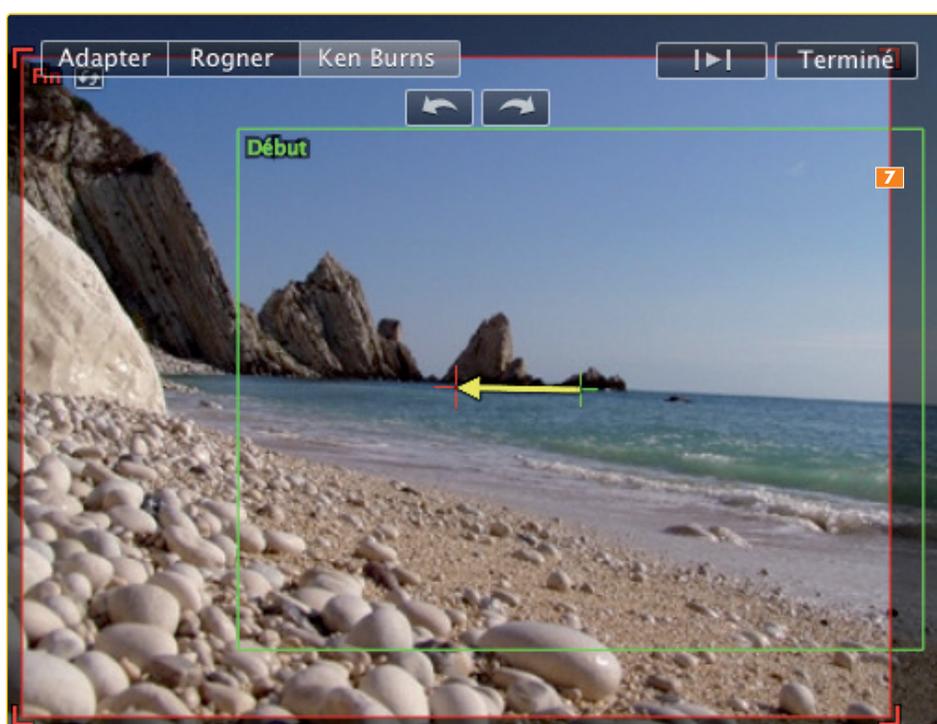
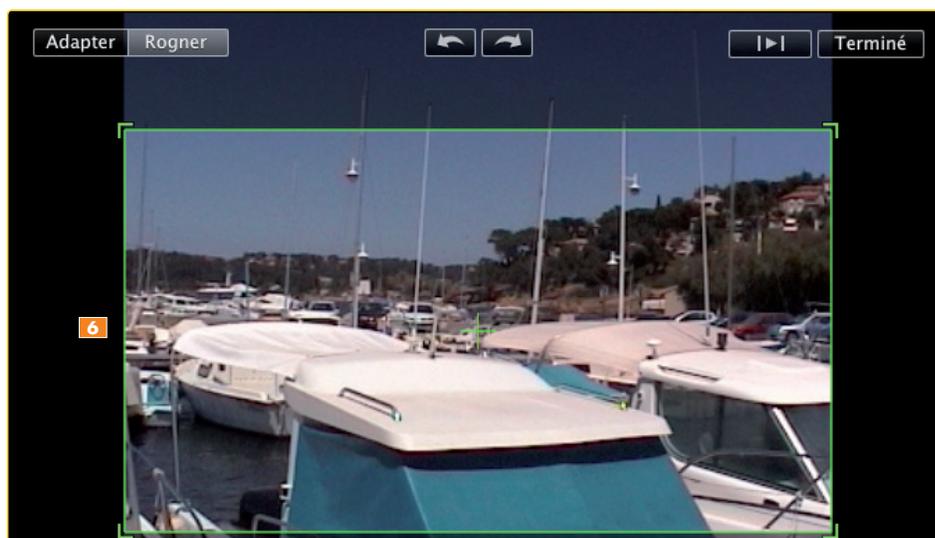
Effets, titres et édition

Quant aux effets spéciaux, il faudra pour le moment se reporter soit sur QuickTime Pro, soit sur une solution de trucage gratuite comme Jashaka. Pour les vidéastes plus téméraires,

une option d'exportation vers Final Cut Express sera tout indiquée (menu *Partage > Final Cut XML*).

Malgré le chamboulement complet de nos habitudes, certaines pirouettes de montage demeurent possibles ! Par exemple, vous pouvez dissocier en amont le contenu audio d'un

clip pour ensuite l'appliquer à plusieurs vidéos consécutives. Cela permet d'élaborer une continuité sonore entre différents plans, sans faire appel à des bruitages préenregistrés (Foley). Vous pouvez encore parvenir à créer un champ contre-champ avec des moyens modestes. L'outil d'étalonnage corrige la lumi-



nosité et le contraste de chacune des séquences. Il est même envisageable de détourner son emploi pour obtenir des images sépia, monochromes, voire de saturer les couleurs...

Le dernier outil s'envisage tout à la fois comme une fonction de recadrage **6** ou de zoom, et autorise la rotation de l'image par paliers de 90° – très pratique pour les utilisateurs qui confondent le maniement d'un appareil photo avec celui d'un caméscope ! Appliquée à une photographie, cette fonction permet de paramétrer en finesse l'effet Ken Burns **7**.

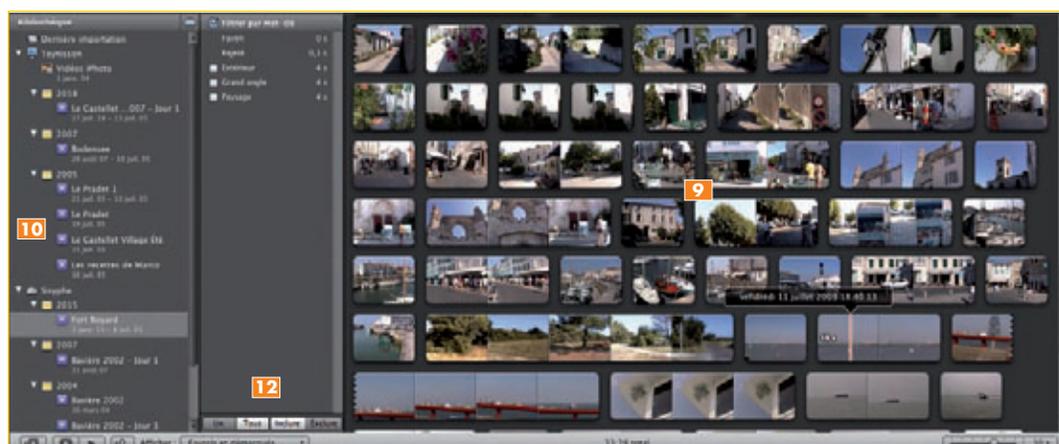
Une fois l'ensemble des modifications opérées, il vous faut valider l'option *Partage > Navigateur de médias*. Pourquoi ? Ainsi, le film sera compilé à la taille de votre choix, puis mis à disposition de toutes les autres applications de la suite iLife '08. Dès lors, libre à vous de confectionner un DVD ou de structurer un environnement sonore plus conséquent à l'aide de GarageBand.

Au bout du compte, avec iMovie '08, c'est votre imagination et votre talent qui feront toute la différence.

Acquisition et vidéothèque

La fenêtre d'acquisition **8** s'occupe de copier le contenu de votre caméscope à fin d'archivage dans la vidéothèque **9**. Alors que les précédentes versions d'iMovie ne connaissaient que le DV, désormais pléthore de formats sont pris en compte: DV, HDV, MPEG-2, MPEG-4 et AVCHD.

L'importation s'effectue de deux façons. En mode automatique, le Mac lit en intégralité la cassette, puis opère un rembobinage avant de vous rendre la main. Ceci constitue l'approche la plus simple. En mode manuel, vous positionnez vous-même la tête de lecture de votre caméscope à l'endroit voulu avant toute importation. Il est à noter que vous n'êtes



pas limité à votre seul disque dur interne. Vous pouvez très bien déporter une partie de votre future vidéothèque sur un support externe FireWire 400 ou 800. L'USB 2 fonctionne tout autant, même si je ne le recommande pas pour un usage intensif en raison d'un taux de transfert en réalité plus faible.

iMovie se charge de créer un dossier iMovie Events regroupant, sous la dénomination de votre choix, tous les rushes (un principe semblable à celui d'iPhoto '08). Rien ne vous empêche d'y inclure *a posteriori* de nouvelles séquences vidéo ou bien de fusionner à votre guise différents événements distincts. Le catalogueur **10** se manipule avec une grande simplicité, même si l'on est encore loin

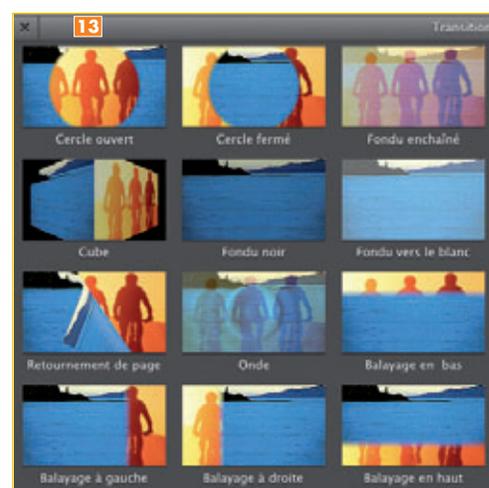


des fonctions que peut offrir un logiciel comme iDive d'Aquafadas. Dans le même esprit, un astucieux système de mots-clés **11** complète le dispositif ainsi que différentes commandes de tri **12**.

Titres et transitions



Douze effets de transition **13** et tout autant pour le titrage **14** viennent compléter l'attirail du monteur en herbe. Le mode opératoire dans les deux cas s'inspire de Final Cut Express: il suffit de glisser le volet ou le titre choisi dans l'espace de montage. En modifiant les préférences d'iMovie, l'utilisateur peut régler par défaut la durée de la transition ou obtenir son placement automatique à chaque insertion d'un nouveau plan. Autre particularité importante, le titrage est indépendant de la longueur des clips. On peut donc le prolonger à loisir sur différentes séquences consécutives!

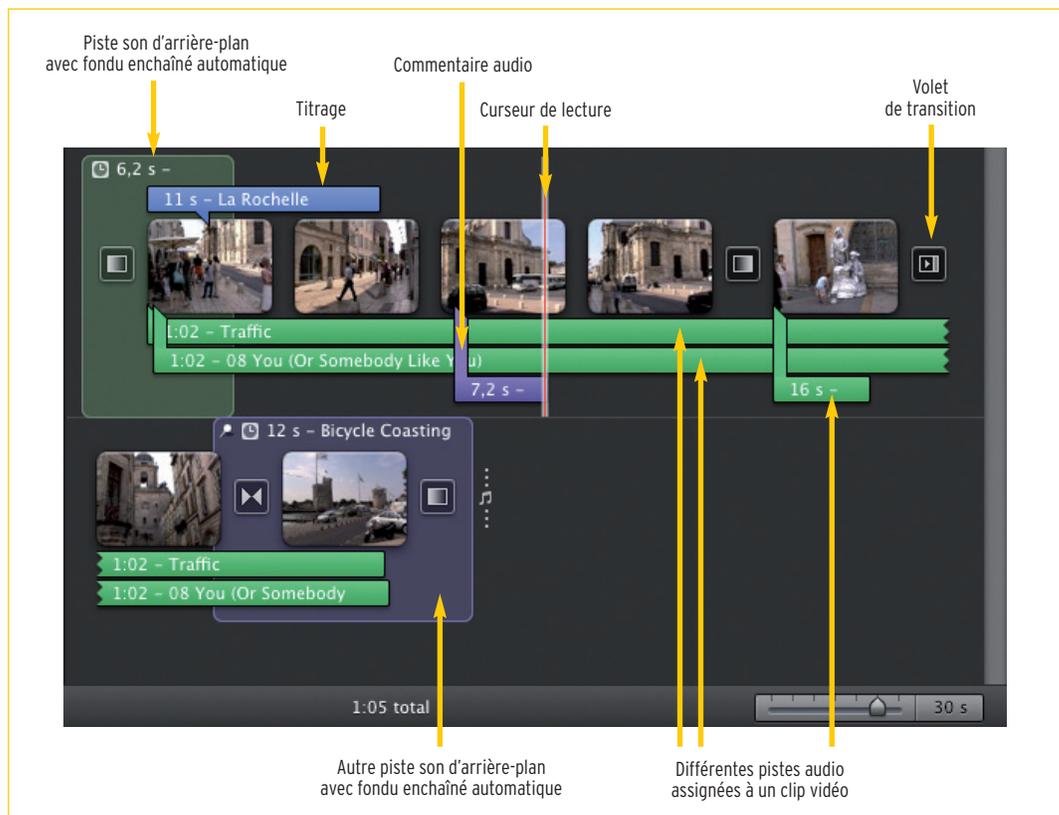


Face au story-board

L'espace de montage affiche sous la forme de vignettes l'ensemble des plans retenus pour le film. Une réglette en contrebas ajuste la précision d'affichage, jusqu'à une vignette toutes les demi-secondes.

En survolant l'une des vignettes, la lecture de la vidéo et du son s'effectue au rythme de votre geste (fonction *skimming*). Il n'est plus utile de jongler avec un jeu de commandes comme par le passé pour aller d'un bout à l'autre du film. Chaque vignette dispose d'options de modification symbolisées par de petites icônes. On peut modifier le point de montage à la volée, par pas de 0,6 sec.

D'un clic sur l'horloge, vous pouvez affiner les points d'entrée et de sortie du clip. iMovie '08 s'inspire du visualiseur de Final Cut Express, mais sous une forme épurée. Apple en profite d'ailleurs pour lui adjoindre des fonctions similaires. En appuyant au centre de la sélection, puis en glissant le tout vers la gauche (ou la droite), vous changez à votre guise les points de montage sans pour autant toucher à la durée du plan.



Pistes son à volonté

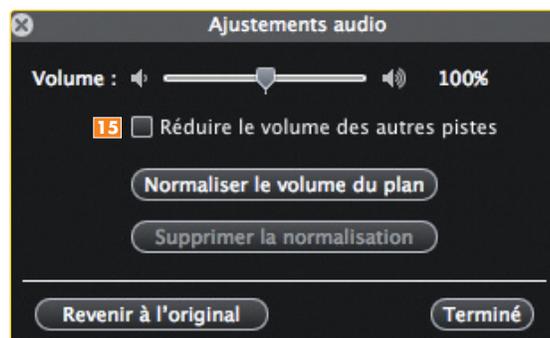
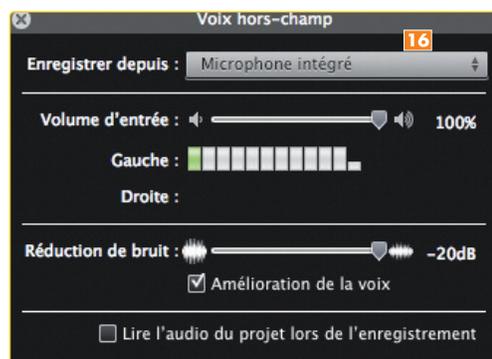
Si, dans un tout premier temps, vous ne souhaitez pas faire appel au logiciel GarageBand pour l'élaboration des pistes audio, iMovie '08 met à votre disposition deux modes d'insertion. Choisissez l'élément musical dans la rubrique **Musique et effets sonores** (en

bas à droite de l'écran) et tirez son intitulé pour le placer directement à un endroit de l'espace de montage (derrière les vignettes). Un phylactère de grande dimension apparaît alors... L'opération pourra être renouvelée autant de fois que vous voulez. De plus, les fondus enchaînés vont s'appliquer automatiquement d'une portion musicale à une autre.

La seconde approche est plus conventionnelle: **vous rattachez un son à une séquence en particulier par simple glisser-déposer**. Surgit alors un bandeau de couleur verte. De cette manière,

il est désormais possible d'empiler un nombre incalculable de pistes! Ces deux modes de fonctionnement cohabitent au sein d'un même projet. Le volume sonore s'ajuste, lui, à l'aide d'une des commandes de la barre d'outils. La fonction de fondu enchaîné est dévolue à l'article **Réduire le volume des autres pistes** 15. Attention, il est impératif de l'appliquer uniquement à la piste sonore qui doit dominer! L'enregistrement d'un commentaire (voix off) 16 voit son mode opératoire évoluer. Placez le curseur de la souris sur l'une des vignettes de l'espace de montage et un compte à rebours s'enclenche

avant que la prise de son soit effective. L'ensemble des musiques d'ambiance se coupent afin d'éviter que le microphone ne les capture en arrière-plan. Si cela ne vous semble pas utile, cochez dans la palette flottante l'option **Lire l'audio du projet lors de l'enregistrement**. Un réducteur de bruit de fond vient compléter la trousse à outils. Enfin, la musique achetée sur l'iTunes Music Store peut être utilisée pour vos films personnels. iMovie '08, tout comme son prédécesseur, ne pose aucune limite en la matière.



iWork '08 ou la bureautique créative

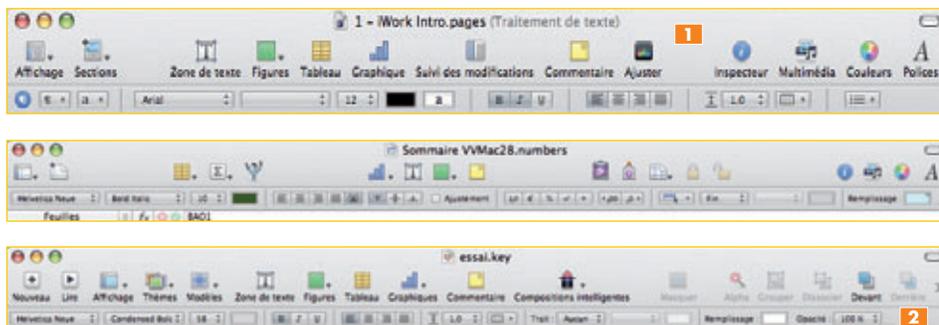
Aux côtés de Pages, logiciel de traitement de texte et de mise en page, et de Keynote, meilleure application de présentation au monde, le tableur Numbers vient compléter comme on s'y attendait iWork, la suite « bureautique » d'Apple. Atypique et moderne, iWork '08 est une alternative réelle aux classiques suites style Office. Moins porté que ces dernières sur la manipulation « industrielle » de données, Numbers s'illustre en revanche dans la réalisation d'outils d'expression et de communication sophistiqués. Avec iWork '08, Apple nous propose un logiciel séduisant qui reprend les traditionnelles bases de la bureautique, dans une optique affirmée de créativité.

■ Bernard Le Du et Alain Lalisse

Avec l'arrivée de Numbers, iWork forme désormais un ensemble cohérent d'outils de travail qu'on a pourtant bien du mal à définir. iWork '08 n'est pas un intégré « à la AppleWorks » où l'environnement utilisateur change selon la nature du bloc édité (texte, image, tableau...). Il n'est pas non plus un intégré « à la Microsoft Office » où des objets peuvent être copiés-collés d'une application à l'autre de la suite tout en conservant des liens assurant leur mise à jour automatique. iWork n'est pas intégré du tout ! Mais...

Les trois logiciels qui forment iWork '08 restent fondamentalement autonomes. Vous pouvez coller un tableau depuis Numbers dans un document Pages ou dans une diapo Keynote, mais cela ne va pas plus loin – même le glisser-déposer d'éléments entre les trois applications n'est pas supporté. iWork '08 renvoie toutefois une illusion d'intégration qui





tient à une architecture graphique commune, au concept de modèles, à une interface utilisateur unifiée et à la reprise systématique des fonctions. Cela facilite non seulement la prise en main, mais aussi le travail au quotidien.

La galerie des modèles

Pages, Numbers et Keynote sont livrés avec des bibliothèques de modèles très sophistiquées qui vont parfois au-delà de la seule présentation graphique. Dans Numbers, les modèles sont « intelligents » puisqu'ils embarquent des calculs pré-programmés. Certes, ces modèles

sont différents d'un logiciel à l'autre et ne sont pas interchangeables, mais l'impression donnée est celle d'une grande cohérence, et c'est là le plus important. De plus, les modèles fonctionnent peu ou prou de la même manière.

Une interface unifiée

La facilité d'apprentissage d'iWork tient encore plus à l'harmonisation de l'interface utilisateur de ses trois composants. Quand vous saurez bien utiliser Pages, vous pourrez apprendre Numbers ou Keynote très rapidement ! Idem si vous démarrez votre découverte par Numbers ou Keynote. Les trois applications partagent en effet de nombreux éléments d'interface et autant de fonctions.

Vous retrouvez ainsi en haut de chaque fenêtre la barre d'outils personnalisable **1**. Ouvrir l'interface *Présentation* > *Personnaliser la barre d'outils...* des trois logiciels vous permet de juger à quel point Apple a rationalisé ses développements !

Cette barre est désormais complétée dans iWork '08 d'une fine barre des formats **2** qui affiche en permanence les principales fonctions, histoire de s'affranchir de l'inspecteur pour les opérations courantes. Le recours à celui-ci et à ses multiples panneaux est toutefois indispensable pour régler finement les options d'un objet. Vous pouvez d'ailleurs ouvrir plusieurs inspecteurs afin d'afficher simultanément différents panneaux de réglages (par exemple, dans le logiciel Numbers, le panneau des cellules et celui des graphiques).

Ils partagent tout... ou presque !

Non seulement ce principe d'interface est général dans iWork '08, mais vous retrouvez – lorsque c'est justifié – les mêmes menus, les

mêmes outils et les mêmes panneaux dans l'inspecteur de Pages, de Numbers et de Keynote – avec parfois quelques options en plus ou en moins. De nombreux outils et leurs palettes associées sont communs aux trois logiciels, à savoir les habituels *Couleurs*, *Polices* (utile pour les caractères spéciaux) et les bibliothèques *Multimédia* (musique, photos – iPhoto et Aperture – et séquences vidéo) **3**, mais également, héritée d'iPhoto, la palette *Ajuster l'image* et ses corrections les plus courantes : luminosité, contraste, exposition, niveaux des tons clairs et des tons foncés... Ou encore le tout nouvel et impressionnant outil *Alpha instantané* qui permet de dégager d'une photo, avec une facilité tout à fait déconcertante, un objet de premier plan. Décidément, chez Apple tout développement est utilisé et réutilisé. Rien ne se perd !

Le partage d'idées et d'objets programmés entre iLife et iWork, voire les logiciels professionnels, va sans nul doute se multiplier à l'avenir, avec d'autant plus de transparence que le système d'exploitation s'enrichit à chaque nouvelle version de bibliothèques de fonctions que les applications peuvent utiliser directement.

Travaillez de concert

Reste que cette redondance d'outils conduit parfois à se poser la question : avec lequel de ces trois logiciels vais-je réaliser mon document ? La réponse tient à mon avis au contenu du document et à sa destination. S'il comporte beaucoup de textes et d'illustrations et qu'il est imprimé, Pages me semble le plus indiqué. S'il s'agit avant tout de jongler avec des données chiffrées et de les mettre en scène, Numbers est désormais le plus apte des trois. Mais si vous voulez d'aventure produire un document dynamique qui sera projeté dans une salle de conférence ou streamé sur Internet, Keynote demeure le meilleur choix. En fait, travailler de concert avec deux ou trois des logiciels d'iWork '08 sera souvent nécessaire. Il est dès

lors très regrettable qu'AppleScript ne soit pas disponible dans Numbers.

Vous traiterez vos données chiffrées avec ce dernier afin d'obtenir de beaux tableaux de synthèse que vous collerez dans le rapport de 50 pages que vous avez rédigé dans Pages. Vous réutiliserez également quelques tableaux, graphiques et autres éléments textuels pour

iWork '08



Édité par Apple, et à la différence d'iLife, iWork n'est pas fourni gratuitement sur toutes les nouvelles machines, même celles dites « professionnelles ». La suite est commercialisée 79 € (99 € en pack Famille). Et il n'y a aucun système de mise à jour préférentiel. iWork '08 fonctionne sur tout Mac G4, G5 (au moins 500 MHz) et Mac Intel, sous Mac OS X 10.4.10 minimum. Une version d'évaluation de 30 jours est disponible sur le site d'Apple

+ La cohérence du concept, de l'interface, des modèles et des outils ; l'architecture graphique de la suite ; la facilité de prise en main ; la qualité des documents produits ; la compatibilité avec de nombreux formats et la fidélité souvent correcte des conversions ; la fonction Alpha instantanée ; la nouvelle version de Pages et son mode traitement de texte ; la gestion d'éléments animés dans Keynote ; et, bien sûr, l'arrivée d'un très bon tableur sans augmentation du prix de la suite.

– Manque un support d'AppleScript dans Numbers ; des problèmes de performances dans la manipulation des documents volumineux (Mac G4 déconseillés).

créer une présentation synthétique qui sera projetée à vos dirigeants lors de la remise de votre si important rapport...

Graphique par nature

Les trois applications qui composent iWork '08 partagent des modèles, une interface utilisateur et un large panier de fonctions. Une cohérence rendue possible par l'architecture sur laquelle ils sont construits. Dans iWork, tout document est de fait une page blanche (le *canvas*) sur laquelle l'utilisateur va ordonner des éléments variés. Cette architecture graphique est souple et Apple pourrait décliner facilement d'autres outils. Un éditeur comme BeLight Software ne procède pas autrement... Mais tout ce qui est graphique est forcément gourmand et donc souvent pénalisant en terme de performances.

VOITURE N°1	REMARQUES	VOITURE N°1
n/d	Mars	4
n/d	Volta	
n/d	2008	
Optimal		20 000 €
Bon	7/11	
Excellent	6 airbags et une mention 5 étoiles au test de sécurité	
Excellent	3 ans de maintenance et de dépannage en cas d'accident	

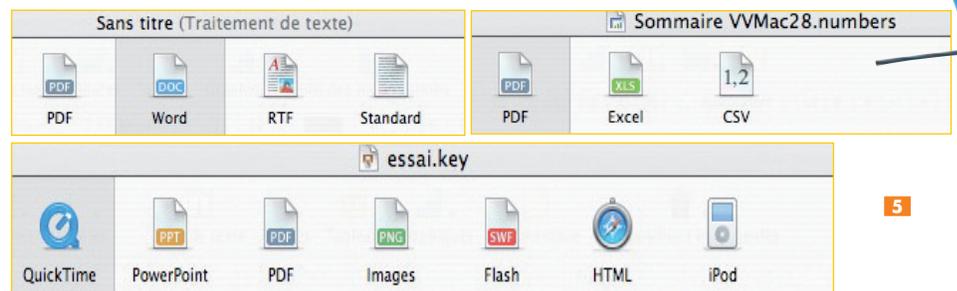
Selon les premiers tests effectués, Numbers est nettement moins vélocité qu'Excel dans la gestion de gros tableaux. Non parce qu'il calculerait moins vite, mais à cause de la nature graphique des documents Numbers où les tableaux sont des objets graphiques 4, au même titre que des images, des graphes ou des zones de texte. Si cela change beaucoup de choses dans la façon de travailler et la qualité des documents produits, cela a également un coût. Cela dit, on l'a déjà vécu avec Pages, Apple ne va pas manquer d'optimiser Numbers dans les versions prochaines.

Une vraie alternative aux suites bureautiques « classiques »

Nous avons désormais le choix entre, d'une part, plusieurs suites très classiques de type Office (Microsoft Office 2004, NeoOffice, OpenOffice.org...), et d'autre part iWork '08 qui joue, lui, une autre partition. Même s'il s'agit toujours d'écrire, de compter ou de présenter, iWork est avant tout un outil pour « mettre en scène » les idées, les mots, les images, les photos, les graphiques et les nombres dans de beaux documents imprimés ou projetés en salle ou sur Internet. Avec Numbers et une version de Pages bien repensée, iWork '08 a désormais des atouts pour sé-

duire tous ceux qui n'utilisent bien souvent qu'une infime partie de l'éventail de fonctions de Microsoft Office ou d'OpenOffice, mais s'arrachent tout de même les cheveux pour en sortir quelque chose de présentable. Et ils sont nombreux : familles, utilisateurs individuels, professionnels indépendants, petites structures de travail...

Office 2004 et ses cousins open source restent incontournables pour les utilisateurs Mac qui travaillent dans – et pour – de grandes entreprises et administrations dont l'infrastructure informatique repose sur ces produits. En particulier les gros consommateurs de feuilles de calcul Excel pour qui la performance est primordiale. Excel demeure aussi indispensable pour ceux qui exigent une compatibilité fichiers et macros complète et ceux qui ont besoin, tant en traitement de texte qu'en tableur, de fonctions spéciales que seule l'impressionnante boîte à outils de Microsoft offre encore aujourd'hui. La version 2008 de Microsoft Office ne supportera plus les macros VBA, ce qui risque de mettre en défaut les utilisateurs Mac qui doivent utiliser des applications d'entreprise s'appuyant sur cette technologie. La relève viendra peut-être de NeoOffice ou d'OpenOffice.



Compatibilité n'est pas haute fidélité

Si vous choisissez iWork '08, vous ne serez pas coupé du monde ! La suite d'Apple préserve en effet une bonne compatibilité au niveau des formats de fichier. Pages, Numbers et Keynote savent lire les standards (.doc, .xls, .ppt) ainsi que les fichiers AppleWorks et même le nouveau format XML de Microsoft Office 2007 – mais il ne sait pas l'écrire. Il est regrettable qu'Apple n'ait pas intégré le support des formats XML d'OpenOffice et confrères. Il faudra donc toujours travailler en .doc et .xls dans un groupe de travail mixte. Attention, la compatibilité des formats garantit l'ouverture des documents, mais elle n'est pas gage de « haute fidélité » ! Comme Numbers a moins de fonctions et aucun système de macro, la lecture de fichiers Excel peut poser de nombreux problèmes dès lors qu'on manipule des feuilles un peu complexes faisant appel à des fonctions pointues. Inversement, l'export de mises en page

Pages très travaillées vers Word laisse à désirer. Les logiciels étant fort différents, il ne saurait en être autrement...

En sortie, les applications d'iWork '08 ne gèrent pas l'enregistrement direct dans d'autres formats que les leurs : il faut passer par le mécanisme peu pratique de l'exportation 5 pour accéder aux formats PDF, Doc, RTF, Texte brut, XLS, CSV, PowerPoint, Flash, PNG, HTML... Un choix assez ouvert tout de même.

Beaucoup moins cher qu'Office 2004

Pour finir, parlons prix... Office 2004 est un bon produit et son intégration à l'environnement Mac, sans être parfaite, est agréable et efficace. Hélas, sa version Standard coûte dans les 500 €. Au moins cher, comptez 140 € pour la version « étudiante ». Proposé à 79 € par Apple, iWork '08, lui, est une très bonne affaire (même s'il faut repasser à la caisse tous les ans et demi...). Et le pack familial à 99 € pour cinq licences, c'est encore mieux.

Il y a cependant moins cher. Vous pouvez utiliser, sans dépenser un cent, les suites NeoOffice ou OpenOffice.org. Ces suites (ba-

sées sur le même code multi-plateforme) constituent une solution professionnelle aujourd'hui adoptée par des entreprises et des administrations. Cependant, ces produits n'offriront sans doute jamais la même expérience utilisateur qu'iWork. Si les va-et-vient de fichiers de travail .doc et .xls avec vos collègues, partenaires et clients sont votre lot quotidien, restez donc sur Microsoft Office 2004 ou, pourquoi pas, NeoOffice ou OpenOffice. Autrement, iWork '08 répondra très bien à vos attentes. Vérifiez-le avec la version d'évaluation 30 jours disponible sur le site d'Apple et sur tous les nouveaux Mac.



Numbers: ne vous prenez plus la tête avec les chiffres!

Depuis sa naissance sur l'Apple II, le tableur n'a pas vu son interface utilisateur vraiment évoluer. Ce fut longtemps une seule feuille de calcul, puis un classeur de plusieurs feuilles, mais rien n'a fondamentalement changé. Une feuille est consti-

tuée de cellules, à l'intersection de rangées et de colonnes. Les calculs font référence à des cellules d'une même feuille ou de feuilles différentes, appartenant au même ou à d'autres documents. Plus récemment, les objets se sont multipliés: graphiques, zones de texte, zones d'image ou de dessin, commentaires, etc., se superposent au-dessus des cellules de la feuille.

Ligne, colonne et présentation générale sont définies pour toute la feuille, d'où de nombreuses contraintes lorsqu'il faut imprimer. Excel, devenu le modèle des tableurs « modernes », fonctionne ainsi depuis sa création – sur Mac bien avant qu'il soit porté sur Windows –, et jusqu'à ce jour quasiment personne n'avait vraiment imaginé autre chose.

Vingt ans en arrière...

Personne? En fait, il y a eu au moins une tentative, en 1987, et sur Mac d'ailleurs: Trapeze était un tableur révolutionnaire vraiment très proche de ce qu'est Numbers vingt ans plus tard.

Las, les limites techniques des Mac et du système d'exploitation de l'époque ne permettaient pas d'aller très loin et le petit éditeur n'avait pas non plus la capacité de faire connaître son produit dont il ne fut distribué que 15 000 copies.

Avec Numbers, Apple propose une approche vraiment nouvelle du tableur. Numbers est moins une machine à calculer qu'un outil de mise en scène des données chiffrées. Facile à utiliser, il répondra aux attentes de tous ceux qui ont avant tout besoin de produire des documents de qualité. ■ Alain Lalisse

Gros utilisateur de feuilles de calcul, je m'étais donc habitué à travailler dans cette interface et à gérer ces contraintes, tant pour l'affichage écran que pour l'impression de documents. Une de mes tâches « favorites » consiste à arranger les textes de certaines cellules pour que la taille des lignes et colonnes reste raisonnable pour toutes les autres données. Que de temps perdu...

Face à la page blanche

Numbers débarque et balaie tout cela d'un coup! Au premier lancement, le réflexe est de se dire que l'on n'est pas dans un tableur. Et pourtant si!

Un document Numbers est constitué d'une ou plusieurs feuilles blanches. Ce ne sont pas des feuilles de calcul dont les colonnes et rangées seraient invisibles. Non, c'est bien une feuille blanche, vierge. Sur cette feuille, vous allez positionner librement tableaux, graphes, photos, textes, illustrations graphiques, vidéo ou sonores... Alors que la feuille de calcul est le cœur même d'Excel, le tableau est ici un objet ni moins ni plus important que les autres. Simple- ment, c'est dans les blocs tableaux que l'on effectue des calculs. Numbers autorise la création de feuilles ne comportant aucun tableau! Même s'il n'est pas vrai- ▶

Numbers 1.0



Édité par Apple, Numbers n'est distribué que dans le cadre de la suite iWork '08 dont il est le troisième composant.

➤ Une interface identique à celle des autres composants d'iWork; un grand nombre de menus, palettes et outils partagés; le concept de bloc de tableaux; la prévisualisation de l'impression.

– Manquent des formules évoluées ou spécifiques et certaines fonctions (utiles il est vrai essentiellement en entreprise); l'architecture graphique qui donne une grande liberté de composition a pour revers des performances parfois très insatisfaisantes avec de gros tableaux; pas scriptible et pas de macros.



solution pourrait être aussi de travailler de manière modulaire: rien n'empêche d'éclater un grand tableau en un ensemble d'exemplaires plus petits puisque les liens entre cellules s'effectuent dans un même tableau, entre tableaux d'une même feuille et entre tableaux de feuilles différentes, ce qui nous ouvre de nombreuses possibilités. En revanche, pas de liaison possible entre deux documents Numbers.

Curseurs et cases à cocher

Plus vous aurez de mémoire vive sur votre Mac et plus vous manipulerez avec souplesse de grands tableaux. J'ai également constaté qu'il est bien plus confortable de travailler sur un MacBook Pro Intel que sur un iMac G5.

Pour le formatage des cellules, on retrouve les grands « classiques » (texte, nombre, pourcentage, devise, date...). Par rapport à Excel, il manque des formats spécifiques (comme le code postal) et la possibilité de créer son propre format. Numbers apporte aussi des nouveautés bien pensées telles que les menus déroulants, les cases à cocher ou le curseur **2a**. La fonction principale d'un tableur consiste à manipuler des données dans des cellules. De ce

ment conçu pour cela, rien ne vous empêche de créer une affiche dans Numbers à l'aide des nombreux outils et fonctions qu'il partage avec Pages ou Keynote. En revanche, finies les contraintes imposées par les tableurs classiques... Avoir plusieurs styles, des largeurs de colonne et des hauteurs de ligne différentes, des tableaux de chiffres qui s'interconnectent visuellement... : c'est possible **1**. Numbers a été conçu pour générer de beaux affichages et permettre de belles impressions. Si on peut ne placer aucun tableau dans une feuille, on peut égale-

ment en placer deux, trois, dix... Autant qu'on veut, tous formatés différemment, avec des lignes, des colonnes, des zones de titre de taille différente. Vous agencez ces tableaux dans votre feuille tout comme les images. Vous pouvez même jouer de superpositions... Grâce à la transparence, rien de plus simple en effet que de placer une photo en fond de tableau. Vous êtes totalement libre devant votre feuille. Si on osait la comparaison avec la PAO, Excel serait un puissant éditeur de texte et Numbers un logiciel de mise en page.

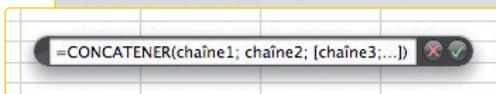
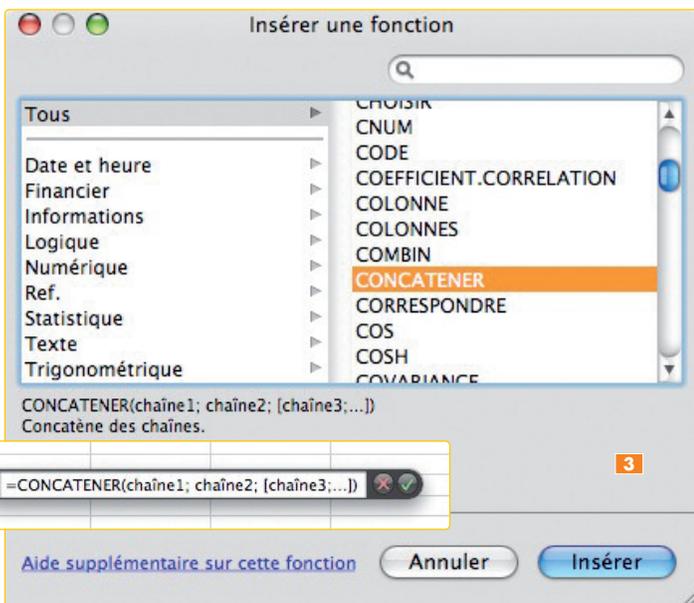
Côté calcul

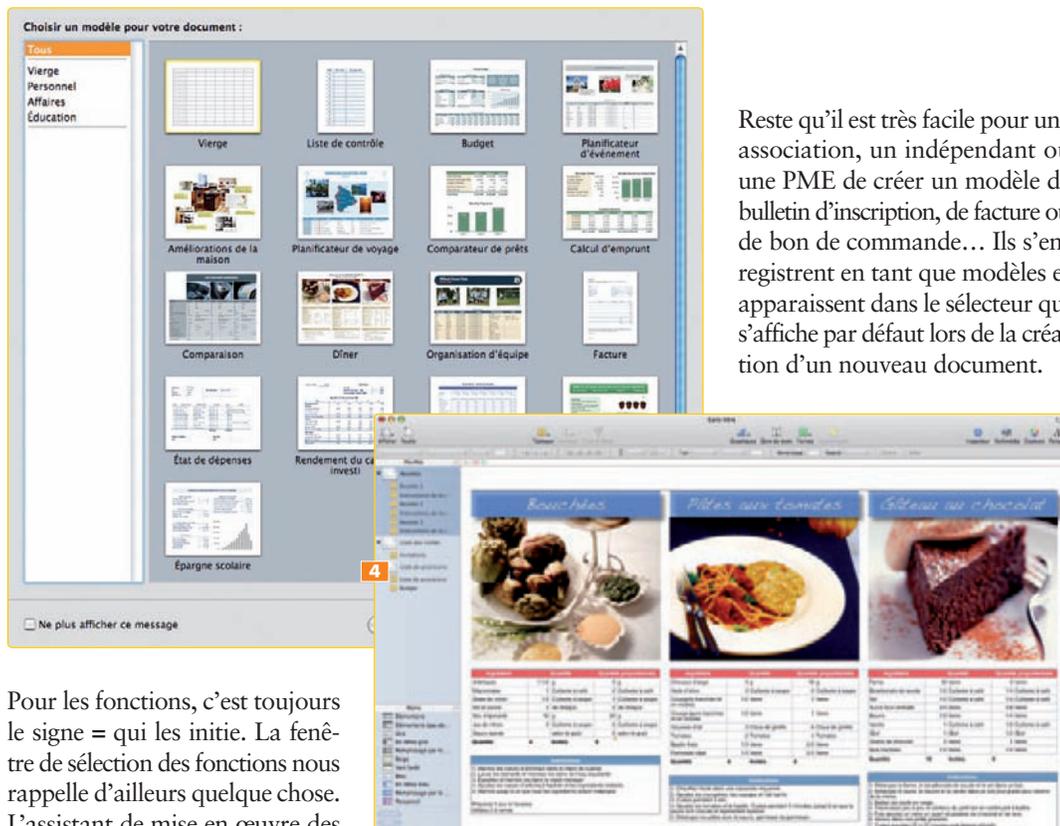
D'accord, tout ça c'est bien beau, mais un tableur, c'est tout d'abord un outil de calcul, me direz-vous. Alors qu'en est-il ? Dans Numbers, la taille des tableaux croît avec l'utilisation que l'on en fait. Comme dans Excel, on est limité à 256 colonnes, mais pour ce qui est des rangées, cela dépendra de la mémoire et de ce



qui figure déjà dans le tableau. Le fait que l'on travaille en mode graphique ralentit nettement certaines actions, même banales. Le simple redimensionnement d'une colonne peut prendre un temps fou si vous travaillez sur un tableau volumineux, surtout préalablement formaté à l'aide de toutes les options que propose Numbers. Si vous devez travailler une masse importante de données, n'effectuez aucun formatage graphique tant que vous n'avez pas fini. Ne créez pas non plus d'immenses tableaux vides au préalable... Une

point de vue, Numbers répond au cahier des charges. Les habitués du tableur retrouveront rapidement leurs marques. L'entrée des valeurs s'effectue comme dans n'importe quel autre logiciel. Le signe \$ pour des références absolues est le même que dans Excel. Une cellule sélectionnée affiche en couleur ses cellules de référence. Au début cependant, on coince sur des choses évidentes: recopier une formule vers le bas sur plusieurs lignes, par exemple. Il faut le faire par extension de la sélection et non par copier-coller.





Pour les fonctions, c'est toujours le signe = qui les initie. La fenêtre de sélection des fonctions nous rappelle d'ailleurs quelque chose. L'assistant de mise en œuvre des fonctions pourra être amélioré.

Pas de macro et d'AppleScript

Tester plusieurs valeurs pour une cellule est vraiment simple : il suffit d'utiliser un curseur **2b**.

Numbers propose quelque 150 fonctions **3**, soit moitié moins qu'Excel, mais il faut relativiser : Apple a en effet intégré toutes les fonctions les plus employées tant par les particuliers que par les professionnels, aussi bien pour les opérations courantes que dans les domaines scientifiques ou économiques et financiers. Cela dit, il est vrai que des utilisateurs « pointus » seront déçus... Simplement, cette version 1 ne cherche pas à remplacer Excel sur tous les Mac. Si vous avez besoin du vaste catalogue de fonctions du tableur de Microsoft, utilisez-le ou voyez si NeoOffice ou OpenOffice peuvent vous convenir.

Numbers n'offre par ailleurs aucun moyen d'automatiser des opérations, de créer des programmes ou de communiquer avec les autres applications d'iWork, et plus largement Mac. Ainsi, pas de support des macros Excel ni, plus étonnant encore, d'AppleScript !

Modèles intelligents...

Les logiciels qui proposent des modèles sont de plus en plus nombreux. Apple, avec iLife, Keynote,

Pages et bientôt avec le Mail de Leopard, a toujours été en pointe sur ce domaine et en fait une utilisation systématique. Bien mis en œuvre, les modèles apportent immédiatement deux choses à l'utilisateur : une rapidité d'exécution – on change les données dans un document déjà formaté – et une cohérence dans l'aspect graphique des documents réalisés avec le même modèle. Or, dans Numbers, les modèles sont très sophistiqués. Ce sont des documents complètement finalisés, loin des modèles que propose aujourd'hui Microsoft Office. Apple en fournit certes quelques-uns **4** à titre d'exemple, mais il est clair que c'est à vous de définir vos propres modèles. Ceux d'Apple sont en effet des exemples d'école, rarement utilisables en l'état, mais ils vont vous permettre de vous faire la main. Nul doute que, dans les mois à venir, des modèles pour Numbers seront proposés gratuitement ou commercialisés, comme c'est déjà le cas pour Keynote et plus marginalement Pages. Avec Numbers, il est possible de mettre dans les modèles une plus grande valeur ajoutée (même si l'absence de macros et d'AppleScript limite singulièrement les possibilités de créer de vraies applications verticales).

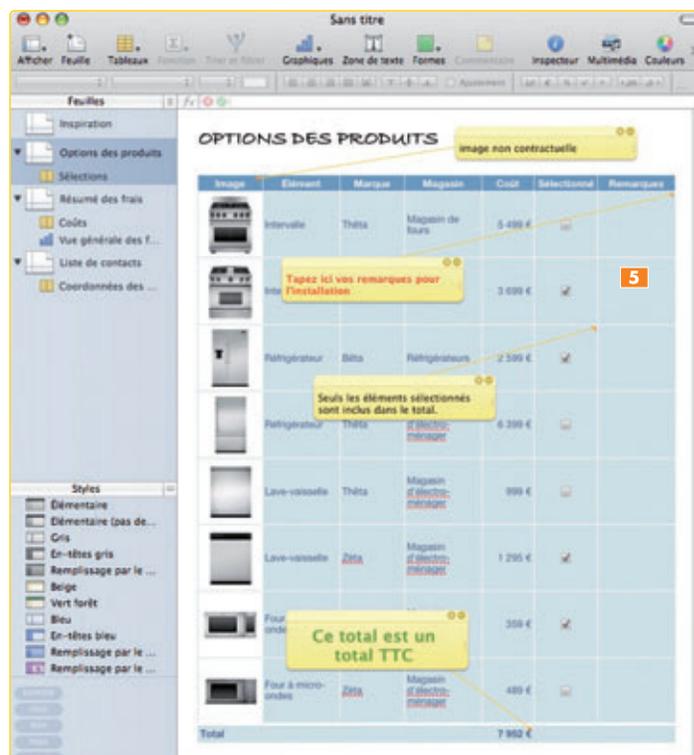
Reste qu'il est très facile pour une association, un indépendant ou une PME de créer un modèle de bulletin d'inscription, de facture ou de bon de commande... Ils s'enregistrent en tant que modèles et apparaissent dans le sélecteur qui s'affiche par défaut lors de la création d'un nouveau document.

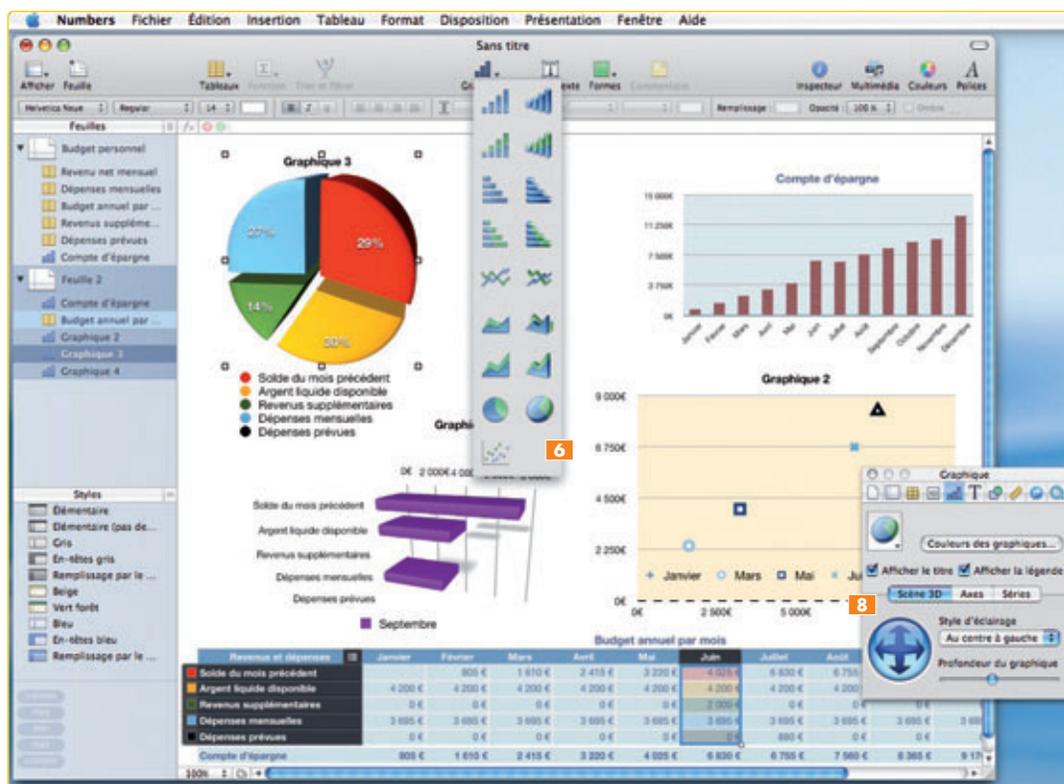
colonne vient en complément du style du tableau, ce qui permet de mettre en valeur les données importantes. Le problème est que Numbers gère des styles de tableau, pas les formats particuliers que vous auriez imaginés pour un type de cellule... C'est comme un traitement de texte qui enregistre les styles de paragraphe, mais pas les styles de caractère... Fort heureusement, vous pouvez vous constituer un document « bibliothèque » regroupant tous les styles de cellules que vous voulez utiliser et copier-coller au besoin vers vos documents de travail. Toutes ces manipulations sont au final assez lourdes et parfois complexes, car il y a de nombreuses possibilités. Il vaut mieux souvent se contenter de dupliquer un tableau plutôt que d'essayer de transmettre ses styles à un nouveau.

Les commentaires existent dans Excel, mais je ne sais pas vraiment pourquoi, ils sont vraiment plus beaux dans Numbers **5**. On a envie d'utiliser cette fonction ! Les commentaires se présentent un peu comme des bulles. Un commentaire est relié à une cellule et à une seule ; on ne peut pas en placer sur un groupe de cellules, sur une ligne ou une colonne. Seul le format du texte peut être changé

... et styles de tableaux

En plus des modèles, vous avez accès à plusieurs niveaux de styles. Ces styles peuvent s'appliquer à tout un tableau. Ils apparaissent alors dans une liste sur la gauche. Cette liste, liée à un document et non au logiciel lui-même, reprend des styles par défaut, mais peut également être modifiée. Le style d'une cellule, d'une ligne ou d'une





(couleur, police, style et alignement), pas le fond qui, lui, reste jaune, comme un Post-It. En pratique, on pourra les effacer ou les réduire à un petit triangle discret. On les rappellera alors au besoin. Bien que ce ne soit pas là une invention géniale, je pense que les commentaires permettent de développer facilement de petites « applications » autour de Numbers qui disposeront ainsi d'une sorte d'aide intégrée.

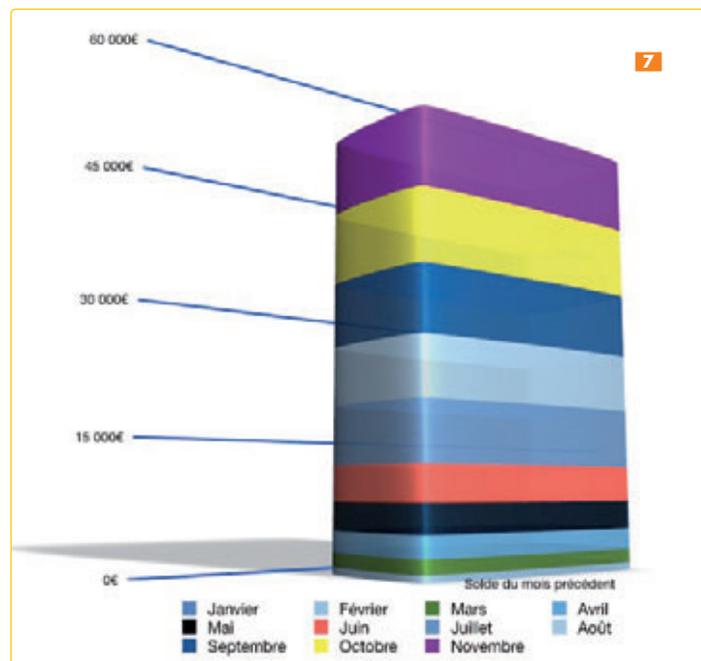
Graphes 3D et ombres portées

Un tableur qui se prétend moderne se doit de générer des graphes de qualité. Numbers se débrouille pour l'occasion pas mal du tout avec dix-sept types de graphiques : barres, camemberts, histogrammes, etc. **6**. Presque tous existent en 2D et en 3D avec de très beaux effets : ombres, choix des couleurs, remplissage, réglage de l'opacité, du système d'éclairage **7**... Toutes les options s'activent dans l'inspecteur et chaque modification apportée est reflétée en temps réel. La liaison entre un graphe et les données sources est aussi très bien réalisée. Ce module intégré de graphes devrait

donc répondre à la plupart des utilisations courantes. Ma première pensée a été de voir ce que devenaient mes graphes Excel... Le seul qui ne soit pas passé est la courbe à double entrée, laquelle n'existe pas dans Numbers. J'apprécie particulièrement les graphes en 3D avec leur trackball de réglage d'orientation et de profondeur **8** héritée de Keynote.

Un tableur multimédia

Les trois composants d'iWork '08 déclinent les mêmes fonctions graphiques et de mise en page. À ce niveau, une fois un logiciel maîtrisé, les deux autres le sont aussi. Les outils graphiques et multimédia ne sont pas liés aux tableaux. S'il est possible de placer une photo dans une cellule, pour le reste on utilisera des blocs texte, image ou



multimédia autonomes, à placer sur la page aux côtés, en dessous ou au-dessus des blocs de tableaux. On a toute liberté de créer la présentation qui convient.

Les blocs de texte sont de véritables zones de traitement de texte, avec toutes les possibilités de formatage. Vous pouvez même tirer des liens vers Internet. D'autres éléments graphiques sont immédiatement exploitables : flèches, lignes, rectangles, bulles, étoiles, zones libres, etc., qui peuvent être remplies en plein, en dégradé ou avec une image. Elles disposent des mêmes options : réglage de lignes, ombres, opacité, avant et arrière-plan, alignement... Il n'est pas difficile de les positionner dans le document car des guides s'affichent automatiquement.

Avec le navigateur de médias, présent dans toutes les applications d'Apple et d'autres éditeurs, on accède aux fichiers de musique dans iTunes, aux photos dans iPhoto **9** ou Aperture, à des vidéos du dossier Séquences. Rien de plus simple que d'ajouter un logo, un organigramme, des photos de produits ou n'importe quelle illustration, voire un commentaire audio enregistré ou une vidéo. Dommage que l'on ne puisse pas « dynamiser » les documents en conditionnant le contenu des blocs de texte, image et multimédia à des résultats de calculs sur les cellules. L'absence de programmation se fait cruellement sentir... Pour animer les données, il faudra basculer dans Keynote.

Compatibilité Excel?

Bien qu'il s'agisse dans les deux cas de tableurs, je ne pense pas qu'on puisse comparer Numbers et Excel ! Leur approche est en effet vraiment très différente. Numbers crée ainsi de beaux documents contenant, entre autres, des tableaux de calcul alors qu'Excel est avant tout un moteur de calcul offrant marginalement des possibilités graphiques. Plus vous travaillerez sur de grands tableaux, plus cette différence de conception vous sautera aux yeux. Il est plus facile et plus rapide de remplir 10 000 lignes dans Excel

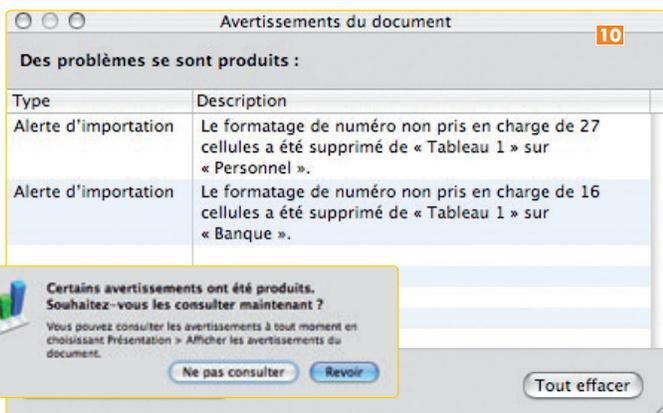


que dans Numbers. J'ai eu la surprise de constater que l'enregistrement d'un fichier Numbers pouvait prendre deux ou trois minutes... Un fichier qui ne contenait pourtant pas beaucoup de données, mais dont l'ensemble des cellules avait été créé (colonnes jusqu'à IV et quelques milliers de lignes). Numbers affiche même dans le Dock que l'application ne répond plus... Ouf, il suffit d'attendre patiemment ! L'importation de documents Excel est sans nul doute une des premières choses que vous allez tester. Il suffit de les ouvrir avec Numbers. Une boîte d'avertissement vous donne un aperçu des problèmes rencontrés **10**. Je dis bien un « aperçu » car tout dépend évidemment du contenu de vos documents Excel. Les problèmes sont signalés, mais l'assistant ne vous dit pas où ils interviennent dans la feuille ! Pas très utilisable en pratique... Les feuilles, les données, le format graphique des cellules sont respectés. Les premiers problèmes commencent avec cer-

tains formats de cellules, inconnus de Numbers. La zone d'impression sera presque toujours à revoir. Cela dit, la plupart des fonctions passent, surtout si vous utilisez les plus courantes. Les graphiques passent aussi plutôt bien. J'ai remarqué que certains points de courbe, représentés par des symboles comme le losange dans Excel, ont une taille démesurée dans Numbers; il faudra les supprimer. Ce qui ne passe absolument pas sont les macros et les boutons qui vont souvent avec... Numbers les ignore simplement et se contente d'afficher la valeur des calculs.

En conclusion

Pour une version 1, Apple fait très fort ! Mais il ne faut pas s'arrêter en si bon chemin et il conviendra d'apporter, dès la prochaine version, des réponses concrètes aux problèmes réels de performances et assurer le support d'AppleScript et d'Automator afin que des utilisateurs avertis ou curieux puissent envisager des utilisations plus intéressantes de Numbers.



Achat - Vente
Réparation - SAV

Pièces détachées
Consommables

Achat /Vente : Nous rachetons et nous revendons vos Macs et Périphériques révisés et garantis trois mois.

Réparation : Nous réparons vos Macs et Périphériques.

Pièces détachées : Nous disposons, en occasion, de pièces détachées introuvables ailleurs, à des prix très raisonnables.

Locations : Nos Macs et nos Périphériques en stock sont aussi disponibles en location.

Unités Centrales (TTC)	
Powermac 9500/200 32/2G/CD	90 €
Powermac G3/233 32/2G/CD	80 €
Powermac G3/266 32/4G/CD	100 €
Powermac G3/350/6G/CD/USB/CD	90 €
G4/400 64/20G/DVD/AGP	190 €
G4/466 128/30G/DVD/AGP	250 €
G4/733 128/40G/Combo/Q.Silver	370 €
G4/1,25 Ghz 256/80G/Combo/os.9	550 €
G4/500 MP 256/30G/DVD/AGP	350 €
G4/867 MP 256/60G/Combo/mirror	550 €
G4/1Ghz MP 512/80G/S.Drive/os.9	650 €
G5/1,8 Ghz 512/160/S.D	850 €
G5/1,8 Ghz MP 512/160/S.D	1100 €
G5/2 Ghz MP 512/250/S.D	1200 €
iMac 350 CD 64/6G	150 €
iMac 450 DVD 128/20G	250 €
iMac 500 CD 128/20G	270 €
iMac 600 CD 128/20G	290 €
iMac G4/1Ghz 15" 256/40G/Combo	490 €
eMac G4/1 Ghz 128/60G/Combo	350 €
iBook G3/366 192/6G/CD/12"	290 €
iBook G3/500 Mhz 128/10G/CD	390 €
PWBook G3/400 /USB/FV/DVD/14"	440 €
PWBook G4/1,33 Ghz SD/15"	1150 €
PWBook G4/1,5 Ghz SD/15"	1250 €
PWBook G4/1,67 Ghz SD/15"	1290 €
PWBook G4/1,5 Ghz SD/17"	1390 €
Photoshop 7	650 €
InDesign 2	490 €
Final Cut Studio 5.1	950 €
Excel 2001	60 €
Word 2001	60 €
Quark Xpress Xpress 3.x, 4.x	490 €
Mise à jour Xpress 7	390 €
Xpress 7	890 €

Imprimantes (TTC)	
StyleWriter à partir de	90 €
Epson Photo EX A3 Série//	190 €
Epson Stylus D78	55 €
Laser Select 360	150 €
Laser Pro 630 ETHERNET	170 €
Laser 16/600PS ETHERNET	190 €
Laser HP 4000N ETHERNET	190 €
Laser HP 4050N ETHERNET	250 €
Laser HP laserjet 4200	350 €
Laser HP 5000 A3 ETHERNET	390 €
Epson C2000/Aculaser/A3/ETH.	200 €
Epson 2100 Stylus Photo/A3 à partir de	250 €

Moniteurs (TTC)	
Moniteur 14" à partir de	40 €
Moniteur 15" à partir de	50 €
Moniteur 17" à partir de	60 €
Moniteur 17" Apple Studio	90 €
Moniteur 19" à partir de	90 €
Moniteur 19" TFT/LCD	249 €
Moniteur 21"/22" à partir de	100 €

Accessoires (TTC)	
HD 4 Giga 3,5" Interne/SCSI	40 €
Carte SCSI Adaptec 2930CU+cable	60 €
Carte Airport (1 ^{re} génération)	135 €
Adapt. secteur Ibook 1/2	45 €
Lect. de disquette USB (neuf)	45 €
Souris USB infrarouge	10 €
Clavier USB compatible OS 9	25 €
Tablette Wacom A6 USB OS 9	49 €

Pièces détachées portables (TTC)	
Lecteur Combo Ibook II	160 €
Lecteur S.Drive PWB G3 comp.	90 €
Lecteur S.Drive PWB G4	140 €

Scanner (TTC)	
Agfa Duoscan T1200/SCSI	150 €

CONSULTEZ ET ACHETEZ SUR
WWW.MICROCASSE.COM

Microcasse Paris
12, rue Pascal — 75005 Paris
Tél : 01 45 87 12 13 — Fax : 01 45 87 90 73
Métro Censier-Daubenton - Ligne 7
lundi-vendredi : 10h30-13h/14h30-18h30,
samedi : 11h-13h/14h30-18h

Nouveau

Microcasse Montpellier
3, rue du Pont de Lattes
34070 Montpellier Tél : 04 67 07 92 30
du Lundi après midi au samedi
10h30-13h/14h30-18h30

Tous nos matériels sont garantis 3 mois



Réalisé avec Keynote
et LiveQuartz



Créez votre modèle Keynote

C'est la rentrée ! Que vous soyez prof ou cadre en entreprise, les présentations sont peut-être votre lot quotidien. Personnaliser vos cours et futurs exposés aux couleurs de votre établissement ou de votre société, c'est très simple avec Keynote ! Le logiciel de présentation d'Apple vous autorise aussi toute sorte de fantaisies – y compris la création et la distribution de nouveaux thèmes.
■ David A. Mary

Nous allons créer un fichier graphique qui constituera le fond de chacune des diapositives. Ensuite, nous élaborerons la mise en page complète de ces dernières et, après quelques réglages, nous placerons notre modèle dans la galerie des thèmes.

① Création de l'arrière-plan

Les thèmes Keynote se déclinent généralement en plusieurs formats dont les deux principaux sont 1024 x 768 pixels et 800 x 600 pixels. Choisissez la taille qui correspond le mieux à vos besoins. Sachez cependant que Keynote se charge de redimensionner à la volée l'ensemble des données graphiques. Pour des be-

soins ponctuels, il sera donc inutile de décliner un même thème en plusieurs tailles d'écran – et de tout recommencer depuis le début ! Pour cette première étape, vous allez devoir faire appel à un logiciel de retouche d'image ou de création graphique, par exemple Photoshop Elements. Mais ici j'utilise LiveQuartz qui est

facile à trouver sur Internet et qui plus est gratuit.

► Lancez LiveQuartz. Dans le coin inférieur droit de la fenêtre principale, entrez successivement les valeurs 1024 et 768 pour définir la taille du document.

► À présent, faites preuve de créativité sans toutefois



surcharger le contenu de l'image. Dans l'exemple que je vous propose, j'ai glissé en bas à gauche de l'écran, en filigrane, des symboles de notations musicales ainsi que l'intitulé de la structure d'enseignement **1**. Dans le coin supérieur droit, apparaît la nature du cours dispensé **2**.

Notez que le centre est totalement vierge de tout graphisme **3**. C'est à cet endroit qu'apparaîtront les divers titres, sous-titres, médias et autres références bibliographiques indispensables aux futurs exposés.

► Pour reproduire le fond d'écran, commençons tout d'abord par un dégradé de deux couleurs. En haut à droite de la fenêtre, à côté de la réglette *Taille de l'outil*, cli-

quez sur *le bouton bleu* **4**. Dans la palette flottante qui s'affiche alors, cliquez sur *la dernière icône sur la droite* **5**, puis choisissez une couleur orange soutenue (*Mandarine*). Retournez dans la fenêtre de votre document, puis validez *le bouton noir et blanc* **6**. Optez à présent pour une teinte plus claire (*Cantaloup*). Veillez toutefois à ce que la valeur *Opacité* soit à 100%. Jouez de la réglette le cas échéant ou entrez directement cette valeur dans le cadre réservé à cet effet. Choisissez maintenant *l'icône bleu dégradé* dans *la barre d'outils* **7**, puis cliquez sur le bord intérieur droit de la surface de travail et maintenez toujours le bouton de la souris enfoncé pendant que vous la dé-

placez progressivement vers votre gauche. Le dégradé deux tons s'affiche à l'écran... En cas de fausse manipulation, demandez *Édition > Supprimer*, puis recommencez.

► Le cadre supérieur s'obtient en procédant peu ou prou de la même manière. Optez pour le coloris de remplissage de votre choix avec *le bouton situé à droite de Taille de l'outil* **4**. Dans la barre d'outils, faites un appui soutenu sur l'icône *Ligne oblique* **8**. Choisissez, dans le menu déroulant qui apparaît, *le parallélogramme noir*. Tracez à

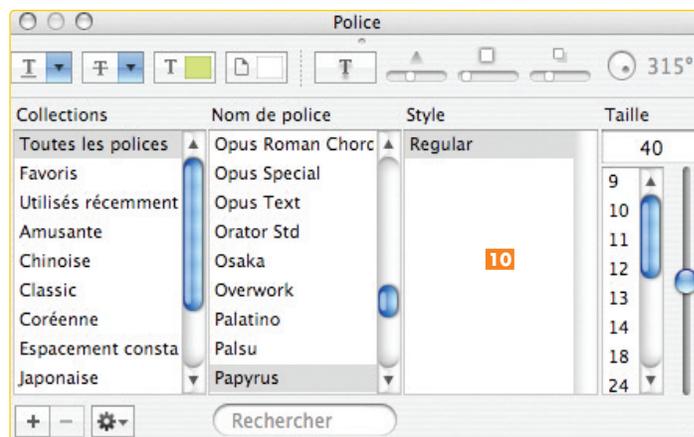
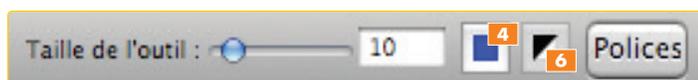
l'intérieur de votre document le contour du cadre souhaité. Pour redimensionner après coup la taille du rectangle, utilisez la fonction *Zoom* dans le coin inférieur gauche de la fenêtre.

► À présent, validez *le bouton A* dans *la barre des outils* **9**. Entrez le texte voulu après avoir cliqué dans l'espace de travail. Profitez-en pour cliquer sur le bouton *Polices* et modifiez la forme des caractères, leur taille ainsi que leur couleur **10**. Renouvelez toutes ces opérations autant de fois que nécessaire.

► N'oubliez pas de sauver votre travail dans le format natif de l'application, RHIF, mais également, et surtout, faites-en un deuxième exemplaire au format PNG (que l'on nommera « Fond simple.png »). Ce dernier gardant

Sélectionnez, dans la colonne de gauche, *le calque du dégradé orange* (normalement situé tout en bas de la liste). Cliquez sur l'outil *en forme de rectangle en pointillé* **11** et tracez un cadre aux dimensions voulues. Centrez-le en le glissant à l'aide de la souris. Enfin, demandez *Édition > Supprimer*.

► Si vous souhaitez à présent décorer le pourtour de la zone transparente avec une bordure blanche, suivez le guide ! Commencez par choisir la teinte de remplissage du futur cadre (avec le bouton coloré situé à droite de *Taille de l'outil* **4**), puis cliquez sur l'outil *en forme de rectangle noir* et tracez le contour de votre rectangle. La taille de ce dernier devra être un peu plus grande que la zone précédemment évidée. Dans la colonne de gau-



en mémoire les zones de transparence, il est impératif de le choisir en lieu et place de tous les autres types de fichiers proposés. Il va sans dire que cette particularité va nous être utile pour la suite de cet atelier.

► Si vous observez attentivement les thèmes livrés avec l'application Keynote, vous noterez que certaines diapositives offrent la possibilité d'insérer à l'intérieur d'un cadre des photographies ou des séquences QuickTime. Pour ce faire, il vous faut éviter le centre du document.

che, décochez le calque correspondant au rectangle que vous venez de réaliser.

Optez pour *l'outil en forme de parallélogramme en pointillé* **11**. Délimitez les contours de la zone évidée présente au centre de l'écran. Cochez *le calque comportant le rectangle blanc* afin de le faire à nouveau apparaître. Faites *Édition > Supprimer* pour éviter une partie du rectangle et obtenir comme résultat un cadre à bordure épaisse. Sauvegardez le fichier graphique sous le nom « Fond cadre », toujours au format PNG. ►

② Le thème keynote en pratique

Le plus dur est désormais derrière nous... Nous allons maintenant entrer vraiment dans la création du thème.

► Ouvrez l'application Keynote (qui se trouve sans doute dans le dossier Applications/iWork). À l'apparition de la galerie des modèles, choisissez celui qui est intitulé *Blanc*, avec comme format 1024 x 768 pixels.

Dans la barre des outils, faites un appui soutenu sur l'icône *Afficher* 12, puis validez l'item *Afficher les modèles de diapositive*. Apparaissent alors dans la colonne de gauche tous les modèles de diapositive avec leur mise en page respective 13. Si certains ne vous sont d'aucune utilité, cliquez sur leur vignette, puis faites *Édition > Supprimer*.

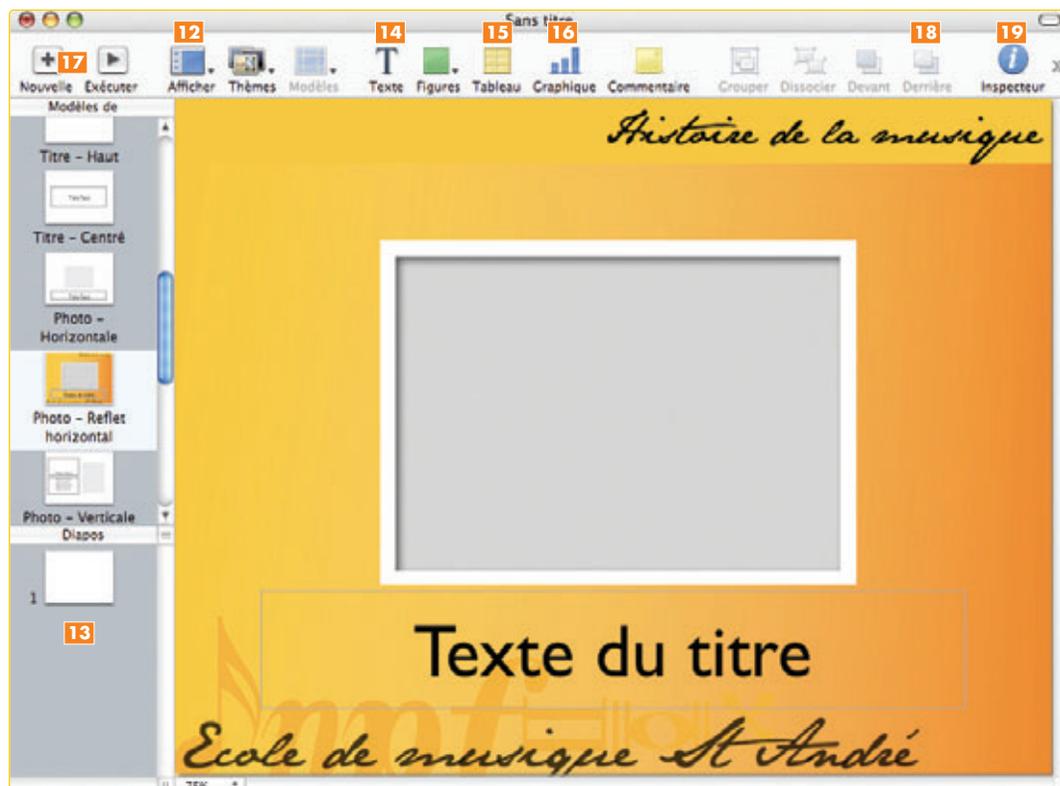
► Pour ajouter une zone de texte à un modèle existant, appuyez sur l'icône idoine 14 dans la barre des outils. Faites de même avec n'importe quel autre élément : tableau 15, figure géométrique ou graphique 16.

Si vous avez besoin de nouvelles diapositives, cliquez sur l'une de celles qui se trouvent présentes dans la colonne de gauche (*Modèles de*), puis cliquez sur le bouton + 17 à gauche de la barre des outils.

► Le placement d'une image de fond est de fait une opération extrêmement simple.

Par le menu *Insertion > Choisir*, importez le fichier « Fond simple.png ». Comme il recouvre tous les autres éléments de la page, cliquez sur l'outil *Derrière* 18 afin de les faire réapparaître.

Si l'image est convenablement centrée, je vous conseille de figer immédiatement sa position à l'écran pour éviter, au cours de manœuvres di-



verses, de la déplacer par inadvertance. Dans le menu *Disposition*, demandez *Verrouiller*. Recommencez cette étape autant de fois que nécessaire.

► Certains modèles de diapositive offrent un trucage par transparence. Dans la terminologie Apple, il s'agit du *passe-partout*. Lors de l'élaboration d'un di-

aporama, l'utilisateur peut choisir d'y glisser un élément graphique ou multimédia qui apparaîtra automatiquement dans le cadre qui lui est réservé. Le document « Fond cadre.png » a été conçu à cette fin.

Pour l'importer, agissez comme précédemment (*Insertion > Choisir*). Disposez l'image à l'arrière-plan (icône *Derrière*) et, enfin, faites *Disposition > Verrouiller*.

Cliquez sur l'icône de l'*Inspecteur* 19. En haut de la palette flottante, cliquez sur la deuxième icône en partant de la gauche 20, et juste au-dessous, appuyez sur le bouton *Apparence* 21. Dans la liste d'options qui s'affiche, cochez la

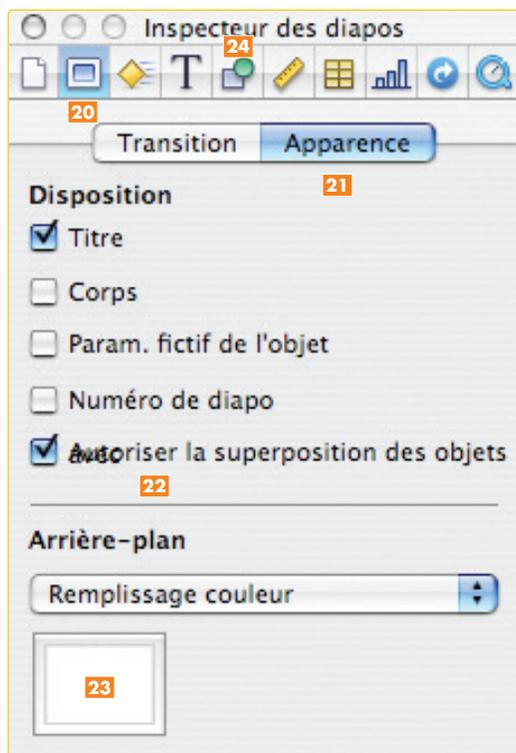
dernière intitulée *Autoriser la superposition des objets* 22, puis cliquez sur la case de sélection de couleur 23 et choisissez plutôt une couleur grisée qui symbolisera graphiquement l'espace laissé vacant.

Pour donner une impression de relief au cadre photo, revenez dans la palette *Inspecteur de diapos*. Cliquez sur la cinquième icône en partant de la gauche 24 et, dans le panneau, cochez la section *Ombre*, puis effectuez les changements de paramètres.

► Dernière étape cruciale, la mise à disposition du nouveau thème dans la galerie de départ.

Faites *Fichier > Enregistrer le thème*. Dans la nouvelle fenêtre qui s'affiche, donnez un nom à votre réalisation et cochez l'option *Copier l'audio et la vidéo dans le thème*.

Si vous souhaitez distribuer vos thèmes à vos proches, sachez qu'ils se cachent dans le dossier Bibliothèque de votre compte (Application Support/iWork/Keynote/Thème).



Et si vous aidiez iPhoto ?

C'est le retour des vacances et, entre le reflex de Monsieur, le compact de Madame et le téléphone de poche si facile à « dégainer », vous revenez les cartes mémoires pleines de centaines de photos ! Après tri, il en restera sans doute encore des dizaines qui viendront s'ajouter à votre photothèque iPhoto déjà imposante. Voici deux idées d'organisation de base pour « alléger » iPhoto et retrouver plus rapidement une image quand on en accumule des milliers. ■ Frédéric Blaison

Quand on commence à utiliser iPhoto, que l'on ne possède que quelques dizaines de photos, il est très simple d'en retrouver rapidement une en faisant défiler les vignettes. Mais quand on commence à accumuler des centaines d'images, ce n'est plus très évident. La photothèque peut vite contenir

être rangés dans les dossiers avec les autres albums. Si on sélectionne un dossier contenant des albums intelligents et des albums « manuels », la zone de visualisation affiche les photos issues de tous ces albums – mais toujours en un seul exemplaire, même si elles sont présentes dans plusieurs.

utile ? Je pense même que c'est indispensable pour conserver un iPhoto à 100 % de ses capacités. Où se cache cette fonction ? Pas dans les menus, ni dans les préférences du logiciel ! En fait, elle ne se manifeste qu'au démarrage d'iPhoto, à condition qu'on ait appuyé sur la touche [Alt]. Alors, une petite fenêtre apparaît **2** qui permet de créer une nouvelle photothèque ou d'en ouvrir une particulière si on en a déjà créé plusieurs. Cette fonction, qui existait déjà dans iPhoto 5, mais qu'Apple n'avait pas documentée, permet de créer des collections. Vous pouvez ainsi créer une toute nouvelle organisation de vos clichés par grands thèmes. Par exemple, une photothèque pour

les photos de vacances passées en France, une autre pour les séjours à l'étranger, une autre pour les compétitions cyclistes... On peut également choisir l'endroit où chaque photothèque sera « physiquement » stockée. Par exemple, en dehors du compte d'utilisateur, sur un disque Firewire externe. Cette fonction est certes un peu « basique ». Par exemple, basculer d'une photothèque à une autre implique de quitter iPhoto s'il est ouvert. Le dialogue de gestion des photothèques est des plus minimaliste. Si l'on opte pour *Créer une photothèque* **3**, iPhoto invite à désigner un dossier (cela peut être le dossier Images du compte ou un autre dossier si-

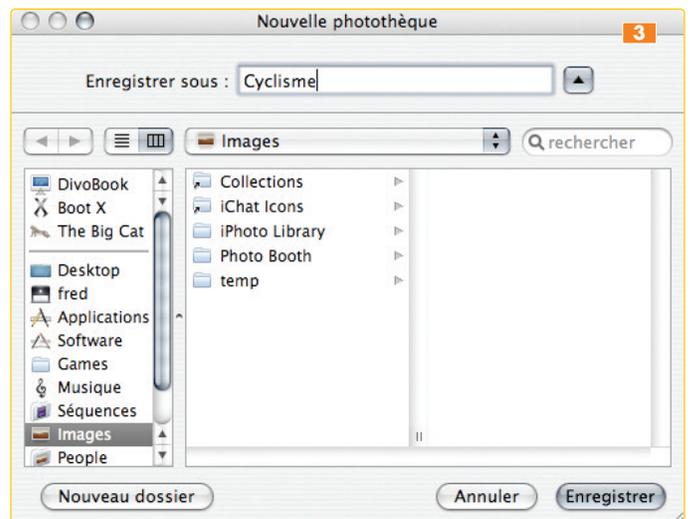
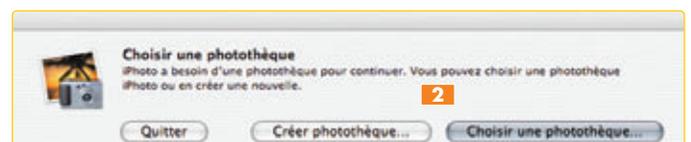


des milliers de clichés. Et même en réglant la taille des photos dans la zone de visualisation pour limiter le nombre de rangées, cela devient un vrai fouillis. Bien sûr, vous avez la possibilité d'effectuer des sélections parmi vos photos pour créer des albums **1**. iPhoto sait également gérer des albums intelligents définis par quelques critères comme la date de prise de vue, des mots-clés, un classement, le titre... L'avantage avec les albums intelligents, c'est qu'ils évoluent automatiquement au fur et à mesure que vous ajoutez des photos à votre photothèque. Ces albums intelligents peuvent

Les albums, c'est donc bien. Les dossiers d'albums aussi... Mais on arrive vite à une situation ingérable s'il faut jongler avec des centaines d'albums ! Sans compter que plus la photothèque contient d'images, plus iPhoto peine à la tâche.

Créez des collections

iPhoto propose à l'utilisateur une fonction par trop méconnue qui complète, à mon avis efficacement, une bonne stratégie d'organisation. Il est en effet possible de travailler, non pas avec une seule photothèque, mais plusieurs ! Un échelon de plus, me direz-vous, est-ce bien





Photothèques multiples

Si les dernières versions d'iPhoto permettent de créer de nouvelles photothèques et vous laissent choisir sur laquelle démarrer, la gestion de plusieurs collections indépendantes n'est vraiment pas aisée. Apple n'offre aucun outil, aucune option. Si bien que les utilisateurs se servent rarement de cette opportunité pour mieux organiser leurs milliers de photos et donner un peu d'air à ce malheureux iPhoto dont les performances s'avèrent médiocres lorsqu'il doit gérer une photothèque très volumineuse. Il n'est pas possible de diviser une collection devenue trop importante ou, au contraire, réunir deux collections. Impossible d'ouvrir deux photothèques simultanément pour faire des transferts de l'une à l'autre... Par chance, il existe un petit utilitaire grâce auquel travailler avec de multiples photothèques devient un vrai plaisir : iPhoto Library Manager. Certes, vous ne pourrez toujours pas ouvrir plus d'une photothèque à la fois, mais vous pourrez en revanche créer facilement de nouvelles collections, diviser une collection, en réunir plusieurs... Si vous ne pouvez pas gérer directement vos photos, vous pouvez cependant copier des albums (voire des dossiers d'albums) ou des rouleaux entiers d'une photothèque à une autre... et ce, en conservant leur organisation et toutes les métadonnées associées. iPhoto Library Manager (qui ne coûte que 20 \$) s'avère vraiment indispensable si vous comptez gérer efficacement des milliers de photos dans iPhoto. Et il est déjà compatible iPhoto'08.

NB : À noter également iPhoto Buddy dont le développement est suspendu depuis mars 2006 et qui n'est pas universalisé.

tué sur un autre volume). Vous nommez la nouvelle photothèque en accord avec sa thématique. iPhoto crée ensuite un nouveau dossier à l'endroit spécifié et y place l'arborescence de la photothèque. Si vous cliquez sur *Choisir une photothèque*,

iPhoto invite à naviguer dans les volumes en ligne (attachés au Mac ou disponibles sur le réseau local) pour choisir le dossier de la photothèque à ouvrir.

Attention, toutes les photos que vous importez durant une session de travail le sont dans la

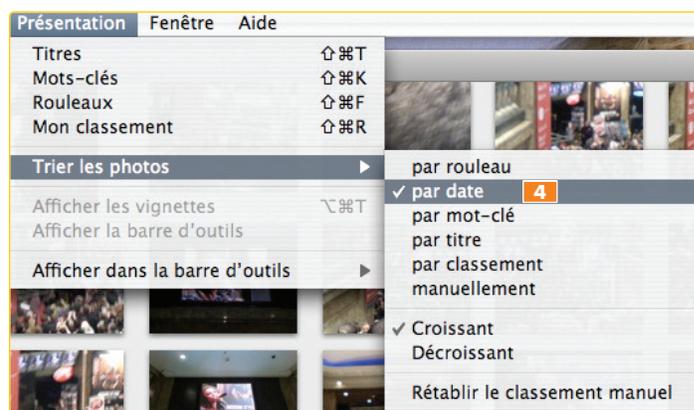
photothèque courante. Quand on travaille avec plusieurs photothèques, il faut prendre l'habitude de bien vérifier quelle est la photothèque ouverte et en changer au besoin avant tout importation de clichés.

La photothèque par défaut se nomme iPhoto Library et se situe dans le dossier Images du compte d'utilisateur.

Il est possible de renommer le dossier d'une photothèque à tout moment dans le Finder (y compris votre photothèque par défaut). Vous pouvez également déplacer les photothèques, par exemple vers un disque externe, lorsque le besoin d'espace l'exige. Il suffit de préciser le nouveau chemin lors de l'ouverture de la photothèque, dans le petit dialogue de gestion des photothèques.

de l'appareil photo dans les métadonnées du fichier. Des métadonnées qui suivent le fichier tout au long de son existence, un peu comme un « code génétique ». Ce marqueur temporel se révèle très utile pour trier et rechercher des photos, pourvu que l'appareil utilisé ait été préalablement réglé et qu'il affiche la bonne date!

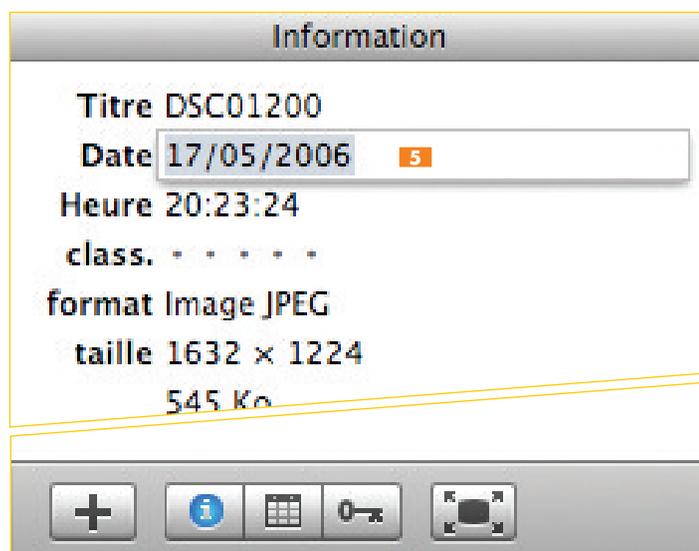
Je vous conseille de toujours régler la date et l'heure de l'appareil immédiatement après son achat. Il s'occupera du reste sans que vous interveniez, sauf bien sûr si vous le réinitialisez, laissez sa batterie déchargée trop longtemps ou si vous voyagez dans des fuseaux horaires différents. De nouveaux réglages seront alors nécessaires. Il faut y penser, surtout quand on voyage. Certains appareils évolués assu-

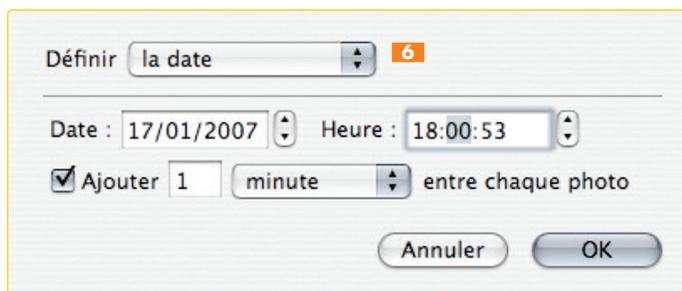


rent une gestion des fuseaux, mais c'est à leur utilisateur d'indiquer où il se trouve. Pour trier les photos par leur date dans iPhoto, on demande *Présentation > Trier les photos > par date* 4. On peut affiner le tri en choisissant entre *un ordre croissant ou décroissant*. Si vous sélectionnez l'ensemble de la photothèque, toutes les photos sont affichées selon cet ordre. Pour affiner encore plus votre recherche, vous choisirez un dossier ou un album, par exemple. Vous verrez dans tous les cas si des photos sont anti-datées. Par exemple, si vous avez pris récemment des clichés et qu'ils apparaissent en tête bien avant des clichés que vous savez plus anciens, c'est qu'il y a peut-être un souci...

À la bonne date !

Chaque photo est automatiquement horodatée lors de la prise de vue. Cette info est inscrite par le système d'exploita-

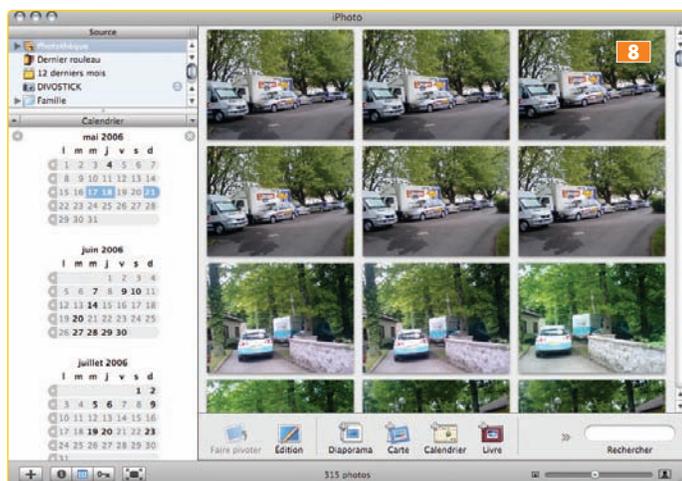




Pour en être tout à fait sûr, sélectionnez une image dans la zone de visualisation et cliquez sur le bouton *Infos*, en bas de la colonne *Source*, pour faire apparaître le panneau *Informations* et la date que vous pouvez éditer si nécessaire **5**.

Si l'anomalie concerne un grand nombre de fichiers, vous ne traiterez évidemment pas les photos une à une... Sélectionnez toutes les images concernées dans la zone de visualisation,

il vous suffit de cliquer sur la flèche de mode d'affichage **8** en haut du panneau *Calendrier*. L'orientation du triangle change: vers la gauche en mode mois, vers la droite en mode année. On fait défiler les mois ou les années à l'aide des flèches situées à chaque extrémité **9** de la barre titre du panneau *Calendrier*. Celle de gauche permet de remonter dans le temps; celle de droite projette dans le futur. Si la souris possède un système de



puis demandez *Photos > Changement groupé*. Choisissez l'option *Date* **6** dans le menu local *Définir* afin de changer la date et l'heure de la prise de vue de toutes les photos – il est même possible d'ajouter un intervalle entre chacune des prises de vue.

Recherche rapide

Le calendrier d'iPhoto est un précieux allié pour gérer efficacement vos photothèques. Pour l'afficher, vous cliquez sur le bouton *Calendrier* en bas de la liste *Source* **7**. Le calendrier propose deux modes d'affichage: sur une année ou sur un mois. Pour passer de l'un à l'au-

défilement, on se promène dans le temps sans cliquer dans les flèches. Pour afficher plusieurs mois ou plusieurs années simultanément, agrandissez le panneau en glissant le point situé au-dessus de la barre titre.

Dans le mode d'affichage sur une année, vous cliquez sur un mois donné pour afficher toutes les photos dudit mois dans la zone de visualisation. En affichage par mois, vous sélectionnez une semaine ou un jour pour affiner la recherche. Le mois/semaine/jour choisi est coloré en bleu sur le calendrier. Pour sélectionner plusieurs mois/semaines/jours simultanément, il faut



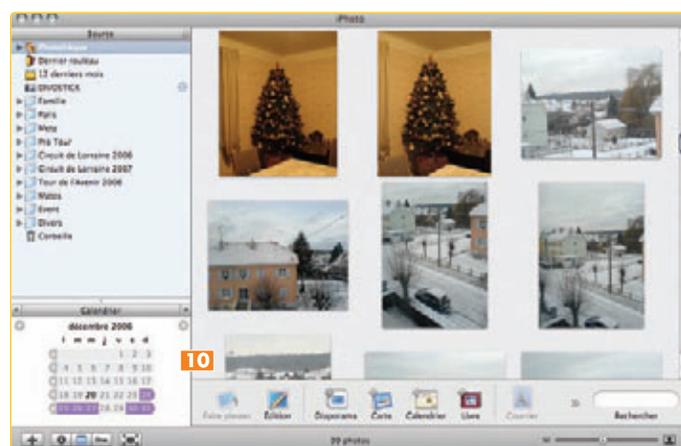
maintenir la touche [Cmd] enfoncée tout en sélectionnant un élément. Les jours et les mois contenant des photos apparaissent en gras sur le calendrier, ce qui facilite votre recherche. Le bouton de réinitialisation en forme de X permet de clore une recherche et d'afficher à nouveau toutes les photos dans la zone de visualisation.

Pour effectuer une recherche dans l'ensemble d'une de vos collections, sélectionnez la photothèque dans la liste *Source*. Pour limiter la recherche à des dossiers ou albums, faites-en au préalable la sélection dans la colonne *Source*

Prenons l'exemple des fêtes de Noël. Pour rechercher toutes les photos prises lors des derniers réveillons, je sélectionne la photothèque dans la colonne *Source* puis, dans le calendrier en mode d'affichage sur un mois, je clique sur le 24 décembre tout

en maintenant la touche [Alt] de mon clavier enfoncée. Le calendrier colorie ce jour en violet et toutes les photos prises un 24 décembre, quelle que soit l'année, sont affichées dans la zone de visualisation.

Cette technique fonctionne pour une combinaison de plusieurs années/semaines/jours en appuyant sur les touches [Alt-Cmd], en mode d'affichage sur une année ou un mois. Je peux alors retenir **10** toutes les photos prises les 24, 25, 26, 30 et 31 décembre de chaque année. Grâce à la recherche rapide à l'aide du calendrier, vous créez ainsi très vite des albums ciblés sans avoir à effectuer d'incessants allers et retours dans la zone de visualisation. Les photos obtenues seront toutes sélectionnées ([Cmd A]), puis regroupées dans un album (*Fichier > Nouvel album depuis la sélection*). Le tour est joué!



Redécouvrez la Corbeille

La Corbeille est là, à droite du Dock, présente à chaque instant. Alors qu'elle fut l'une des « grandes icônes » de l'aventure du Mac, elle nous laisse aujourd'hui indifférent... Sauf quand elle refuse parfois de se vider ou quand on la vide un peu trop vite. Voici donc un petit article pour se rafraîchir la mémoire et connaître les secrets de notre Corbeille.

■ Henri-Dominique Rapin



La Corbeille est née en 1984 en même temps que Mac OS 1.1. À cette époque, son apparence était austère, car vêtue de noir et blanc. Personne ne croyait qu'elle survivrait. Même Microsoft n'en avait pas installé une dans Windows 1.0 et 3.11. Sa toute première évolution remonte à 1987 sous Mac OS 7.5. Elle commence alors à prendre des couleurs... Enfin, plutôt un dégradé de gris **1**. C'était l'époque où l'on commençait à voir apparaître de petits utilitaires pour l'animer. Plus tard, elle subit un nouveau « lifting » et se paya un petit effet 3D très seyant

avec l'essor de Mac OS 8 **2**. Les toutes premières apparitions de la Corbeille sous Mac OS X ne furent pas extrêmement réussies et ce n'est que la version 10.3 qui nous a offert cette forme définitive **3** que nous connaissons aujourd'hui – avec les fonctions qui vont de pair. Son apparence est d'ailleurs particulièrement étonnante; c'est à se demander qui en fut l'auteur – elle figure toujours au catalogue d'un fabricant de meubles à monter en kit du nord de l'Europe... Le fonctionnement de la Corbeille n'est pas aussi évident que vous le croyez! Vous pensez cer-

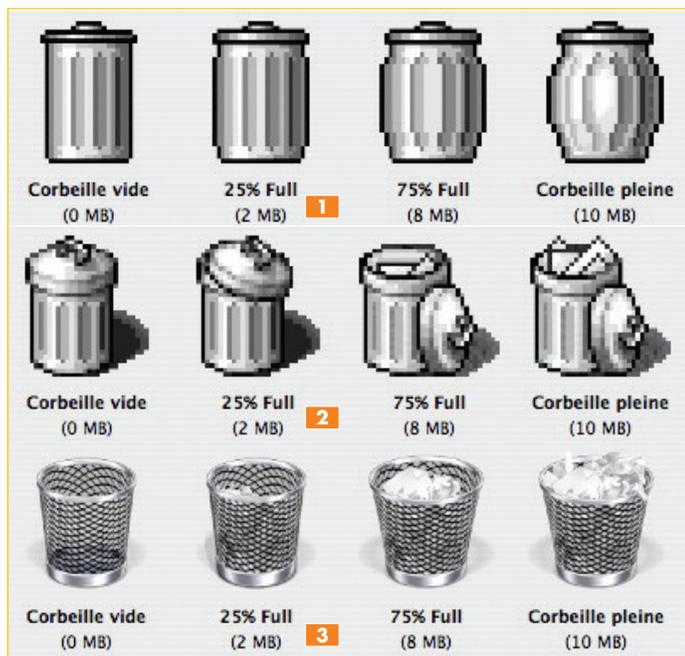
tainement que la Corbeille est un seul élément et qu'elle est présente à un emplacement précis... Eh bien non! Elle n'est pas dans un seul endroit, mais un peu partout! En fait, tout volume Mac possède un dossier du nom de .Trashes. Le point avant le « T » majuscule a son importance: il indique en effet au système que le dossier est invisible à l'utilisateur. Bref, ce sont donc des dossiers que vous ne voyez pas. Un « volume Mac » est par défaut tout volume formaté HFS+. Les autres formats comme ceux qui sont utilisés par Microsoft (FAT16/32 et NTFS) ne contien-

nent pas ce dossier .Trashes, mais un autre propre au système Windows – nous verrons plus tard que cela induit un comportement bizarre de Mac OS X.

Où sont stockés les fichiers de Corbeille?

Les plus curieux d'entre vous utiliseront le Terminal (dossier Application/Utilitaires) pour répondre à cette question.

► Commencez par la commande `cd /` qui vous place directement en « racine » du disque dur, c'est-à-dire au plus haut dans l'arborescence.



► Tapez ensuite la ligne de commande suivante : **ls -a**. Où **ls** est la commande Unix qui vous permet de « LiSter » tous les dossiers et fichiers présents et où l'option **-a** oblige la commande à fournir tous les fichiers, même ceux qui sont cachés (cela vient de *all*, « tout » en anglais).

► Vous verrez dès lors apparaître une suite de fichiers **4** qui commencera par ceux contenant un point, c'est-à-dire tous les fichiers qui sont normalement invisibles à l'utilisateur.

► Vous pouvez, au moyen des commandes **cd .Trashes**, puis **ls**, obtenir le contenu de ce dossier. L'accès avec la commande **ls** ne sera autorisé que si vous « incarnez » le super-utilisateur **root**!

Pour cela, tapez la commande **sudo ls** (le mot de passe de l'utilisateur **root** vous sera demandé).

► Vous trouverez un ou plusieurs dossiers qui portent le numéro d'utilisateur du Mac. Dans Mac OS X, chaque utilisateur porte en effet un numéro d'identification qui commence en général à partir de 500, et il est fort commun que l'utilisateur d'un Mac possède le numéro 501.

Chaque utilisateur qui, à un moment donné, a eu accès au volume, voit un dossier créé dans cette grosse Corbeille. Nous en verrons la raison plus tard.

► La Corbeille qui nous intéresse le plus est placée dans notre dossier personnel (la petite « maison blanche »). Là encore, ►

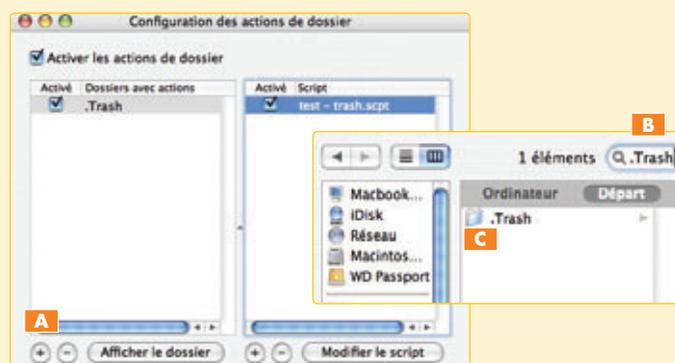
```
Terminal — bash — tty1 — 74x2
Macbook-dom:/ hdrapin$ ls -a /
.
..
.DS_Store
.Spotlight-V100
.TemporaryItems
.Trashes
.XSY2058
.hotfiles.btree
.vol
Applications
Desktop DB
Desktop DF
```

Surveillance rapprochée

Vous êtes un « Lucky Luke » de la Corbeille... À peine remplie que vous la videz sans réfléchir. Le problème, c'est qu'il est très difficile de récupérer les fichiers ! Face à votre étourderie (ou celle de vos enfants), il faut mettre en place une « protection » de la Corbeille. Bernard Le Du vous a déjà conseillé plusieurs fois TrashMagic de l'éditeur Tri-Edre, un utilitaire très paramétrable. Si vous ne voulez pas le payer immédiatement, installez-le tout de même et prenez-en une licence (50 €) lorsque vous commettrez l'irréparable et que vous voudrez récupérer des fichiers. Sinon, il est possible de se bidouiller tout seul un petit filet de sécurité. Voici comment...

La stratégie consiste à créer une « action de dossier sur la Corbeille » qui dupliquera chaque fichier glissé dans cette dernière dans un autre dossier ou sur un autre disque. Une sorte de sauvegarde automatique... Pourquoi ne pas utiliser les actions de dossier au moment où le fichier est supprimé ? Tout simplement parce que l'action intervient après et il est donc trop tard. Comment affecter une action de dossier à un dossier caché, ce qui est le cas des dossiers de Corbeille ? Si ces dossiers sont bien cachés dans l'interface du Finder, on peut tout de même y accéder avec la fonction de recherche des fenêtres de sélection.

Lancez l'application Config. Action de dossiers (qui se trouve dans Applications/AppleScript). Cliquez sur le signe **+** **A** en bas à gauche de la fenêtre. Par défaut, Mac OS X vous propose la liste des dossiers présents dans votre dossier personnel. Utilisez le champ de recherche en haut de cette fenêtre **B** dans lequel vous tapez « *.Trash* ». Miracle, le dossier apparaît et vous pouvez le sélectionner **C**.



Le script à saisir dans l'Éditeur de script est des plus simple. Vous l'enregistrerez dans le répertoire Macintosh HD/Bibliothèque/Scripts/Folder Actions Scripts.

```
on adding folder items to ce_dossier after receiving ces_fichiers
  -- placez dans cette ligne le chemin de destination des copies
  set chemin_de_destination to "Macintosh HD:Users:hdrapin:"
  repeat with fichier in ces_fichiers
    tell application "Finder"
      duplicate file fichier to folder chemin_de_destination
    end tell
  end repeat
end adding folder items to
```

Tous les fichiers ajoutés à la Corbeille seront dupliqués dans le dossier que vous aurez précisé. Attention à l'effet retour quand vous souhaitez supprimer ces dossiers... Il faudra désactiver les actions de dossiers ou utiliser le Terminal et la commande **rm**. À utiliser donc avec parcimonie et pas à l'encontre de vos collègues !

le dossier « Corbeille » est caché et porte son nom en anglais, mais cette fois-ci au singulier. Donc, « .Trash ».

Petites expériences

Placez un fichier dans votre Corbeille. Créez-en un vide exprès: il sera détruit! Votre Corbeille est bien remplie et d'ailleurs son icône a changé.

► Lancez le Terminal et listez le contenu de votre dossier personnel à l'aide de la commande `ls -a`. Repérez le fichier `.Trash` et saisissez `cd .Trash` (attention aux majuscules, car elles sont importantes sous Unix). Listez maintenant le contenu du dossier en tapant simplement `ls`.

► Le fichier que vous avez placé à la Corbeille apparaît « obligatoirement » dans cette liste. Pour le supprimer définitivement, nous allons utiliser la commande `rm` qui veut dire ReMove (« supprimer » en langue anglaise).

Pour vider toute votre Corbeille, tapez la commande `rm *`. Cela supprimera tous les fichiers. Attention de bien être positionné dans le dossier `.Trash`, sinon vous allez courir le risque de supprimer par erreur TOUS vos fichiers personnels. C'est pourquoi il est donc préférable de taper la commande `rm` suivie du nom du fichier à

supprimer; vous échapperez ainsi à la perte de tous vos fichiers. Appréciable...

► En supprimant le fichier, l'icône de votre Corbeille change de nouveau et va prendre la forme d'une corbeille vide!

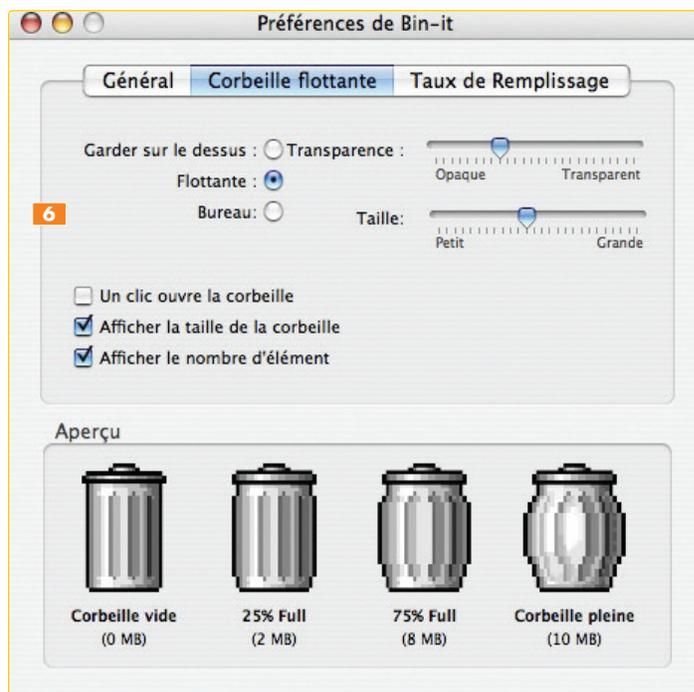
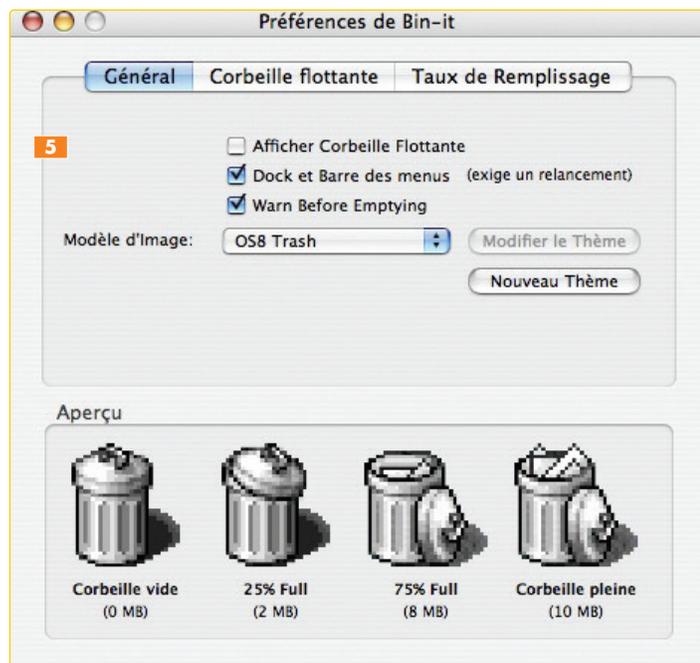
► Il arrive parfois que des fichiers ne puissent être effacés de la Corbeille en raison de diverses autorisations sur les fichiers. Le plus simple est d'utiliser la commande `rm` couplée au compte `root` (pour cela utilisez `sudo`).

Pourquoi dans le Dock ?

Revenons donc quelques instants sur l'icône de la Corbeille... Sous Mac OS « classique », celle-ci était placée en bas à droite de la fenêtre du Bureau. La grande question est: pourquoi, sous Mac OS X, cette icône demeure-t-elle « scotchée » dans le Dock? Je n'ai hélas pas la réponse.

En revanche, je peux vous dire que, puisque la Corbeille pointe directement vers un dossier caché comme nous l'avons vu, il n'y a aucune raison technique valable pour qu'elle ne soit plus posée sur votre Bureau.

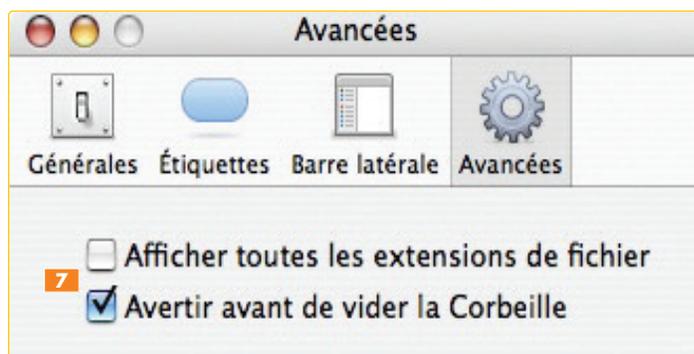
Pour obtenir une Corbeille sur le Bureau, vous pouvez utiliser l'utilitaire Bin-it. Il coûte certes 12 \$, mais les nostalgiques en auront pour leur argent. Bin-it propose



de changer l'apparence de la Corbeille Bin-it (pas celle de Mac OS X qui restera dans le Dock, elle). Les utilisateurs de la première heure du Mac pourront retrouver sans peine la Corbeille des années 1980 ou 1990 **5**. Plusieurs autres modèles sont disponibles ou peu-

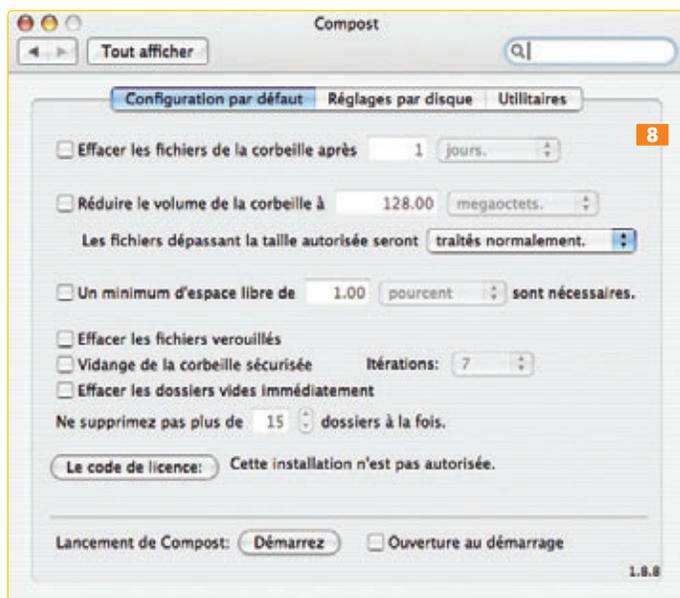
Un peu plus sérieux...

Revenons donc à notre Corbeille de Mac OS X, un élément du système sur lequel Apple a bien été mesquin! L'unique réglage possible se situe en effet au niveau des *Préférences du Finder*, dans l'onglet *Avancées* **7**.



vent être téléchargés sur Internet. Sur la copie d'écran, vous remarquerez la première ligne à cocher qui active une Corbeille flottante sur le Bureau, mais aussi au-dessus des applications. Il est possible d'affiner le réglage dans le second onglet **6**: type de corbeille souhaitée, mode de fonctionnement, transparence et d'autres options qui s'avèrent complètement indispensables! Cette application entièrement en français vous rappellera la belle époque du « grunge » qui animait nos corbeilles sous Mac OS.

La seconde ligne après la case à cocher offre la possibilité de désactiver l'alerte avant la suppression définitive d'éléments. Pour obtenir des réglages plus fins, il nous faudra encore une fois nous tourner vers un utilitaire au nom très évocateur, Compost. Disponible en français, il est composé d'un tableau de bord pour les préférences du système et d'une application dénommée DeskTrash qui met en place une Corbeille sur le Bureau. Le premier permet de gérer finement la réactivité de la Corbeille; vous pouvez ainsi dé-



finir des quotas au-dessus desquels votre Corbeille sera vidée automatiquement ou, pour les plus étourdis, programmer la suppression du contenu après un certain nombre de jours.

Deux réglages de sécurité **8** sont pertinents : le premier autorise la suppression des fichiers verrouillés et le second supprime de manière « définitive » les fichiers en réécrivant dessus plusieurs fois de suite.

Suppression sécurisée

Petit aparté sur le sujet... Dans un système Unix, TOUT est « fichier ». Un programme, un texte, de la musique MP3 ou un dossier, je le répète : TOUT est fichier ! L'ensemble de ces fichiers ainsi que les arborescences des répertoires sont contenus dans un fichier (je simplifie tout de même

un peu...). Et dans ce « super-fichier », on peut voir le nom des fichiers, mais surtout plusieurs informations intéressantes comme leur adresse physique sur le disque dur et leur occupation. Lorsque vous supprimez un fichier – non pas quand vous le placez dans votre Corbeille, mais quand vous videz cette dernière –, l'enregistrement est supprimé dans ce super-fichier, ce qui ne prend qu'un très court instant, le temps d'écrire une ligne !

En revanche, le fichier « supprimé » est, lui, toujours présent sur le disque. Le seul moyen de véritablement le détruire est de demander *Vider la corbeille en mode sécurisé* **9** dans le menu *Finder*. L'espace utilisé sur le disque par le fichier est réécrit quinze fois, ce qui rend impossible toute récupération.



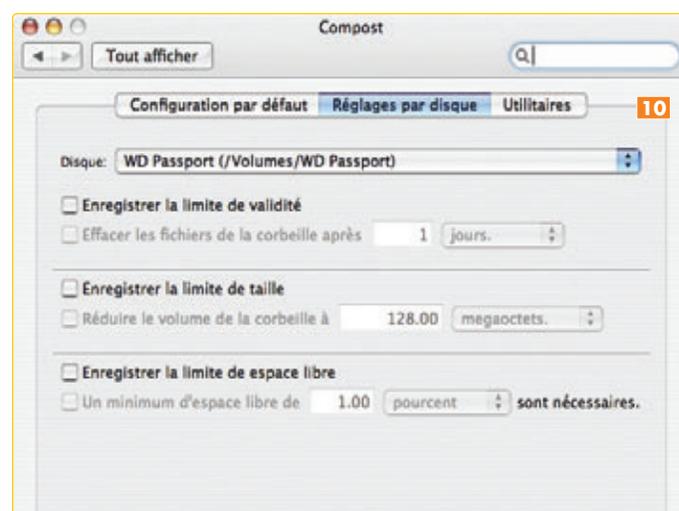
Cette même option est proposée par Compost qui se limite à moins de cycles que Mac OS X et prendra donc moins de temps. Sachez qu'au-delà de deux réécritures, il est quasi-impossible de régénérer le fichier, sauf pour nos amis *Les Experts à Miami...*

Disques multiples

Le second onglet de Compost vous permet de gérer les corbeilles de tous vos disques **10**. En effet, si vous placez un élément d'un disque dur externe dans la Corbeille sans vider cette dernière, le fichier est placé



smartphones et que vous mettez un fichier à la Corbeille, un message apparaît qui vous prévient gentiment que l'opération est irréversible. Cela vient du fait que ces volumes sont formatés avec un format de disque d'origine Windows plus connu sous le nom de FAT (16 ou 32). Vous n'y trouverez



dans le fameux dossier *.Trashes* jusqu'au moment où vous le supprimerez. Les disques externes pouvant être utilisés par plusieurs Mac, chaque utilisateur se voit accorder un répertoire pour ses fichiers « supprimés ». Il faut bien trouver une place pour ce fichier qui ne figure plus sur le disque, mais n'est pas encore détruit. Rappelez-vous qu'un fichier placé dans la Corbeille ne libère pas l'espace disque ; ce n'est qu'à l'instant où vous viderez la Corbeille que l'espace sur le disque dur deviendra disponible.

Formats Windows

Vous avez certainement remarqué que, lorsque vous utilisez les clés USB et les cartes Flash de vos appareils photo, PDA ou

donc pas le dossier *.Trashes...* Compost permet de modifier les réglages par défaut et par disque et de mettre en place des quotas pour les corbeilles. Enfin, l'application DeskTrash, une fois lancée, vous permet d'avoir la Corbeille sur le Bureau.

Le dernier onglet du logiciel Compost vous permet d'obtenir l'état des corbeilles sur tous les volumes, c'est le *Tas de Compost*. Cette fonction vérifie ce que vous avez dans le dossier *.Trashes* de la Corbeille de votre volume. Vous pouvez également accéder à votre *Tas* de Compost directement via le menu contextuel, en faisant un clic-droit sur votre souris (ou encore un Ctrl-clic pour les possesseurs d'une ancienne souris Apple).

Une fonction méconnue: graver dans le Finder

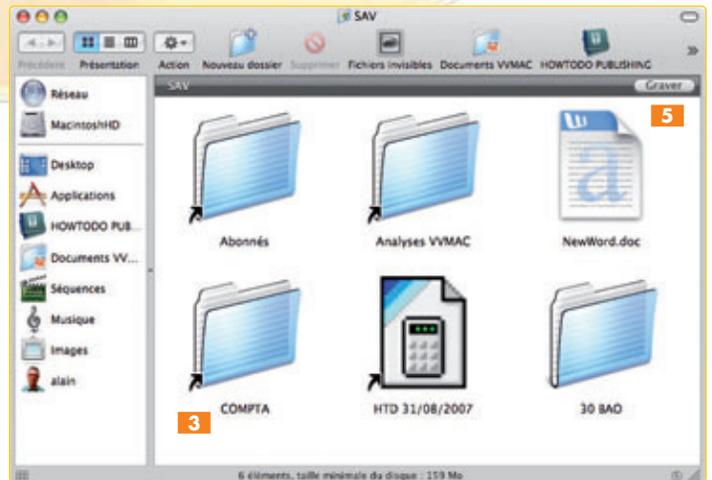
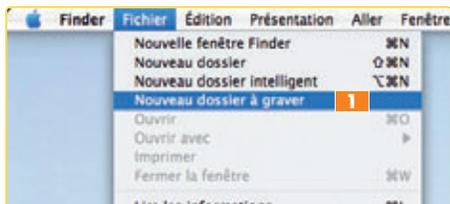
Dans Mac OS X 10.4, alias Tiger, le Finder nous propose une fonction de gravure de CD/DVD de données qui peut rendre bien des services quand on en maîtrise les atouts, mais aussi les contraintes. Elle est très facile à utiliser et bien adaptée aux petites sauvegardes régulières.

■ Alain Lalisse

Pour mettre en œuvre cette fonction, vous devez travailler sous Mac OS X 10.4 et disposer d'un graveur optique. Elle permet de graver aussi bien des CD que des DVD, des médias à gravure unique (CD-R, DVD-R, DVD+R) ou bien des supports réinscriptibles (CD-RW, DVD-RW, DVD+RW). Les uns et les autres présentent des avantages et des inconvénients. Le prix tout d'abord... Celui des disques RW a beaucoup baissé, mais ils sont toujours beaucoup plus chers que leur équivalent R. En revanche, vous les utiliserez de nombreuses fois après les avoir réinitialisés. Notez que, la fonction de gravure du Finder ne gérant pas le multisession, vous devrez insérer un disque vierge ou réinitialiser un RW à chaque fois.

Les dossiers à graver

Pour préparer votre gravure, vous devez initialiser un dossier à graver. La fonction **Nouveau dossier à graver** **1** se trouve dans le menu **Fichier** du Finder.



Elle enregistre sur votre Bureau un nouveau dossier dont l'icône est frappée du symbole « gravure » **2**. Vous pouvez en créer autant que vous voulez et les gérer indépendamment les uns des autres. Vous pouvez aussi conserver ces dossiers à graver sur le Bureau ou bien les placer dans un autre dossier spécifique, ou encore les répartir dans vos autres dossiers. En fait, n'importe où sur le disque dur... Il est possible de gérer des dossiers intelligents dans un dossier à graver, mais pas un dossier à graver dans un autre dossier à graver.

Par défaut, ces dossiers sont créés avec le nom **Dossier à graver**. Rebaptisez-les de façon plus explicite, par exemple *Sauvegarde Perso hebdomadaire* ou *Sauvegarde association mensuelle*... Optez pour un nom qui colle bien à l'objet même du dossier.

Comment ça fonctionne ?

Un dossier à graver est une variante du dossier intelligent : vous vous en servirez pour constituer une liste d'éléments (dossiers, fichiers...) qui seront gravés sur un disque optique. Comme un dossier intelligent, un dossier à graver ne contient pas les originaux des éléments à graver, mais seulement

leur alias **3** – facilement repérable grâce à l'icône dotée d'une petite flèche... Lorsque vous glissez sur le dossier à graver un fichier ou une application, le Finder génère automatiquement cet alias. Les éléments originaux restent donc à leur place. Le fait de les déplacer sur le dossier à graver ne change absolument rien à la structure de votre disque ou de vos dossiers personnels. Mieux, une fois que les alias sont créés, ils font toujours référence à leur fichier original. Vous pouvez donc continuer à travailler avec vos fichiers en étant certain que c'est bien la dernière version de ceux-ci qui sera sauvegardée lors de la gravure. Vous comprenez donc bien que la place occupée sur le disque dur par un dossier à graver est négligeable. Mais bien entendu, lors de la gravure, ce sont bien les fichiers originaux qui seront gravés et non pas les alias – ce qui n'aurait d'ailleurs absolument aucun intérêt pour l'utilisateur. Ça, c'est le mécanisme de base... Mais vous allez voir qu'il y a de nombreuses petites subtilités.

Gérez les versions de documents

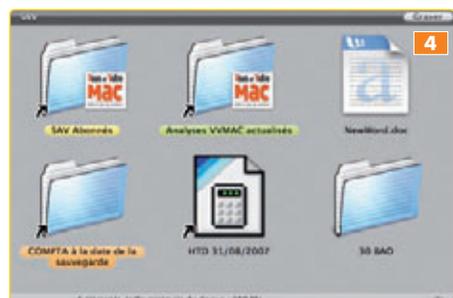
Graver seulement la dernière version d'un fichier, ce n'est peut-être pas ce que vous voulez. Vous souhaiteriez plutôt en conserver de nombreuses versions afin de suivre l'évolution du document. En conserver une version précise dans un dossier à graver ne

pose aucune difficulté, il suffit de déplacer l'élément sur le dossier à graver en appuyant sur la touche [Alt] (touche de copie qui affiche la boule verte marquée d'une croix). Dans ce cas, au lieu de créer un alias dans le dossier à graver – fonctionnement par défaut –, vous y enregistrez une copie physique qui, elle, ne sera plus jamais modifiée.

Personnalisation limitée...

Vous souhaitez modifier le nom des éléments qui seront gravés ? Il suffit de changer celui des alias. Les nouveaux noms seront répercutés sur le CD ou le DVD.

Les alias étant des éléments du Finder, rien ne vous empêche également de leur donner des couleurs d'étiquette. Vous pouvez aussi substituer à l'icône de l'alias une autre icône qui correspond à un dossier particulier, par exemple **4**.



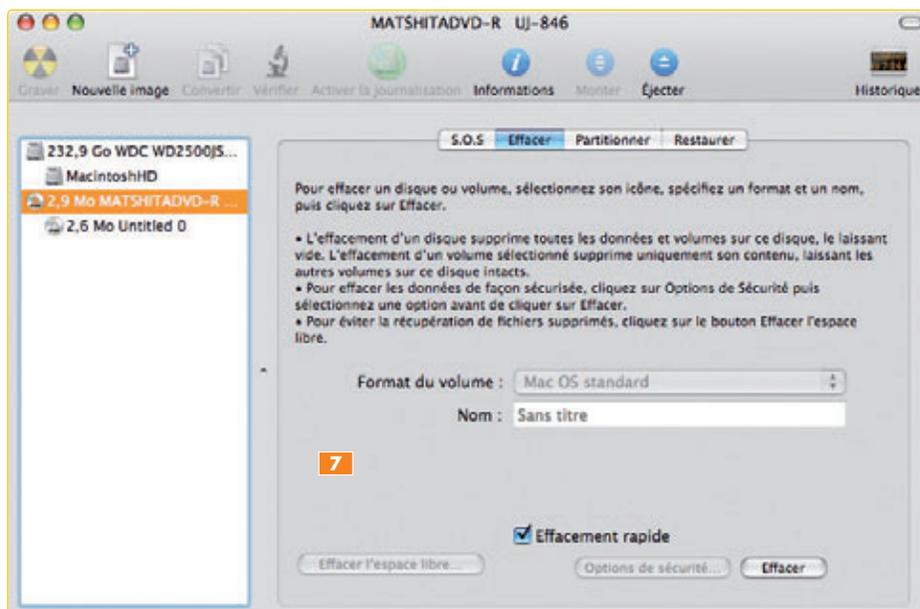
Attention toutefois, cette « personnalisation » ne va pas très loin... À la différence du nom, ni la couleur d'étiquette, ni la nouvelle icône ne seront gravées ; sur le CD/DVD, tous les éléments retrouveront leurs caractéristiques d'origine. Il ne faut donc se servir de ces possibilités que pour mettre en évidence certains dossiers, sans en attendre davantage.

Le dossier à graver étant un dossier particulier, je vous conseille aussi de lui donner un fond de fenêtre particulier, un fond gris clair par exemple. Cette couleur de fond ne sera pas non plus gravée sur le CD/DVD. En revanche, il y a vraiment un risque de confondre, dans un moment d'inattention, le dossier original et celui à graver, surtout si le contenu est similaire.

La gravure, pas à pas...

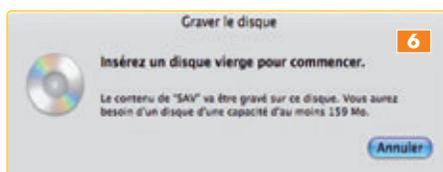
Les dossiers à graver peuvent être gravés à n'importe quel moment. Mac OS X ne prévoit pas de mécanisme de programmation. C'est donc à vous de décider.

▷ Pour lancer votre gravure, vous ouvrez le dossier et cliquez sur le bouton **Graver** situé en haut à droite **5**, ou bien vous faites un clic-droit sur le dossier et optez dans le menu contextuel pour l'article **Graver le disque**. Troisième façon de procéder, passez par le



menu du Finder **Fichier > Graver le disque...** Vous aurez noté en bas de la fenêtre du dossier à graver **la taille minimale** occupée par les fichiers originaux. Si cette taille ne s'affiche pas, cliquez sur le petit symbole en bas à droite pour actualiser l'information.

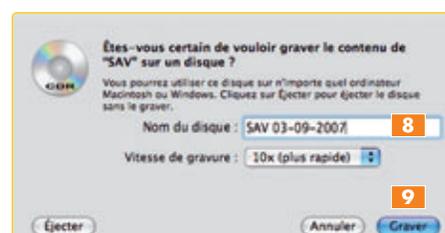
▷ Le Finder va vous demander ensuite d'insérer un disque vierge dans le graveur **6**. Selon l'occupation des éléments à graver, ce sera donc un CD ou un DVD. Si vous utilisez un disque R, il devra être neuf et vierge. Si c'est un disque RW, vous l'aurez préalablement initialisé.



Comme la fonction de gravure du Finder de Tiger ne supporte pas le multisession, si votre média n'est pas vierge (neuf ou initialisé), il ne se passera rien ! Remarquez aussi que vous devez insérer le disque au moment où le Finder vous le demande, et pas avant.

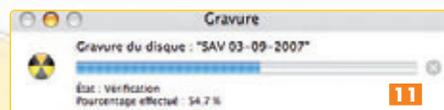
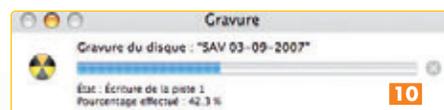
▷ Pour réinitialiser rapidement des médias RW, utilisez simplement l'application Utilitaire de disque **7** fournie avec Mac OS X (Applications/Utilitaires). Sélectionnez dans la colonne de gauche le disque optique qui a déjà servi et, dans l'onglet **Effacer**, demandez un effacement rapide, suffisant dans la majorité des cas.

▷ L'effacement effectué, éjectez le disque et insérez-le de nouveau lorsque le Finder vous en prie. Si le système détecte que le disque inséré est correct, il passe à l'étape suivante. Par défaut, il attribue au disque le nom du dossier à graver, mais vous pouvez changer



cet intitulé **8**. S'il s'agit d'une sauvegarde, vous y ajouterez, par exemple, la date, puis vous cliquerez sur le bouton **Graver** **9**.

▷ Une fenêtre d'avancement vous permet alors de suivre l'évolution de la gravure **10** et une deuxième passe de vérification est automatiquement lancée **11**. L'icône du CD gravé s'affiche sur le Bureau.



La fonction de gravure du Finder est limitée aux données. En fait, dans Tiger, on retrouve la gravure un peu partout ! Apple a en effet choisi de placer chaque type de gravure au plus près des applications et fonctions concernées. La gravure des fichiers musique et audio, sous forme de CD-audio ou de CD-MP3, est gérée par iTunes. La gravure d'images disques est, elle, intégrée à Utilitaire de disque. Même si cela s'avère pratique, et même si l'intégration proposée par Tiger est bien réalisée et la facilité de mise en œuvre correcte, vous pouvez bien sûr préférer la logique d'un logiciel unique comme Toast ou LiquidCD. Eux centraliseront toutes les fonctions de gravure dans une seule interface.

Grâce à Automator activez les dossiers

Dans mes précédents articles sur Automator, nous avons vu qu'il était possible d'exécuter un enchaînement à partir de plusieurs « déclencheurs ». C'est au moment de la sauvegarde du document Automator qu'on peut choisir la façon dont sera exécuté le script. Nous allons étudier ce mois-ci la fonction *Enregistrer comme module...*, en particulier pour la création d'actions de dossier.

■ Henri-Dominique Rapin

Le principe est simple : lorsqu'un événement survient sur un dossier, il déclenche une action, le plus souvent un script. Imaginez un dossier qui, à chaque fois que vous y placez un fichier, compresse ce dernier et le sauvegarde sur un disque différent. C'est possible grâce aux *actions de dossier* et quelques lignes d'AppleScript, et très pratique aussi pour automatiser certaines fonctions.

Cela dit, les actions de dossier – que bien des utilisateurs Windows nous envient – restent peu utilisées. Sans doute parce que cette fonction doit être volontairement activée et que, malgré les efforts d'Apple, ce n'est pas évident à produire. Ensuite, son usage reste encore très lié à AppleScript, ce qui tient à l'écart moult utilisateurs. Je vais donc vous montrer qu'Automator permet d'utiliser les actions de dossier sans que vous ayez à écrire de code.

Il faut les activer !

Par défaut, les actions de dossier ne sont pas activées. Pour rendre la chose encore plus floue, il existe trois techniques pour le faire !

La plus compliquée passe par la saisie au clavier d'un script AppleScript dans l'Éditeur de script. Vous clôturerez l'opération par l'exécution de la ligne de code : **Tell application «System Events» to set folder actions to true**

Vous l'avez compris, le nom anglais des actions de dossier est **folder actions**.

Pour désactiver cette fonction, la même ligne de code doit être utilisée, mais remplacez simplement **true** par **false**.

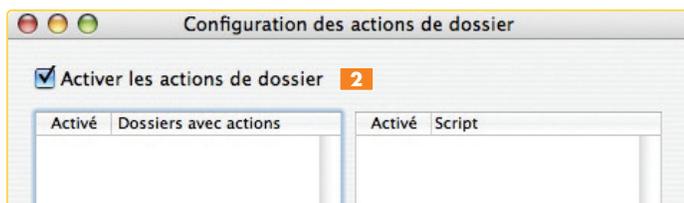
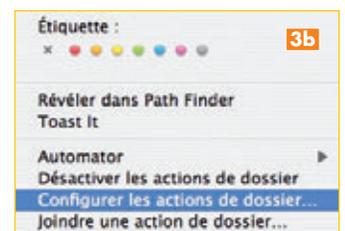
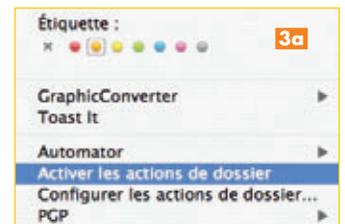
Passons maintenant aux deux autres solutions, beaucoup plus simples d'ailleurs. Tout d'abord, ce qui est prévu par Apple... Vous trouverez dans le répertoire Applications/AppleScript le tout petit programme **Config. actions de dossier** **1** qui, comme son nom le suggère, vous permettra de configurer les actions de dossier. Lancez-le ! Vous remarquerez une case à cocher en haut de la fenêtre. Il suf-

fit donc de la cocher pour activer immédiatement les actions de dossier. Cochez-la **2**... Je reviendrai plus tard sur les deux colonnes placées en dessous de la phrase à valider.

La troisième technique consiste à sélectionner dans le Finder n'importe quel dossier et à dérouler le menu contextuel (avec [Ctrl]-clic ou clic-droit) dans lequel vous trouverez le menu **Activer les actions de dossier** **3a**.

Cette fonction une fois activée par l'une des trois méthodes précédemment décrites, un article supplémentaire apparaît dans le menu contextuel du Finder lorsque vous le déroulez au-dessus d'un dossier, intitulé **Joindre une action de dossier**. Remarquez au passage que vous bénéficiez également de l'article **Désactiver les actions de dossier...** **3b**.

L'article **Configurer les actions de dossier** renvoie immédiatement vers la petite application **Config. actions de dossier**. L'article **Joindre une action de dossier** ouvre, lui, une nouvelle fenêtre qui vous permet de choisir un script parmi ceux présents dans le dossier **Folder Actions**

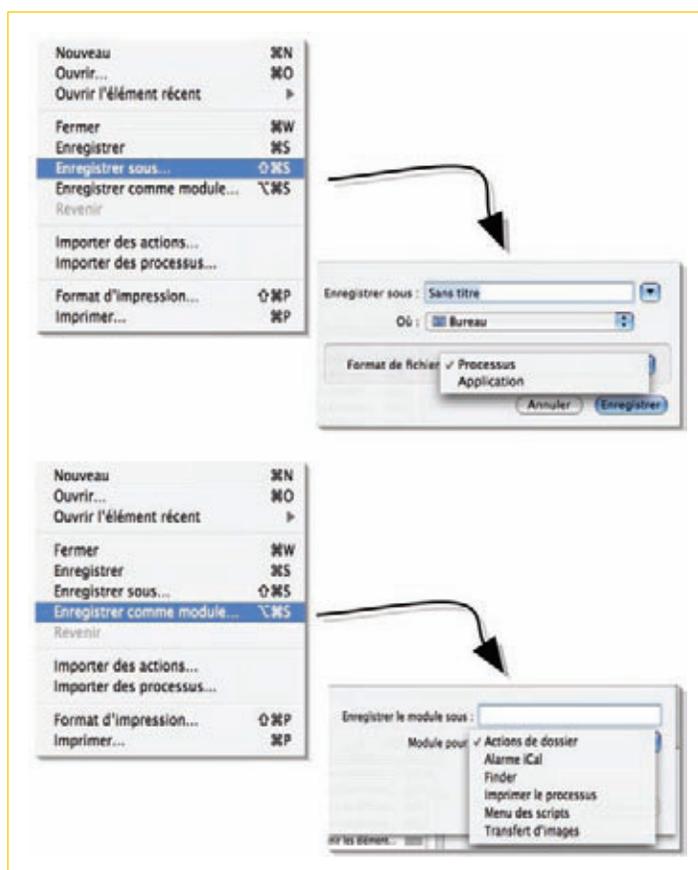


Scripts placé au bout du chemin [racine du disque/Bibliothèque/Scripts] – n'allez pas le chercher dans votre répertoire personnel. Par défaut, vous y découvrirez treize scripts qui portent des noms plus ou moins « explicites ». Le premier, intitulé **add-new item alert**, affiche un message lorsqu'un élément est ajouté à un dossier... Quant à **Image – Duplicate as JPEG**, il opère sur les fichiers graphiques et les duplique avant d'en créer une version au format JPEG.

À quoi ça sert ?

Le fonctionnement des actions de dossier s'appuie sur des scripts qui seront lancés en fonction de cinq événements différents **4**. La création d'actions de dossier nécessite que vous utilisiez AppleScript ou Automator.

1	Lorsqu'un élément (dossier ou fichier) est ajouté au dossier	4
2	Lorsqu'un élément (dossier ou fichier) est déplacé hors du dossier ou supprimé	
3	À l'ouverture d'un dossier (par exemple via un double-clic) afin d'afficher son contenu	
4	Lors de la fermeture d'un dossier, ou plus simplement au moment où la fenêtre d'un dossier est fermée	
5	Au déplacement d'un dossier, dès lors que le répertoire est déplacé, ce qui aura pour effet de modifier son chemin d'accès et donc de déclencher toute action programmée	



C'est plus simple avec Automator

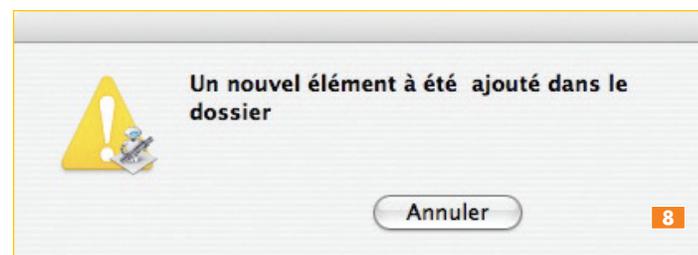
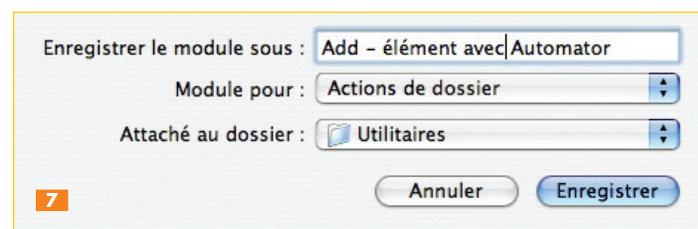
Si vous voulez « tâter » de l'AppleScript, reportez-vous à l'encadré (*page suivante*), mais pour mieux apprécier les actions de dossier, vous pouvez les mettre en œuvre via Automator.

Nous allons mettre en place une action très simple: une alerte s'affichera quand vous glisserez un fichier sur un dossier donné.

Lancez Automator. Sélectionnez simplement l'icône Automator dans la colonne de gauche puis, dans la colonne du milieu, choisissez *Demander une confirmation*. Glissez l'action sur la droite et saisissez le texte du message d'alerte, par exemple « Un nou-

vel élément a été ajouté dans le dossier ». Cliquez sur l'icône Automator située à gauche du champ de votre message afin d'obtenir une autre icône de type alerte 5. Faites *Fichier > Enregistrer comme module...* Attention, il y a un

petit bogue d'interface: sélectionnez une deuxième fois *Actions de dossier* dans le menu déroulant afin que la ligne *Attaché au dossier* s'affiche 6. Donnez un nom à l'action créée, indiquez le dossier auquel elle sera attachée, et voilà! Rien de plus... Enregistrez ensuite le tout.



Pour tester votre travail, déplacez un fichier vers le dossier désigné: la fenêtre d'alerte s'affiche bien automatiquement 7.

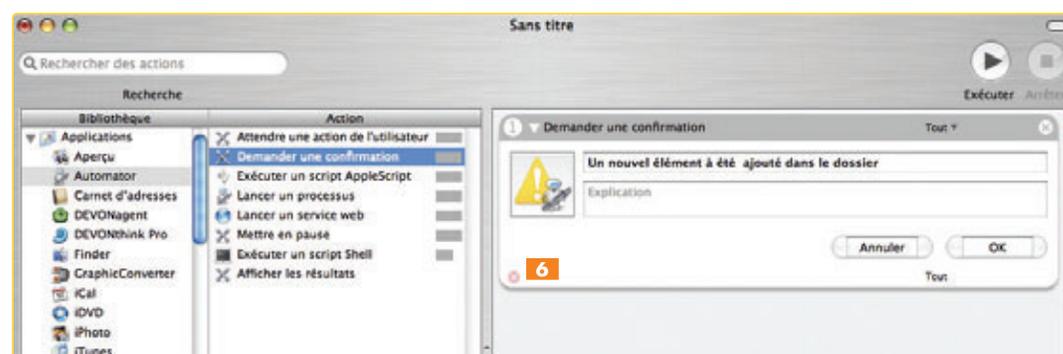
Lorsque cette dernière est apparue, peut-être avez-vous remarqué qu'une icône sautait dans le Dock. C'est celle d'une application créée avec Automator. En effet, lorsque

vous avez enregistré le module d'actions de dossier, vous avez en fait créé une application qui est stockée dans le dossier *Votre compte/Bibliothèque/Workflows*. Automator y place tous les scripts enregistrés sous la forme de modules. Vous y trouverez peut-être un dossier iCal si vous avez créé des plug-in pour iCal ou un autre au nom du Finder si vous en avez créés pour ce dernier.

Ceci n'explique cependant pas par quel « miracle » le module est lancé lorsqu'un fichier est ajouté au dossier... La réponse nous est donnée par l'utilitaire *Config. actions de dossier*. Lancez-le et sélectionnez le dossier auquel vous avez attaché votre module Automator. Vous remarquerez que,

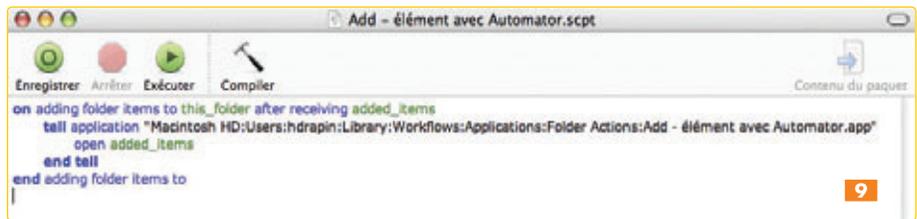
cette fois, il s'agit bien d'un script (extension .sct). Cliquez sur le bouton *Modifier*. L'Éditeur de script est lancé et le contenu du fichier est affiché 8.

Vous constatez alors que le programme commence par la commande AppleScript *on adding folder items to this_folder after receiving ad-*



ded_items. La seconde ligne, elle, correspond à l'exécution du programme créé par Automator. C'est bien là la preuve qu'un module d'action de dossier est composé d'un script AppleScript et d'un enchaînement Automator enregistré en tant qu'application. Libre à vous bien entendu de modifier le script pour que cette application soit lancée avec un autre déclencheur, par exemple le retrait d'un fichier du dossier. Attention, Automator ne per-

met pas tout avec les actions de dossier, mais rend quelques services. Créer un dossier dans lequel vous placerez tous les fichiers à sauvegarder ou un dossier destiné aux fichiers Tiff à transformer en JPEG sont deux exemples de ce que vous pouvez concevoir facilement avec Automator et les actions de dossier. Autre mise en œuvre très



pratique : soyez prévenu que quelque chose est arrivé dans la **Boîte de dépôt** du dossier public de votre compte utilisateur (lorsque le partage de fichiers est activé, les autres utilisateurs du réseau peuvent en effet y placer des fichiers, mais le système ne vous prévient pas sauf à uti-

liser une action de dossier). Je vous invite à découvrir dans un prochain article qu'on peut aller plus loin, mais il faudra cependant faire un peu plus d'AppleScript ! Aussi, ne sautez pas la lecture de l'encadré ci-dessous qui vous donne quelques informations complémentaires.

Et si vous vous essayiez à l'AppleScript ?

Travailler directement en AppleScript permet de mieux comprendre le mécanisme des actions de dossier. AppleScript est un langage proche de l'anglais « parlé ». Toutefois, les mots utilisés sont explicites et un dictionnaire anglais-français suffira dans bien des cas à comprendre les commandes. Ceux qui ont utilisé par le passé Hypercard trouveront sans aucun problème leurs marques. Je vous rassure, nous ne nous plongerons pas ici dans les abysses de ce langage de script ; nous resterons en surface !

Il existe une commande pour chacun des cinq événements clés que j'ai évoqués dans le présent article. La première, souvent utilisée à titre d'exemple, concerne l'ajout d'éléments dans le dossier. Elle utilise la syntaxe suivante : **on adding folder items to this folder**. Nous allons maintenant saisir un script très simple dans l'Éditeur de script (Applications/AppleScript) que vous sauvegarderez dans le dossier des **actions de dossier** (racine du disque/bibliothèque/scripts/folder actions scripts/).

Il n'existe pas de convention quant aux noms, mais Apple utilise le mot **add** dans le nom des scripts qui correspondent à des ajouts, **remove** dans ceux qui fonctionnent au moment du retrait d'éléments, et **open** et **close** pour les dossiers que l'on ouvre ou ferme.

Comment lire un script ?

Voici un petit AppleScript...

```
on adding folder items to thisFolder after receiving addedItems
display dialog " Un élément a été ajouté au dossier "
end adding folder items to
```

Décryptage...

1) La première ligne signifie : « *lorsque des éléments sont ajoutés au dossier ET après qu'ils ont tous été complètement reçus...* »

2) La seconde ligne exécute la commande **display dialog** provoquant l'affichage d'une fenêtre d'alerte contenant le message « *un élément a été ajouté au dossier* ».

3) Le script se termine par un **end** suivi de la commande initiée en première ligne : **adding folder items to**

En résumé : lorsqu'un élément sera ajouté au dossier, un message d'information s'affichera.

Pour qu'un message d'alerte soit exécuté lorsque l'on retire un élément du dossier, il suffit de remplacer la commande **adding** par la commande **removing**, et bien sûr adapter le message en conséquence.

Voici le résultat...

```
on removing folder items to thisFolder
display dialog " Un élément a été retiré du dossier "
end removing folder items to
```

En vous inspirant de cet exemple, vous pouvez utiliser les cinq déclencheurs. Voici le tableau des commandes...

Actions de dossier

Ajout d'un élément au dossier
Fermeture d'un dossier (fenêtre)
Déplacement du dossier
Ouverture du dossier (fenêtre)
Retrait d'un élément du dossier

Commandes AppleScript

adding folder items to
closing folder window for
moving folder window for
opening folder
removing folder items from

Rappelez-vous que ces scripts doivent être enregistrés dans le dossier **Folder Actions Scripts**.

Affectez un script à un dossier

Votre script étant écrit, reste à l'affecter à un dossier. Vous pouvez passer par l'outil **Config. actions de dossier**, mais le plus simple est encore de sélectionner le dossier concerné par l'action et de demander **Joindre une action de dossier...** dans le menu contextuel du Finder (faites un clic-droit ou un [Ctrl-clic] avec une souris mono-bouton). La fenêtre qui s'ouvre alors vous présente tous les scripts disponibles que vous pouvez attacher au dossier. Sélectionnez celui que vous voulez utiliser, puis cliquez sur le bouton **Choisir**.

Afin de mieux comprendre ce que vous venez de faire, je vous invite à dérouler de nouveau le menu contextuel du Finder sur le dossier, mais optez maintenant pour l'article **Configurer les actions de dossier...** C'est le petit utilitaire **Config. actions de dossier** qui s'ouvre alors. Vous remarquez immédiatement que les actions de dossier sont actives – la case est en effet cochée –, ce qui est plutôt une bonne chose ! Dans la colonne de gauche, vous avez la liste des dossiers pour lesquels des actions sont définies tandis que la colonne de droite liste les scripts attachés à un dossier sélectionné. Dans l'exemple ci-dessus, le dossier **Utilitaires** se voit affecter le script **add-simple message**. N'hésitez pas à tester les autres scripts proposés par Apple : c'est très instructif !



Le magazine de la photo numérique

**Tout comparer > Bien choisir > Mieux utiliser
actuellement chez votre marchand de journaux
numéro 33 • 5,50 €**



Amateur de théâtre, vous appréciez sans doute la *commedia dell'arte* et ses acteurs masqués. Mais avez-vous déjà tenté de reproduire un de ces masques avec Photoshop Elements ? Difficile, me direz-vous. Pas tant que cela ! Démonstration.
 ■ Mathieu Lavant

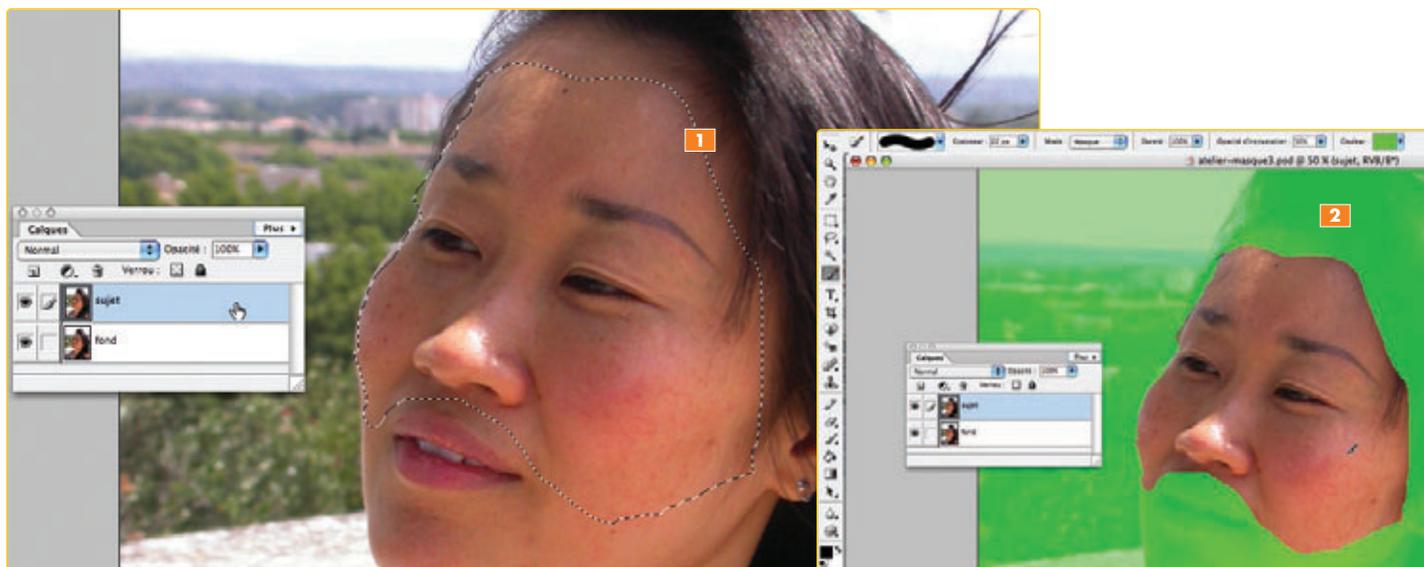
Portrait au masque



Réalisé avec
 Photoshop
 Elements

Modeler un volume 3D en exploitant seulement des outils de dessin 2D... Si vous êtes un as de l'aérographe, ce modelage ne vous posera aucun problème. Dans le cas contraire, vous passerez de longues heures à vous battre avec un outil que vous ne maîtrisez pas, pour finalement obtenir un résultat médiocre. Il existe toutefois une autre technique que je vous propose de mettre en œuvre dans cet atelier : elle consiste à réaliser le masque à partir de la photo d'un visage. Avant de nous lancer, voyons un peu plus en détail comment nous allons procéder. Dans une première étape, nous dessinerons

sur la photo modèle la forme du masque à l'aide des outils de sélection. Puis, nous exploiterons cette sélection pour créer une découpe et nous l'appliquerons au visage par l'entremise d'un groupe de détournage. Nous enchaînerons pour travailler sur la matière et la couleur du masque à l'aide des filtres et des calques de réglages avant d'utiliser les styles de calque *Ombre portée* et *Biseaux* pour accentuer l'effet de relief. Enfin, nous procéderons aux finitions. Il s'agira essentiellement de camoufler quelques détails à l'aide de l'outil *Tampon* et d'ajuster la taille du masque pour qu'il s'adapte parfaitement au modèle.



1 Dessin du masque

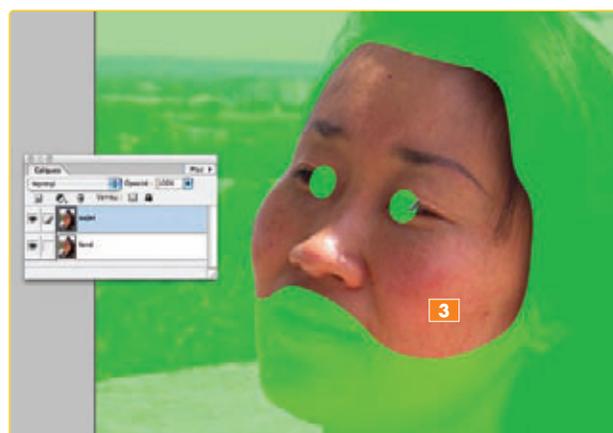
Attention : le choix de la photo est primordial. De lui dépend le réalisme du résultat final. Je vous conseille d'utiliser un sujet pris de trois-quarts, bien contrasté, si possible le front dégagé.

► Ouvrez votre photo dans Photoshop Elements et, dans la palette *Calques*, dupliquez le calque de fond en le faisant glisser sur l'icône *Nouveau calque*. Renommez le calque supérieur « *sujet* » et le calque inférieur « *fond* ».

► Choisissez ensuite l'outil *Lasso* pour tracer sur le calque « *sujet* » le contour du masque. Le résultat demeure grossier **1**, mais peu importe puisque nous allons immédiatement le retravailler avec l'outil *Forme de sélection*.

► Activez l'outil *Forme de sélection* et réglez ses options. Pour l'*Épaisseur*, ajustez la *largeur de la brosse à une vingtaine de pixels*; optez ensuite pour *Mode > Masque* et réglez la dureté à *100 %*. Photoshop Elements affiche alors un masque semi-opaque sur la partie non sélectionnée de l'image **2**.

► Nous retravaillons le masque avec le pinceau pour affiner le contour en appliquant le masque semi-opaque sur des zones qui doivent être masquées et en le supprimant sur des portions de l'image qui doivent être visibles. Pour masquer une zone de votre image, appliquez directement le pinceau sur le sujet en procédant par une série de cliquer-glisser.

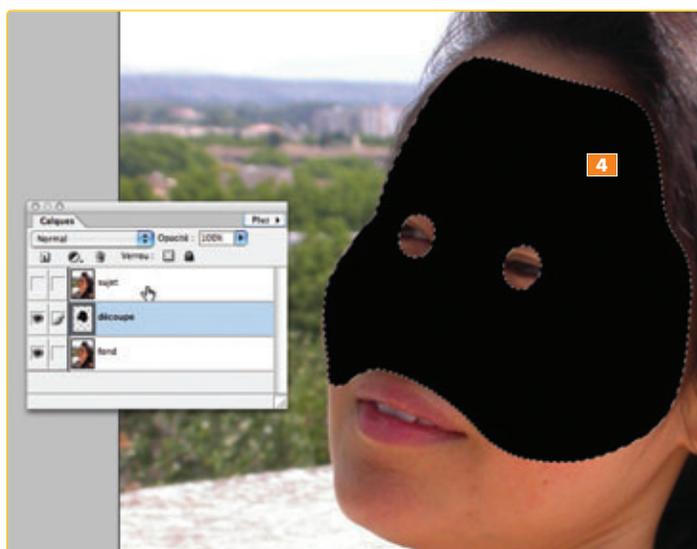


Pour révéler une zone masquée, procédez de la même manière en maintenant la touche [Option] de votre clavier enfoncée. Modifiez la taille de la brosse si celle-ci vous paraît trop petite.

► Les raccords sur le contour désormais terminés, enfoncez la touche [Option] de votre clavier

et dessinez les deux disques qui feront office de trous pour les yeux du modèle **3**.

► Activez l'outil *Déplacement*: la sélection finale s'affiche avec un contour pointillé. Faites *Sélection > Memoriser la sélection* pour éviter d'avoir à tout reprendre à zéro en cas de souci.



2 Découpe du visage

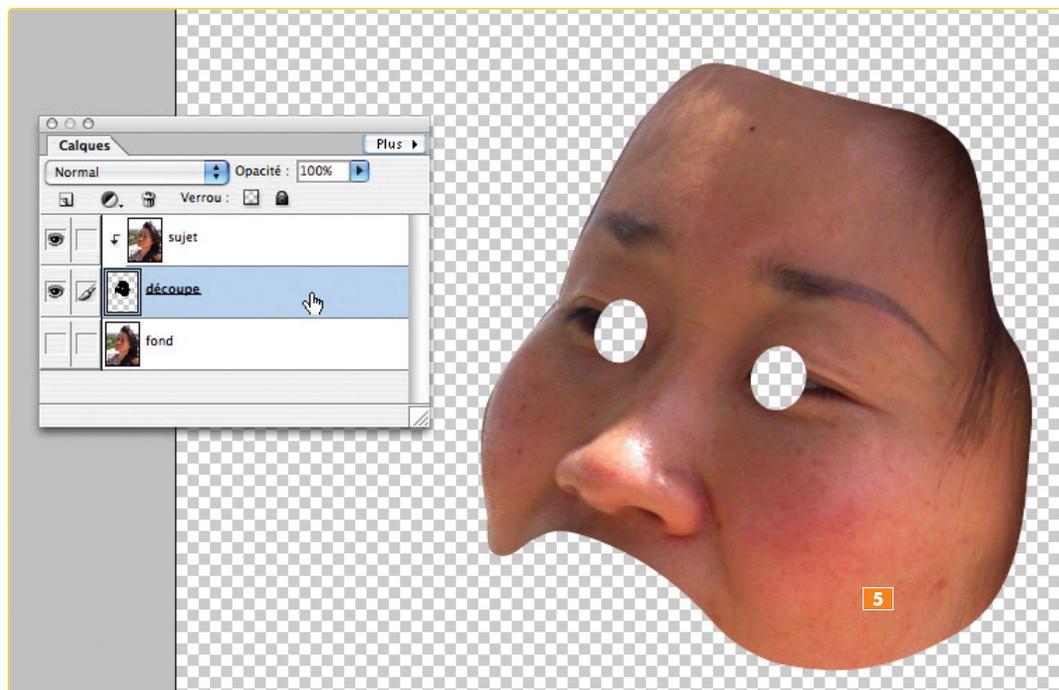
Dans cette seconde étape, nous allons exploiter la sélection que nous venons de créer pour découper le visage du sujet et générer le masque. Nous utiliserons pour cela un groupe de détournage (ou groupe d'écrêtage). Il s'agit de créer dans un nouveau calque une forme de découpe opaque, puis de l'associer au calque à découper.

► Dans la palette *Calques*, cliquez sur l'icône *Nouveau calque*. Renommez ce nouveau calque

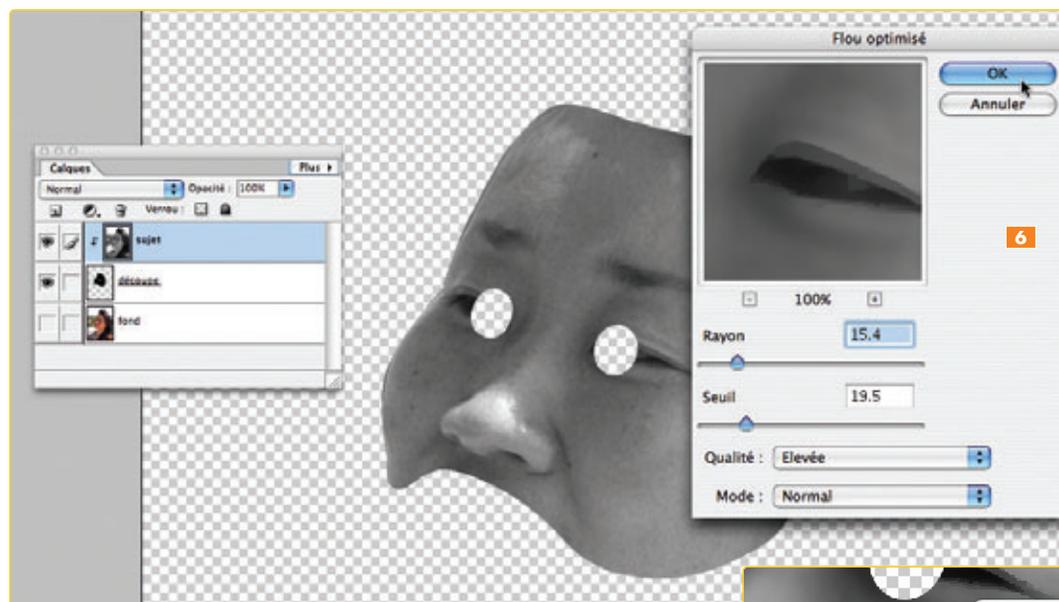
« *découpe* » et placez-le sous le calque « *sujet* ». Le calque « *découpe* » étant activé, assurez-vous que la sélection est toujours visible à l'écran et demandez *Édition > Remplir la sélection*. Dans la boîte de dialogue qui s'affiche, optez pour *Avec > Noir* et validez: le calque « *découpe* » affiche alors la forme du masque dotée d'un fond noir **4**.

Notez que pour visualiser le résultat, vous devrez masquer temporairement le calque « *sujet* » qui se trouve au premier plan. ►

► Après avoir sélectionné le calque « *découpe* », demandez *Calque > Associer au précédent*: Photoshop Elements génère le groupe de détourage. Pour visualiser le résultat **5**, masquez le calque « *fond* » situé à la base de la pile des calques.



③ Matière et couleur...



En fonction de la résolution de l'image utilisée, vous devrez peut-être réduire la valeur du rayon de manière à ne pas produire un effet de flou trop prononcé **6**.

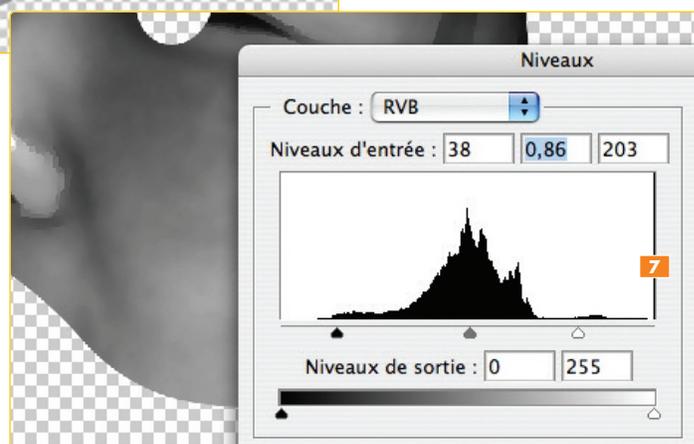
► Demandez ensuite *Calques > Nouveau calque de réglage > Niveaux...*: l'application affiche alors la boîte de dialogue *Nouveau calque*.

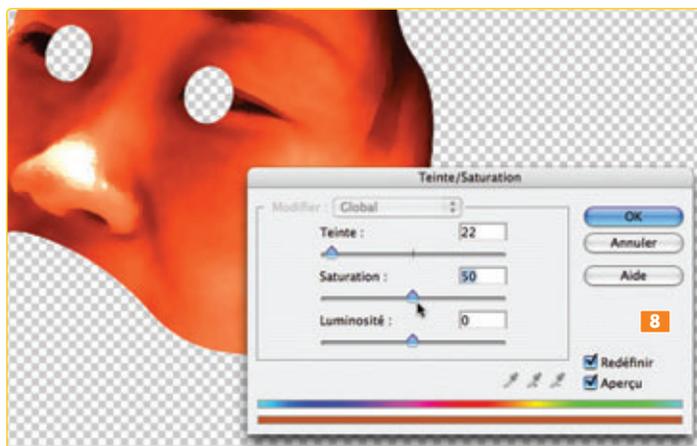
Cochez l'option *Associer au calque précédent* et validez afin d'accéder à la boîte de dialogue *Niveaux*. Cliquez sur le curseur noir situé à l'extrême gauche de l'histogramme et déplacez-le vers

Si vous avez bien suivi les étapes précédentes, votre écran affiche un visuel qui commence à ressembler à un masque. Nous allons maintenant supprimer la texture de la peau et travailler la matière, puis nous procéderons à la mise en couleur.

► Après avoir activé le calque « *sujet* », supprimez les informations de couleurs du calque en

saissant la combinaison de touches [Maj Cmd U]. Dans le menu *Filtre*, choisissez *Atténuation > Flou optimisé*. Ce filtre produit un effet de flou intérieur qui va estomper la texture de la peau. Dans la boîte de dialogue, ajustez la valeur du *Rayon* à 15 et la valeur du *Seuil* à 19; optez pour *Qualité > Élevée*. Jugez de l'effet produit dans la zone d'aperçu avant de valider.



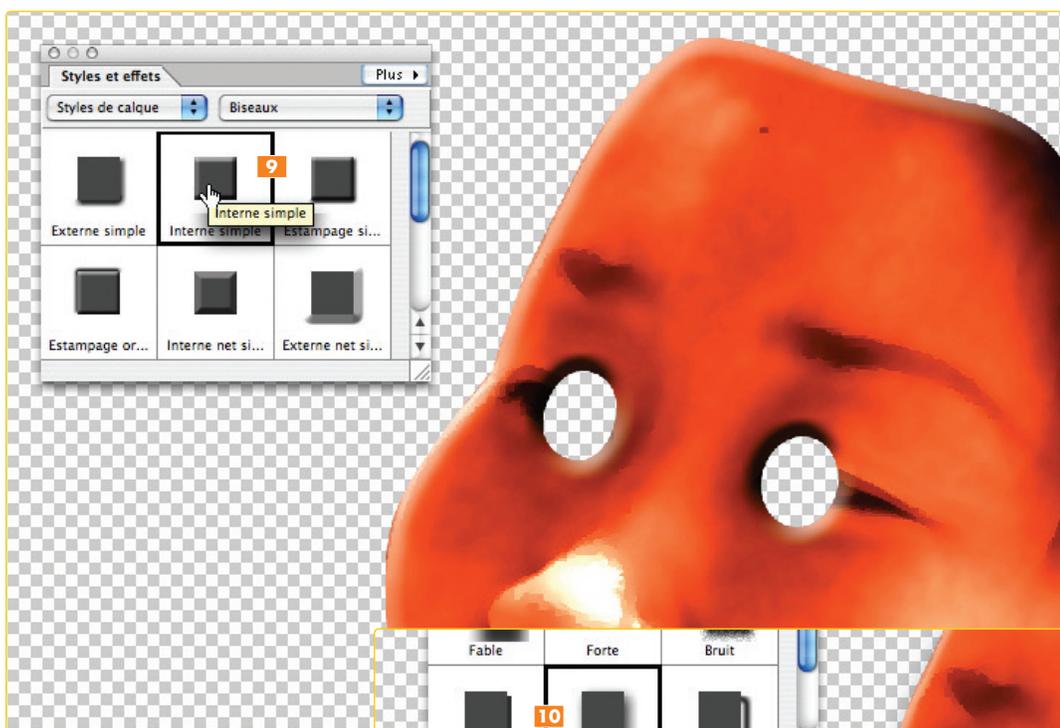


la droite pour le placer sous le pied gauche de l'histo-gramme. Cliquez ensuite sur le curseur blanc situé à droite et déplacez-le vers la gauche jusqu'au pied droit de l'histogramme. Ces deux opérations renforcent le contraste du masque **7**. Une fois le réglage au point, validez.

► Revenez maintenant dans la palette *Calques*, sélectionnez à

nouveau le calque « *sujet* » et insérez un second calque de réglage, en choisissant cette fois-ci la commande *Teinte > Saturation*. Ce nouveau calque va nous permettre de coloriser l'image. Dans la boîte de dialogue qui s'affiche, cochez l'option *Redéfinir* à 50, puis *déplacez le curseur Teinte afin de choisir la couleur qui vous convient* **8**. Validez.

4 Relief et ombre portée



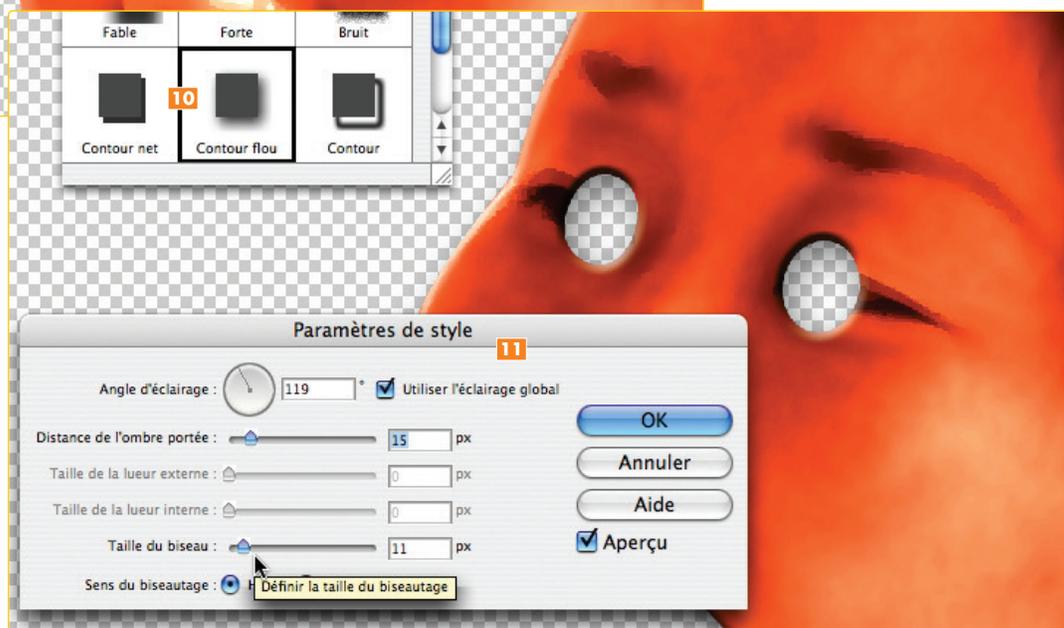
déroulez le menu local de droite pour choisir *Biseaux*. Cliquez sur le style *Biseau simple* : à l'écran, le biseau s'affiche à la périphérie du masque **9**.

► Dans la palette *Styles et effets* et dans le menu local de droite, choisissez *Ombre portée* et cliquez sur le style *Contour flou* **10** ; ce dernier est appliqué automatiquement au contenu du calque « *découpe* ».

Les effets produits à l'aide des styles de calque de Photoshop Elements ne sont pas paramétrables lors de leur application. Vous avez toutefois la possibilité d'ajuster les réglages après coup, ►

Dans cette avant-dernière étape, nous allons utiliser les styles de calque *Biseaux* et *Ombre portée* afin de donner de l'épaisseur au masque. Pour effectuer ces opérations, nous travaillerons sur le calque « *découpe* » puisque c'est bien lui qui contient la forme de notre masque.

► Après avoir activé le calque « *découpe* », affichez la palette *Styles et effets*. Dans le menu local *Catégorie* (dans la partie supérieure gauche de la palette), choisissez *Styles de calque*, puis



à l'aide de la boîte de dialogue *Paramètres de style* **11** que vous affichez en cliquant sur le « f » qui orne le calque « découpe » dans la palette *Calques*. À *Distance de l'ombre portée*, saisissez une valeur voisine de **15 pixels**, puis à *Taille du biseau*, donnez une valeur de **11 pixels**. Validez ensuite.

5 Petites finitions...

Reste encore à gommer certains détails morphologiques trop humains, comme les yeux et les narines. Pour ce faire, nous utiliserons le *Tampon de duplication*, puis nous agrandirons légèrement le masque de manière à ce qu'il apparaisse comme posé au-dessus du visage de notre modèle. Nous mettrons alors en œuvre la commande *Transformation manuelle*.

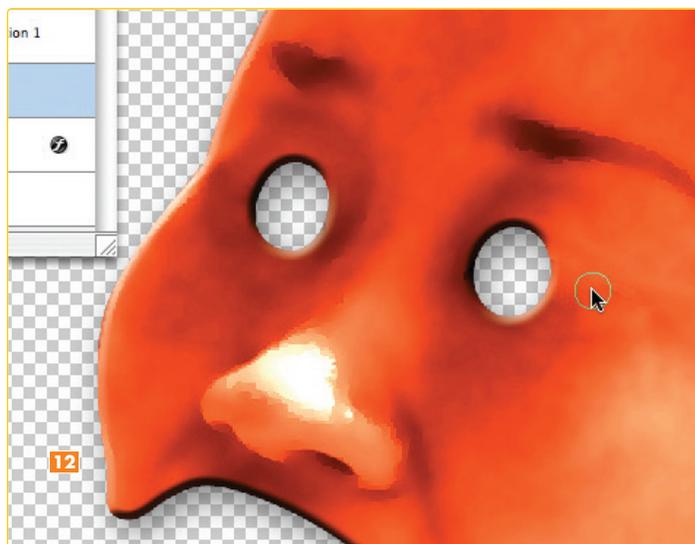
► Pour commencer ce travail, activez le calque « sujet » et prenez l'outil *Tampon de duplication* dans la barre d'outils.

Dans la barre d'options de l'outil, choisissez une forme dotée d'un *contour flou*, réglez son *épais-*

seur entre 30 et 50 pixels, puis cochez l'option *Aligné*. Revenez sur votre document et cliquez à proximité de l'œil à maquiller avec la touche [Option] enfoncée pour fixer le point d'origine de la duplication.

Déplacez le tampon sur la zone à retoucher et appliquez-le par petites touches... Notez que le point d'origine de la duplication se déplace en même temps que le tampon et que vous serez sans doute obligé de prélever un autre échantillon pour terminer le maquillage **12**.

► Une fois les yeux du personnage retouchés, occupez-vous du nez en procédant de la même fa-



çon : fixez le point d'origine de la duplication en cliquant au-dessus des narines avec la touche [Option] enfoncée, puis appliquez le tampon par toutes petites touches.

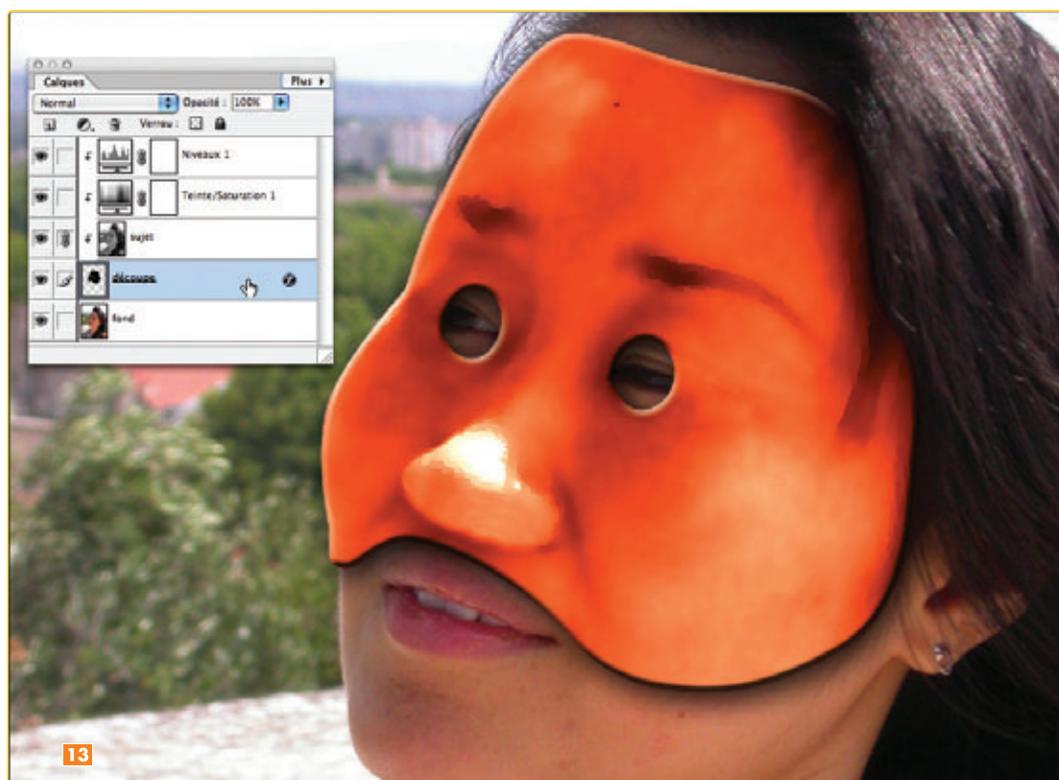
► Dans la palette *Calques*, commencez par afficher le calque « fond », sélectionnez le calque « découpe » et cliquez dans la case jouxtant l'icône *œil* du calque « sujet » de manière à afficher l'icône *maillon de chaîne*. Cette opération lie les deux cal-

ques « découpe » et « sujet » et va permettre de les redimensionner simultanément.

► Lancez *Transformation manuelle* ([Cmd T]), puis dans la barre d'options, saisissez dans les champs *Largeur* et *Hauteur* le pourcentage d'agrandissement du masque : **103 % et 103 %**. Pour valider la transformation, appuyez sur [Entrée] ou [Retour] : Photoshop Elements recalcule l'image et affiche le masque redimensionné ; vous pourrez alors ajuster sa position à l'aide du pointeur de déplacement **13**.

Pour aller plus loin...

Nous voilà arrivés à la fin de cet atelier. Vous avez terminé votre masque, mais vous aimeriez bien le « tester » sur un autre visage. C'est possible si les photos sont similaires. Commencez par lier le calque « découpe » aux trois autres calques qui lui sont superposés, puis activez la commande *Fusionner les calques liés* (dans le menu local de la palette) : les quatre calques constituant le masque sont alors aplatis en un calque unique. Ouvrez ensuite la photo d'un autre visage et placez-la à côté de votre document de montage. Cliquez enfin sur le masque à l'aide du pointeur de déplacement et faites-le glisser sur la nouvelle photo : le masque est copié dans un nouveau calque. Il vous faudra encore ajuster sa position.





VVMac en PDF

Avec cette version électronique, exploitez au mieux votre collection des magazines Vous et Votre Mac !

- ▷ Tous les numéros accessibles sur votre Mac
- ▷ La recherche multi-documents avec Adobe Reader
- ▷ Tous les liens Internet actifs
- ▷ L'impression d'un article en haute définition

FORMULAIRE DE COMMANDE À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse:
Howtodo Publishing - 114, rue des Pyrénées - 75020 Paris

VVMac N° 19 à 24 au prix de 15 €

VVMac N° 13 à 24 au prix de 29,90 €

Sont encore disponibles les CD-Rom

n° 1 à 6 n° 7 à 12 n° 13 à 18
chaque CD au prix de 15 €

n° 1 à 12 + HS Tiger au prix de 29,90 €
(les prix incluent les frais de port pour la France et l'étranger)

Je suis déjà abonné à VVMac, ou je joins mon bulletin d'abonnement.

Je bénéficie alors d'une réduction de 50% sur le prix des CD-Rom choisis ;
je divise par deux le montant de mon règlement.

Je règle aujourd'hui par chèque bancaire ou postal
à l'ordre de Howtodo Publishing
(uniquement chèque en euros sur une banque française)

M. M^{me} M^{lle}

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

C.P. : [] [] [] [] [] Ville : _____

Pays : _____

Email : _____

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre commande. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.

Un iPod en disque dur d'appoint

L'iPod est un baladeur très apprécié, optimisé pour stocker de la musique, mais aussi des images et de la vidéo suivant les modèles. Il peut aussi être utilisé comme disque de stockage FireWire et/ou USB 2, solution très utile lorsque vous voyagez beaucoup, voire comme disque de démarrage, et donc boîte à outils de dépannage. ■ Frédéric Blaison

Vous n'exploitez sans doute pas tout l'espace disque de votre iPod. Que votre modèle embarque un disque dur ou de la mémoire Flash, vous pouvez activer la fonction de stockage et utiliser le baladeur comme un disque externe ou une clé mémoire. Cette fonction marche aussi bien en FireWire qu'en USB 2.0 ; selon le type d'iPod que vous possédez, l'une ou l'autre, voire les deux interfaces, sont supportées.

L'activation de cette fonction s'effectue dans le logiciel iTunes. Après connexion de votre iPod, sélectionnez-le dans la liste des appareils d'iTunes **1** (c'est cette application qui gère les principales fonctions du baladeur). Dans l'onglet *Résumé*, cochez l'option *Activer l'utilisation comme disque dur* **2**. Vous êtes alors averti qu'à l'avenir, vous devrez éjecter manuellement l'iPod avant de le déconnecter de l'ordinateur.

Je vous suggère de décocher l'option *Ouvrir iTunes à la connexion de cet iPod* **3** afin d'éviter que le logiciel ne s'ouvre systématiquement dès que vous connectez l'iPod à votre Mac ; un comportement des plus agaçants quand on utilise régulièrement le baladeur comme disque dur d'appoint ou disque de dépannage et de démarrage d'urgence. Cliquez sur *Appliquer* pour valider les réglages.



Vous noterez que l'iPod apparaît alors sur le Bureau de Mac OS X ainsi que dans les fenêtres du Finder au même titre que les autres volumes connectés en local ou en réseau. L'écran de votre baladeur indique clairement qu'il ne faut pas le déconnecter « sauvagement » !



► Selon votre modèle d'iPod, vous découvrirez plusieurs dossiers dans la fenêtre du Finder : Calendars, Contacts, Notes et autres – ils contiennent les données (des calendriers, des fiches du Carnet d'adresses...) synchronisées par iTunes (paramètres à fixer dans l'onglet **Contacts** de l'iPod dans iTunes). La fenêtre du Finder indique également l'espace disque disponible.

► Vous pouvez dès lors utiliser l'iPod pour y stocker des fichiers, créer des dossiers, glisser des fichiers depuis un autre disque ou volume, déposer des fichiers vers le Bureau du Mac... Bref, vous travaillez avec votre iPod comme avec n'importe quel disque externe et selon les mêmes règles et droits d'accès **4** en écriture et en lecture.

► Vous le remarquerez sans aucun doute immédiatement, vous n'avez pas accès au dossier invisible qui contient les fichiers musicaux et multimédia ainsi que les listes de lecture.

► En fonction de la capacité de stockage du disque de votre iPod, vous serez peut-être amené à libérer de l'espace disque en limitant la place réservée à la musique et aux vidéos. Sur iTunes, un graphique vous indique clairement la capacité de l'iPod et détaille l'espace occupé pour chaque type de contenu multimédia **5**. Pour mieux gérer l'espace disque, je vous suggère de désactiver la synchronisation automatique ou de ne synchroniser qu'une seule liste de lecture calculée en conséquence. Même remarque pour les photos et la

vidéo, via les onglets correspondants, si votre iPod supporte ce type de fichiers.

► Les utilisateurs d'iPod Nano, et plus encore Shuffle, ont une marge de manœuvre restreinte. L'utilisateur d'un Shuffle peut déplacer le curseur d'affectation pour régler la part d'espace disque allouée aux fichiers audio et celle utilisable par les fichiers de données.

► Lorsque la fonction de disque est active, vous devez éjecter l'iPod manuellement avant de le débrancher du port USB ou FireWire du Mac sur lequel il est connecté. Cliquez sur l'icône d'éjection située à côté du nom de l'iPod dans iTunes, ou dans la barre latérale du Finder. Sur le Bureau, sélectionnez l'iPod et faites la combinaison [Cmd E] ou glissez-le à la Corbeille.

Démarrez un Mac sur l'iPod

Il est toujours utile d'avoir un système de démarrage externe de secours. Plus encore lorsque celui-ci tient dans une poche, ce qui est le cas de l'iPod – même ceux qui offrent les plus gros espaces de stockage. Selon le modèle et la taille du disque qu'il

embarque, vous pourrez simplement y installer un système de démarrage ou bien aller jusqu'à cloner votre disque ou partition de démarrage. Seul un iPod doté d'un disque dur peut être utilisé dans ce cas de figure et à condition d'avoir activé la fonction de disque dur de l'iPod.

► Notez bien que le disque dur de l'iPod est un modèle 1,8" qui n'est pas conçu pour tourner en permanence. En utilisation intensive, il va chauffer très vite, très fort, et il y a des risques de détérioration. Il s'agit donc là d'une solution de dépannage tout à fait ponctuelle. Faire des examens, procéder à des réparations, éventuellement envoyer des emails d'urgence, oui, mais il ne faut pas travailler sur un Mac démarré depuis un iPod.

► **La gestion des interfaces USB 2.0 et FireWire est un critère à prendre en compte absolument.**

► Un **Mac PPC** ne peut être démarré que sur un disque externe FireWire – ce qui exclut donc les iPod de 5^e génération (vidéo). Vous pouvez sans problème installer sur votre iPod un système à partir du DVD d'installation de Mac OS X qui vous a été fourni avec votre Mac.

► Un **Mac Intel** peut être démarré aussi bien en mode FireWire qu'en USB 2.0. Les iPod de 5^e génération ne peuvent être d'ailleurs utilisés que pour dé-

Quels iPod sont compatibles ?

Depuis son lancement, l'iPod a connu bien des évolutions. Les écrans ont gagné en taille, résolution et nombre de couleurs, les molettes se sont améliorées et les boîtiers affinés. Initialement conçus avec des disques durs ultra-fins, certains modèles ont été par la suite livrés avec de la mémoire Flash.

Côté communications, là aussi les choses ont bien changé ! Les premiers iPod ne connaissaient que le FireWire. Puis les iPod dotés du connecteur Dock et les Mini furent compatibles avec les ports FireWire et USB 2.0. L'iPod Shuffle n'a, lui, qu'un port USB 2.0. L'iPod de 5^e génération et l'iPod Nano peuvent exploiter un port FireWire, mais seulement pour y recharger leur batterie ; pour tout transfert de données, seul le protocole USB 2.0 est supporté.

Dans tous les cas, l'activation comme disque de stockage est une fonction standard. Avec les modèles équipés d'un disque dur, il sera possible d'aller plus loin (installer Mac OS X et démarrer un Mac). Attention, la mise en œuvre dépend du modèle de votre Mac : PPC ou Intel.

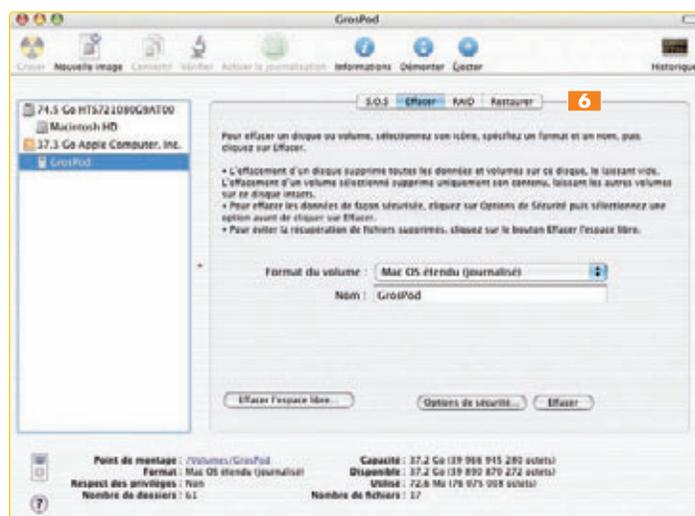
Apple propose deux documents pour vous aider à identifier votre iPod, ses possibilités, les configurations nécessaires et la capacité des disques.

iPod, configuration requise :

<http://docs.info.apple.com/article.html?artnum=60971-fr>

Identification des modèles d'iPod :

<http://docs.info.apple.com/article.html?artnum=61688-fr>



marrer des Mac Intel puisqu'ils ne supportent que la connexion de données via USB 2.0.

Il est également impossible d'utiliser le DVD d'installation d'un Mac Intel pour installer Mac OS X sur l'iPod. Un message vous indique que le Mac ne peut être démarré depuis ce volume. L'explication est simple : le schéma de partition du disque de l'iPod est réglé par défaut sur le schéma de partition d'Apple, celui des Mac PPC. Or, les Mac Intel utilisent un schéma de partition nommé GUID. On pour-

rait être tenté de repartitionner le disque de l'iPod en une unique partition GUID, mais Utilitaire de disque ne le propose pas – l'onglet *Partitionner* est d'ailleurs inaccessible **6**. En revanche, il s'avère tout à fait possible de cloner la partition de démarrage de votre Mac Intel vers le disque du baladeur et ce dernier pourra alors redémarrer dessus malgré le format de partition d'origine.

► Pour toutes les raisons évoquées ci-dessus, *l'iPod qui fait le mieux l'affaire est sans conteste l'iPod*

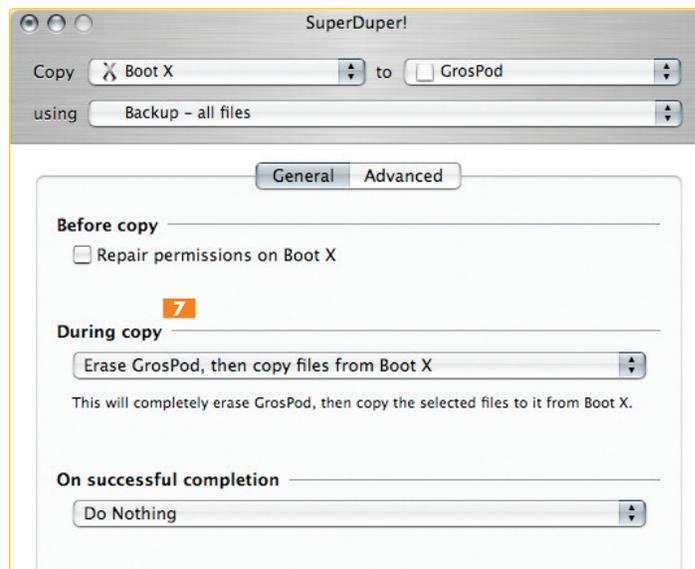


Photo car il dispose d'un disque dur suffisant (jusqu'à 60 Go) et, surtout, assure la gestion conjointe et complète des interfaces USB 2.0 et FireWire.

► Enfin, dans la plupart des cas de figure, vous pourrez conserver et utiliser la fonction baladeur numérique de l'iPod tout en l'utilisant comme trousse de secours. Toutefois, s'il s'agit d'un ancien iPod aujourd'hui rempla-

cé dans votre poche par un modèle plus récent, je vous suggère de l'effacer complètement et de ne l'utiliser que comme outil de dépannage.

Sur Mac PPC, utilisez le DVD d'installation

Tout d'abord, je le répète, il vous faudra disposer absolument d'un iPod supportant la connexion de données via FireWire.

► Si cet iPod dispose d'un disque suffisamment spacieux et que votre volume de démarrage peut tenir dessus, vous pouvez bien entendu cloner ce dernier. Ce qui vous permettra en cas de gros pépin de redémarrer sur votre iPod avant de procéder à un clonage inverse afin de restituer sur le disque interne du Mac malade le volume dans un état précédent où tout *a priori* fonctionnait. Cela dit, dans bien des cas – et même si vous avez de la place sur le disque de l'iPod –, pour créer une simple trousse de secours et vous sortir d'un mauvais pas, il suffira d'installer un Mac OS X de base et quelques outils.

► Vous connectez l'iPod sur un des ports FireWire de votre Mac PPC et activez dans iTunes la fonction de gestion de disque, si ce n'est déjà fait. Profitez-en aussi pour désactiver l'ouverture automatique d'iTunes. Comme je l'ai déjà dit, il est tout à fait possible de réaliser l'opération sans

Clonez avec le Terminal

Ouvrez le Terminal qui se trouve dans le répertoire Applications/Utilitaires.

Pour prendre connaissance de la liste des volumes connectés à l'ordinateur, tapez après le prompt Unix : **ls /Volumes**

Lancez le clonage à l'aide de la commande :

```
sudo asr -source /Volumes/nomdumac -target /Volumes/nomdel'iPod
```

Remplacez **nomdumac** par le nom du volume de votre Mac et **nomdel'iPod** par le nom du volume de l'iPod.

Attention, si le nom d'un volume contient des espaces, il faut taper un \ ([Maj Alt /]) avant ceux-ci :

le disque de mon Mac Intel s'appelle Boot X, je tape donc **Boot\ X**.

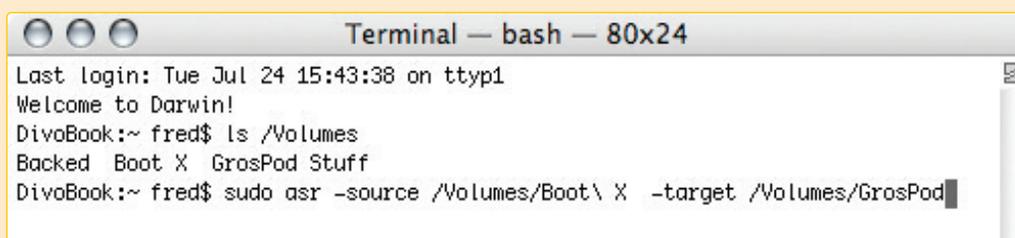
Il vous faudra également décliner un mot de passe administrateur.

En fonction de la taille du disque du Mac Intel, le clonage peut prendre pas mal de temps ; soyez patient.

Lorsque les fichiers ont été copiés, déclarez le disque bootable avec la commande :

```
sudo bless -folder /Volumes/nomdel'iPod/System/Library/CoreServices
```

Où vous remplacez **nomdel'iPod** par le nom du volume de votre baladeur.





reformatier le disque de l'iPod et perdre la « partition » qui contient la musique et les fichiers multimédia. Si vous conservez cette zone multimédia, pensez à **décocher la gestion automatique de la synchronisation**.

► L'iPod, éventuellement effacé, monte sur le Bureau. Insérez le DVD d'installation fourni avec votre Mac PPC, redémarrez dessus (touche [C] appuyée) et lancez l'installation. Suivez alors la procédure standard en sélectionnant le disque dur de votre iPod comme volume d'installation. Il est judicieux de personnaliser l'installation de Mac OS X en décochant certaines options inutiles comme les pilotes d'impression, les éléments vocaux supplémentaires, les langues superflues... Lorsque l'installation du système est achevée, l'ordinateur redémarre sur le disque de l'iPod. Le démarrage est plus long qu'à l'ordinaire en raison de la nature de ce disque. Vous personnalisez les réglages de Mac OS X en créant un compte d'utilisateur avec un mot de passe, puis vous pouvez procéder aux mises à jour nécessaires et aux installations d'outils que vous jugez nécessaires d'embarquer dans votre trousse de secours.

► L'utilisation de votre iPod comme disque de démarrage n'est en rien différente de celle d'un disque externe FireWire bootable.

Sur Mac Intel, clonez votre partition

Comme je l'ai déjà souligné, je n'ai pas pu installer Mac OS X sur l'iPod en utilisant directement le DVD d'installation fourni avec mon MacBook Pro. Même après effacement via Utilitaire de disque, impossible d'appliquer le schéma de partition GUID. En revanche, j'ai pu cloner la partition de démarrage de ce MacBook sur l'iPod et redémarrer dessus !

► Selon le modèle d'iPod que vous possédez, vous le brancherez sur un des ports USB 2.0 ou FireWire du Mac Intel. Si vous pouvez toujours utiliser le FireWire, faites-le : c'est plus rapide et à mon avis plus sûr.

► Pour cloner votre volume de démarrage, vous pouvez utiliser un outil comme SuperDuper! de Shirt Pocket **7**, Clone X3 de Tri-Edre, Personal Backup d'Intego, Carbon Copy Cloner 2.3 de Mike Bombich... Ou bien, si vous êtes à l'aise avec le Terminal (lire l'encadré *Clonez*

avec le Terminal), en utilisant simplement la fonction **Apple Software Restore** (asr).

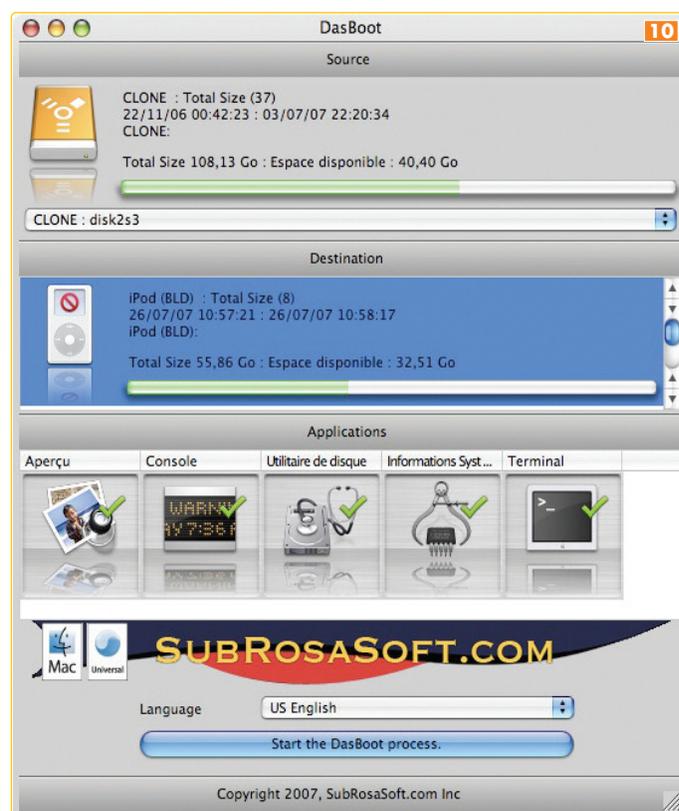
► Le clonage une fois effectué, vous pourrez redémarrer votre Mac sur l'iPod. Il suffit d'ouvrir le panneau **Démarrage des Préférences système** **8** et de sélectionner le volume de l'iPod, ou d'appuyer sur la touche [Alt] au redémarrage.

Simplifiez-vous la vie !

Deux applications peuvent vous aider à transformer rapidement et sans prise de tête votre iPod en une vraie trousse de dépannage : TechTool Protogo de Micromat (www.tri-edre.fr) et DasBoot de SubRosaSoft (www.subrosasoft.com).

Protogo **9** est une solution complète qui inclut les logiciels TechTools Pro 4 (optimisation des disques) et Disk Studio (gestion des partitions) ; des outils de grande qualité, ce qui explique leur prix élevé (environ 140 €). L'utilitaire Protogo proprement dit propose de base cinq profils : Universal pour démarrer des ordinateurs Mac Intel ou PPC, Basique pour les

Mac PPC, un profil pour dupliquer le système actuel de l'ordinateur (tous les iPod ne supportent pas forcément le système dupliqué), un profil comprenant à la fois Mac OS 9 et Mac OS X et un profil avec le système Mac OS 9 seulement. Comme vous le voyez, ces profils sont intéressants, car vous pouvez facilement créer avec un iPod Photo un disque capable de démarrer plusieurs types de Mac (PPC et Intel) sous divers systèmes d'exploitation (des images minimales sont fournies avec Protogo). Les profils incluant Mac OS X prennent en charge l'installation automatique de TechTool Pro et DiskStudio, mais aussi d'Utilitaire de disque, du Terminal et de divers autres utilitaires. Vous pouvez créer d'autres profils et composer votre propre boîte à outils. Vous arriverez à peu de choses près au même résultat avec DasBoot **10**, mais ce gratuiciel qui automatise la création de la boîte à outils n'est livré avec aucun logiciel. À vous de les fournir. C'est la solution à retenir si vous êtes déjà équipé en outils de dépannage et de maintenance.





Votre messagerie, vous la voulez **POP ou IMAP ?**

Pour bon nombre d'entre nous, la messagerie est devenue le premier moyen d'échange de textes, photos, et même vidéos. Vous rencontrez aussi souvent dans *VVMac* les acronymes POP et IMAP, et pour répondre à vos nombreuses questions récurrentes, je vous propose de faire avec cet article un petit point sur ce que permettent concrètement ces deux protocoles de distribution du courrier et pourquoi IMAP offre sans doute aujourd'hui les fonctions les plus intéressantes. ■ Henri Dominique Rapin

La première trace d'échange – rudimentaire – entre utilisateurs par l'entremise de systèmes informatiques « partagés » remonte à 1965, donc bien avant l'Internet. Mais c'est avec l'apparition du premier réseau Arpanet en 1972 que la messagerie électronique est vraiment née. Cette année-là, Ray Tomlinson propose aussi l'utilisation du signe @ pour séparer, dans les adresses de messagerie, le nom de l'utilisateur de celui de la machine. Les moyens mis en place restent sommaires et les premières « briques » de ce qui de-

viendra la messagerie électronique moderne sont posées en octobre 1984 lorsqu'est proposée la RFC-918 qui définit le célèbre protocole POP, acronyme de Post Office Protocol.

Les RFC (*Request for Comments* ou « demande de commentaires » en français) sont une série de documents et normes concernant l'Internet débutée en 1969. Peu de RFC sont des standards, mais tous les standards de l'Internet sont enregistrés comme RFC. La variante actuelle du protocole POP est la 3 – on parle communément de POP3.

Deux mécanismes pour distribuer les messages

Face à cette norme, un second dispositif a été développé en 1986 par un certain Marc Crispin, intitulé Interim Mail Access Protocol, ou IMAP, qui en est actuellement à sa version 4 révision 1, publiée en 1996... Depuis finalement une époque assez lointaine, nous n'avons pas connu de révolution dans le domaine de la messagerie.

Une bête question se pose alors : pourquoi existe-t-il deux normes différentes pour tout « simplement » envoyer des fichiers

électroniques d'un ordinateur à un autre ? C'est justement l'objet du présent article !

Notez qu'il existe d'autres protocoles de messagerie électronique. Toutefois, outre POP et IMAP, un seul est vraiment connu. Sous le nom commun de Webmail, il consiste à utiliser des comptes de messagerie au travers du protocole HTTPMail. Pour se servir de ses services, il suffit d'un navigateur Web. Attention, accéder à sa messagerie au travers d'une page Internet ne veut pas dire pour autant que le service est basé systématiquement sur le

```
iMac-Dom:- hdrapin$ telnet mail.mac.com 110
Trying 17.250.248.152...
Connected to mail.mac.com.
Escape character is '^]'.
+OK Messaging Multiplexor (Sun Java(tm) System Messaging Server 6.2-8.04 (built Feb 28 2007))
```

```
user hdrapin@mac.com
+OK password required for user hdrapin@mac.com
```

```
pass mon-mot-de-passe
+OK Maildrop ready
```

```
list
+OK scan listing follows
1 10319
2 650856
3 498905
4 509778
```

protocole HTTPMail; il peut s'agir d'une simple interface Web placée au-dessus d'une messagerie POP ou IMAP.

Il existe également des outils complémentaires qui permettent à des clients de messagerie POP et/ou IMAP d'accéder à des comptes HTTPMail.

Objectif sécurité

Nous l'évoquons très souvent dans *Vous et Votre Mac* : la messagerie n'est pas un moyen d'échange sécurisé. Les messages transitent en effet en clair sur le réseau et, avec une once d'expérience, n'importe qui peut lire votre correspondance. Les versions 3 de POP et 4 d'IMAP ont donc introduit le support de la norme SSL. Universelle, SSL permet de chiffrer les échanges électroniques entre le client de messagerie et le serveur qui gère l'envoi du courrier. Elle est employée notamment lors de paiements en ligne.

Malheureusement, les calculs de cryptage restent gourmands en ressources processeur et son usage reste bien souvent limité aux transactions financières. Peu de services de messagerie proposent la norme SSL pour protéger vos messages électroniques. Parmi les services gratuits, Gmail (www.gmail.com) la met en œuvre. Un bon conseil, si l'option SSL vous est proposée, utilisez-la !

Produire une norme est une chose, l'appliquer en est une autre. Le choix des normes appliquées

ne dépend pas directement de vous, mais de votre fournisseur d'accès à Internet ou du fournisseur du compte de messagerie que vous utilisez régulièrement. Il se peut donc que toutes les normes édictées ne soient pas disponibles ou que des options supplémentaires apparaissent.

Tout dépend du service et de votre client...

En amont, les développeurs des logiciels serveurs ne sont pas « obligés » de suivre toutes les recommandations de la norme, et ils peuvent même en faire une lecture particulière.

De votre côté, c'est-à-dire du client de messagerie que vous utilisez sur votre Mac, il peut y avoir également support ou non de certains protocoles ou services. Mail, Entourage, Eudora, Thunderbird et de nombreux autres clients vous sont aujourd'hui proposés, tous ou presque gratuits.

Il en existe d'autres moins connus, utilisés sur les réseaux des entreprises. Si une fonction n'est pas mise en œuvre dans votre client, aucune chance qu'elle soit utilisable, même si le serveur de votre prestataire de courriel l'intègre bien, lui... Parmi les exemples les plus

connus, on retient le duo Microsoft Exchange Serveur et Microsoft Outlook : quasiment indissociables, ils regorgent de fonctions qui, pour la plupart, ne peuvent pas être utilisées par Entourage ou même Mail, bien que ces derniers puissent se connecter à un serveur Exchange. Toutefois, les principaux serveurs présents chez les fournisseurs de services sont basés plus ou moins sur des programmes open source qui s'évertuent à suivre les recommandations des RFC.

Cet article s'appuie sur l'utilisation de Mail, le client de messagerie d'Apple fourni en standard dans Mac OS X. J'utiliserai aussi « la version en ligne de commande » de Mail qui vous permet de lire vos messages dans une fenêtre du Terminal. Les exemples de configurations que je vous propose plus loin sont facilement adaptables aux autres logiciels proposés sur Mac OS X.

Notez enfin que le choix du client de messagerie peut être également dicté par le type de messagerie mis en place par votre fournisseur. POP est certes universellement supporté, mais il se peut qu'on ne vous propose que le support IMAP – assurez-vous alors que ce protocole est bien géré par votre application.

POP : le serveur sert, le client dispose...

POP est le doyen des standards et se trouve être le plus utilisé aujourd'hui. C'est en effet un protocole très simple. Il suffit du Terminal et de quelques commandes pour communiquer avec le serveur de votre fournisseur.

Pour reproduire vous-même l'expérience, vous n'avez besoin que du nom du serveur POP de votre fournisseur (qui commence généralement par *mail* ou par *pop*), de votre identifiant et de votre mot de passe. Attention, il peut arriver que vous ayez besoin de deux mots de passe pour utiliser votre messagerie ; le premier pour récupérer les messages (serveur POP) et le second pour les envoyer (serveur SMTP). La route empruntée par un message n'est pas la même, qu'il soit en partance ou à l'arrivée. La plupart des fournisseurs de services font en sorte que les identifiants et mots de passe soient identiques.

► Ouvrez le Terminal et saisissez la ligne suivante :

```
telnet mail.mac.com 110
```

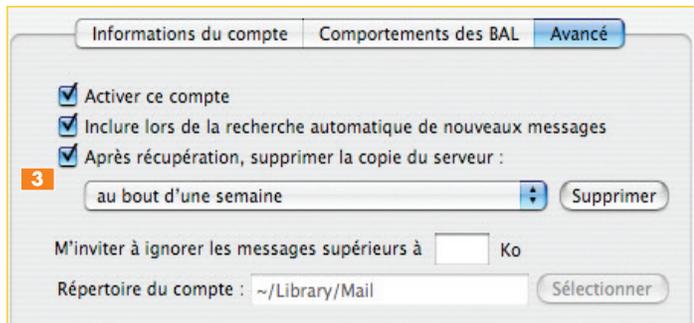
Remplacez bien sûr *mail.mac.com* par le nom du serveur POP que vous utilisez.

Cette ligne de commande ouvre une connexion sur votre serveur de messagerie via le port 110, réservé à la messagerie.

► Si votre serveur est reconnu, vous devriez recevoir un message du type **connected to (votre serveur POP)**. Tapez **user** et votre identifiant. Le serveur vérifie alors votre compte et répondra par un **+OK** si ce dernier est trouvé. Tapez **pass** suivi de votre mot de passe. Vous voilà identifié...

La première commande à passer est **list** afin d'obtenir la liste de tous les messages. Pour récupérer, c'est-à-dire lire, un message, tapez la commande **retr**, puis le numéro du message dans la liste. Pour quitter, tapez **quit**. ►

Commande	Description
USER identifiant	Après le mot USER, indiquez votre compte ou identifiant 2
PASS mot_de_passe	Après PASS, ajoutez votre mot de passe
RETR numéro de message	RETR vous permet, en ajoutant le numéro du message, d'afficher celui-ci
DELE numéro de message	DELE, suivi du numéro de message, supprime celui-ci
STAT	Cette commande fournit des informations sur les messages
TOP numéro de message et nombre de lignes	TOP nécessite deux arguments, le premier est le numéro du message et le second, le nombre de lignes que vous souhaitez afficher
LIST	Retourne la liste de tous les messages
QUIT	Ferme la connexion avec le serveur de messagerie



► Voilà ce que cela donne chez moi **1** (voir en page précédente) et voici les principales commandes à retenir **2** (idem).

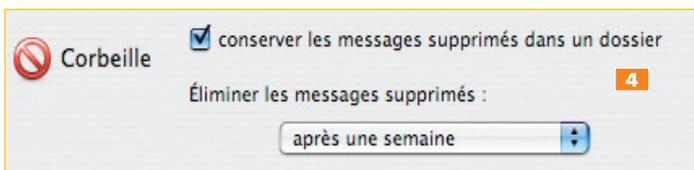
Vous avez compris ? Les clients de messagerie électronique comme Mail ne sont en fait que des interfaces graphiques qui vous évitent d'avoir à saisir des séquences de commandes dans le Terminal et rendent la lecture (et bien sûr l'envoi) bien plus facile !

En tout premier lieu, le client demande au serveur la liste des nouveaux messages. Puis, en fonction des paramètres que vous avez fixés dans ses préférences, il télécharge le fichier et sa ou ses pièces jointes.

nouveau les messages en attente, ce qui créera des doublons dans la fenêtre de lecture; d'autres plus « intelligentes » se limiteront à la réception des nouveaux messages électroniques.

Ces deux options sont présentes dans Mail d'Apple, mais uniquement lorsque vous paramétrez un compte POP **3**.

La case à cocher *Après réception, supprimer la copie du serveur* permet de choisir entre *Immédiatement*, *Au bout d'une journée*, *Au bout d'une semaine* ou *Au bout d'un mois*. Mail faisant partie des clients « intelligents », vous ne verrez donc pas de doublons.



tes. Le facteur déterminant est la taille des fichiers – il fut un temps où nous utilisions un modem de base pour consulter le serveur de messagerie et le transfert d'une pièce jointe trop lourde pouvait poser des problèmes, tel alourdir considérablement la facture téléphonique. De nombreux serveurs rejetaient ainsi de tels messages. L'opération se termine généralement par la demande du client de suppression du message et des pièces jointes sur le serveur. Cette option peut également être modifiée afin de conserver quelque temps des messages sur le serveur, même s'ils ont déjà été lus.

Paramétrez votre client

Le comportement du logiciel client peut être alors différent d'un produit à l'autre; quelques vieilles applications téléchargeront de

La ligne commençant par *M'inviter à ignorer les messages supérieurs à* vous offre la possibilité de ne pas télécharger les pièces jointes dont la taille dépasserait celle définie dans les champs. Remarquez que la taille est déterminée ici en Ko pour kilo-octets... Amusant, car de nos jours les pièces jointes pèsent couramment plusieurs mégaoctets (Mo). Que se passe-t-il si vous décochez la case *Après réception, supprimer la copie du serveur* et que vous ne supprimez pas manuellement les messages reçus ? Vous allez alors au-devant d'ennuis... Un jour, vous ne pourrez plus vous connecter sur votre serveur, l'espace réservé à votre compte étant bel et bien saturé.

Vous l'aurez noté, la durée de rétention d'un message sur le serveur doit être limitée. Cela est dû au

protocole POP qui ne définit pas le serveur de messagerie comme une zone de stockage, mais comme un rouage d'un mécanisme de transport qui commence avec un client de messagerie pour terminer avec un autre client.

POP assure le transfert et c'est au client d'assurer le stockage du message. POP a pour lui l'avantage d'être très simple, pratiquement « transparent » pour les utilisateurs, mais il impose à ces derniers d'effectuer eux-mêmes la sauvegarde des messages qu'ils ont reçus. Une fois supprimés du Mac, il n'est pas possible de les récupérer indéfiniment.

Gestion des messages

Heureusement, sur votre Mac, avec Mail et quelques autres clients, lorsque vous supprimez un message, il n'est pas détruit immédiatement, mais déplacé vers un dossier appelé *Corbeille* (ou quelque chose de similaire). Ce n'est qu'après une certaine période de temps paramétrable (ou par intervention manuelle directe) qu'il sera effectivement éliminé. Dans Mail, vous modifiez cette opération dans le second onglet des préférences *Comportement des BAL* **4**. Optez pour une durée raisonnable, une semaine par exemple. Passé ce délai, les messages dans la Corbeille de Mail seront définitivement supprimés. Mais attention, si vous décochez la ligne *Conserver les messages supprimés dans un dossier...*, les messages que vous supprimez le seront immédiatement; vous pouvez, comme sur la copie d'écran, vous accorder un délai de grâce avant que l'opération ne soit irrémédiable. Certains choisiront *Jamais*, mais dans ce cas, les emails s'amasseront sur leur Mac.

Problème de mobilité

Le fait de se décharger de la gestion du message transféré sur le client de messagerie induit une autre difficulté... POP fut créé à une époque où la messagerie d'un utilisateur était étroitement liée à son ordinateur. De nos jours, nous utilisons non seulement plus d'une machine, mais aussi souvent des systèmes différents, voire des

dispositifs mobiles comme les téléphones ou PDA... Situations improbables à la fin des années 1960! POP ne correspond donc plus à notre besoin de mobilité: un message lu sur un quelconque système sera automatiquement supprimé du serveur et ne sera plus accessible depuis un ordinateur ou un périphérique différent.

Certes, dans les années 1970, on ne prévoyait évidemment pas l'évolution fulgurante de la mobilité et IMAP n'a pas été pensé pour cela, mais il se trouve qu'en offrant une gestion centralisée des messages électroniques et un point de stockage, ce protocole se révèle d'une étonnante modernité.

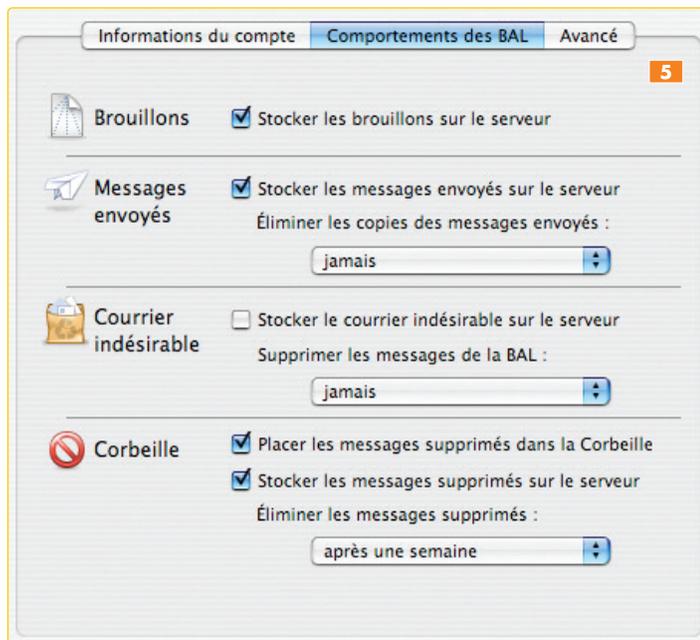
Quand le serveur sert, gère et stocke à la fois

Le protocole IMAP présente beaucoup de qualités face à POP, mais il n'est pas toujours proposé par votre fournisseur de services. Cependant, si vous avez le choix, je vous conseille d'opter pour ce type de serveur de messagerie.

Pour l'utilisateur, la différence la plus marquante entre POP et IMAP est le lieu de stockage des messages. Pour POP, c'est le système qui a servi à relever le courrier (votre ordinateur, votre téléphone...). Pour IMAP, c'est le serveur de votre prestataire de services de messagerie électronique. Cela a plusieurs implications.

L'utilisateur fait toujours – et à tort – aveuglément confiance à son ordinateur et n'effectue pas de sauvegarde... d'où la perte des e-mails en cas de crash du Mac! Dans le scénario IMAP, c'est le fournisseur qui assure la sauvegarde des messages électroniques. Il lui incombe donc de mettre en place les dispositifs professionnels nécessaires à la pérennité de vos messages.

Ensuite, puisque les courriels sont présents dans un unique lieu, ils sont accessibles de plusieurs endroits et systèmes à la fois, jusqu'à temps que vous les supprimiez vous-même du serveur. Comme la gestion des emails est centralisée, le serveur renvoie toujours la bonne information aux multiples clients susceptibles de l'interroger...



Quand la messagerie est interrogée depuis plusieurs endroits simultanément, il convient là aussi d'accepter certaines règles. Le serveur de messagerie doit en effet souvent arbitrer entre les différentes actions et il faut, côté client, veiller à ne pas travailler sur le même document à partir de deux logiciels de messagerie au risque de le perdre. Mail propose à cet égard quelques options intéressantes, valables uniquement sur un compte IMAP.

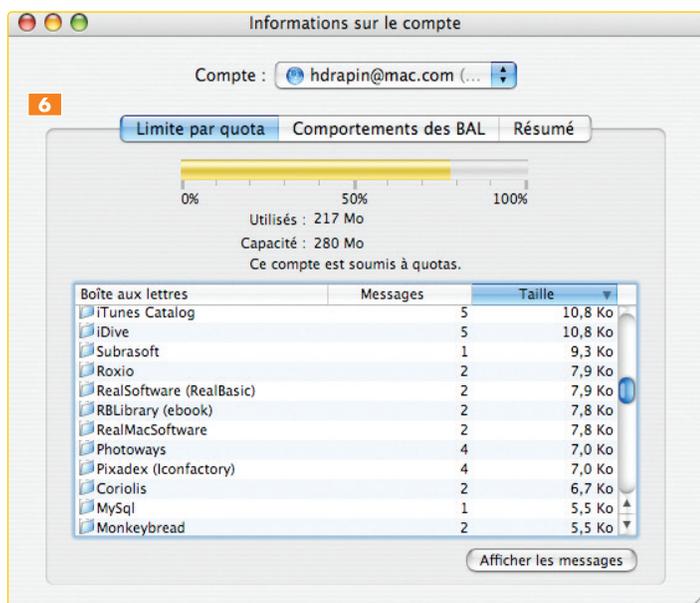
Options spéciales IMAP

Observez ces réglages dans l'onglet *Comportement des BAL* **5**. Les quatre rubriques proposent de sauvegarder sur le serveur IMAP des fichiers créés en local. Par exemple : les brouillons.

Cela vous permet de commencer un message sur un poste, puis d'en poursuivre l'écriture sur un autre. Les messages envoyés seront là aussi disponibles partout sous réserve qu'ils aient été enregistrés sur le serveur.

N'optez pas pour une suppression systématique des emails. À la ligne *Éliminer les copies des messages envoyés*, choisissez *Jamais* : il vaut mieux les sauvegarder sur votre disque dur lorsque vous avez atteint la limite de votre boîte que de les voir disparaître inopinément.

Le courrier électronique indésirable, lui, n'a aucun intérêt et le stocker sur le serveur de messagerie n'apporte aucun bénéfice, il ne fera qu'encombrer l'espace qui vous a été alloué.



Plus discutable est l'option concernant le courrier supprimé. La première ligne reproduit la façon de procéder avec un serveur POP : le message passe par un dossier Corbeille avant d'être supprimé. La seconde ligne propose d'enregistrer les courriels supprimés sur le serveur IMAP afin de pouvoir les récupérer sur un autre client de messagerie... Si votre messagerie n'est pas pleine, maintenez cette option cochée ou abstenez-vous de placer sur le serveur les messages supprimés.

Les limites d'IMAP

Comme IMAP centralise les messages sur une plateforme, vous pouvez, à partir de n'importe quel client comme Mail, mais également Outlook Windows ou bien une interface Internet, obtenir tous vos messages électroniques, reçus, envoyés, triés, archivés... Et bien sûr tout cela sans avoir à ex-

est actuellement de 3 Go. Mail vous fournit des indications sur l'espace disponible : sélectionnez votre boîte à lettres, et dans le menu contextuel, choisissez *Information*. La fenêtre **6** indique le niveau d'espace utilisé et l'espace occupé par chaque dossier.

La seconde limitation vient de la lenteur nécessaire au client de messagerie pour se synchroniser avec le serveur. Un des symptômes de cette lenteur est le dossier vide qui indique souvent que Mail est en discussion avec le serveur, en cours de récupération des listes de fichiers ou de dossiers qu'il faut rapprocher des informations que possède le client.

Plus votre messagerie sera structurée de façon complexe, plus la synchronisation sera longue. Vous trouverez dans le menu *Fenêtre* de Mail la possibilité d'observer l'activité : choisissez *Visualiseur d'activité* **7**. Les serveurs IMAP ne



porter, importer, voire convertir des messages. Pourtant, le séduisant IMAP présente deux contraintes « fortes ».

La première est liée à l'espace de stockage. Quand avec POP l'espace n'est limité que par la capacité de votre Mac, avec IMAP, cet espace est géré par votre fournisseur de messagerie. Celui-ci ne peut accepter des volumes inconsidérément importants parce que le stockage professionnel coûte cher et que plus le volume est important plus il devient compliqué d'assurer la sauvegarde, d'où la mise en place de quotas. Le volume utilisable est généralement annoncé par votre fournisseur.

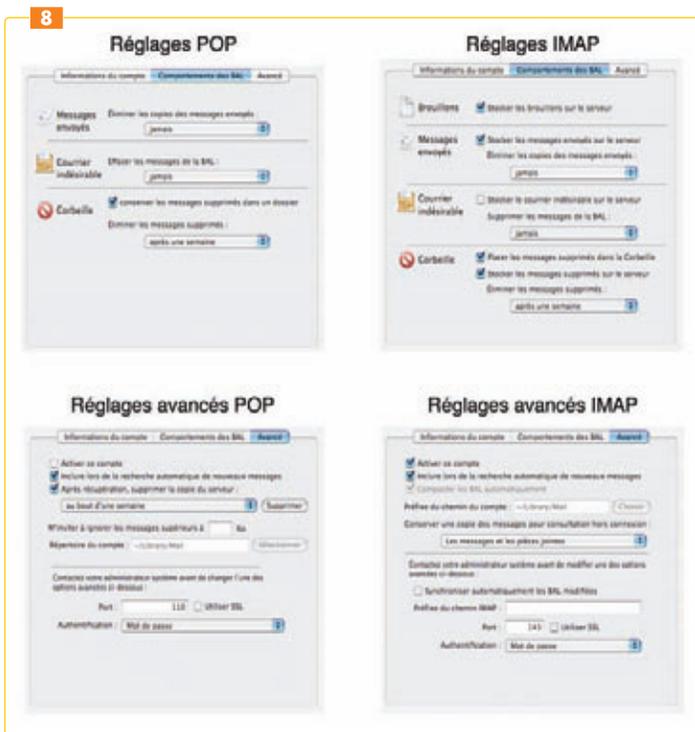
Chez Apple, la messagerie .Mac offre depuis le mois d'août de cette année 10 Go que vous répartissez entre la messagerie et le partage de fichiers (il faudra prendre un abonnement global au service pour 99 €/an). Chez Google tout est gratuit et l'espace alloué

sont pas tous identiques. Vous rencontrerez parfois des systèmes qui refusent une arborescence de fichiers au-delà de deux niveaux. Autre limitation, l'impossibilité de créer des dossiers dans le dossier *Inbox* ou *Courrier reçu*.

Travail hors connexion

Certains continuent à penser que POP correspondrait mieux à une utilisation « mobile », car les messages étant tous enregistrés en local, il est ainsi possible de travailler non connecté au serveur.

Il se trouve que la plupart des clients IMAP offrent la possibilité d'enregistrer une copie en local des messages présents sur le serveur, et ainsi de travailler desus hors ligne. Cette option est présente dans Mail, à l'onglet *Avancé* des *Préférences* **8**. Remarquez le menu local *Conserver une copie des messages pour consultation hors connexion* qui offre plusieurs options **9**.



La première enregistre les messages et les pièces jointes en local; elle est gourmande en espace disque puisque vos pièces jointes seront aussi enregistrées sur votre ordinateur. C'est également l'option la plus lourde car la synchronisation de tous les fichiers (messages, pièces jointes et dossiers) en-

registrez aucun message et pièce jointe en local car l'accès à ces fichiers peut être plus facilement usurpé. Il se peut aussi qu'un décalage apparaisse entre l'affichage dans Mail et le contenu du serveur de messagerie (une corruption de fichiers enregistrés sur votre Mac, une mauvaise synchro-

✓ **Les messages et les pièces jointes**
 Les messages, sans les pièces jointes
 Uniquement les messages lus
 Ne conserver aucune copie d'aucun message **9**

tre votre client de messagerie et le serveur prendra plus de temps. La seconde option vous évitera de synchroniser les pièces jointes tout en vous permettant de travailler sur votre message sans être connecté à Internet.

Les troisième et quatrième options sont, à mon sens, à proscrire, surtout si vous êtes un utilisateur mobile... Pour un ordinateur de bureau, cela peut aussi imposer à votre client de messagerie d'augmenter le nombre de connexions sur le serveur. Il faut avoir une bonne liaison pour travailler en direct sur ce dernier. Si vous utilisez de manière exceptionnelle un ordinateur, n'y en-

registrez aucun message et pièce jointe en local car l'accès à ces fichiers peut être plus facilement usurpé. Il se peut aussi qu'un décalage apparaisse entre l'affichage dans Mail et le contenu du serveur de messagerie (une corruption de fichiers enregistrés sur votre Mac, une mauvaise synchro-

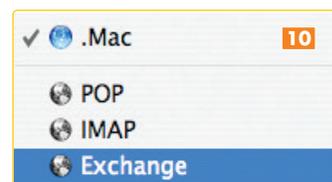
Faut-il sauvegarder le dossier Mail?

Si votre messagerie est uniquement de type IMAP, il n'est pas nécessaire d'effectuer un backup régulier du dossier Mail qui se trouve dans Votre maison/Bibliothèque et qui contient la base de données de vos messages envoyés et reçus. Lorsque vous vous reconnecterez avec un nouvel ordinateur ou un nouveau système, le contenu du dossier sera recréé automatiquement lors de la première syn-

chronisation avec le serveur de messagerie. En revanche, si vous utilisez une messagerie POP et que vous souhaitez accéder à vos messages électroniques archivés entre deux ordinateurs, vous devez impérativement copier le contenu de ce dossier sur le second ordinateur. Il est dès lors préférable d'utiliser une application de synchronisation qui vous permettra de mettre en place des règles d'arbitrage.

Accès limité aux serveurs Exchange

Lorsque vous configurez un nouveau compte de messagerie dans Mail, quatre types de comptes vous sont proposés **10**, dont le

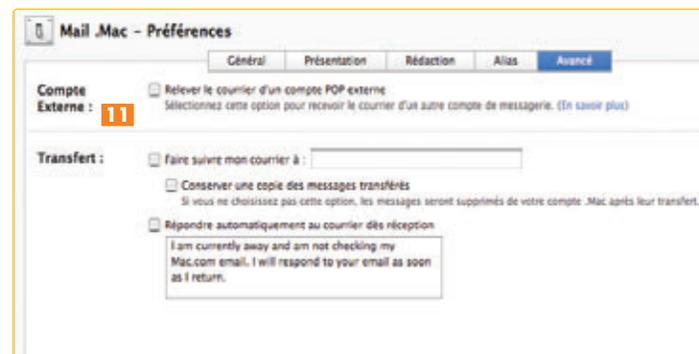


fameux Exchange pour Microsoft Exchange Serveur. Aussi étonnant que cela puisse paraître, il

s'agit ici de la configuration d'un compte IMAP. Mail est compatible avec Exchange si – et seulement si – le protocole IMAP est activé sur le serveur. Microsoft utilisant un protocole différent du nom de MAPI, Mail n'aura donc pas accès aux fonctions évoluées d'Exchange...

Relever IMAP en POP, oui, mais pour quoi faire?

Qui peut le plus peut le moins, et très souvent un serveur IMAP supporte aussi le protocole POP. Vous savez qu'il est possible de relever un compte .Mac (de type IMAP) en POP; il suffit d'utiliser l'adresse suivante mail.mac.com. Il en est de même d'un compte Gmail: il vous faudra activer le service pop.gmail.com. Mais vous pouvez également envisager de faire l'inverse... Les pages de paramétrage de .Mac **11** et de Google **12** vous permettent d'ajouter un compte de messagerie complémentaire de type POP, ce qui vous autorise à relever depuis une seule page Web tout le courrier de plusieurs comptes.



Complétez votre collection VVMac !



Consultez les sommaires détaillés de chaque numéro sur notre site Web WWW.VVMAC.COM

BON DE COMMANDE D'ANCIENS NUMÉROS

À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse :
howtodo publishing - 114, rue des Pyrénées - 75020 Paris

Oui, je commande 1 exemplaire de VVMac n°...

2 3 4 6 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27

au prix unitaire de **7,50 €** (frais de port inclus). Tarif valable uniquement pour la France Métropolitaine.

Je règle aujourd'hui par chèque à l'ordre de **howtodo publishing**.

M. M^{me} M^{lle} Prénom : _____ Nom : _____

Adresse : _____

C.P. : [] [] [] [] Ville : _____

E-mail : _____

Votre e-mail sert à vous joindre rapidement au cas où nous aurions des difficultés à relire votre formulaire, en cas d'erreurs ou d'oublis dans vos coordonnées.

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, étant traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre commande. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.

Affichez vos photos sans ouvrir de fenêtre

De nombreux sites d'informations et des quotidiens nationaux affichent des photos haute résolution en surimposition de la page Web. Comment appliquer cette méthode sur votre propre site personnel, sans en passer par l'apprentissage redoutable du langage JavaScript ? La réponse : Lightbox 2, un système prêt à l'emploi. Après quelques réglages, vous pourrez donner un nouveau style à vos galeries de photos. ■ Frédéric Blaison

Pour réaliser efficacement ce type de page, il vous faut utiliser un logiciel de mise en page Web qui vous laisse un accès complet au code.

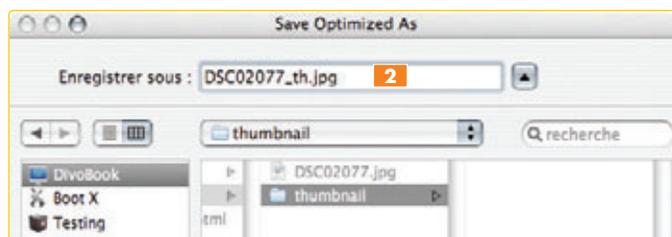
Plein code

Attention aux produits comme iWeb : pour mettre en place notre affichage sophistiqué, il va falloir taper dans le code... Or, le logiciel d'Apple prend d'emblée tout en charge et produit du code qui entremêle déjà des feuilles de styles et des scripts JavaScript et qui s'avère donc difficile à modifier. Je vous conseille plutôt d'en passer par une application commerciale comme Dreamweaver ou un logiciel du monde libre comme NVU.

Ces logiciels vous offrent tout ce qu'il faut pour créer des pages en mode « wysiwyg », mais aussi l'accès complet et libre au code. Le choix d'un logiciel effectué, passons à la pratique...

Préparez les photos de votre galerie

Rien ne sert d'être trop gourmand. Sur Internet, évitez de proposer des images en très haute résolution, à savoir des fichiers de plus de 2000 pixels de largeur. Vous pouvez régler les résolutions avec des outils tels que Photoshop Elements, Graphic Converter ou un autre logiciel du même type. Pour la photo originale, privilégiez une résolution maximale de 800 par



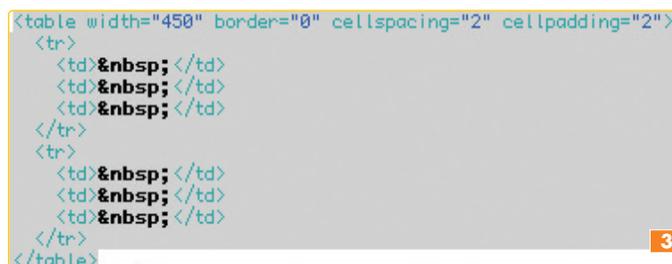
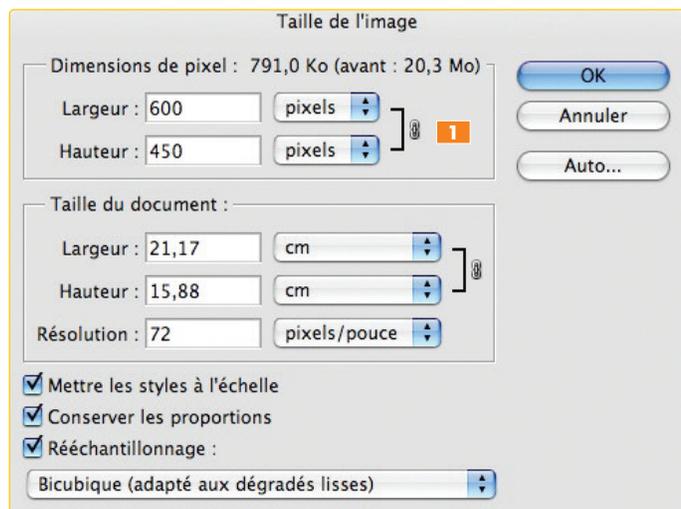
600 pixels (je choisis souvent de les passer en 600 par 450 pixels afin qu'elles s'affichent parfaitement, même sur des écrans de petite taille). **1** Quant à l'aperçu cliquable placé dans le contenu de la page, optez plutôt pour une résolution maximale de 150 pixels de large et une hauteur de 115 pixels. Lorsque j'enregistre ce fichier, j'ajoute *_th* (pour *thumbnail*) à la fin de son nom afin de le distinguer de la photo plein format **2**.

Le format d'enregistrement des fichiers est généralement le JPEG. Vous pouvez également opter pour le format PNG qui offre un bon taux de compression. J'utilise *le dossier Sites de mon*

dossier Départ dans lequel j'organise la hiérarchie des fichiers : à la racine du fichier HTML de la page, je possède un dossier images dans lequel je vais glisser mes photos grande taille. Ce dossier contient aussi un sous-dossier thumbnail dans lequel je stocke les vignettes.

Placez les vignettes dans un tableau

Avant de passer à la modification du code qui permettra à Lightbox de fonctionner, nous allons positionner les vignettes sur la page, puis « tirer » pour chaque photo un lien vers l'image à sa résolution maximale. Une bonne technique consiste à



```

<table width="450" border="0" cellspacing="2" cellpadding="2">
  <tr>
    <td></td>
    <td></td>
    <td></td>
  </tr>
  <tr>
    <td></td>
    <td></td>
    <td></td>
  </tr>
</table>

```

4

créer un tableau. Nous plaçons une vignette dans chaque case. Pour cet exemple, je dispose de six vignettes à installer sur ma page. Je ne place jamais plus de trois images par ligne afin de ne pas dépasser la taille du contenu de ma page Web **3**.

Le tag `<table>` introduit le tableau et le tag `<tr>` met en place une ligne dans celui-ci. Enfin, le tag `<td>` positionne une colonne sur la ligne. Chaque colonne aura la même largeur que celle de la vignette. Le tag `<table>` est paramétré avec une largeur (`width`) de 450 pixels (à savoir la somme des trois vignettes), un espacement de 2 pixels entre les cellules afin que les vignettes ne soient pas collées les unes contre les autres, et une bordure de 0 pixel. Vous placez ensuite les vignettes – ces fichiers d’une résolution de 150 pixels de large et dont les noms se finissent par `_th`) dans chacune des cases du tableau. Avec la plupart des applications disponibles, il suffira de glisser la vignette depuis le Finder dans la case du tableau. Sinon, vous devrez modifier le code entre chaque tag `<td>`: vous supprimerez alors ` ` (qui signifie que la case n’a aucun contenu) pour lui substituer le code suivant : `<td></td>`.

Soit un tag `` comprenant le chemin d’accès à la vignette (`src`), la largeur du fichier (`width`) et sa hauteur (`height`) **4**.

Créez les liens entre les vignettes et les photos

La toute prochaine étape consiste à créer le lien entre une vignette et l’image en pleine résolution

correspondante. Vous procédez à l’aide du tag `<a>`, comme ceci : `<td></td>`. Où `href` indique le chemin d’accès à l’image en pleine résolution.

Lorsque vous enregistrerez votre fichier et que vous testerez votre page dans un navigateur Internet, le simple fait de cliquer sur une vignette affichera dans une nouvelle page (ou un onglet) l’image en pleine résolution.

Pour ouvrir l’image dans une nouvelle fenêtre (dite « fenêtre fille »), nous plaçons généralement le code `target="_blank"`, ce qui donnerait ce résultat :

```

<a href="images/DSC02077.jpg" target="_blank">

```

Cela dit, nous n’avons pas besoin d’ajouter cet élément puisque nous allons mettre en œuvre une autre technique avec Lightbox, ce pour éviter justement l’ouverture d’une nouvelle page ou d’une nouvelle fenêtre.

Configurez Lightbox

Pour fonctionner, Lightbox doit utiliser des fichiers annexes, notamment des scripts JavaScript et une feuille de style (CSS), ainsi que des images pour ses boutons de contrôles.

Que fait Lightbox ? Il affiche l’image au-dessus du contenu de la page en assombrissant le reste de cette dernière et en plaçant l’image dans une boîte d’affichage munie d’un bouton de fermeture. Dans certains cas, on peut

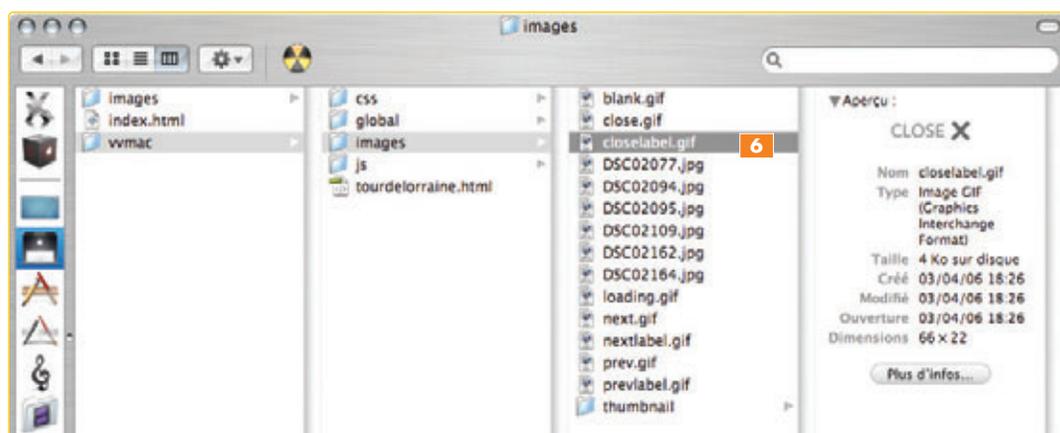
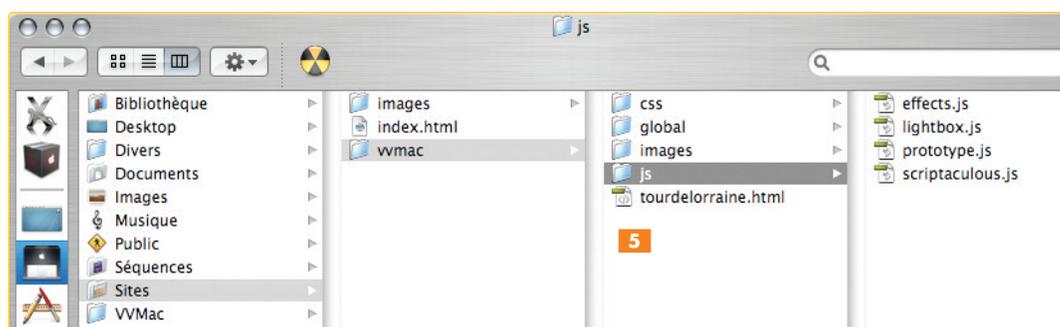
choisir d’afficher un diaporama de plusieurs images et la boîte de visualisation propose alors des boutons pour avancer ou reculer d’image en image.

Placez *les dossiers js et css de Lightbox* à la racine du dossier de votre site **5**. Recopiez les fichiers graphiques des boutons (au format GIF) du *dossier images de Lightbox* dans le *dossier images de votre site* **6** (à l’exception de `image-1.jpg` et `thumb-1.jpg` qui ne sont pas utiles).

Certains de ces fichiers graphiques contiennent du texte en anglais. Si vous maîtrisez un logiciel de retouche d’image, francisez ces fichiers en prenant soin de les enregistrer dans le même format et aux mêmes dimensions. Vous pouvez modifier les trois fichiers `closelabel.gif` (remplacez CLOSE par FERMER), `nextlabel.gif` (remplacez NEXT par SUIVANT ou SUIV) et `prevlabel.gif` (remplacez PREV par PRECEDENT ou PREC).

Modifiez le code

Vous devez ensuite installer un code spécifique dans les sources de votre fichier, précisément dans son en-tête, dans le tag `<head>`. ▶



```
<head>
<meta http-equiv="Content-Type" content="text/html; charset=UTF-8" />
<title>Tour de Lorraine 2007</title>
```

7

```
<script type="text/javascript" src="js/prototype.js"></script>
<script type="text/javascript" src="js/scriptaculous.js?load=effects"></script>
<script type="text/javascript" src="js/lightbox.js"></script>
```

```
<head>
<meta http-equiv="Content-Type" content="text/html; charset=UTF-8" />
<title>Tour de Lorraine 2007</title>
```

```
8 <link rel="stylesheet" href="css/lightbox.css" type="text/css" media="screen" />
```

```
<script type="text/javascript" src="js/prototype.js"></script>
<script type="text/javascript" src="js/scriptaculous.js?load=effects"></script>
<script type="text/javascript" src="js/lightbox.js"></script>
```

```
<table width="450" border="0" cellspacing="2" cellpadding="2">
<tr>
<td><a href="images/DSC02077.jpg" rel="lightbox"></a></td>
<td><a href="images/DSC02164.jpg" rel="lightbox"></a></td>
<td><a href="images/DSC02109.jpg" rel="lightbox"></a></td>
</tr>
<tr>
<td><a href="images/DSC02094.jpg" rel="lightbox"></a></td>
<td><a href="images/DSC02095.jpg" rel="lightbox"></a></td>
<td><a href="images/DSC02162.jpg" rel="lightbox"></a></td>
</tr>
</table>
```

9

En tout premier lieu, il s'agit pour vous d'inclure les références aux scripts JavaScript comme sur l'image ci-dessus 7. Dans le même esprit, et toujours dans l'en-tête, ajoutez le code suivant qui fait référence à la feuille de style 8.

Pour activer le mécanisme, vous devez ajouter une information dans le code du tableau où vous avez placé les vignettes et vos liens dans le tag <a>. Il s'agit alors d'inclure la portion de code `rel="lightbox"` pour chacune des images que vous voulez afficher avec Lightbox 9.

Tous les liens pour lesquels vous ajoutez le code `rel` ouvrent une boîte d'affichage avec l'image en

pleine résolution. Votre visiteur clique simplement sur le bouton **FERMER** pour revenir au contenu de la page.

Créez un diaporama !

Afin de passer manuellement d'une image à l'autre sans devoir fermer la boîte d'affichage de Lightbox, il suffit d'adapter la portion de code `rel="lightbox"` en incluant un nom entre crochets, par exemple : `rel="lightbox[depart]"` 10.

L'utilisateur bénéficie alors des boutons **PREC** (précédent) et **SUIV** (suivant) pour passer d'une image à l'autre sans fermer la boîte d'affichage de Lightbox. Le numéro de l'image

est indiqué dans la boîte d'affichage : **Image 3 of 6**. Je peux aussi créer un autre diaporama un peu plus loin dans ma page pour une autre série de photos, et que je pourrais intituler « côtes », avec cette fois-ci le lien `rel="lightbox[cotes]"`.

Il n'y a pas de limite au nombre de fichiers que l'on peut afficher dans une série d'images.

Testez le fichier

Vous pouvez enregistrer le fichier source et le tester en utilisant le partage Web (**Préférences système > panneau Partage**) et l'adresse `http://localhost/~nomd'utilisateur/nomdudossier/nomdudossier.html`.

Lorsque vous cliquez sur une vignette 11, Lightbox ouvre une boîte d'affichage au-dessus du contenu de la page 12. L'effet est saisissant ! Vos visiteurs apprécieront. Si vous avez créé un diaporama, les boutons apparaissent 13 sur les côtés gauche et droit, vers le haut, pour passer d'une image à une autre quand vous placez la souris sur une de ces zones.

Éliminez les cadres bleus

Dans de nombreux cas, un lien sur une page Web est surligné pour indiquer au visiteur qu'il peut accéder à un autre contenu (une nouvelle page ou du contenu multimédia, par exemple).

```
<table width="450" border="0" cellspacing="2" cellpadding="2">
<tr>
<td><a href="images/DSC02077.jpg" rel="lightbox[depart]"></a></td>
<td><a href="images/DSC02164.jpg" rel="lightbox[depart]"></a></td>
<td><a href="images/DSC02109.jpg" rel="lightbox[depart]"></a></td>
</tr>
<tr>
<td><a href="images/DSC02094.jpg" rel="lightbox[depart]"></a></td>
<td><a href="images/DSC02095.jpg" rel="lightbox[depart]"></a></td>
<td><a href="images/DSC02162.jpg" rel="lightbox[depart]"></a></td>
</tr>
</table>
```

10

SLOT

Comme à la télé!

Jahshaka met à la portée de tous des effets spéciaux de qualité professionnelle. De l'incrustation au titrage animé en 3D, il vous rendra bien des services. Explorons sans plus tarder les méandres de ce logiciel malheureusement trop méconnu. ■ David A. Mary

Les images toujours plus spectaculaires véhiculées par l'industrie du cinéma ou celle de la télévision doivent absolument tout à l'informatique!

Si certains éléments graphiques sont créés, en tout ou partie, dans des applications 2D et 3D, la rencontre entre le réel (les acteurs) et l'artificiel (l'univers qui les entoure) se fait au sein d'un logiciel de trucage vidéo. Contrairement aux solutions de montage (iMovie ou Final Cut), le logiciel de trucage se limite à l'enrichissement d'une séquence. Jusqu'à présent sur Mac OS X, il n'existait guère qu'After Effects, Shake ou Motion pour produire des images dignes d'une production à grand spectacle. Cela dit, leur prix les réserve aux productions professionnelles.

Alors pourquoi ne pas vous laisser tenter par Jahshaka qui, sans être aussi sophistiqué que les précédents, rendra de fiers services aux vidéastes de tout poil?

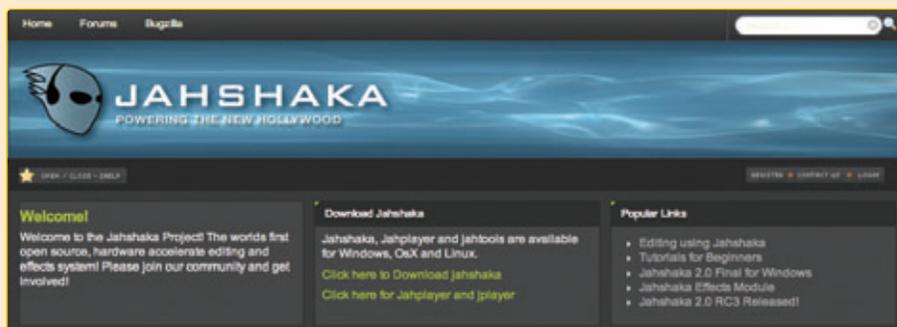
L'installation de Jahshaka ne pose aucun problème particulier. Vous téléchargerez Jahshaka 2.0 RC4 OS X (PowerPC) Disk Image ou Jahshaka 2.0 RC4 OS X (Intel) Disk Image selon votre Mac. Le paquet pèse dans les 38 Mo. Des modules facultatifs sont également proposés, Jahplayer et Jplayer, deux lecteurs de médias à l'instar de QuickTime Player

d'Apple. J'ai rencontré certains problèmes avec Jahplayer, aussi je vous suggère d'opter pour le Jplayer version PPC ou Intel.

Ouvrez les images-disques que vous venez de descendre sur votre Bureau et double-cliquez sur chacun des paquets pour en lancer l'installation... Jahshaka apparaît dans le dossier Applications.



Réalisé
avec
Jahshaka

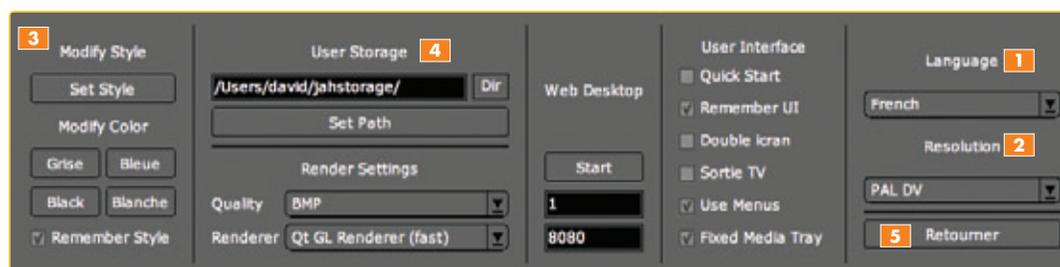


① Découverte et premiers réglages

Dès l'ouverture de Jahshaka, vous allez tomber sur le module *Desktop* et la première chose à faire est de cliquer sur le bouton *Preferences*, sis sur votre droite, pour personnaliser le logiciel.

► Dans le panneau, en bas de l'écran, déroulez le menu local *Language* ① et choisissez l'option *French*. En dessous, spécifiez dans le menu local *Resolution* ② le type de film que vous comptez monter : *PAL* ou *PAL DV* conviennent parfaitement pour les besoins courants.

Vous pouvez modifier l'aspect de l'interface ③ (forme des boutons et des fenêtres ou couleur



tions vidéo, spécifiez le chemin d'accès à la rubrique *User Storage* ④ : cliquez sur le bouton *Dir* pour naviguer dans l'arborescence des fichiers, validez par *OK* et cliquez sur *Set Path*. Une seconde fenêtre apparaît, validez *Yes*. Nous en avons fini avec les réglages de base... Cliquez sur le

► Vous notez au passage que la traduction de Jahshaka n'est que partielle. Cela dit, elle aide malgré tout à mieux appréhender les fonctions du logiciel.

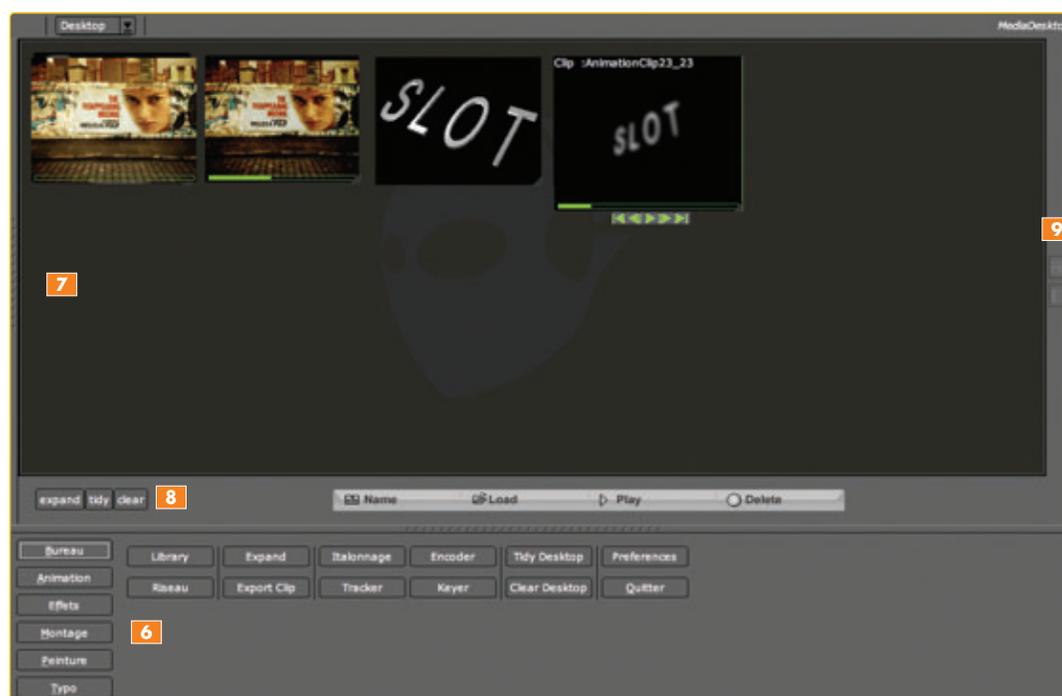
► Vous disposez ⑥ de cinq modules principaux : *Animation*, *Effets*, *Montage*, *Peinture* et

sont nécessaires à l'élaboration des séquences. Le ménage par le vide de cet espace temporaire s'effectue en cliquant sur *Clear* ⑧ (ou *Clear Desktop*).

► Des fonctions complémentaires sont offertes : visualisation des clips importés, suppression d'une dominante chromatique (*Étalonnage*) ou exportation des créations à un format reconnu par QuickTime (*Encoder*). Le long du bord droit de la fenêtre principale viennent se loger de petites icônes carrées ⑨ qui permettent une meilleure organisation des clips (sous forme de listes, par exemple) ou bien des outils indispensables à leur manipulation : loupe, rotation, déplacement (*lire l'encadré*)...

► Le haut de la fenêtre présente votre film en cours d'élaboration. Le bas de l'écran concentre quant à lui l'ensemble des paramètres de la séquence.

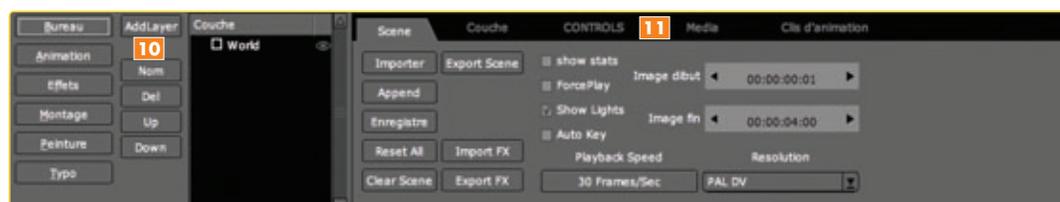
De gauche à droite, nous avons l'ajout de calques, *AddLayer* ⑩, puis cinq onglets ⑪ : *Scène* (informations générales relatives à la séquence), *Couche* (les propriétés du calque), *Controls* (les manipulations possibles), *Media* (les propriétés du clip original), ainsi que *Clés d'animation* (les courbes d'animations). Tout cela n'est sans doute pas très clair pour vous pour le moment, mais



des panneaux) en cliquant sur le bouton *Modify Style > Set Style*. Dessous, la rubrique *Modify Color* vous laisse le choix entre quatre teintes. Cochez *Remember Style* pour mémoriser vos préférences. Notez cependant que tout ceci est parfaitement anecdotique. Et certains habillages graphiques s'avèrent moins « lisibles » que le thème original ! Enfin, si vous comptez utiliser un disque dur externe de grande capacité pour stocker vos créa-

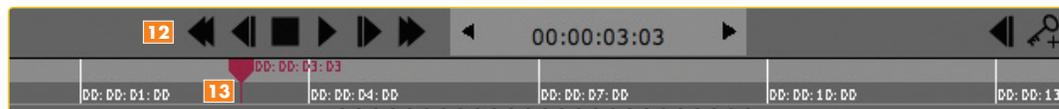
bouton *Retourner* ⑤ (*Return*) (dans le coin inférieur droit) et quittez l'application [Cmd-Q] avant de la relancer pour que les modifications apportées aux préférences soient activées.

Typo, auxquels s'ajoute un espace de stockage provisoire : le *Bureau* (Desktop) ⑦. Un peu comme celui de Mac OS X, ce bureau répertorie tous les éléments que vous produisez ou qui



les exemples qui suivent dans cet article vous permettront de mieux comprendre leur utilité.

► Sachez que l'interface de Jahshaka est en fait encore plus « complexe » ! En tirant sur l'une des poignées situées à gauche ou à droite, vous faites apparaître des panneaux supplémentaires



qui assurent, par exemple, la visualisation du clip à modifier ou encore l'enchaînement des effets spéciaux sous la forme d'organigramme.

► Enfin, sont disponibles diverses commandes **12** de lecture, d'avance, de rembobinage rapide et d'ajout d'images clefs. La *timelime*, elle, décrit sur un axe ho-

izontal l'échelle du temps. Pour se rendre d'un point à l'autre de la séquence, il suffit simplement de placer le curseur (rouge) **13** à l'endroit désiré.

② Principes d'utilisation

L'application Jahshaka est structurée en modules qui n'ont aucun lien direct les uns avec les autres. Une fois le film importé dans le Bureau, vous choisissez de passer dans le module qui correspond le mieux à ce que vous comptez faire.

Animation propose tous les trucs pouvant s'effectuer image par image, par exemple un titrage animé ou une incrustation. **Effets** sera utile pour altérer la totalité de la surface de l'image : distorsion, flou, éclairs... **Montage** autorise le redécoupage d'un clip vidéo – quoique peu ergonomique, ce module peut remplacer au pied levé iMovie. **Peinture** est, lui, un module graphique très basique pour retoucher un film comme on le ferait avec

une photo (par exemple, supprimer certains détails disgracieux à l'écran). Enfin, **Typo** est dédié au titrage, mais s'avère assez spartiate ; il offre tout de même la possibilité de créer des lettres en trois dimensions. Une fois le travail achevé dans n'importe lequel de ces modules, il est nécessaire de « compiler » (ou « rendre ») le trucage obtenu

avant de passer dans un autre module. Il est donc important de planifier au préalable l'ensemble des tâches à accomplir. Pour vous donner une bonne idée de la puissance de Jahshaka, nous allons réaliser deux pratiques : tout d'abord un exemple très simple, puis un second plus élaboré puisqu'il s'agira de parodier le générique de la série *Lost*.

est situé au-dessus de L sur votre gauche afin d'approcher une valeur de -61. Faites de même avec H pour afficher un nombre proche de -214. Affinez si nécessaire afin que l'image ne soit ni trop granuleuse, ni trop sombre. Si l'écran tarde à se rafraîchir, décochez ou cochez de nouveau le

③ L'effet Super 8

► Exportez une séquence depuis iMovie (**Menu Partage > Partager > Comprimer le film pour Haute Qualité**).

► Dans le **Bureau de Jahshaka**, cliquez sur **Load**. Explorez l'arborescence jusqu'à retrouver votre clip et cliquez de nouveau sur le bouton **Load**. Votre séquence est désormais visible dans le Bureau du logiciel.

► Dans la partie inférieure gauche de la fenêtre, cliquez sur le bouton **Effets**.

► Il faut d'abord « importer » la séquence dans le module **Effets**. Sur votre droite, cliquez sur **Get Bureau**, sélectionnez l'élément

dans la partie supérieure de la fenêtre, puis cliquez sur **Retourner** (cadre rouge). La séquence est désormais chargée dans le module **Effets**.

► Le grain artificiel est produit par l'effet **Gaussian Noise**. Pour l'ajouter, maintenez le clic sur le bouton **Add CPU** **14**, puis choisissez **JitFX (tout en bas du menu) > GaussNoise**. Une fois l'effet sélectionné, son nom apparaît dans la colonne **Effets** (au-dessous du label **FxLayer**) **15**. L'image devient mouchetée.

Un réglage d'intensité est possible dans Jahshaka via l'onglet **Controls**. Cochez la case en face de **Subtract** **16**. Vous avez deux curseurs **17** : déplacez celui qui



est situé au-dessus de L sur votre gauche afin d'approcher une valeur de -61. Faites de même avec H pour afficher un nombre proche de -214. Affinez si nécessaire afin que l'image ne soit ni trop granuleuse, ni trop sombre. Si l'écran tarde à se rafraîchir, décochez ou cochez de nouveau le

calque **FxLayer** (dans la partie inférieure gauche de la fenêtre). Enfin, pour améliorer le contraste de votre image, rendez-vous dans **Add CPU > Colorize**. Depuis l'onglet **Controls**, changez le Gamma comme bon vous semble (dans cet exemple, la valeur est de 87).

Vous « compilez » le film à l'aide de **l'outil en forme de caméra** et vous retrouvez alors votre œuvre dans le coin supérieur gauche du **Bureau**. Il ne vous reste plus alors qu'à procéder à son exportation. La technique utilisée est décrite en détail plus loin, à la fin du second exemple. Et voici le résultat **18** !



④ Un générique à la manière de *Lost*

Pour la réalisation du générique de la célèbre série télévisée *Lost*, il faut tout d'abord créer des lettres en relief – blanches sur fond noir. Rien de plus facile avec Jahshaka !

► Dans l'onglet *Scene*, réglez la résolution sur *PAL* ou *PAL DV* et la cadence, le *Playback speed*, sur *25 Frames/Sec*.

► Passez dans le module *Typo*. Dans Jahshaka, comme dans la plupart des logiciels de retouche, le travail s'effectue sur des calques qui se superposent.

Sur chaque calque sont disposés les différents éléments d'une scène : le décor sur le premier calque, les personnages principaux sur le second, les objets sur le troisième, et ainsi de suite). Les fictions modernes comme *Matrix*, *iRobot*, *Sin City*... font appel à ce principe.

► Dans Jahshaka, le calque par défaut se nomme *World*. Vous n'y touchez pas... Créez un nouveau calque à l'aide de la fonction *AddLayer > 3D Extrude*. Dans l'onglet *Couche*, tapez ensuite votre texte. Pour ma part, je saisis « *SLOT* » afin de parodier le feuilleton de JJ Abrams ; mon film se déroulera non sur une île déserte, mais dans un univers électronique !

► Vous cliquez sur le bouton *Police* pour changer de caractères. Jahshaka vous demandera **19**

d'en choisir une autre au format TTF. Le dossier *Fonts* (*Library /Fonts/*) devrait en contenir ; pour y accéder, il suffit de cliquer plusieurs fois sur l'icône en forme de dossier muni d'une flèche afin de remonter toute l'arborescence de votre disque dur.

Pour produire des lettres identiques au générique de l'œuvre originale, choisissez une police proche d'Helvetica avec un bon espacement entre chaque lettre. Ici, j'ai conservé simplement la police de caractère par défaut.

► Le relief est généré par la fonction *Extrude Depth* que l'on règle autour de -85. Pour l'heure, l'effet n'est pas terrible. Vous allez orienter le titrage.

► Dans l'onglet *Controls*, fixez les valeurs suivantes à l'aide des curseurs : *Rotation : X=-41, Y=10* et *Z=-31* ; *Translation : X=339, Y=31* et *Z=-82* (pour centrer le tout). Testez d'autres valeurs si vous le souhaitez (X correspond au placement horizontal de l'objet, Y à son placement vertical, Z à la profondeur).

Grossissez votre texte de façon conséquente. *Scale : X Scale = 71* et *Y Scale = 214* (évitiez de modifier la valeur Z Scale qui correspond au relief du lettrage).

Si vous préférez manipuler le titre à même l'écran, prenez l'outil en forme de croix ou celui qui autorise la rotation d'un élément, mais la précision n'est pas toujours au rendez-vous !



► Dernière touche : l'éclairage. Le titre est en effet tout blanc **20**, sans perception particulière de profondeur. Faites *Add Layer > Light*. Un point bleu apparaît à l'écran **21** que vous manipulez comme bon vous semble jusqu'à obtenir l'effet désiré.

Dans cet exemple, j'ai disposé le point d'éclairage en haut de l'écran entre les deux premières lettres du titrage.

► Vous exportez le travail accompli sur le Bureau de Jahshaka en appuyant, cette fois, sur *l'outil en forme d'appareil photo*. Sauvegardez votre fichier de travail (*File > Enregistrer* ou bien [Pomme-S]).

► Pour rester le plus fidèle possible au générique de la série, il convient d'animer l'image fixe

dans un univers en trois dimensions – ce qui nous permet de surcroît de conserver un éclairage invariable sur l'ensemble du lettrage. Le titre étant finalisé, mettons-le en scène. Pour mémoire, dans *Lost*, il apparaît flou au centre de l'écran comme s'il s'extrait des limbes, puis il dérive en direction du spectateur.

► Passez dans le module *Animation*, puis créez un nouveau calque via *AddLayer > Layer*.

Faites *Get Bureau*, sélectionnez votre titrage 3D, puis cliquez sur *Retourner* (bouton rouge). Votre image est à présent chargée dans le module *Animation* et elle est associée au calque.

Par défaut, l'espace de composition est d'une durée de quatre secondes. Faites un clic-droit (ou [Ctrl-clic]) sur le compteur situé



à droite de la timeline pour afficher une calculatrice. La durée du générique que nous créons étant de 14 sec, entrez la valeur 350 (25 images par seconde multipliées par 14). Validez avec le bouton **Accept** (dans le coin inférieur gauche).

Dans Jahshaka, les durées s'expriment donc en nombre d'images et non en secondes.

► La rotation du titre s'effectue en quatre étapes, mais encore une fois, rien ne vous empêche de procéder autrement – les données que je fournis ici le sont à titre indicatif.

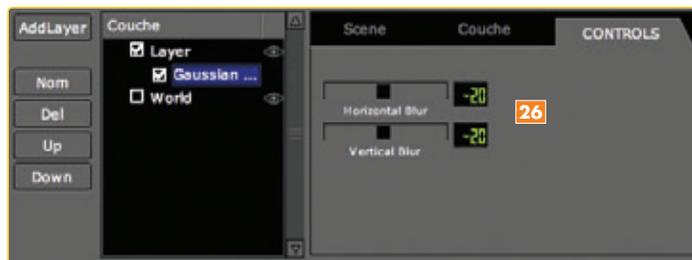
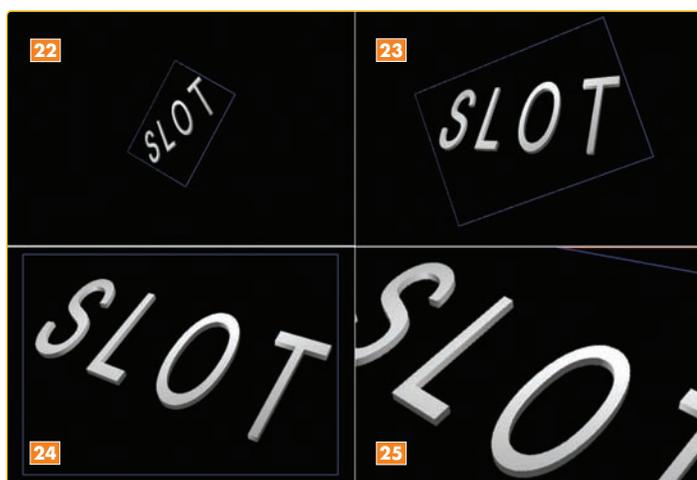
► Affichez l'onglet **Controls...** Au départ, vérifiez bien que le **curseur de lecture** se trouve à l'extrême gauche de la timeline. Le compteur devrait afficher 00:00:00:01 ou :02, selon les cas. La taille du titre de -70 (**X et Y Scale**), centrée à l'écran (**Trans-**

lation X et Y = 0) et la rotation de l'image autour de **X = 0, Y = -10 et Z = 60**. On immortalise ce moment à l'aide d'une image clef (appuyez sur l'icône en forme de clé accompagnée du signe +) qui mémorise tous ces paramètres d'un coup **22**.

► Ensuite, placez le curseur de la timeline sur 00:00:05:00. Manipulez le lettrage pour qu'il soit presque à l'horizontale avec une taille de -41 (**X et Y Scale**). Ajouter une image clef **23**.

► À la 9^e seconde de la composition (00:00:09:00), toutes les valeurs de **Controls** sont à 0 sauf la taille de l'image qui passe à -10. N'oubliez pas la mise en mémoire de l'image clef **24**.

► Placez-vous à la 14^e seconde, grossissez le titrage (**X et Y Scale**) à une valeur de 41, par exemple. Effectuez une légère rotation de



-10 (**Z Rotation**). Mémorisez enfin cette dernière étape **25**. Remplacez le curseur de votre timeline au point zéro et appuyez sur la flèche de lecture pour vérifier le résultat.

► Cliquez sur le carré pour interrompre le processus, puis d'un clic sur la double flèche orientée à gauche, revenez au tout début de la composition.

► Pour flouter le lettrage, il faut associer au calque l'effet adéquat. Dans l'onglet **Couche**, en dessous de **Add Effect**, maintenez le clic sur **CPU Effect** et choisissez **Gaussian Blur**.

L'onglet **Controls** révèle alors les paramètres **Horizontal et Vertical Blur** **26**. Pour obtenir un flou bien uniforme, attribuez les mêmes valeurs à l'un et à l'autre de ces paramètres.

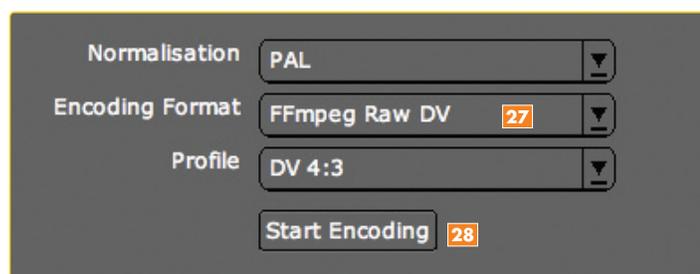
Vous ajouterez une première image clef au début de la séquence avec une valeur de flou de -162; à la 9^e seconde, une deuxième image clef d'une valeur de -20; enfin une dernière, autour de la 13^e seconde, avec une valeur -10. Reste à démarrer au noir et, éventuellement, ajouter le son.

► Pour parfaire notre générique, il est important que l'ouverture de la séquence se fasse au noir. Ajoutez un second effet depuis l'onglet **Couche: CPU Effect > Colorize**. Dans **Controls**, placez la valeur de **Gamma** à 500, puis assurez-vous que vous êtes bien au tout début du film. L'écran affiche un noir complet. Mémorisez une première image clef. Autour de la 2^e seconde (00:00:02:00), paramétrez le **Gamma** à 100. Enregistrez cette deuxième et dernière image clef.

► Si vous désirez pousser l'imitation jusqu'au bout, sachez que la bande sonore originale est composée essentiellement d'un bruitage que l'on nomme **Waterphone** – que vous trouverez aisément sur Internet.

► Voilà, nous en avons fini ! Il faut toutefois encore calculer la composition en appuyant sur **l'outil en forme de caméra** (dernière icône de la colonne). Notez qu'il est toujours nécessaire, avant cela, de ramener le curseur de la timeline à zéro. Sinon le calcul ne s'effectuera qu'à partir du point temporel indiqué.

5 Réalisez l'exportation depuis Jahshaka



Dans le **Bureau** de Jahshaka, sélectionnez la séquence finalisée. Attention, comme le logiciel a la fâcheuse manie d'empiler tout dans le coin supérieur gauche, répartissez les vignettes sur la surface de travail pour choisir la bonne.

► La séquence repérée et sélectionnée, cliquez sur **Encoder**. Plusieurs formats (**Encoding For-**

mat) sont proposés en bas de l'écran: DivX, MPEG-1 et 2... Pour une compatibilité totale avec iMovie, optez pour **FFmpeg Raw DV** **27** et cliquez **Start Encoding** **28**.

► Parcourez l'arborescence jusqu'au dossier de sauvegarde et nommez le fichier (sans oublier l'extension .dv). Enfin, cliquez sur le bouton **Save**.

L'expertise Apple au service de vos projets

Paris Parmentier
107 avenue Parmentier
75011 Paris
01 49 23 74 00

Nantes
3, allée des Tanneurs
44000 Nantes
02 40 47 08 62

Paris Etoile
15 avenue de la Grande Armée
75116 Paris
01 53 64 92 00

Toulouse
25, rue Ozenne
31000 Toulouse
05 61 25 62 32

Paris Alésia
35 avenue du général Leclerc
75014 Paris
01 56 54 39 00

Marseille
128 La Canebière
13001 Marseille
04 88 01 50 50

Paris Beaubourg
26, rue du Renard
75004 Paris
01 44 78 26 26

Bruxelles 
107 avenue Louise
1050 Bruxelles
02 536 06 36

Lyon
17 rue Childebert
69002 Lyon
04 78 38 63 90

Nos horaires
Du lundi au vendredi de
10h à 19h, et le samedi de
10h à 13h et de 14h à 19h

 **Revendeur
Agréé**

WWW.ICLG.COM


Clicks & Stores du numérique

